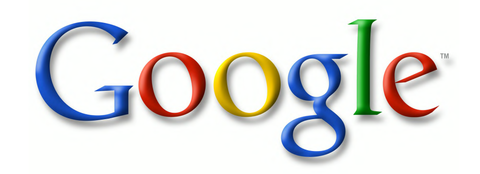
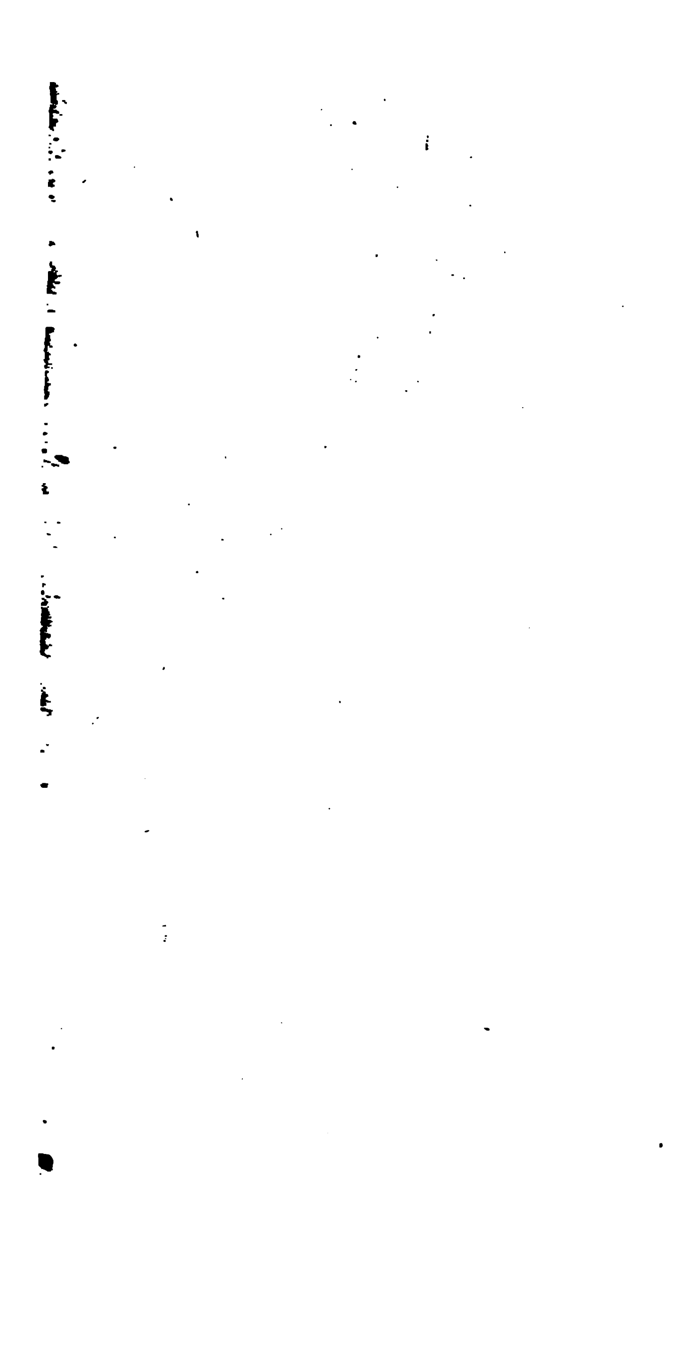






LE PRÉDICATEUR
DE
L'AMOUR DE DIEU.





Félise Massard del. *Massard Pere Sculp.*

LE PRÉDICATEUR DE L'AMOUR DE DIEU.

OUVRAGE POSTHUME

DU PÈRE SURIN,

A la suite duquel on trouve ce que recommandent Sainte Thérèse, Saint Jean de la Croix et Saint François de Sales.

Aimez Dieu, et faites-le aimer.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez DUPRAT-DUVERGER, Libraire, rue des Grands-Augustins, n° 21.

1813.

GRAND MOTIF

De se livrer au saint Exercice de l'Amour de Dieu.

AIMEZ beaucoup votre Dieu, et soyez animé d'un grand zèle pour le faire beaucoup aimer. Celui dont l'amour est pur et parfait, glorifie Dieu incomparablement plus qu'un grand nombre de Justes, dont l'amour est moins pur et moins parfait.

A CEUX
QUI VEULENT AIMER DIEU.

Le nom du Père Surin *est en vénération chez ceux qui savent apprécier le mérite des ouvrages de piété. Son* Catéchisme *spirituel, si estimé par le grand* Bossuet ; *ses* Fondemens *de la vie spirituelle, ses* Dialogues, *ses* Lettres *et ses* Cantiques *sur l'Amour de Dieu, sont très-propres à élever à la plus haute perfection, ceux qui, avec de bonnes dispositions, en font une lecture assidue et réfléchie. Mais ces excellens ouvrages sont rares. De quelle utilité cependant ne seroient-ils pas dans un temps où ceux qui ont du zèle pour leur perfection, ne trouvent que difficilement des hommes de Dieu qui puissent les diriger !*

Ce Livre est destiné à suppléer à cet inconvénient. Il est certainement du Père Surin. *Le manuscrit, intitulé :* Questions sur l'Amour de Dieu, *a été entre les mains de l'abbé* Mignot, *qui avoit le projet de le faire imprimer. Une partie de sa bibliothèque ayant été vendue à* M. Legrand, *libraire, c'est des mains de celui-ci que je l'ai eu. Le style a dû être retouché; mais on n'a rien changé au fond de l'ouvrage.*

Ce qui se trouve à la suite des Questions sur l'Amour de Dieu, *est tiré des ouvrages du même auteur : on les a tous lus avec attention pour en extraire ce qu'ils contiennent de plus intéressant ; et ce Livre*

peut être regardé comme l'abrégé des OEuvres du Père SURIN. *Peut-être les Livres de cet Auteur auroient-ils eu plus de cours, si l'on y avoit trouvé plus d'onction. C'est cette sécheresse qui m'a déterminé a placer après chaque Chapitre, des Affections qui y sont relatives. Je les ai puisées dans les ouvrages de Saint* François *de Sales et de Saint Jean* De la Croix, *deux excellens directeurs des ames, et tous deux abondamment remplis de l'Esprit de Dieu.*

Que l'infinie bonté du Seigneur répande ses bénédictions sur un Livre composé en grande partie dans une maison de détention, où la divine Providence nous a placés pour notre salut. Que ce Père des miséricordes soit loué à jamais des sentimens de piété et des desirs salutaires qu'il nous a fait éprouver en y travaillant. Puissent tous ceux qui le liront, reconnoître par leur propre expérience, que de tous les exercices de piété, le plus doux, le plus fructueux et le plus agréable à Dieu, c'est le saint exercice de l'amour de Dieu. Heureux, si nous pouvons vivre et mourir en le pratiquant !

Vierge Sainte, Anges et Saints du Ciel, daignez prendre sous votre puissante protection, celui qui vous recommande un Livre fait pour exciter à aimer un Dieu pour qui vous brûlez d'amour. Honorez de la même faveur toutes les personnes qui en feront usage. Qu'elles lisent, qu'elles méditent et qu'elles pratiquent. Elles se préserveront, elles se sanctifieront, elles se sauveront.

QUESTIONS
SUR
L'AMOUR DE DIEU,
ET
RÉPONSES A CES QUESTIONS.

Très-importantes pour la vie spirituelle.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amour de Dieu pur et parfait.

D. QU'EST-CE qu'aimer Dieu d'un amour parfait ?

R. Aimer Dieu d'un amour parfait, c'est mettre tellement son affection en Dieu, et en son service, qu'il n'y ait rien dans la faculté d'aimer, qui ne tende à Dieu. Celui-là aime Dieu de tout son cœur, qui n'aime rien hors de Dieu, que pour Dieu, qu'en vue de Dieu.

La loi oblige les hommes d'aimer leur prochain; elle leur commande d'aimer certaines

personnes plus étroitement que d'autres, comme leurs père et mère : celui qui aime Dieu de tout son cœur, satisfait à cette obligation; mais c'est purement pour Dieu, par rapport à lui, et parce qu'il le veut. C'est la grandeur des perfections de Dieu, dont il est vivement pénétré, qui le porte à remplir tous ses devoirs. Il conclut de ces paroles de son divin Maître : « *Le premier » et le plus grand des commandemens, c'est » celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre » Dieu, de tout votre cœur »*, que son cœur capable d'aimer Dieu, doit l'aimer de manière que l'amour qu'il a pour ses frères, ne diminue point, n'affoiblisse point son amour pour Dieu. Le divin amour, dit Saint Augustin, ne souffre point que le ruisseau dont il est la source, soit détourné, que l'eau qui en coule sans cesse, lui soit enlevée. *Divinus amor nullum patitur rivulum extra se, cujus derivatione minuatur.* On n'aime pas Dieu de tout son cœur, quand le cœur est affectionné à ce qui est hors de Dieu, si cette affection n'est pas rapportée à Dieu.

Pour aimer Dieu d'un amour parfait, il faut tout oublier, sans s'excepter soi-même ; il faut ne s'en occuper que quand Dieu et son service l'exigent; il faut ne se proposer point d'autre motif pour se déterminer à faire ce qu'on doit faire, que le seul intérêt de Dieu qui veut qu'on le fasse.

L'homme est naturellement rempli de soi-même, tout occupé de soi-mêue. Que fait Dieu pour l'attirer à lui? Voyant qu'il est porté par un instinct naturel, à se procurer son bien, à le poursuivre partout où il croit l'appercevoir, il l'invite, par des motifs d'intérêt, à se convertir à lui comme à son bien véritable et unique. Pour l'exciter à renoncer au péché, et à s'attacher à lui, il lui inspire la crainte de ses jugemens, et le desir d'une récompense éternelle.

Heureux si ces mouvemens de crainte et d'espérance, dont le Saint-Esprit est le principe, détachent le pécheur de la vanité, le font recourir à Dieu, lui font préférer Dieu à tout, et introduisent dans son cœur la divine charité! Le pécheur cesse d'être pécheur, et devient juste au moment où la charité de Dieu est répandue dans son cœur. Mais ce pécheur converti, réconcilié, justifié, qui est aimé de Dieu, parce qu'il aime Dieu par-dessus tout, n'aime pas Dieu d'un amour parfait. Il a obéi à Dieu, et à commencé de l'aimer comme source de toute justice. Ce qu'il doit faire ensuite pour l'aimer parfaitement, c'est d'oublier ses intérêts, et de ne regarder que ceux de Dieu; c'est de chasser de son cœur la crainte, et de n'appréhender que de déplaire à Dieu; c'est de desirer de jouir éternellement de Dieu, non parce qu'il est le souverain bien de l'homme, mais parce qu'il est

en lui-même le souverain bien; c'est d'aimer Dieu parce qu'il est Dieu, plutôt que parce qu'il est son Dieu; c'est de n'agir que pour plaire à Dieu, et pour se conformer à la volonté et au bon plaisir du Dieu qu'il adore et qu'il aime.

Que ceux qui veulent aimer Dieu parfaitement, et être parfaits en amour, méprisent souverainement l'estime et l'approbation des créatures; qu'ils rompent tous les liens par lesquels leur cœur tient aux choses de la terre; qu'ils ne cherchent nullement à se satisfaire; qu'ils ne servent leur Dieu ni par la crainte de ses châtimens, ni par l'espoir de ses récompenses; qu'ils s'oublient eux-mêmes pour s'occuper de la beauté de Dieu, pour l'admirer et s'unir à lui; que tout leur desir soit d'être soumis à Dieu, de l'honorer, de le contenter, de devenir ce que Dieu veut qu'ils soient pour être agréables à ses yeux et lui plaire. Ils seront arrivés à l'amour parfait quand ils aimeront Dieu autant qu'avec la grace, ils peuvent l'aimer; quand la faculté de leur ame capable d'aimer, sera toute remplie de Dieu, et que le motif qui les animera en toutes choses, sera Dieu seul. Ils l'aimeront parfaitement lorsque Dieu sera véritablement leur Tout; lorsque Dieu leur suffira en tout; lorsqu'ils ne voudront que Dieu pour lui-même.

Ceux qui aspirent au bonheur inestimable d'aimer Dieu parfaitement, prennent un grand

soin de purifier et de simplifier leur intention. Dès qu'il se présente à leur esprit une vue qui ne regarde pas Dieu, dès qu'il naît dans leur cœur un desir qui n'est pas de Dieu, ils se hâtent d'y renoncer, quelque bonne que soit en elle-même cette vue, quelque honnête que soit ce desir, ils sacrifient aussitôt à Dieu cette satisfaction ponr faire ce qu'ils savent être le plus parfait, qui est de ne regarder que Dieu, de ne desirer que Dieu. Ils ne veulent se réjouir qu'en lui; ils ne veulent penser, desirer, parler, agir et vivre que pour lui, que pour le glorifier en faisant sa volonté, parce qu'il est la souveraine perfection.

Si des choses indifférentes se présentent à celui qui est arrivé à la perfection de l'amour divin, et qu'elles lui procurent quelque sensation agréable, il ne s'arrête point à la satisfaction qu'elles lui procurent. Ce n'est point assez pour lui, de rapporter à Dieu cette satisfaction, il s'en détourne quand il n'y aperçoit pas l'intérêt de Dieu, quand il ne voit pas que cela tournera à son honneur. Il en substitue aussitôt une autre où l'intérêt de Dieu se trouve, parce qu'il est tellement attaché et consacré à Dieu, qu'il ne peut souffrir qu'il y ait quelque chose dans le monde qui le retire de Dieu. Il ne veut pas dérober à la source le plus petit ruisseau. Il veut que tout ce qu'il y a en lui, tende véritablement et continuellement à Dieu.

Voilà proprement ce que c'est qu'être un homme intérieur, un homme de Dieu; voilà ce que c'est qu'aimer Dieu purement, et être parfait en amour, voilà ce que c'est que servir Dieu par amour. Voilà l'esprit des Saints. Voilà la loi de la charité parfaite. L'homme n'est point dans le chemin de la perfection, s'il ne tend là, s'il ne prend la voie qui y conduit. Car dès qu'on admet en soi, dès qu'on laisse subsister dans son cœur une affection qui n'est pas bien réglée, on y souffre une chose qui est un obstacle à la perfection, au parfait amour, à l'union avec Dieu.

Saint François de Sales disoit que s'il savoit qu'il y eût en lui la plus petite chose qui ne tendît pas à Dieu, il l'en arracheroit à l'instant même, quoiqu'il dût lui en coûter. Saint Ignace répétoit souvent cet avis salutaire: « Tout pour » la plus grande gloire de Dieu: regardons tou» jours le plus grand service de Dieu. » Dans sa règle, il recommande beaucoup à ses enfans, de chercher Dieu en toutes choses, de se dépouiller de l'amour de toutes les créatures, pour donner toutes leurs affections au Créateur.

La pratique des ames vraiment spirituelles, est de s'élever sans cesse vers Dieu; il faut aller à lui par degrés, commencer par la crainte; passer de la crainte de Dieu, au respect et à l'espérance; monter du respect à l'amour; et,

enfin, se fixer et se reposer tellement dans le bon plaisir de Dieu, qu'on agisse toujours par le motif de se rendre agréable à Dieu, et de le contenter. Saint Thomas dit que l'homme est arrivé à la perfection, quand, après avoir détruit tous les obstacles qui l'empêchoient de s'unir à Dieu, il a la facilité de diriger vers Dieu toutes ses affections.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Aimé-je mon Dieu d'un amour pur, et autant que je puis l'aimer ? Si j'aime Dieu, ne l'aimé-je pas plutôt pour n'être pas malheureux, et pour être heureux, que parce qu'il est infiniment aimable; plutôt pour ses bienfaits, que pour ses perfections; plutôt parce qu'il est mon souverain bien, que parce qu'il est le souverain bien ? O mon Dieu, je ne vous ai peut-être jamais aimé pour vous-même, à cause de votre beauté infinie.

Ai-je sujet de croire que j'aime Dieu ? Si je l'aimois, ne me souviendrois-je pas de lui plus souvent ? Ce souvenir ne rempliroit-il pas mon ame de pieux sentimens ? Mon cœur ne le prieroit-il pas sans cesse ? ne lui témoignerois-je pas mon amour en faisant toutes mes actions pour

lui, en observant tous ses commandemens avec fidélité, en me soumettant à toutes ses volontés, et en le bénissant de tout? O mon Dieu, si je vous aime, que je vous aime peu!

Seigneur, je ne vous ai pas aimé; mais je veux vous aimer.

Vous êtes un océan de perfections; vous êtes l'Être infiniment aimable; vous m'avez toujours aimé, vous voulez être aimé; vous m'invitez à vous aimer, vous me l'ordonnez. Eh! qui suis-je, ô mon Dieu, pour mériter que vous qui êtes si grand, soyez jaloux de mon cœur? Je vous aimerai; je vous aimerai autant qu'avec votre grace, j'en serai capable: et c'est surtout à cause de votre beauté infinie que je vous aimerai. Je ne veux rien aimer hors de vous, que par rapport à vous, que pour vous. Je ne veux que vous, et je ne vous veux que pour vous-même. Toutes mes affections seront pour vous. Qu'il n'en subsiste jamais dans mon cœur aucune qui soit capable d'éteindre, et même d'affoiblir votre amour. Vos intérêts me sont beaucoup plus chers que les miens, accordez-moi la grace de chercher en tout à vous obéir, à vous servir, à vous glorifier, à vous contenter; faites que j'oublie tout; et que je m'oublie moi-même, afin de vous aimer parfaitement.

CHAPITRE II.

Explication de ces paroles de Saint Paul : *Le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit, que nous sommes les enfans de Dieu.*

D. Que signifient ces paroles de Saint Paul : *Le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit, que nous sommes les enfans de Dieu?*

R. Ces paroles marquent ce qu'éprouvent intérieurement les ames qui suivent fidèlement la pratique salutaire que nous venons d'expliquer. En effet, quand une personne entre avec courage par cette voie, dans la vie spirituelle, quand elle court sans s'arrêter, dans le chemin de la perfection, qu'elle sert Dieu avec un cœur généreux et libéral, ne réservant rien de ce qu'elle a, de ce qu'elle est, donnant tout à Dieu, et se consacrant entièrement elle-même à son pur amour; Dieu qui aime ceux dont il est aimé, lui fait connoître qu'il est tout à elle, comme elle est toute à lui; il remplit son ame d'une vive confiance, d'une paix délicieuse : l'Esprit Saint, qui, comme la foi nous l'apprend, réside dans les justes, lui fait sentir sa divine présence. Ce sentiment, cette manifestation se fait d'une manière si admirable et si frappante, qu'elle peut

dire, sans crainte d'illusion : Il est très-probable que je suis bien avec Dieu, que je suis son enfant, qu'il m'aime, et que je l'aime ; la douceur du sentiment filial qu'elle éprouve, ne lui permet pas d'en douter.

Ce sentiment de la présence de l'Esprit Saint, n'est pas une révélation expresse qu'on est digne d'amour, telle que celle dont plusieurs Saints ont été favorisés, mais c'est un témoignage intérieur qui donne une grande probabilité, une espèce d'assurance qu'on possède le cœur de son Dieu. L'effet de ce témoignage est une excellente paix et une pleine confiance qui établit l'ame dans un parfait repos.

Saint Paul parle de cette paix, de cette confiance, fruit précieux du pur amour, en écrivant aux Philippiens : « Que la paix de Dieu » qui surpasse tout autre sentiment, garde vos » cœurs et vos esprits ». Ceux qui se sont exercés long-temps dans le divin amour, et qui s'efforcent continuellement de chercher Dieu en toutes choses, reçoivent ce témoignage du Saint-Esprit, qui leur fait entendre qu'ils ont l'inestimable avantage d'être du nombre des vrais enfans de Dieu.

On peut ajouter à cela, ce que Saint Jean dit dans son Evangile : « Celui qui croit au Fils » de Dieu a le témoignage de Dieu en soi ». Ce témoignage est la parole de Dieu intérieure,

que l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ appelle *une parole de consolation.* Si cette parole de consolation ne donne pas une pleine certitude qu'on est justifié, elle inspire à l'ame une confiance bien fondée, qu'elle est à Dieu et en Dieu. C'est une parole du Saint-Esprit qui éclaire et qui anime. Cet Esprit de vérité ne dit pas : Il est certain que vous êtes juste, que vous aimez véritablement Dieu, et que vous l'aimerez toujours; mais il dit : Ne sentez-vous pas que votre cœur ne tient qu'à Dieu? Dieu ne vous témoigne-t-il pas qu'il vous aime d'un amour spécial? Espérez beaucoup en lui, espérez qu'il vous fera miséricorde, et que vous l'aimerez éternellement.

C'est ce doux témoignage, c'est cette parole si consolante du Saint-Esprit, qui soutient les Saints dans leurs travaux. Ils marchent dans la lumière. La Lumière divine qui les accompagne par-tout, et les éclaire en tout temps, les empêche d'être enveloppés dans les ténèbres du péché, et séduits par l'amour-propre qui aveugle et perd la plupart des hommes.

Tous ceux qui sont en grace, n'ont pas ce témoignage si desirable. Il n'est donné ordinairement qu'à ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, c'est-à-dire, aux ames qui ont pris la ferme résolution d'être à Dieu sans réserve, de ne lui rien refuser, de ne vouloir jamais

que ce qu'il veut, de faire constamment leurs délices de son bon plaisir.

C'est par ce généreux propos de ne rien réserver de l'holocaute, de se consacrer entièrement et parfaitement à Dieu, qu'on entre dans le chemin de la perfection. Mais que de personnes dévouées à Dieu, attachées à son service, qui n'ont pas encore fait le premier pas dans cette carrière, parce qu'elles n'ont point encore dit du fond de leur cœur : Je ne veux plus que Dieu seul, je ne chercherai plus que Dieu. Aussi le divin Esprit ne leur rend point ce témoignage qu'elles sont les enfans de Dieu, qu'elles sont chéries de Dieu.

Il y a même certaines ames très-agréables à Dieu, à qui cet Esprit consolateur ne parle point au cœur, à qui il ne fait point entendre qu'elles sont l'objet des complaisances de Dieu; et du nombre de celles qui persévéreront dans son amour. Notre Seigneur, qui est le maître de ses dons, permet que Satan exerce ces ames, soit pour les éprouver, soit pour les punir de ce qu'elles ne se sont pas entièrement dépouillées de l'amour déréglé d'elles-mêmes. Elles se sentent dans un état d'aridité qui est tel, que loin que l'Esprit-Saint leur rende témoignage qu'elles sont entièrement à Dieu, il leur semble que Dieu les rejette. Mais cet état qui est pour ces ames, une espèce de martyre, ne dure

pas toujours; un temps vient où leurs ténèbres sont dissipées, et où elles sont éclairées d'une vive lumière. Le divin Esprit leur rend alors un témoignage très-grand et très-constant; qu'elles sont spécialement chéries de Dieu, et qu'elles l'aiment véritablement.

Tel est le fruit admirable de l'excellente pratique, de chercher Dieu de tout son cœur, et de mener une vie établie en Dieu; de vouloir se rassasier et se contenter de Dieu seul; de desirer uniquement sa gloire et l'accomplissement de son bon plaisir; de préférer le service et les intérêts de Dieu à ses propres intérêts.

Mais qui peut parvenir à cet état? Et en est-il beaucoup qui y parviennent? Il n'est personne qui ne puisse parvenir à cet heureux état auquel on ne cherche que Dieu, et plusieurs se persuadent être dans cet état, qui en sont très-éloignés.

Ceux qui ayant eu le malheur de se laisser dominer par leurs passions, ont de grands obstables à ne chercher que Dieu seul, mais ils ne doivent point désespérer d'arriver à la perfection par cette voie, s'ils gémissent de leurs mauvaises habitudes, et prennent les moyens de s'en corriger. Le Ciel et la terre passeront, mais la parole de Dieu s'accomplira; et Dieu a dit: Frappez, et on vous ouvrira.

Plusieurs personnes se trompent elles-mêmes,

en se persuadant qu'elles sont entièrement à Dieu, qu'elles se sont données à lui sans aucune réserve, et qu'elles sont dans les dispositions de ne lui rien refuser. La source de leur erreur, est qu'elles se persuadent pouvoir chercher à se satisfaire en autre chose qu'en Dieu, pourvu qu'elles rapportent à Dieu les satisfactions qu'elles prennent hors de lui. Elles se trompent, parce que le rapport qu'elles lui en font, n'est point réel, il n'est que superficiel; et Dieu qui veut tout le cœur, ne se contente pas de leur cœur divisé.

Les ames qui sont parvenues à l'état de ne vouloir que Dieu, et de n'être attachées véritablement qu'à lui, non-seulement entendent ce témoignage de l'Esprit-Saint qu'elles sont les enfans de Dieu, mais encore elles sentent ordinairement qu'elles agissent, comme doivent agir ceux qui sont ses enfans. Elles desirent d'être aidées de la grace, elles la demandent à Dieu; il la leur accorde; et elles connoissent qu'elles sont favorisées du secours du Ciel. Ces personnes règlent tellement leur conduite, qu'elles ne se déterminent à aucune chose importante, sans avoir une grande confiance que c'est l'Esprit de Dieu qui les fait agir. Animées de cet Esprit de sainteté, elles veillent continuellement sur elles-mêmes, de peur de se laisser emporter par leur humeur, et de suivre leur

impétuosité naturelle ; elles ne cessent point de renoncer à l'amour-propre, afin de continuer uniquement pour Dieu, l'action qu'elles n'ont commencée que pour lui.

Tel est l'état habituel de ceux qui ne desirent que Dieu, qui ne cherchent que lui ; ils sentent habituellement que notre Seigneur les assiste, qu'il les anime, qu'il préside à leurs actions, et que sa grace en est le principe ; ce délicieux sentiment leur fait connoître qu'ils sont de vrais enfans de Dieu, qu'ils en sont tendrement aimés. Ce sentiment est la racine de cette paix de Dieu qui inonde leur ame, au milieu même des plus grandes tribulations ; il est pour eux, un avant-goût de la paix divine dont les bienheureux jouissent dans le Ciel.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur et saintes affections.

QUE me dit ma conscience ? Que me dit l'Esprit Saint au fond de mon ame ? Cet Esprit de vérité qui répond à ceux qui l'interrogent, me fait-il entendre que j'ai pensé, parlé et agi en enfant de Dieu ? Au lieu de me rendre un consolant témoignage, que de reproches ne me fait-il pas ? Ne m'accuse-t-il pas d'avoir aimé le

monde, d'avoir servi mes passions, d'avoir renoncé à ma qualité d'enfant de Dieu, d'avoir été long-temps l'enfant du démon.

Cet Esprit de sainteté réside-t-il maintenant en moi, sens-je sa divine présence? Me fait-il goûter sa douce paix? Quelle parole de consolation me donne-t il? M'éclaire-t-il? M'anime-t-il? Suis-je docile à ses pieux mouvemens? Ne se plaint-il pas que je le contriste souvent, que je lui résiste sans cesse? Du moins mérité-je par le desir d'être désormais tout à Dieu, que cet Esprit divin soit pour moi un Esprit consolateur? Le laissé-je gémir et prier en moi?

O mon Dieu, j'espère en vous. Quelle injure ne ferois-je pas à votre amour, si je désespérois de votre miséricorde. Plus je me sens misérable, plus j'ai de confiance en vous. En me confiant en vous, je rends hommage à votre bonté infinie. Vous vous plaisez à faire éclater votre miséricorde envers ceux qui sont dans l'abîme de la misère, quand ils vous regardent avec amour. O Dieu, qui êtes charité, faites que je vous aime ici bas d'une manière digne de vous, sans mesure et de toute l'étendue de mon cœur. Je ne veux que votre amour, je m'abandonne à vous sans réserve. Que ne puis-je entendre une de vos consolantes paroles qui m'assure que je vous aime et que vous m'aimez, que je suis tout à à vous, et que vous êtes tout à moi. Je desire

sentir au fond de mon ame votre divine présence; je desire que ce délicieux sentiment me fasse goûter votre paix, et que cette douce paix garde toujours mon cœur, qu'elle le préserve à jamais du péché. Je vous aime et je ne veux plus agir que pour votre amour. Je veux chercher en tout vos intérêts, votre gloire et l'accomplissement de votre bon plaisir.

CHAPITRE III.

De la manière de diriger son intention, pour maintenir en soi la pratique du pur amour de Dieu.

D. Comment faut-il diriger son intention pour se maintenir en la pratique du pur amour de Dieu?

R. Il ne faut pas imiter ceux qui, pleins d'amour pour eux-mêmes, et cherchant à se contenter hors de Dieu, se livrent à des choses indifférentes. Ils disent, pour leur justification, que ces choses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes; et pour pouvoir se rendre le témoignage qu'ils ne desirent et ne cherchent alors que Dieu, qu'ils n'agissent que pour lui, ils disent à Dieu: Mon Dieu, je vous l'offre; mais on ne peut en imposer à Dieu. Non, ce n'est point ainsi qu'on

doit agir. Il ne faut s'appliquer à aucune chose indifférente, à moins qu'on y trouve véritablement et sincèrement Dieu.

Dieu qui a pour les hommes, la tendresse d'un père, leur permet de prendre les soulagemens qui leur sont nécessaires; mais il veut que ce soit pour sa gloire, en vue de lui, et pour le mieux servir, sans se flatter. Il ne consent point qu'on prenne de la nourriture ou des délassemens honnêtes, pour satisfaire son inclination naturelle, sa sensualité ou son amour-propre; il veut qu'on en use, uniquement pour réparer ses forces, et se mettre en état de le mieux servir.

Ainsi, c'est du fond du cœur qu'il faut dire alors: je vais faire cette action qui flatte la nature, et contente les sens, non à cause du plaisir que j'y trouve naturellement, mais par devoir, mais parce que j'y suis obligé, et que je ne pourrois conserver sans cela, les forces dont j'ai besoin pour le service de mon Dieu. Le seul poids qui incline mon cœur, est la connoissance que je ferai en cela, ce qu'il demande de moi; je m'en priverois si je ne croyois pas faire sa volonté. En usant de ce dont Dieu me permet d'user, je veillerai sur moi-même pour ne point suivre le mouvement de la nature, pour n'admettre aucun sentiment qui lui déplaise, pour contrarier mon inclination naturelle, en mo-

dérant mon activité, dans le dessein de contenter Dieu; je ne cherche et ne desire que lui.

Telle est la manière dont les ames qui veulent aimer Dieu parfaitement, doivent diriger leur intention. Elles ne font que ce que Dieu, par son Esprit dont elles entendent intérieurement la voix, leur permet, et elles s'abstiennent pour son amour, de tout ce que la raison leur dit lui déplaire.

C'est diriger son intention vers Dieu, que de se proposer, dans les choses permises qui sont selon le goût des sens, de pratiquer l'obéissance ou la charité. Dieu est honoré par ceux qu'un de ces motifs fait agir; mais il faut qu'ils prennent bien garde, dans le cours de l'action qui leur procurera quelque satisfaction naturelle, de s'y arrêter, de chercher à se satisfaire, de se reposer en eux-mêmes, comme l'amour déréglé d'eux-mêmes et la sensualité le leur suggéreront.

Du reste, on peut et on doit agir avec simplicité, quand on est bien déterminé à ne vouloir que Dieu, qu'on ne sent point de reproche intérieur de la conscience, et qu'après s'être recommandé à Dieu, on fait ce qu'on croit qu'il permet. Il arrive souvent que Dieu permet d'abord, ce qu'il ne permettra pas dans la suite, lorsqu'il aura donné plus de lumières, parce que Dieu conduit toujours à quelque chose de plus parfait; il en agit ainsi pour fournir à l'ame un moyen

de parvenir à une plus grande pureté; mais, toutes les fois que Dieu demande de plus grands sacrifices, il le fait avec une douceur, une suavité qui ne contraint et ne gêne point les esprits.

Pour ceux qui cherchent à se satisfaire en tout, qui se livrent à tout ce qui plaît à leurs sens, n'ayant d'autre règle que celle d'éviter le péché mortel, et se contentant, pour diriger leur intention, de dire à Dieu : Mon Dieu, je vous l'offre; qu'il ne se flattent point de faire tout pour Dieu; ils se font illusion à eux-mêmes. Pour arriver à la perfection de l'amour divin, il ne suffit pas de s'interdire ce que Dien défend, il faut encore que le cœur cherche toujours, en toutes choses, le service de Dieu; il faut qu'il coure avec ardeur, et de toutes ses forces, à tout ce qu'il sait être plus parfait, et rendre plus agréable à Dieu.

Quelle est donc la meilleure manière de diriger son intention, d'avoir, dans toutes ses actions, une intention droite? C'est de chercher à la lumière du flambeau de la Foi, ce qui plaît à Dieu davantage; c'est de considérer, d'après le précepte du renoncement à soi-même, consigné dans le saint Evangile, ce qui est le plus selon la grace, et de chercher par ce chemin royal de la Croix, le royaume de Dieu; c'est de marcher sur les traces de Jésus-Christ, notre modèle, sans blesser jamais la discrétion et la prudence; prenant conseil, non des hommes

les plus savans, mais de ceux qui sont les plus versés dans les voies spirituelles.

C'est par ce moyen qu'on cherche toujours le plus grand service de Dieu, ou du moins, qu'on ne se repose jamais qu'en Dieu, ou qu'en ce qui est de Dieu; et qu'on parvient enfin à n'employer ses talens, son activité et ses forces surnaturelles, qu'à glorifier Dieu. Heureux état! On est alors dirigé par la grace de Dieu, et conduit par son Esprit; on satisfait pleinement à toutes ses obligations, sans que la droite raison puisse se plaindre, et sans outrager la nature, qui, dès-lors, est bien réglée, et soumise à la grace comme elle doit l'être.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

QU'EST-CE qui m'anime et me conduit? Qu'est-ce qui me fait agir? N'est-ce pas presque toujours l'humeur, la passion, le desir de satisfaire mon orgueil, ma vanité, mon ambition, ma paresse, l'amour que j'ai pour ce qui flatte les sens? Quelles sont les actions que j'ai faites par esprit de pénitence, par esprit d'humilité, par esprit de charité? Quelles sont celles que j'ai faites purement pour Dieu, pour le glorifier et lui témoigner mon amour?

Ne dois-je pas chercher en tout, jusques dans mes actions les plus communes, la gloire de mon Dieu, puisqu'il est mon premier principe et ma dernière fin? Dieu lit dans le plus intime de l'ame, il apprécie les actions par les intentions. O que d'actions saintes en elles-mêmes sont perdues pour le Ciel, parce que je ne les ai pas faites par un saint motif! Que d'inestimables richesses j'aurois amassées pour le Ciel, si en agissant j'avois toujours eu des intentions dignes de Dieu! O insensé! j'ai beaucoup travaillé, et j'ai toujours travaillé envain, j'en ai perdu tout le fruit; il m'en auroit coûté si peu de les sanctifier et de les rendre méritoires du Ciel.

Pardon, ô mon Dieu, de ce que je vous ai dérobé une gloire dont je sais, par vos Ecritures, que vous êtes si jaloux. Vous m'avez créé pour vous, je ne veux plus vivre et agir que pour vous. Ne permettez jamais que je cherche à me satisfaire hors de vous. Je tâcherai de vous avoir toujours présent par la foi et par l'amour; et je veillerai continuellement sur moi-même, pour ne point me laisser emporter dans mes actions par la passion, l'humeur, l'impétuosité naturelle. Je m'efforcerai de connoître ce que vous exigez que je fasse, ce qu'il y aura par rapport à moi de plus parfait, et je le ferai avec joie, par amour pour vous obéir, et par-là, vous contenter et vous plaire. Dieu seul, Dieu seul en toutes

choses. Je ne chercherai que vous seul, ô mon Dieu, dans tout ce que je dirai, dans tout ce que je ferai.

CHAPITRE IV.

Réponses aux objections qu'on peut faire contre cette Doctrine.

D. N'EST-CE pas établir et prendre pour règle l'Esprit particulier, que de prétendre s'appuyer sur le témoignage que l'Esprit Saint rend à notre esprit, que nous sommes les enfans de Dieu? N'est-ce pas favoriser l'opiniâtreté et l'attache à son propre sens, et engager beaucoup de personnes à préférer ce qu'elles se persuaderont leur être dit intérieurement, à ce qu'exigeront d'elles leurs supérieurs?

R. Le témoignage que l'Esprit de Dieu rend aux ames pures, est toujours conforme à la lumière de la Foi; il les porte à obéir, et leur en fait une obligation. Cette lumière n'est jamais plus abondante que lorsque ceux qui la reçoivent sont sous la direction des autres. Ils reconnoissent la nécessité d'obéir, et ils en font leurs délices, parce qu'ils sont humbles. L'Esprit Saint ne les éclaireroit pas, ne les consoleroit pas, s'ils n'avoient pas embrassé avec une vraie

humilité la voie de la mortification et de l'abnégation.

Les hommes savans, d'une science acquise par l'étude, ceux qui se sont accoutumés à ne chercher et à ne découvrir des vérités que par la voie de la réflexion et du raisonnement, ne croient pas qu'on doive faire beaucoup d'attention aux bons mouvemens de la grace, aux touches intérieures du Saint Esprit; ils les regardent comme des effets de l'imagination, et soutiennent que c'est par les seules lumières de l'entendement qu'on doit agir. Mais ignorent-ils que le Saint Esprit est le guide des cœurs; que c'est par les lumières et l'onction de sa grace qu'il les conduit, et que les sentimens de piété qu'il inspire, sont toujours accompagnés d'humilité, et du desir d'obéir à tous ceux à qui on doit être soumis? Au reste, l'Esprit Saint ne dispense point de l'obéissance.

L'Esprit Saint envoya Saint Paul à Ananie, qui avoit été converti par une voie si extraordinaire; il exigea qu'il se soumît à lui, et qu'il fît exactement tout ce qui lui seroit commandé par celui à qui il l'envoyoit. Néanmoins cet Esprit de sainteté ne cessa point d'être intérieurement son principal directeur; et il l'anima de telle sorte, que Paul n'agissoit que pas les mouvemens de l'Esprit de Dieu.

Ces paroles de la sainte Ecriture: *Je la con-*

duirai dans la solitude, et là je parlerai à son cœur; et ces autres : *J'écouterai ce que le Seigneur me dit au-dedans de moi-même*, n'annoncent-elles pas clairement que l'Esprit Saint fait entendre intérieurement sa voix; qu'il éclaire l'entendement, et qu'il excite la volonté; qu'il commande et qu'il faut obéir; qu'on ne peut lui résister, lui désobéir sans le contrister, et se priver de ses graces.

Tous les maîtres de la vie spirituelle se réunissent à exhorter vivement à une grande fidélité aux bons mouvemens de l'Esprit de Dieu.

Saint Ignace dit au commencement de ses Constitutions : La loi intérieure de la charité que le Saint-Esprit a coutume d'écrire et de graver dans les cœurs, doit aider les sujets de la compagnie, encore plus que les réglemens extérieurs. Il entend certainement par cette loi intérieure de la charité, les mouvemens de la grace, les inspirations du Saint-Esprit.

Il n'est personne à qui le Saint-Esprit ne parle; mais il en est peu qui entendent sa voix. Il dit à chacun ce qu'il doit éviter et ce qu'il doit faire pour se rendre agréable à Dieu, et devenir parfait; mais il en est très-peu qui ouvrent les yeux à cette lumière céleste; il en est peu qui obéissent à cette loi intérieure de charité. Il n'y a que ceux qui sont mortifiés, détachés de toute vanité; il n'y a que ceux qui sont intérieurs, et

qui cherchent habituellement Dieu en tout, qui soient attentifs à cette loi, qui l'estiment, la prennent pour règle de leur conduite, et la suivent constamment. Ils obéissent à cette loi sans jamais rien faire contre l'obéissance qui est prescrite à ceux qui, par leur qualité de supérieurs, représentent Dieu.

Ce que demande sur-tout cette loi intérieure de la charité, c'est qu'on cherche Dieu en tout, et qu'on se remplisse de lui ; et c'est le souhait que Saint Paul formoit pour les Ephésiens. Ce grand Apôtre leur disoit : « Je fléchis le genou » devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, » afin que, selon les richesses de sa gloire, il » vous communique sa vertu, pour vous fortifier dans l'homme intérieur ; que Jésus-Christ » habite par la foi dans vos cœurs, et qu'étant » enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints, quelle » est sa largeur, sa longueur, sa hauteur et sa » profondeur ; que vous puissiez aussi connoître la charité de Jésus-Christ pour vous, cette » charité qui surpasse toute science, afin que » vous soyez remplis de Dieu, avec toute plénitude ».

Que desire l'Apôtre ? Il fait entendre par ces paroles, qu'il desire ardemment que les Chrétiens soient fortifiés dans leur intérieur par l'Esprit de Dieu ; que par la force de l'Esprit de

Dieu, leur foi soit si vive, qu'ils entrent en Dieu; qu'ils s'appliquent et s'unissent tellement à lui, qu'ils se remplissent entièrement de lui; qu'ils ne fassent rien que pour lui, ne laissant de place en eux que pour lui seul. L'homme n'est rempli de Dieu avec toute plénitude, que quand l'esprit et le cœur de l'homme sont tout remplis de Dieu, et que Dieu inonde son ame de ses lumières et de ses faveurs.

COUP-D'ŒIL

Sur les dispositions de son cœur et saintes affections.

Ai-je desiré, invoqué, écouté et contenté l'Esprit Saint?

Sans le secours de l'Esprit Saint je ne puis rien pour mon salut; comment ne le desiré-je pas avec ardeur?

L'Esprit Saint veut être prié. Pour l'attirer en soi, il faut l'invoquer. Comment ne dis-je pas sans cesse du fond de mon cœur? Venez, Esprit Saint, venez m'éclairer, m'assister, me fortifier, m'animer.

L'Esprit Saint ne cesse presque jamais d'inviter, de presser, de faire des reproches, d'exiger des sacrifices; mais pour entendre sa voix,

il faut prêter l'oreille. Je ne l'entends pas, parce que je vis dans la dissipation.

Heureux ceux qui s'abandonnent à l'Esprit Saint, qui se laissent diriger par cet Esprit sanctificateur, qui n'agissent que par son mouvement! ils sont véritablement enfans de Dieu. Comment ai-je refusé de me mettre sous sa conduite? Que de graces j'aurois reçues! que de mérites j'aurois acquis!

O Esprit Saint, je n'ai rien, je ne puis rien, je ne suis rien sans vous, je vous desire ardemment. Je vous invoque, venez en moi: venez me changer, me renouveler, me créer de nouveau. Daignez me parler, je serai attentif à votre voix. Je vous écouterai et vous obéirai. Venez en moi, remplissez-moi, allumez en moi le feu sacré de l'amour divin.

Esprit Saint qui êtes charité, amour consubstantiel du Père et du Fils; c'est pour obtenir l'amour de mon Dieu que je vous invoquerai sans cesse. Répandez dans mon cœur l'amour de charité, un ardent amour pour Dieu, considéré comme l'Etre infiniment parfait.

Mon Dieu, je vous aime, et ce qui m'engage à vous aimer, ce n'est ni la crainte des châtimens, ni le desir de la récompense, ni le bonheur qu'on goûte lorsqu'on vous aime de toute l'étendue de son ame. Je vous aime d'un amour filial, parce que vous êtes mon Père: je vous aime

pour me conformer à votre bon plaisir, qui est que je vous aime. Je vous aime, ou du moins, je desire de vous aimer d'un amour pleinement désintéressé. Je vous aime à cause de vos perfections, qui font que vous êtes infiniment aimable. Je vous aime parce que vous êtes Dieu. Je voudrois pouvoir vous être toujours uni par l'exercice continuel du pur amour. Faites, ô mon Dieu, je vous en conjure, que le dernier acte que mon cœur formera sur la terre, soit un acte de charité parfaite, un acte de pur amour.

CHAPITRE V.

De la manière d'exécuter la pratique de ne vouloir que Dieu, et de ne se remplir que de lui.

D. PAR quels moyens l'ame parvient-elle à ne se remplir que de Dieu, et à se livrer à la possession de son parfait amour?

R. C'est en montant par degrés à ce qu'il y a de plus parfait, que l'ame parvient enfin au bonheur de n'avoir que Dieu seul dans son cœur, et de le sentir en sa plénitude, autant qu'on peut le sentir en cette vie.

1°. Il faut que celui qui veut arriver à la perfection de la vie Chrétienne, se persuade bien

qu'il peut et qu'il doit, avec la grace, chercher Dieu en tout, lui rapporter toutes choses sans exception; se réjouir uniquement en lui, et faire que lui seul occupe toutes les facultés de son ame, et surtout son cœur. Il faut qu'il tâche de se proposer toujours la plus grande gloire de Dieu. Car si l'on croit que cela est impossible, ou si l'on se persuade qu'on peut parvenir à la perfection, et prendre quelque repos dans les créatures, qu'on peut chercher quelque satisfaction hors de Dieu, sous prétexte que Dieu a créé tout ce qui existe, que toutes les créatures sont bonnes, on est dans l'erreur; jamais on n'arrivera au parfait amour.

Si vous ne vous proposez pas de chercher Dieu uniquement, tout sera pour vous un piége et un obstacle à la perfection; non par le dessein de Dieu qui a fait toutes choses pour vous élever vers lui, et vous attacher à lui, mais par la foiblesse et la corruption de votre nature qui vous incline vers la terre et vous y tient courbé, si vous ne vous élevez pas sans cesse vers Dieu.

2.° Il faut ne chercher que Dieu, considéré ou comme le souverain Bien, ou comme son souverain Bien. Dieu touche d'abord l'ame de sa crainte, afin qu'elle se corrige de ses défauts. Que le motif qui vous fasse bien agir, soit la crainte de déplaire à Dieu, ou le desir de recevoir sa grace, pour travailler efficacement à la grande œuvre de votre perfection. Vous devez

avoir soin d'exclure tout motif humain, de ne jamais agir ni par la crainte de déplaire aux hommes, ni par le desir de vous attirer leur estime, ou de vous procurer des avantages temporels. Quand ces vues humaines, purement naturelles, se feront sentir, renoncez-y, proposez-vous un motif surnaturel. Si ce n'est pas toujours le plus relevé, comme celui de faire tout purement pour Dieu, que ce soit un motif de crainte ou d'espérance qui vous conduise au motif de contenter Dieu. Après avoir persévéré long-temps dans cet état, vous trouverez certainement en Dieu la force de résister aux tentations par lesquelles Dieu permettra que vous soyiez éprouvé.

Vous ne devez jamais chercher qu'à contenter Dieu seul, si Dieu et la raison ne vous obligent à contenter aussi votre prochain, en exerçant la charité à son égard. Mais alors vous devez bien prendre garde, sous le spécieux prétexte qu'il faut que vous obéissiez à la loi de la charité fraternelle, de suivre votre humeur, et de vous procurer quelque satisfaction naturelle. Il faut que vous puissiez dire alors avec vérité : J'agis ainsi, parce Dieu le veut, et que sa gloire y est engagée. Je tâcherai de rendre service à cette personne, et de la contenter pour contenter Dieu. Si mes bons offices ne sont pas reconnus, et s'ils m'attirent des mortifications et des mépris, j'en bé-

nirai Dieu, et je m'en réjouirai; les mortifications et les mépris sont des médecins salutaires, qui me guériront de mon amour-propre. Cet amour déréglé de moi-même est incompatible avec le pur amour de Dieu. Tant que je l'écouterai, et que je suivrai ses desirs, je n'aimerai pas Dieu comme il l'exige.

Que celui qui tend à devenir parfait en amour pour Dieu, considère donc souvent son cœur d'un œil très-attentif, afin d'étouffer aussitôt toute satisfaction naturelle, tout desir de voir sa volonté accomplie, ou de s'attirer de l'estime et des louanges. Une vigilance continuelle est nécessaire pour ne pas chercher à contenter son amour-propre et ses autres passions, pour ne pas suivre ses inclinations naturelles, déréglées. Jamais l'homme ne servira Dieu d'une manière digne de lui, et ne lui sera très-agréable, s'il ne travaille pas à ne se laisser toucher que de Dieu; s'il n'envisage pas Dieu en tout, s'il ne le considère pas uniquement, ou comme l'Etre infiniment parfait, digne d'un amour infini, ou comme son Dieu, de qui il a tout reçu, de qui il a tout à craindre s'il ne le sert pas, et tout à attendre s'il le sert fidèlement.

Lorsqu'on est arrivé à vouloir n'être touché que de Dieu, à ne considérer que Dieu dans les services qu'on rend au prochain, on fait très-bien de s'exciter à l'excellent motif de plaire à

Dieu, et d'accomplir sa volonté, si l'on est porté par la grace de notre Seigneur, à tout faire par pur amour pour Dieu. Celui qui témoigne au prochain son amour par ce motif, est tellement animé de Dieu, que sans ce motif le prochain ne lui seroit rien, et qu'il seroit très-insensible à ses intérêts, parce qu'ils ne lui sont chers que par le desir de plaire à Dieu, en qui il voit le prochain.

C'est à s'exciter à ce pur amour de Dieu, que Saint Ignace invitoit les religieux de son ordre, en leur disant : « Dépouillez-vous de l'amour » de toutes les créatures, pour transférer toute » votre affection au Créateur ». Que tout votre amour soit pour Dieu, et que tout ce que vous faites pour votre prochain, procède de cet amour comme de sa racine. Cela n'est-il pas selon l'ordre? La grandeur des perfections de Dieu, qui le rendent infiniment aimable, demande sans doute que des créatures faites pour aimer Dieu, l'aiment ainsi. Pourquoi Notre-Seigneur, en parlant à sa sainte Mère, lui dit il : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi?* Il voulut nous faire entendre que l'amour qu'il avoit pour elle n'étoit point humain, et que s'il l'aimoit plus que toutes les autres créatures, c'étoit par l'unique motif de l'amour qu'il avoit pour Dieu son Père.

L'heureux Chrétien qui est parvenu au point

de ne regarder que Dieu, est rempli de Dieu en toute sa plénitude; il peut dire avec vérité: Mon Dieu et mon Tout. Mais ceux qui ne considèrent pas Dieu uniquement, ceux qui aiment quelque chose de créé naturellement, et non pour Dieu, sont bien éloignés de pouvoir tenir ce langage. Dieu n'a pas toute l'affection de leur cœur, puisqu'il y a quelque chose distingué de Dieu, qu'ils n'aiment pas pour Dieu.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Cherché-je Dieu en tout? Lui rapporté-je tout ce que je dis, et tout ce que je fais? Dieu remplit-il mon cœur? Est-ce sa plus grande gloire que j'ai toujours en vue? M'excité-je à servir Dieu par la crainte de ses châtimens, et celle de lui déplaire, par le desir de ses récompenses et celui de le contenter? N'est-ce pas uniquement l'envie de me satisfaire qui me fait agir. La nature et la grace s'offrent à être mes guides, et c'est à la voix d'une nature déréglée que j'obéis, je refuse de suivre les saintes impressions de la grace. Hélas! combien de fois n'ai-je pas préféré mes passions à Dieu!

N'est-ce donc pas pour vous, ô mon Dieu,

que vous m'avez créé et que vous me conservez? N'est-ce pas pour vous aimer que vous m'avez donné un cœur? N'êtes-vous pas digne d'un amour infini? Si je ne vous aime pas autant que je puis vous aimer, vous aimé-je autant que je le dois?

O mon Dieu, que j'ai de douleur de ne vous avoir pas toujours aimé, et depuis que je vous aime, de vous aimer si peu! Je veux vous aimer, et j'espère qu'aidé de votre grace, rien ne me séparera de votre amour.

Je vous aimerai par tous les motifs que j'ai de vous aimer, et le motif de vos perfections sera toujours le motif qui dominera tous les autres. C'est votre charité qui me fera exercer toutes les vertus, et qui me fera rapporter à votre gloire toutes mes œuvres.

O qu'heureux sont ceux que vous éclairez sur la nature du pur amour, que vous attirez par votre grace, à cet amour, et qui suivent ce doux attrait.

Je vous desire, ô mon Dieu, qui êtes non-seulement en vous-même tout bien, mais qui êtes encore mon Bien, mon bonheur et ma récompense. C'est sur-tout pour me conformer à votre volonté que je vous desire. Tous mes desirs sont subordonnés à votre volonté. Je ne veux rien que pour vous seul, et que comme vous desirez que je le veuille. Je ne veux rien

aimer hors de vous que pour votre seul amour. Ce n'est qu'en vous que je l'aimerai, et c'est vous qui me le ferez aimer.

CHAPITRE VI.

De la manière d'aimer les créatures, sans préjudicier à cette totalité d'amour pour Dieu.

D. Peut-on aimer Dieu purement, ne chercher qu'à lui plaire, et être uni d'une étroite amitié avec quelqu'un en particulier?

R. La chose est possible, mais il faut que ce soit avec un esprit si libre, que l'on soit aussi indifférent, aussi dégagé que celui qui n'a point d'ami.

La raison pour laquelle on le peut, c'est parce que Dieu ayant créé l'homme pour la société, l'ayant rendu dépendant de plusieurs personnes et de beaucoup de choses, l'ayant de plus, mis dans la nécessité d'agir souvent au-dehors, il veut aussi que ce même homme se lie à quelqu'un de ses semblables. C'est encore parce que Dieu veut que les choses créées aident l'homme à aimer son Dieu. Or, il peut se faire que la liaison avec quelqu'un en particulier, soit très-utile au cœur de l'homme, pour s'unir à

Dieu. Ainsi s'il arrivoit que toutes les fois qu'on traite avec une certaine personne, on sortît d'auprès d'elle, rempli de bons desirs, et animé à mieux servir Dieu : si on en recevoit de bons conseils qu'on seroit porté à suivre, entraîné par les bons exemples dont on seroit témoin; il n'y a point de doute qu'on ne fasse d'ordinaire alors, une action agréable à Dieu, de la voir, de converser avec elle, et qu'il n'y a point d'imperfection de contracter avec elle une amitié étroite ; mais il faut faire en sorte que cette amitié, loin de préjudicier au desir de n'avoir et de ne vouloir que Dieu, fortifie de plus en plus ce desir.

Comment mon amour pour Dieu diminueroit-il par l'amour que j'ai pour cette personne? Je ne l'estime, et ne la considère que parce que ses exemples et sa conversation me servent beaucoup pour aller à Dieu. En l'aimant, j'aime Dieu plutôt que je ne l'aime; cette amitié n'est pas naturelle, mais divine. Dieu étant le lien de cette amitié, elle me fait croître dans l'amour que je lui dois, puisqu'elle rend plus forte la disposition de ne vouloir que Dieu, de me donner tout à lui. Je puis dire véritablement : je ne veux que Dieu, je suis entièrement à lui. En aimant cette personne uniquement pour Dieu, je ne détourne aucun ruisseau de la source, l'attachement que j'ai pour elle, m'aide à y parve-

nir; et cette personne ne me seroit rien, si elle ne me servoit pour tendre à ma fin, qui est Dieu.

Saint Paul disoit : « *Je regarde toutes choses comme de l'ordure, pour avoir Jésus-Christ* ». Il vouloit faire entendre par-là qu'il faisoit un si grand cas de Jésus-Christ, et qu'il étoit si rempli de lui, que ce divin Sauveur possédoit toute son affection, que tout comparé à lui, étoit à ses yeux, très-vil. C'est comme s'il eût dit : Je desire avec tant d'ardenr d'avoir en moi Jésus-Christ, aussi parfaitement que je le puis avoir, et dans toute la plenitude de mon cœur, que tout le reste ne m'est rien, et est, selon moi, moins que rien. Je ne pourrois avoir Jésus-Christ, si ce qui est terrestre me paroissoit avoir plus de prix que de la boue et du fumier.

C'est ainsi que Jésus-Christ mérite d'être considéré et estimé. Il faut regarder ce qui est distingué de Jésus-Christ, tant qu'on n'y voit point de rapport avec lui, comme ce qui n'est pas. Il faut regarder ce qui est contraire à Jésus-Christ, comme une chose abominable. L'homme qui n'estime pas comme une chose digne de mépris, tout ce qui n'est pas Dieu, n'a pas le goût de la vérité, et il ne parviendra point à la solide grandeur. Le cœur de l'homme est petit et rampant, s'il estime quelque chose en présence du Bien éternel, infini et immense, dit le pieux auteur

de l'Imitation de Jésus-Christ, qui est un si grand maître de la vie spirituelle. Il ne dit pas qu'il faut préférer le Bien infini au Bien fini, mais qu'on ne doit estimer rien de grand, que ce qui est immense et éternel. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et doit être réputé pour rien. *Quidquid Deus non est, nihil est, et pro nihilo computari debet.*

On objectera peut-être que les choses créées étant quelque chose, ne sont pas un néant. — On répond qu'elles sont un néant en un sens véritable, puisque l'Apôtre Saint Paul dit : « Si » quelqu'un se persuade être quelque chose, » quoiqu'il ne soit rien », et le Roi prophête en s'adressant à Dieu a dit : « Ma substance est devant vous comme le néant ». Or, si cela est vrai en un sens, je dois agir en conséquence; je dois ne pas faire plus de cas de ce qui est créé, que si ce n'étoit rien. Dieu seul me doit paroître grand, et digne de toute mon estime.

Aussi, Dieu veut que je ne voie que lui en tout. Il veut que ce soit lui que j'écoute dans ceux qui sont chargés de m'instruire, et que ce soit à lui que j'obéisse, en obéissant à ceux qui ont droit de me commander. Il veut que ce soit Jésus-Christ pauvre, Jésus-Christ souffrant, que je me propose d'assister et de secourir, en assistant les pauvres, en secourant ceux qui souffrent; et il s'engage à regarder comme faites à lui-même, tou-

tes les œuvres de charité que j'exercerai à l'égard de mon prochain, si j'agis alors en son nom. Dieu veut que je le considère en tout, et que je ne considère que lui, parce qu'il y a un néant moral en tout ce qui est hors de Dieu.

Dieu est tout en tous, et en toutes choses. *Omnia in omnibus*. Il faut donc, lorsqu'on considère les choses en elles-mêmes, n'avoir pour elles aucune estime: mais considérées en Dieu, nous devons avoir pour elles, par rapport à Dieu, les sentimens que Dieu veut qu'elles nous inspirent. Or, ceux qui ont étudié l'Evangile, et qui y croient, savent que des Chrétiens ne doivent point avoir le cœur attaché aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs du monde, pour lesquels Jésus-Christ a montré tant de mépris; qu'ils doivent craindre ces faux biens comme des obstacles à leur salut. Ils savent que les disciples d'un Dieu crucifié, doivent regarder toutes les espèces de croix comme des châtimens paternels ou des épreuves de sa miséricorde, des faveurs précieuses dont ils ont sujet de se réjouir. Ils savent qu'il y a un précepte d'aimer le prochain comme soi-même; que tous les hommes étant créés à l'image de Dieu, et pouvant se rendre dignes du royaume de Dieu, il faut aimer sincèrement tous les hommes, sans exception, pour Dieu, et leur manifester son amour par ses prières et par ses œuvres; et qu'on doit aimer ses semblables, plus

parce que Dieu le commande, qu'à cause des bonnes qualités naturelles qu'on aperçoit en eux.

COUP-D'ŒIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Estimé-je les choses selon leur juste valeur? N'ai-je que du mépris pour tout ce qui est méprisable aux yeux de la Foi? Suis-je bien convaincu que tout ce qui est dans le monde, n'est que vanité et piége? Mon cœur n'est-il pas attaché aux faux biens que les partisans du monde recherchent? Ne desiré-je pas comme eux d'être riche, et de plaire aux créatures? Ne me livré-je pas à l'attrait que je sens pour les folles joies du monde, pour les plaisirs sensuels? Ne suis-je uni d'amitié qu'avec des personnes pieuses? Est-ce pour croître dans la piété que je les fréquente? Ne leur suis-je affectionné que pour Dieu?

O mon Dieu, vous demandez des cœurs vuides afin de les remplir. Vous êtes un Dieu jaloux, vous voulez être seul dans les cœurs pour y régner en maître absolu; je reconnois que tout est vanité, excepté de vous aimer. Détachez mon cœur de tout; je ne veux rien aimer hors de vous, que pour vous. C'est vous que j'aimerai dans ce que j'aimerai avec vous. J'aimerai ce que

vous voulez que j'aime; mais je ne l'aimerai qu[e]
parce que vous voulez que je l'aime. Je ne desir[e]
je n'aime que votre gloire et votre bon plaisi[r.]
Daignez me faire connoître votre volonté pa[r]
l'attrait de votre grace. Que votre divin amou[r]
m'enseigne, par son onction, ce que vous voule[z]
que je fasse pour vous plaire, je vous obéir[ai]
aussitôt : je prends votre volonté pour ma règle.
Ma volonté ne voudra plus que ce que vous vou-
drez, et me fera vouloir par votre grace.

CHAPITRE VII.

D'une excellente méthode pour arriver à cett[e] totalité d'amour qui n'envisage que Dieu.

D. Quelle est cette méthode?

R. C'est d'examiner sans cesse les quatre prin-
cipales passions ou affections du cœur humain
qui sont : le desir, l'amour, l'espérance et l[a]
crainte, auxquelles se rapportent la tristesse et l[a]
joie; pour connoître où elles tendent, et ce qu'ell[es]
recherchent, afin de s'appliquer continuellemen[t]
à les transférer en Dieu, de manière qu'o[n]
puisse dire : Je ne desire que Dieu, je n'aim[e]
que Dieu, je n'espère qu'en Dieu, je ne crain[s]
que Dieu, je ne me réjouis qu'en Dieu, je n[e]
m'attriste que de ne pas aimer et posséder par-
faitement Dieu. Non, il n'y a point de voie plu[s]

courte pour s'unir à Dieu, et se transformer en Dieu, pour anéantir son cœur en Dieu.

Que celui qui veut devenir intérieur, et parvenir à voir Dieu par-tout et en toute chose, soit dans une vigilance perpétuelle. Qu'il considère attentivement où tend son cœur, où il va. On le connoît par les impressions qu'on ressent, et qui excite ces quatre passions, qui sont comme les quatre vents qui agitent l'ame.

Quand l'ame éprouve de l'inquiétude, et qu'elle reconnoît que cette inquiétude vient du desir déréglé d'une chose qui, loin de porter à Dieu, l'en détourne, elle doit y renoncer, et mourir aussitôt à ce desir. Quand l'ame éprouve de la joie, et qu'elle reconnoît que sa joie vient de ce qu'elle a obtenu quelque chose qu'elle desiroit, si ce dont elle se réjouit ne l'élève pas à Dieu, ne l'approche pas de lui, il faut qu'elle gémisse de ce qu'elle met sa joie dans ce qui n'est que vanité, et qu'elle modère ce sentiment, en pensant qu'elle devroit pleurer ses péchés, et ne se réjouir qu'en Dieu, qui veut lui faire miséricorde. Lorsque Notre-Seigneur fait goûter à l'ame des douceurs spirituelles, elle doit les recevoir avec reconnoissance, sans s'y affectionner. Il est utile alors de faire ces deux réflexions : Un Chrétien ne doit point chercher les consolations de Dieu, mais le Dieu des consolations. Les ames qui sont fortement attachées à Jésus

crucifié, préfèrent toujours le Calvaire au Thabor.

Ceux qui desirent d'être entièrement à Dieu, qui veulent lui plaire en tout, et qui tendent à ce qu'il y a de plus parfait, afin de lui être agréables, ne doivent point cesser de s'étudier pour modérer leur activité naturelle, et en faire à Dieu le sacrifice.

Qu'ils examinent avec soin tous les mouvemens de leur cœur, qu'ils se hâtent d'étouffer ceux qui sont naturels et imparfaits, et qu'ils ne suivent que ceux qui sont surnaturels et divins. L'homme qui agit ainsi avec l'assistance de l'Esprit Saint, parvient enfin à ne plus desirer, à ne plus sentir et à ne plus goûter que Dieu, Dieu lui est tout en toutes choses : il est rempli de Dieu en toute plénitude.

Nous avons vu un grand nombre de personnes qui, après avoir été très-foibles, remplies d'amour-propre, de vanité et d'autres défauts, sont arrivées par ce salutaire exercice, à n'être touchées que de Dieu, à n'agir que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, à trouver un parfait acquiescement à la sainte volonté de Dieu, à être embrassées de son pur amour.

On lit dans la vie de Sainte Gertrude, ce témoignage que Notre-Seigneur rendit d'elle à Sainte Maltide. « Gertrude, par l'assiduité à » cette pratique, étoit parvenue à un si grand

» amour de Jésus-Christ, et avoit tellement at-
» tiré Jésus-Christ en son cœur, qu'il n'y avoit
» point de lieu sur la terre où il fût aussi par-
» faitement, après le Saint Sacrement de l'Au-
» tel, que dans le cœur de Gertrude ».

Je l'ai dit souvent, et je le répète; Dieu a donné un si grand pouvoir à l'homme, aidé de la grace qui lui est toujours offerte, que s'il embrasse cette méthode, et en fait constamment usage, il parvient enfin, nonobstant toutes ses misères, à n'avoir qu'un même cœur avec Jésus-Christ, et à ne rien sentir en soi que lui.

Faites-en l'expérience, vous qui vous sentez rempli de l'amour déréglé de vous-même, et de l'esprit du monde; faites le sacrifice que Dieu demande; excitez votre courage, correspondez à la grace fidèlement, et dans quelques années vous vous trouverez si différent de ce que vous êtes, que vous serez dans le plus grand étonnement du changement qui aura été fait en vous, et que vous ne cesserez point de bénir le Seigneur de ce qu'il aura opéré en votre ame de si grandes merveilles.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Qu'est-ce que je desire? Ne desiré-je dans le Ciel et sur la terre que Dieu? Qu'est-ce que j'aime? Est-ce Dieu que j'aime? Est-il bien vrai que je l'aime sincèrement par-dessus tout, et de tout le cœur? Qu'est-ce que j'espère? Est-ce la possession de Dieu? L'attends-je avec confiance de sa miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur? Quel est l'objet de ma crainte? Crains-je le péché et ses suites? Crains-je les jugemens de Dieu et ses vengeances? Crains-je de lui déplaire? Ne suis-je affligé que d'avoir offensé mon Dieu? Ne me réjouis-je que de ses perfections, que de ce que je puis l'aimer et le posséder éternellement?

O mon Dieu? vous êtes mon souverain Bien, un Bien infini et éternel; je ne desire que vous, je vous desire ardemment.

Vous êtes infiniment digne de tout mon amour, parce que vous m'aimez de l'amour dont vous vous aimez, et que vous êtes infiniment aimable; je vous aime. Si j'avois cent millions de cœurs, je vous en offrirois toutes les affections.

J'ai péché, j'ai mérité l'Enfer très-souvent;

mais vous pardonnez toujours aux cœurs qui, pour l'amour de vous, sont brisés de douleur de vous avoir offensé. J'espère que malgré mes péchés, vous écouterez la voix du sang de Jésus-Christ, qui vous demande miséricorde pour moi, et que j'aurai le bonheur de vous voir, de vous aimer, de vous louer et de vous posséder dans le Ciel. J'espère que vous m'accorderez les graces nécessaires pour parvenir à cet incomparable bonheur. Je vous les demanderai sans cesse.

Je ne craindrai plus que ce qui est uniquement à craindre; je ne craindrai plus que le péché; le péché est l'unique mal, j'en ai horreur; daignez m'en préserver.

Que j'ai un vif regret de vous avoir offensé, ô mon Dieu! Je voudrois mourir maintenant de douleur de vous avoir désobéi, outragé, méprisé par tant de péchés dont je me suis rendu coupable. Toutes les fois que je verrai qu'on vous offense, j'en gémirai, et je vous en ferai amende-honorable.

Je suis pécheur, la terre doit être pour moi une vallée de larmes. Je semerai dans les larmes, afin de moissonner dans la joie. Quand m'adresserez-vous ces consolantes paroles : Entrez dans la joie du Seigneur votre Dieu.

Mon Dieu, je ne veux desirer et aimer que vous; je n'espérerai qu'en vous; je ne craindrai que vous.

CHAPITRE VIII

Point de très-grande conséquence, que doi observer les ames qui tendent à cette pu d'amour.

D. Quel est ce point de grande conséquen

R. C'est de ne jamais cesser de craindre.

Quelque excellent que soit l'exercice du d amour, quelque grandes que soient les d ceurs qu'il ait fait goûter, les bonnes œuvres q ait fait pratiquer, on ne doit point oublie bassesse; on doit se défier de sa fragilité; doit craindre de manquer de reconnoiss pour les graces qu'on a reçues, et de ne pas b répondre à celles qu'on reçoit; de ne pas p dre les précautions nécessaires pour persév et croître dans le divin amour, et même perdre l'amitié d'un Dieu digne d'être aimé i niment, et de devenir l'objet de son indignati

Nous voyons cette disposition dans l'Apô Saint Paul, que Notre-Seigneur avoit com de faveurs ineffables; il châtioit son corps, le réduisoit en servitude, de peur que Dieu le rejettât.

L'Esprit Saint répand une crainte filiale da le cœur de tous ceux qui sont véritablement

amis de Dieu; mais cette appréhension d'offenser Dieu, de lui déplaire, et de ne pas l'aimer éternellement, quelque grande qu'elle soit, ne les trouble point, parce qu'ils ont une vive confiance en lui; confiance qui est uniquement fondée sur l'infinie miséricorde du Seigneur, et sur les mérites de leur Sauveur, qu'ils savent être d'une valeur infinie. Cette confiance ne les abandonne point au milieu des peines intérieures dans lesquelles Dieu permet quelquefois que tombent ses meilleurs amis, pour les purifier, leur donner occasion de lui témoigner leur fidélité, et les mettre à même d'acquérir des mérites. Ils sont heureux de craindre Dieu; cette crainte les tient dans l'humilité, les remplit de vigilance, leur fait aimer et pratiquer la pénitence, les porte à invoquer sans cesse le Seigneur, et à s'abandonner entièrement à la conduite de son divin Esprit. Par cette crainte, Dieu augmente leur lumière, et épure leur amour. Il leur donne une sagesse surnaturelle qui leur découvre les piéges de l'Esprit tentateur, leur fait remplir exactement tous leurs devoirs, et les rend de vrais enfans de la Sagesse increéée.

Saint Bernard s'exprime ainsi dans un de ses sermons sur les Cantiques : « L'expérience m'a » appris qu'il n'y a rien de meilleur, rien de » plus salutaire à l'homme que de craindre tou- » jours. Qu'il craigne quand il a la grace, qu'il

» craigne quand il l'a perdue ; qu'il craig » quand il l'a recouvrée. L'homme véritabl » ment sage, est celui qui se fait un rempart » cette crainte ». Ainsi, la pratique de ne ve loir que Dieu, de ne s'arrêter qu'au seul mo de son amour, ne dispense pas de craind Dieu permet que ceux qu'il chérit le plus, soient, par intervalles, tout pénétrés ; il leur inspire, afin de rendre leur amour pl sage.

L'amour et la bonté des meilleures mères, d nourrices les plus tendres, ne peuvent, sa doute, entrer en parallèle avec la bonté et l' mour que le Seigneur a pour les hommes ; néa moins, comme il est la sainteté et la sage même, il est jaloux de son honneur, et il peut supporter que des créatures qui ne so devant lui que comme le néant, se dispens de la vénération profonde qu'elles doivent av pour son infinie Majesté. Une légèreté l'ind pose. La moindre présomption, un défaut d respect provoque l'indignation de ce gra Dieu, qui est en même-temps admirable en m séricorde, et terrible dans ses jugemens. Or, est facile aux ames qui se retirent de la crain de manquer à des devoirs que Dieu exige, s'oublier à son égard, de s'élever, de donn entrée dans leur cœur, à l'orgueil et à la pr somption, au lieu de se tenir en sa présenc

comme ils le doivent, dans l'humilité et l'anéantissement.

Etablissez-vous donc dans cette crainte, comme dans un asyle qui vous est nécessaire pour parvenir heureusement à la perfection, et ne chercher que Dieu et son bon plaisir. Accoutumez-vous à ne regarder que les intérêts de Dieu, à ne vous proposer en toutes choses, que sa plus grande gloire; à vous conformer à la volonté de Dieu par pur amour : mais en agissant ainsi, ne cessez point de craindre. Craignez Dieu, mais n'agissez point par crainte. En le craignant, oubliez vos intérêts; que votre unique but soit de lui plaire, et de le contenter en tout. N'abandonnez point le pur motif de la charité. Il n'est point de motif plus noble; il n'est point de motif par lequel on puisse se rendre plus agréable à Dieu; il n'en est point qui purifie davantage l'ame, qui l'unisse davantage au Seigneur, qui attire sur elle plus de graces, qui lui procure plus de mérites. Que ce soit la charité de Dieu, le pur amour de Dieu qui vous anime toutes les fois que vous pratiquez les vertus d'humilité, de patience et de mortification; toutes les fois que vous exercez des œuvres de miséricorde; toutes les fois que vous faites quelque exercice de piété, quelqu'acte de Religion; en un mot, toutes les fois que vous agissez. Faites tout dans la charité et par charité, ne

cessant point de craindre, afin de croître de plus en plus dans l'amour de Dieu.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Crains-je le péché? crains-je Dieu? Dieu me voit; crains-je ses regards? Il doit me juger; crains-je ses jugemens? Il est mon père; crains-je de lui déplaire? Que me fait éviter, et que me fait faire la crainte de Dieu?

Heureux, ô mon Dieu, ceux qui ont pour vous une crainte filiale qui fait qu'on trouve ses délices à marcher en votre présence, qui porte à vous adorer sans cesse, et qui fait qu'on a pour vous encore plus d'amour que de respect; qui inspire une si grande horreur des moindres fautes, qu'on s'abstient, pour votre amour, de ce qui n'en a même que l'apparence.

Qui ne vous craindra pas, Seigneur, vous qui êtes le Roi des Rois, le Dieu infiniment saint, vous qui exigez que vos enfans soient revêtus de votre sainteté.

Je vous crains, ô mon Dieu, parce que je vous ai offensé, parce que j'ignore si vous m'avez remis tant de péchés dont je me suis rendu

coupable, parce que je suis porté au péché, et que ma fragilité est extrême.

Plus les graces dont je suis favorisé sont multipliées et grandes, plus j'ai sujet de craindre. Malheur à moi si j'abuse de vos miséricordes! Vous demanderez beaucoup à ceux à qui vous aurez beaucoup donné.

Je vous craindrai, ô mon Dieu, je craindrai d'être séparé de vous, de cesser de vous aimer. Je craindrai d'outrager vos perfections, de ne pas répondre à vos graces. Je vous craindrai, et je me confierai néanmoins beaucoup en vous. En me confiant en vous, je rendrai hommage à votre infinie bonté. Plus je me sens misérable, plus j'aurai en vous de confiance. O vous qui êtes un océan de bonté, vous aimez à faire éclater votre miséricorde envers ceux qui sont dans la misère, quand ils vous regardent avec amour. Comment pourriez-vous me réprouver, si je ne veux que vous, si je vous veux constamment, dans l'indigence comme dans l'abondance, dans les humiliations comme dans les honneurs, sur la croix comme dans la prospérité. Quelle injure je ferois à votre amour, si je ne me confiois pas toujours en vous! Je me reposerai toujours entièrement sur vos soins paternels, parce que je ne veux que votre amour, et que je m'abandonne à vous sans réserve.

CHAPITRE IX.

Que c'est le propre des parfaits, non de renoncer aux vertus, mais de les consommer par la charité.

D. Ceux qui aspirent à la perfection n'ont-ils pas besoin de s'exercer dans la pratique des différentes vertus? Doivent-ils se livrer uniquement à la pratique de l'amour de Dieu?

R. Il y a eu des hérétiques qui ont enseigné que l'homme parfait devoit s'abstenir toujours de faire des actes de vertus distingués de ceux de la charité, comme étant indignes de lui; que son unique exercice de piété devoit être la contemplation; qu'il devoit s'y livrer uniquement, s'il vouloit suivre les mouvemens de l'Esprit Saint. Que l'homme parfait éloigne de lui les vertus, disoient-ils. *Homo perfectus licenciat à se virtutes.* Ces hérétiques, qui ne montroient que du mépris pour des vertus qui viennent de Dieu et conduisent à lui, ont été condamnés dans le Concile de Vienne, et leur doctrine impie y a été rejetée.

Il n'est aucune vertu qui ne soit toujours très estimable; et à quelque degré de perfection qu'on soit arrivé, il n'en faut négliger aucune. Mais

y a un point de spiritualité très-relevé, qu'il faut bien entendre pour ne pas tomber dans l'erreur. Le voici.

Quand l'homme s'est appliqué long temps avec courage, à se corriger de ses vices, et à s'exercer dans les diverses vertus, Dieu a coutume de lui donner un grand goût pour les choses divines, de l'attirer fortement à la pensée et au desir de s'unir continuellement à lui par l'amour. Si cet homme suit les attraits de la grace dont il est favorisé, il ne se détourne presque jamais de la route par laquelle Dieu veut qu'il aille à lui; et en s'acquittant de tous ses devoirs, en pratiquant l'humilité, la mortification et les autres vertus, en faisant même les actions les plus communes, il aime presque toujours actuellement son Dieu, parce que c'est son amour qui l'anime en tout.

Celui qui commence à apprendre la musique, fait beaucoup d'attention à la gamme, quand il chante, afin de suivre toutes les notes; et s'il commence à jouer d'un instrument, il considère attentivement où il met le doigt, afin que l'instrument rende le ton qu'il desire; mais quand il sait bien chanter et jouer, il suit les notes, et il porte les doigts où il faut les porter, sans application et par habitude; il laisse la méthode qu'il devoit d'abord observer scrupuleusement. Il en est ainsi de l'homme spirituel. Au commencement, il agit par le motif des différentes vertus

qu'il pratique, et suit, pour cet effet, la méthode que lui indiquent les livres de piété; mais s'il parvient, par la multiplicité des actes, à pratiquer aisément et avec goût, les vertus, Dieu le laisse jouir du bien qu'il a acquis; il l'attire à lui par le charme de ses ineffables perfections; elles le jettent dans le ravissement, il en est sans cesse occupé, et elles l'enflamment d'amour. Quoi qu'il fasse, c'est pour plaire à Dieu qu'il fait ce qu'il fait. Dieu et son amour, voilà son unique motif. S'il s'en propose quelquefois d'autres, ce ne sont que des motifs secondaires. L'amour de Dieu est son motif principal et dominant; c'est son grand mobile.

Voulez-vous donc faire de grands progrès dans la vertu? ne laissez échapper aucune occasion de bien faire; ne manquez à aucun de vos devoirs; mais en suivant l'attrait de l'Esprit de Dieu, revêtez-vous du desir de plaire à Dieu; consommez, par la charité, toutes les vertus dont vous ferez des actes.

Les confitures sont différentes selon la diversité des fruits; mais elles ne méritent ce nom que parce qu'elles sont toutes pénétrées par le sucre. Voilà ce qui leur donne du prix, ce qui fait qu'elles se conservent, et ce qui les rend douces et agréables au goût. Il en est ainsi des vertus pratiquées par le motif de la charité; chaque vertu garde sa propriété, comme chaque

fruit conserve quelque chose de son goût naturel : cependant comme ces vertus sont revêtues et pénétrées de charité, elles sont plus agréables au Seigneur : elles sont, à ses yeux, d'un plus grand prix, d'un plus grand mérite. Chaque acte de ces vertus est comme un acte de charité. Quelque action qu'on fasse, on dit alors à Dieu : Mon Dieu, je vous aime ; et Dieu répond : Mon enfant, je vous aime. Or, l'amour d'un Dieu à l'égard de ceux qui ne cessent point de lui dire qu'ils l'aiment, est toujours très-libéral.

Heureux ceux qui ne goûtent que Dieu, qui vivent de son amour, qui agissent continuellement pour son amour et par amour ! Ils ne craignent que de déplaire à Dieu, parce qu'ils l'aiment. Une crainte si chaste sert à rendre leur amour plus pur, plus ardent, plus solide et plus constant. Peut-on connoître Dieu et ne pas desirer de l'aimer autant qu'on peut l'aimer ? Peut-on croire en lui d'une foi vive et ne pas faire que toutes les vertus qu'on pratique soient consommées par la charité ?

COUP-D'ŒIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Combien de fois n'ai-je pas fait de bonnes œuvres par des motifs purement naturels? Insensé que je suis! j'ai semé et je ne moissonnerai pas. J'ai reçu ma récompense, et je n'en ai point à attendre dans le Ciel.

Si j'ai fait de bonnes œuvres par des motifs surnaturels, n'étant point alors l'ami de mon Dieu par la charité, j'ai attiré sur moi des graces; mais ces bonnes œuvres que j'ai faites, n'ont pas été dignes de la gloire, elles ne seront point récompensées dans le Ciel.

Lorsqu'étant dans la charité, j'ai agi par des motifs surnaturels, ai-je souvent agi par le motif de la charité? Mes actions auroient été bien plus agréables à Dieu, et m'auroient rendu digne d'une récompense plus abondante. Pourquoi ai-je négligé de prendre ce moyen de plaire beaucoup à Dieu? Que de grands trésors j'aurois amassés pour le Ciel!

Mon Dieu, non-seulement je ne veux jamais cesser de vous aimer; mais encore je ne ne veux jamais mettre à l'accroissement de votre amour aucune borne. Pour croître continuellemen-

dans votre amour, j'agirai le plus souvent que je pourrai par le motif de la charité. Ce n'est que pour votre amour que je veux parler et agir, prier et souffrir, vivre et mourir. Je ne ferai rien que pour vous obéir, vous glorifier et vous contenter. Que l'amour le plus parfait, le plus pur, m'anime toujours dans l'exercice de toutes les vertus que je pratiquerai.

Heureux ceux dont la charité est le motif dominant de toutes leurs œuvres! ils vivent dans l'exercice de l'amour, ils auront le bonheur de mourir dans cet exercice divin, qui fait goûter sur la terre des délices ineffables, célestes. C'est surtout pour eux que la mort est un grand gain. Cet amour les aura purifiés parfaitement, rien ne les empêchera d'être admis aussitôt dans le séjour des Bienheureux. Plus ils auront aimé Dieu dans le temps, plus ils l'aimeront éternellement.

O Dieu, qui êtes charité, accordez-moi la grace d'agir sans cesse par le motif de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X.

D'une tentation fort ordinaire à plusieurs serviteurs de Dieu.

D. Quelle est cette tentation?

R. C'est de vouloir mettre des bornes à son amour pour Dieu; c'est de vouloir servir Dieu sans vouloir le servir parfaitement. Il n'est point de mal qui soit plus général, qui se répande plus aisément, et auquel il soit plus difficile de remédier.

Parmi ceux qui se sont dévoués à Dieu, et qui ont dit qu'ils vouloient, à quelque prix que ce fût, se sanctifier, il en est beaucoup qui, peu de temps après leur conversion, ne veulent pas remplir tous leurs engagemens, qui refusent de donner à Dieu tout ce qu'ils lui ont promis, qui cessent de lui offrir tout en holocauste. Au lieu de s'approcher de Dieu, ils s'en éloignent; au lieu de s'efforcer de croître dans son amour, en ne cherchant que Dieu, en n'agissant que pour le contenter et lui plaire, ils se persuadent que Dieu n'exige pas cela d'eux, que ce seroit pour eux une témérité d'aspirer à faire toujours ce qu'ils savent être le plus parfait, qu'il leur en coute-

roit trop, et que la chose n'est pas possible. Leur cœur se rétrécit pour Dieu; Dieu ne leur suffit pas, il leur faut autre chose que Dieu; c'est très-rarement qu'ils agissent par amour pour Dieu; pour Dieu seul.

Saint Ignace de Loyola et Sainte Thérèse pensoient et agissoient bien autrement. Ignace avoit toujours pour but, et se proposoit dans toutes ses actions, la plus grande gloire de Dieu. La Sainte Réformatrice de l'Ordre du Carmel, avoit fait vœu de tendre à ce qu'il y avoit de plus parfait, de faire toute sa vie ce qu'elle sauroit être plus agréable à Dieu. Elle se portoit constamment avec joie, par amour, à ce qui étoit plus conforme à son bon plaisir.

Pourquoi parmi tant de Chrétiens de l'un et de l'autre sexe, qui font profession de servir Dieu, y en a-t-il si peu de Saints? La vraie cause, c'est qu'on ne s'offre pas continuellement et entièrement à Dieu; c'est qu'on ne se contente pas de Dieu, et qu'on cherche autre chose que lui; c'est qu'on poursuit des choses indifférentes, et qu'on s'y attache; c'est qu'on fait presque tout ce qu'on fait, naturellement et pour se satisfaire; c'est qu'on ne s'applique pas à faire tout pour Dieu, et qu'on ne desire pas de le servir aussi parfaitement qu'on en est capable.

Je connois plusieurs ames qui servent Dieu parfaitement : elles sont dans une perpétuelle vigilance ; elles ont continuellement une soif ardente de Dieu ; elles s'examinent sans cesse pour voir quel est l'esprit qui les anime dans ce qu'elles font : aussi elles ne se reposent jamais dans les créatures ; elles ne cherchent que Dieu, elles n'agissent que pour Dieu. C'est l'amour de Dieu qui les tient dans le recueillement et la vigilance, les rend attentives à étouffer les mouvemens de leurs passions, et à modérer leur activité naturelle, afin qu'il ne se glisse en elles rien d'humain. Tout cela se fait sans gêne, sans inquiétude. Elles ont la vraie liberté, et elles goûtent une paix délicieuse.

J'en ai vu d'autres qui ont fait pour Dieu de grands sacrifices ; mais elles sont sensibles à leurs intérêts ; elles s'attristent quand les choses ne réusissent pas suivant leurs desirs : elles sont jalouses de l'estime de certaines personnes, et se plaignent quand il leur est arrivé quelques humiliations : elles contristent sans cesse l'Esprit Saint, en lui refusant ce qu'il desire d'elles. Cependant elles pensent faire beaucoup pour Dieu ; et afin de se tranquilliser sur leur état, elles se persuadent qu'elles ne peuvent pas être parfaites, et que Dieu leur laisse ces foiblesses pour les tenir dans l'humilité.

On peut leur répondre que Dieu laisse des

foiblesses aux ames qui le servent avec le plus de ferveur, pour les humilier ; mais que ce qu'elles appellent leurs foiblesses sont des fautes qui déplaisent beaucoup à Dieu, parce que ces fautes viennent de leur lâcheté, et d'un défaut de zèle pour leur sanctification.

Quand on leur parle de perfections, elles disent qu'elles n'ont pas le bonheur d'être du nombre de ces ames extraordinaires que le Seigneur comble de ses faveurs signalées ; qu'elles n'aspirent point à l'honneur d'être unies à Dieu sur la terre si intimement ; qu'elles se contentent de marcher dans la voie ordinaire qui est la plus assurée ; qu'elles croient que c'est l'esprit de leur vocation.

Je leur réponds : vous n'aspirez pas à avoir une grande union avec Dieu, à goûter les douceurs ineffables dont il favorise ses ames privilégiées ; mais c'est peut-être parce que vous ne sentez pas l'onction de la grace, et que vous n'avez pas le goût de Dieu, que vous êtes si foibles dans la tentation, que vous êtes si souvent rebelle à la voix du Seigneur, et qu'on a tant de peine à vous consoler, lorsque Dieu vous met à quelque épreuve, qu'il vous envoie quelque tribulation, lorsqu'il permet que vous souffriez quelque perte, que vous ayiez quelque humiliation. Si vous travailliez avec zèle à votre

perfection, en ne refusant rien à Dieu, en ne desirant que lui, en ne cherchant de consolation qu'en lui, Dieu vous accorderoit peut-être ces faveurs précieuses qui rempliroient votre cœur d'un si grand courage, que rien ne seroit capable de l'ébranler.

Il n'est pas bon de desirer les visions, les révélations, les faveurs éxtraordinaires; mais il est très-bon que vous soyez très-libéral envers Dieu, et que vous l'engagiez à l'être à votre égard. Notre Seigneur est prodigue de ses richesses spirituelles envers ceux qui embrassent pour son amour la pauvreté d'esprit. Quelle est cette pauvreté d'esprit? Elle consiste à ne se chercher en rien; à renoncer parfaitement à l'estime, aux applaudissemens des hommes, à accepter, embrasser, épouser toutes les Croix comme venant de Dieu, et étant une preuve de son amour; à bénir Dieu, dans quelque état qu'on se trouve, sacrifiant continuellement sa volonté propre au bon plaisir de Dieu.

Non, il n'y a rien de meilleur que d'être tellement à Jesus-Christ, qu'on ne soit touché que de sa charité; que de se souvenir qu'on n'est pas à soi, mais à Jésus-Christ; qu'on ne doit point chercher à être estimé, honoré, et à se contenter; mais qu'on doit s'intéresser uniquement à ce que Dieu soit honoré et servi, et qu'on ne doit

vivre qu'à Jésus-Christ, qui doit tenir lieu de tout.

Heureux le Chrétien qui agit constamment ainsi, qui est très-fidèle à s'occuper de Dieu et de J.-C., qui ne s'arrête point sur soi-même, et ne considère que Dieu, afin de lui plaire ! Il mène véritablement alors une vie spirituelle ; il a la vraie union que donne un grand amour pour Jésus-Christ.

C'est par là qu'on ouvre la fontaine qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ; que l'ame est éclairée, sans le secours du raisonnement, des lumières divines ; qu'elle est inondée d'un fleuve de paix, d'un torrent de bénédictions, que le cœur embrasé s'exhale en de saints transports, et qu'il lance vers le ciel des traits qui percent le cœur de Dieu.

C'est parce que Saint François Xavier ne desiroit, ne cherchoit que Dieu seul, qu'il parvint à brûler d'amour pour lui ; cet amour le remplissoit de si grandes consolations, qu'il ne pouvoit les supporter ; il étoit obligé de prier le Seigneur d'en tempérer l'excès. Cet amour le rendoit, au milieu des tribulations, avide de nouvelles croix, et le portoit efficacement à louer Dieu sans cesse, et à travailler de toutes ses forces à le faire connoître et aimer.

Saint François d'Assise étoit si riche des biens

de la grace, que Dieu lui suffisoi
qu'il trouvoit en lui toutes choses
Tout rempli de son Dieu, il pass
entières à dire: « Mon Dieu et moi
ment s'étoit-il si fort enrichi des l
Par la pauvreté d'esprit. Il s'étoi
vuidé de toutes choses, et de lui
vouloit que Dieu.

Tel a été le grand moyen par le
sont devenus Saints. Il n'en est
pour se sanctifier, et il ne peut y
tre que de chercher continuellem
seul.

COUP-D'OEI

Sur les dispositions de son cœu affections.

Depuis que j'ai quelque desir
Dieu, n'ai-je pas toujours mis des
amour? Ai-je desiré ma perfectio
dans le chemin de la perfection,
N'ai-je pas été dans cette erreur q
geoit pas de moi que je tendisse à
que je n'en retirerois pas de gran
que c'est en vain que je ferois to
pour y arriver?

Je dois tendre à la perfection. Jésus-Christ me dit : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait. » Ne fais-je pas injure à un Dieu infiniment aimable, qui m'a créé pour l'aimer, et qui m'ordonne de l'aimer de tout mon cœur, de toute mon ame et de toutes mes forces, lorsque je ne l'aime pas autant qu'avec sa grace je puis l'aimer ?

Quels avantages ne retirerai-je pas, si j'aime mon Dieu autant que je puis l'aimer ! N'est-ce pas un grand avantage que d'être, pendant la vie, un objet de complaisance aux yeux d'un Dieu, la bonté même, qui est d'autant plus libéral, qu'on l'est davantage à son égard ? N'est-ce pas un grand avantage que d'être à la mort, détaché de tout, sans remords, sans souillure, plein de mérites, et brûlant d'amour pour son Dieu ? N'est-ce pas un grand avantage que d'être pendant l'éternité, avec les plus grands Saints, très-proche de Jésus-Christ, couronné de gloire, d'une gloire d'autant plus grande, qu'on aura eu pour Dieu plus d'amour.

Non, mon Dieu, je ne veux plus mettre de bornes à mon amour. J'ai une soif ardente de vous. Je ne veux rien faire qui ne puisse vous contenter; je ne veux rien faire que pour vous contenter. Je vous aurai toujours en vue, et toute ma consolation sera en vous. Je coopérerai fidè-

lement, par amour, à la grace de chaque moment, pour attirer sur moi de nouvelles graces. Je serai, de plus, dans une perpétuelle vigilance, et je m'examinerai très-souvent, chaque jour, pour découvrir quel est l'esprit qui m'anime, afin de renouveler la ferme résolution que j'ai prise, de n'agir que pour l'amour de Dieu, de n'agir que par amour pour Dieu.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Du moyen d'acquérir la facilité de faire tout uniquement pour Dieu.

D. Quel est le moyen d'acquérir cette facilité?

R. Le moyen d'acquérir la facilité de faire tout uniquement pour Dieu, c'est d'obtenir et de posséder en soi le goût de l'amour divin, l'onction que donne cet amour. Le goût, l'onction de l'amour divin, qu'on appelle aussi flamme d'amour, est un très-grand don de Dieu; c'est un trésor d'un prix infini; c'est un feu qui fait trouver des délices ineffables; c'est une source abondante et intarissable de toutes sortes de richesses spirituelles.

S'il y a sur la terre des hommes à qui on peut donner le nom d'heureux, ce sont ceux qui ont le goût de l'amour divin; ils sont ordinairement éminens en vertus. Attirés par la suavité de ce parfum, ils vont à Dieu de tout leur cœur. Morts au monde et aux choses de la terre, non-seule-

ment ils sont portés à ne rien faire q
Dieu, mais encore ils sentent que Di
Dieu de leur cœur, et que c'est pour l
agissent.

Il arrive quelquefois à ces heureux
de ne pas goûter Dieu immédiatement
complaire seulement dans des choses
duisent à lui; ils s'y arrêtent, ils s'y com
et ils rapportent à Dieu, ces sentimens
nent de lui. Ce n'est que pour peu c
qu'ils sont dans un état inférieur à l'état
dans lequel ils ont coutume d'être; et
temps-là même, il leur est facile de ne c
que Dieu. Quand ils agissent, ils ajoute
tres motifs surnaturels à celui de la
mais ce dernier motif est leur motif pri
dominant.

Vous qui n'avez pas cette onction, cett
du divin amour, et qui néanmoins de
l'obtenir, que devez-vous faire pour ce

Il est des ames privilégiées que Dieu
de sa grace, et qu'il favorise très-gratuite
ce grand don. Pénétrées d'amour pour l
une faveur spéciale, il leur est facile d
terminer à ne vouloir que Dieu, et à ne
chercher que lui seul; si Dieu, qui est le
de ses dons, ne vous a pas attiré à lui
mour, ne désespérez point de pouvoi
dans cette voie; espérez même qu'avec le

de Dieu, vous pourrez y courir. Aidé de la grace qui ne vous manque point, que la foi vous fasse faire ce que vous feriez, si vous aviez le sentiment de l'amour de Dieu. En agissant par amour pour Dieu, sans avoir le goût de son amour, vous l'obtiendrez tôt ou tard, et ce goût divin vous rendra très-aisée l'excellente pratique de ne chercher en toutes choses que Dieu.

Dites-vous souvent à vous-mêmes : ne viens-je pas de Dieu, n'existé-je pas pour Dieu, ne dois-je pas servir Dieu le plus parfaitement que je le puis? Puis-je trop faire pour Dieu, et n'est-il pas de mon intérêt de n'agir que pour Dieu, afin de ne vivre que pour lui?

S'il est difficile de ne se proposer que de contenter Dieu, ne dois-je pas me vaincre, quoi qu'il puisse m'en coûter, pour plaire à un Dieu, l'Etre infiniment aimable, qui m'a si prodigieusement aimé?

Ces réflexions étant habituellement présentes à l'esprit, il ne faut rien faire de ce qui est défendu, et en faisant ce qu'on a raison de croire être selon le bon plaisir de Dieu, il ne faut jamais agir ni par passion, ni par humeur, ni par goût naturel, et pour satisfaire sa volonté propre, mais on doit se proposer dans toutes ses actions d'offrir à Dieu un sacrifice, et de le contenter.

Si l'on éprouve des dégoûts, de la sécheresse

en agissant ainsi, on n'en aura pas r
mérite devant Dieu, que si l'on éprouv
une joie sensible. Il convient sans d
faire des efforts coûteux à la nature po
nir à la perfection et plaire à son Di
sera-ce long-temps qu'il faudra comb
qu'il en coûtera? Non. De même que l
tion nécessaire pour devenir habile d
science, dans un art, qui au commence
pénible, devient ensuite agréable; ains
cation qu'on apporte à sanctifier ses ac
ne les faire que pour Dieu, cesse d
par l'habitude; cette application devie
délicieuse. On goûte de la douceur où l'
voit auparavant de l'amertume.

La fidélité constante à surmonter les
tés, à se faire violence pour Dieu, to
cœur. Ce Père des miséricordes est pro
ses graces envers ceux qui ne desirent
il se montre à ceux qui le cherchent. l
du jour succède aux ténèbres de la nuit
tier de ces justes pleins de ferveur, est
le jour qui augmente continuellement
son midi. Chaque action qu'ils font par
chaque acte d'amour que leur cœur p
rend l'amour qu'ils ont pour Dieu plus
plus tendre, plus ardent. Ils goutent D
sentent l'onction du divin Amour; ils
de ce feu céleste; mais rien n'est difficil

qui aime beaucoup, un grand amour adoucit tout. Ils sont animés de l'amour de Dieu, ils ne respirent que son amour, comment n'auroient-ils pas la facilité d'agir pour l'amour de Dieu, d'agir par amour pour lui? Comment pourroient-ils desirer autre chose que Dieu sur la terre et dans le Ciel?

Excitez donc votre foi et votre courage, pour ne vouloir plus que Dieu, pour ne vous proposer dans toutes vos actions, que sa gloire, son honneur, ses intérêts, son bon plaisir; le temps viendra où Dieu versera sur vous ses bénédictions par torrent, où il remplira votre cœur et le rassasiera; où tous les mouvemens de votre ame seront comme de vives flammes de l'amour divin.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Est-ce pour Dieu que j'ai coutume d'agir? En quel temps de ma vie n'ai-je agi que pour Dieu? Ai-je la facilité d'agir uniquement pour lui? Prends-je les moyens d'acquérir cette facilité?

Hélas! si je passe en revue les diverses actions de ma vie, je n'en vois aucune que j'aie faite

purement pour Dieu. Je me suis recherc
même en tout ce que j'ai fait. Il n'y a p
même aucune de mes œuvres qui n'ait é
lée de quelque vice.

O Dieu, infini en perfections, qui êt
d'être aimé infiniment, n'est-ce pas po
aimer que vous m'avez donné un cœur? I
ce cœur créé pour vous, qui ne peut êtr
sié que de vous. Donnez-moi, mon Die
amour; donnez-moi l'onction de votre
Donnez-moi la facilité d'agir pour vous;
moi le desir et le courage nécessaire p
vaincre sans cesse par amour pour vous.

En vous adressant cette prière, je sui
de vous faire une demande qui vous est a
n'écouterez-vous pas le cri d'un cœur qui
après vous, qui ne veut que vous, qui
pose de ne respirer que pour vous, qui
à votre amour, afin qu'il m'anime, qu'il
rige dans tout ce que je dirai et tout ce
ferai.

CHAPITRE II.

…st par la voie de l'Amour parfait que Dieu purifie le cœur humain de tous les vices.

D. Quelle est la véritable racine de la pu…é de cœur?

R. On peut conclure de ce que nous avons … ; que l'amour parfait purifie le cœur. Pour ar…er à une entière pureté de cœur, il faut d'a…rd faire sans cesse la guerre à ses vices, il faut …suite aimer beaucoup le Seigneur. Ce n'est que … l'exercice de l'amour divin qu'on achève de …purifier. Le seul amour de Dieu fait rempor… une pleine victoire sur ses ennemis, dit Saint …erre Chrysologue. Le feu seul peut empêcher …e les têtes de l'hydre ne renaissent, et le seul … du divin amour peut détruire tous les vices. …feu céleste peut seul rendre très-purs les cœurs …i en ont été souillés.

Vous voulez obtenir un cœur bien pur? détes…z tous vos péchés, renoncez aux passions qui …n ont été la source; priez sans cesse, et menez …e vie pénitente; par-là vous acquerrez de grands mérites; et vous serez dans le chemin qui conduit à cette pureté de cœur, qui est l'ob…et de vos desirs; mais tout cela n'éloignera point

de vous l'odeur des vices. La racine de vos péchés sera toujours vivante en vous, jusqu'à ce que vous viviez d'amour pour Dieu. Il n'y a que la flamme du divin amour qui puisse éteindre parfaitement dans votre ame le feu des passions, donner la mort à tous les vices qui l'ont dominé, et opérer le changement entier de votre cœur.

Lorsque vos passions vous livreront des assauts, résistez-leur promptement et avec courage, de peur de déplaire à Dieu, et afin de le contenter. Mais si ce noble motif du bon plaisir de Dieu, ne fait pas d'abord sur vous d'assez fortes impressions, employez celui de la crainte et de l'espérance. Dites-vous à vous-même : si je succombe à la tentation, j'offenserai le Seigneur mon Dieu, il se vengera en Dieu; tandis que si je sors victorieux de la tentation, je serai agréable à ses yeux, il me récompensera éternellement dans le Ciel. Quand vous aurez vaincu pendant quelque temps, vos inclinations vicieuses par ces motifs d'intérêt, il vous sera facile de les vaincre par le desir de plaire à Dieu ; vous direz : non, mon Dieu, je ne voudrois point vous offenser, quand je n'aurois ni châtiment à craindre, ni récompense à espérer.

Accoutumez-vous à remplir tous les devoirs de votre profession, et à faire toutes vos actions, surtout vos exercices de piété, pour honorer et glorifier Dien. Acquittez-vous-en avec

toute la perfection dont vous serez capable, dans le dessein de le bien servir.

Tâchez de vous intéresser à tout ce qui concerne Dieu, à tout ce qui est de son bon plaisir.

Entrez dans les sentimens d'un zélé serviteur, qui desire que les affaires de son Maître prospèrent plus que les siennes propres. Revêtez-vous des sentimens d'une digne Epouse qui semble n'avoir un cœur que pour son Epoux, et qui cherche en toutes choses, à le contenter.

Si vous entretenez dans votre cœur, ces saintes affections, il vous sera facile de ne vous affliger que de ce qui afflige votre Dieu, et de ne vous réjouir que de ce que vous savez lui être agréable. Vous entrerez alors dans le motif de ce qui s'appelle amour; et introduit dans cette région de l'amour pur, vous serez dans un élément tout nouveau, où très-peu de personnes sont admises. Parmi celles qui se font une gloire de servir Dieu, presque toutes mettent obstacle à cet amour, soit par les fausses maximes dont elles sont encore imbues, soit par l'attachement qu'elles ont encore à leur volonté propre. — Quel bonheur pour ceux qui commencent à aimer Dieu purement! La flamme de l'amour divin s'allume bientôt dans leur cœur, et Dieu se montre prodigue à leur égard, de ses plus insignes faveurs. Cette flamme divine qui est toujours ardente, répand dans le cœur, une force

surprenante qui vient des lumières qu'elle donne, et des sentimens qu'elle fait éprouver. C'est Dieu qui fait entendre sa voix, et cette voix dissipe les ténèbres ; on a des idées toutes nouvelles ; l'esprit est rempli de connoissances si sublimes, qu'on ne pourroit en acquérir de semblables par beaucoup de lectures et de profondes réflexions ; on voit en quelque sorte les choses de Dieu clairement ; on trouve toutes les maximes de l'Evangile admirables.

Cette flamme du divin amour fait qu'on goûte Dieu, et qu'on ne goûte que lui ; elle inonde l'ame d'une paix délicieuse ; elle imprime au fond du cœur, des sentimens si purs et si nouveaux, que l'homme devient en Jésus-Christ une nouvelle créature. Ce renouvellement surnaturel dont parle Saint Paul, qui se fait de jour en jour en l'homme, fruit précieux de cette divine flamme qui le brûle intérieurement, le rend bientôt méconnoissable à soi-même et aux autres. Les inclinations vicieuses reçoivent alors le coup de la mort. Le desir inné de ses intérêts, qui porte naturellement l'homme à se chercher soi-même en tout, se retire, et le cœur devient très-pur. Cette parfaite pureté transforme tellement en Dieu, que les mouvemens de la nature deviennent extrêmement foibles, que le cœur se répand continuellement en de saintes affections ; qu'enraciné et fondé dans la

é, Jésus-Christ y habite, y vit et y règne
ıître absolu. O heureux état!

COUP-D'OEIL

les dispositions de son cœur, et saintes affections.

N cœur est-il pur? Ai-je un grand desir
e devienne? Que fais-je pour acquérir la
; de cœur? Suis-je très-assidu à combattre
assions, et à m'exciter à l'amour de mon
pour obtenir cette pureté qui est si de-
e?

n de faire la guerre à mes passions, j'écoute
oix, et je cherche à les satisfaire. Loin de
r l'amour de Dieu et de m'y exciter, je
mon cœur à la vanité, il ne produit que
fections qui m'éloignent de Dieu ou me
rnent de lui.

non Dieu, je renonce à tous mes vices,
tout à ceux qui sont la source des autres.
ıx pratiquer constamment les vertus qui
ont contraires. C'est parce que je vous
ô mon Dieu, que je me repens de vous
offensé; que je hais le péché et que j'en
les occasions. Accordez-moi la grace de
ndre le maître de toutes mes passions; de
s aimer ni le monde, ni ce que le monde

aime; de résister constamment avec l'esprit tentateur.

O Dieu, qui êtes charité, rempl cœur de votre charité. Je vous aime, mon amour. Que mon unique passi vous aimer.

Je ne vous demande pas votre amc de la douceur dont l'ame de ceux qui plis de votre amour, est inondée; je mande parce qu'il est juste de vous aii vous méritez d'être aimé infiniment.

Que les mortels doivent s'estimer m en pensant qu'ils peuvent ne pas vou que tant qu'ils seront sur la terre, i aimeront jamais parfaitement! Cette fera soupirer ardemment après le C vous aimerai nécessairement et très-] autant que je pourrai vous aimer.

Anges et Saints du Ciel, qui brûle pour Dieu, obtenez-moi de vivre d'ai lui, et de mourir dans l'exercice amour.

CHAPITRE III.

Il suit de là que le plus grand secret de la vie spirituelle, est d'avoir de la force pour se mortifier.

D. Comment prouvez-vous qu'il suit de là que le plus grand secret de la vie spirituelle est d'avoir beaucoup de force pour se mortifier?

R. L'ame qui ne veut chercher que Dieu, et qui desire de l'aimer purement, doit s'appliquer à n'avoir d'autre motif dans toutes ses œuvres, que le desir de plaire à Dieu, excluant les motifs du propre intérêt; mais ces motifs d'intérêt, par un effet de l'inclination de la nature corrompue, se font sentir toujours très-vivement: il est donc nécessaire que le cœur soit rempli de force pour renoncer aux douceurs que procurent les sens, et pour mourir à la satisfaction que l'ame voudroit en retirer.

Le propre de l'homme est de se trouver partout soi-même; de chercher en tout à se contenter; d'être continuellement porté à satisfaire le desir de s'enrichir, le penchant à être estimé, respecté, honoré, aimé et loué; l'ardeur pour tout ce qui flatte les sens. Or, la poursuite des biens périssables, des vains honneurs, des plai-

sirs sensuels, empêche l'ame de s'élever vers Dieu, et d'aller à lui; de se livrer entièrement à ce que le culte de Dieu exige, et de se soumettre parfaitement à son bon plaisir. Que d'efforts, que de sacrifices ne faut-il donc pas faire continuellement pour combattre et vaincre constamment des inclinations si fortes; pour ne point agir par des motifs humains et d'intérêt; pour ne se proposer dans toutes ses œuvres, que le motif divin, que les intérêts de Dieu! Ces efforts, ces sacrifices sont d'autant plus nécessaires, que le Seigneur éprouve souvent les siens; que pour les purifier, et leur fournir des occasions de mériter, il se cache quelquefois à eux, et qu'il punit ordinairement leurs moindres infidélités par d'épaisses ténèbres et des aridités spirituelles qui jettent leur ame dans un océan d'amertumes.

Parmi tant de Chrétiens qui témoignent du zèle pour leur sanctification, pourquoi en est-il si peu qui deviennent Saints? En voici la raison: c'est qu'ils ne se donnent pas à Dieu parfaitement, qu'ils n'agissent pas constamment par des motifs surnaturels plus ou moins relevés, suivant les bons mouvemens que leur donne l'Esprit de Dieu; c'est que par un défaut de générosité, ils refusent de se priver, pour plaire à Dieu, des douceurs que leur offrent les créatures. Ils se persuadent servir le Seigneur

en esprit et en vérité, et être très-agréables à ses yeux, parce qu'ils sont assidus à leurs exercices de piété, et qu'ils pratiquent certaines œuvres de charité et de zèle, d'humilité et de mortification ; mais ils sont bien éloignés d'être des objets de complaisance aux yeux de Dieu, parce qu'ils ne veulent point lui accorder bien des choses qu'ils savent que Dieu leur demande ; qu'ils ne veulent manquer de rien, et qu'ils poursuivent leurs droits avec chaleur; qu'ils sont jaloux d'estime et de louanges ; qu'ils écoutent souvent leur mollesse, et cherchent tous les jours à satisfaire leur curiosité et leur sensualité.

Je dis à ces personnes : ces infidélités sur lesquelles vous ne gémissez point, et que vous ne prenez pas les moyens d'éviter, ne vous font peut-être pas perdre l'amitié de votre Dieu, mais elles l'affoiblissent considérablement; l'amour-propre subsiste et vit en vous, vous l'alimentez sans cesse, et ainsi; Dieu n'occupera jamais la totalité de votre cœur. Parce que vous êtes rempli de vous-même, vous ne parviendrez point à la jouissance du pur amour qui n'entre que dans ceux qui ne regardent que Dieu, et qui ne cherchent que lui. Ce que vous devez faire, c'est de vous appliquer très-long-temps à mortifier le goût naturel que vous avez pour des choses qui passent ; c'est de ne mettre votre joie que dans les seuls vrais biens

de la grace, que la sagesse de Dieu et la rai
vous invitent à poursuivre.

N'est-il pas en effet très-raisonnable qu'u
créature intelligente serve son Créateur auta
qu'elle en est capable; qu'elle soit attentive à l
voix de son Dieu pour lui obéir; qu'elle s'app
que à le glorifier; qu'elle rende au-dedans d'elle
même un perpétuel hommage à sa grandeu
Mais l'ame rendra-t-elle perpétuellement à s
Dieu, un excellent et parfait hommage, si el
n'en est pas toute occupée? pourra-t-elle en ê
toute occupée, si elle n'est libre, et sera-t-el
libre, si elle n'est morte à tout ce qui n'est pa
Dieu?

Telle est la raison pour laquelle Saint Ignac
disoit à ses enfans qu'ils devoient être morts a
monde et à l'amour déréglé d'eux-mêmes, pou
ne vivre qu'à Jésus-Christ.

Cette mort au monde et à soi-même est trè
opposée aux inclinations de la nature corrompu
Devenus contraires à Dieu par un effet du pé
ché originel, chacun cherche naturellement, no
à vacquer intérieurement à Dieu, mais à se pro
curer ses avantages temporels, et tout ce qu
flatte les sens et les passions. Il suit de là que l
chrétien qui tend à la perfection, doit s'efforce
continuellement de mourir entièrement à lui
même. Il suit encore de là qu'il n'y a rien pou
lui de plus utile, que d'animer son courage, e

de se revêtir de force pour se mortifier sans cesse. Tel est le grand secret de la vie spirituelle.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Ne puis-je pas être comparé à un foible roseau ? Que faut-il pour me renverser ? Combien de fois n'ai-je pas éprouvé que ma foiblesse est extrême ?

Quelle force ai-je contre le monde ? ne m'éblouit-il pas souvent par le faux éclat de ses biens ?

Quelle force ai-je pour vaincre mes passions ? Ne m'en suis-je pas rendu souvent l'esclave ?

Quelle force ai-je pour résister au Démon, ne lui ai-je pas obéi constamment ?

J'ai promis si souvent de ne plus offenser Dieu, de faire pénitence, de servir Dieu avec d'autant plus de ferveur, que je me suis plus éloigné de lui, et je ne fais autre chose qu'ajouter péché à péché.

O mon Dieu, je suis la foiblesse même; de moi-même, je ne puis faire aucun bien; et à quelles iniquités ne me livrerai-je pas, si vous ne

venez à mon secours ! Seigneur, ne m'abando
nez pas un seul instant; si vous m'abandonne
je vais vous trahir.

Je ne puis rien sans vous, ô mon Dieu, m
je puis tout avec vous. Revêtez-moi et rempli
sez-moi de votre force.

Fortifiez-moi afin que je ne vive plus selon
chair. Je ne veux plus chercher à satisfaire m
passions, à contenter mes sens. Fortifiez-mo
afin que je fasse constamment tout ce que v
exigez de moi, et que je le fasse de la mani
dont vous l'exigez. Fortifiez-moi, afin que j'
le courage de me renoncer et de me vaincre s
cesse pour purifier mon cœur, pour vous fa
le sacrifice de toutes les affections de mon cœ
qui ne desire que de vous aimer, parce que v
m'avez aimé, et que vous êtes digne de tout l
mour des cœurs qui sont capables d'aimer.

CHAPITRE IV.

Des choses qui donnent de la force pour se mortifier.

D. Quelles sont les choses qui donnent de la force à l'homme pour se mortifier?

R. Le plus grand soin de l'homme qui veut être parfait, doit être de se revêtir de force, pour s'adonner fidèlement à la mortification. Il doit s'exciter à fuir tout ce qui est mal, à se priver de tout ce qui ne mène pas à Dieu. Quels moyens peuvent l'aider à se mortifier autant qu'il est nécessaire pour parvenir à la perfection du divin amour, et pour ne vivre que de cet amour?

Un bon moyen d'animer son courage pour se renoncer en tout, c'est de fréquenter des personnes qui servent Dieu avec ferveur. Par leurs exemples et leurs discours édifians, elles font trouver possible et doux ce que la lâcheté, la pusillanimité faisoient regarder comme impraticable. On devient, d'ordinaire, semblable à ceux qu'on fréquente; on pense comme eux, on a les mêmes sentimens. Ainsi, voulez-vous n'être attaché qu'à Dieu, ne plaire qu'à lui? Liez-vous d'amitié, et conversez des choses de Dieu avec ceux qui marchent dans cette voie. Mais la chose la plus né-

cessaire, c'est d'avoir un Directeur à qui vo
ouvriez entièrement votre ame, et dont vous s
viez fidèlement les avis. Ce Directeur doit ê
un homme de Dieu, qui sache, par sa prop
expérience, ce que c'est que la vie spirituelle,
qui ait du zèle pour conduire les ames à la pe
fection.

Un second moyen pour s'animer à un renon
ment entier et perpétuel, c'est de se bien p
suader que plus l'homme quitte pour Dieu, pl
il gagne; et qu'en quittant tout pour lui plaire
trouve tout ce que l'homme peut desirer et ch
cher en ce monde. Que desirent, que cherch
tous les hommes? La paix, le repos, la félici
Or, c'est une vérité indubitable, qui doit ê
gravée profondément dans l'ame, que la voie
plus courte pour jouir de la plus grande féli
qu'on puisse goûter en cette vie, est de la ch
cher en Dieu seul, par la fidélité à suivre les c
seils de l'Evangile. On ne peut, en effet, trou
la vraie félicité dans les faux biens du siècle p
sent; il faut donc aspirer dès cette vie aux bi
surnaturels qui sont cachés aux sens. Ces bi
véritables et solides consistent en joie et en pa
en lumières et en consolations spirituelles,
sont d'autant plus grandes, d'autant plus pé
trantes, que l'ame se prive, pour l'amour
Dieu, de plus de consolations extérieures et s
sibles.

Le Chrétien qui, par le desir de se rendre agréable à Dieu, et de s'approcher davantage de lui, renonce à satisfaire ses sens et sa volonté propre, est dans le vrai chemin du parfait repos; et s'il y court constamment, il arrivera infailliblement au partage des enfans de Dieu, à leur héritage, qui est le Royaume de Dieu, à ce Royaume qui consiste à jouir de biens ineffables si grands, qu'ils reçoivent dès ce monde le centuple de ce qu'*ils* ont quitté. Saint Paul souhaite que les Chrétiens soient remplis de toute la plénitude de Dieu, afin qu'ils entrent dans ce Royaume de Dieu, qu'il appelle justice, paix, joie, dans le Saint-Esprit.

Ceci n'est point une chimère. Ceux qui sont parvenus à la vérité de l'amour divin, sentent qu'ils sont véritablement heureux. La plénitude de Dieu dont ils sont remplis, inonde tellement leur ame de biens célestes, elle les rassasie de telle manière, qu'ils regardent tous ceux qui sont dans l'opulence, tous les puissans de la terre, tous les heureux du siècle, comme des pauvres, qui sont dans une misère extrême, et toujours pressés par une faim insatiable et par une soif ardente.

La joie de ceux qui servent le monde, et à qui le monde prodigue ses faveurs, est-elle comparable à la joie pure et divine dont étoit enivré un Saint François d'Assise, lorsqu'il passoit des

heures entières, répétant dans les transports de son amour : « Mon Dieu et mon Tout ? » Éprou-vent-ils ce qu'éprouvoit un Saint François Xa-vier, quand, ne pouvant soutenir le poids des consolations célestes dont son ame étoit inon-dée, il s'écrioit : « C'est assez, Seigneur, c'est assez. »

La joie du Saint-Esprit qui est répandue dans l'ame de ceux qui servent Dieu avec ferveur, est mille fois préférable à celle que procure momen-tanément l'ivresse des passions; et néanmoins des hommes qui se disent chrétiens, ne desirent pas, ne recherchent pas cette joie divine si dé-sirable. Il en est très-peu parmi eux, qui fassent ce qu'il faut faire pour l'obtenir. Plusieurs d'en-tre eux ne doutent point que ceux qui courent dans les voies du Seigneur, soient incompara-blement plus heureux que ceux qui se livrent à leurs passions, ou qui mènent une vie tiède; et néanmoins, cette persuasion ne les fait pas sortir de leur état de tiédeur. En voici la raison : ils appréhendent de ne pouvoir faire les sacri-fices nécessaires pour parvenir à ce bonheur, et ils se déterminent à préférer un bien assuré qui n'en a que le nom, puisqu'il est faux et dan-gereux pour le salut, à un bien réel et salutaire, mais qu'ils regardent comme incertain.

Je voudrois pouvoir dire sans cesse à ces lâches chrétiens : goûtez combien le Seigneur est d

Faites l'expérience des douceurs ineffables qu'il promet à ceux qui l'aiment. Ne servez pas Dieu à cause des consolations qu'on trouve dans son service. Servez Dieu par un motif plus relevé. Attachez-vous à lui par pur amour, sans chercher votre intérêt. Obéissez-lui constamment avec joie, ne vous proposant jamais d'autre motif que celui de lui plaire.

Tous ceux qui se consacrent à Dieu, et qui agissent ensuite pour lui, par ce noble motif, attirent Dieu en eux, il est tout à eux, plus encore qu'ils ne sont à lui, et ils éprouvent souvent, en le servant ainsi, des sentimens si délicieux, des choses si excellentes, qu'on ne peut ni les exprimer, ni même les comprendre hors du temps où l'on en est favorisé.

C'est par là que nous devons fortifier notre espérance, que Saint Pierre appelle une consolation très-sainte, *sanctissimum solatium*. C'est par là que nous devons exciter notre courage à nous mortifier.

Que de justes, faute de prendre ces moyens, ne font point de progrès dans la piété, ne reçoivent point de Dieu les grands biens qu'il accorde à ceux qui se mortifient pour lui! Ils ne sauront jamais ce que c'est que les lumières des Saints, qui éclairent le chemin des parfaits. Considérons la conduite de la plupart de ceux qui se disent chrétiens. Il en est très-peu parmi eux

qui ne saisissent les occasions de contenter leur curiosité, leur vanité, leur sensualité. Presque tous cherchent leur satisfaction dans ce que le monde leur offre de flatteur. Quel crime, disent-ils, y a-t-il à cela? Sur ce principe, il leur arrive souvent de déclarer la guerre à ceux qui sont assez sages pour ne pas vouloir être leurs imitateurs. Sont-ils heureux? Non. Ils suivent un monde pervers; ils prennent part aux folies et aux joies trompeuses d'un monde ennemi de Jésus-Christ, contre lequel cet adorable Sauveur a lancé des anathêmes; ils jouissent du siècle présent, et en sont esclaves; comment Dieu leur accorderoit-il les richesses du Ciel, dont il favorise ses Saints? Loin d'en être mis en possession, ils n'en auront pas même la connoissance. Il est écrit qu'on ne trouvera jamais les précieux trésors de la sagesse divine dans les hommes terrestres qui vivent dans la mollesse.

Quel seroit donc l'aveuglement de ces chrétiens prétendus, si, ne cherchant leur consolation que sur la terre, si, ne goûtant que les choses du monde, ils se persuadoient pouvoir, en vivant ainsi, arriver à la perfection! Tous les Saints, tous ceux qui ont écrit sur la vie spirituelle, d'après les maximes de Jésus-Christ, les assurent qu'ils sont hors du chemin qui y conduit, qu'ils n'y arriveront jamais. Diront-ils que ces biens célestes, si ineffables, ne sont

point l'objet de leurs desirs, qu'ils y renoncent? En parlant ainsi, ils déclarent qu'ils sont des lâches; qu'ils ont une ame de boue; qu'ils ne méritent pas que le Seigneur jette sur eux des regards de bonté. Enfin, diront-ils que le Seigneur ne les a pas prévenus des bénédictions de sa miséricorde, comme certaines ames privilégiées? Qu'ils sachent, ce que j'ai montré plus haut, que par la seule foi, quand elle est vive, on ouvre la main libérale du Seigneur, et on l'oblige en quelque sorte à verser du Ciel ses dons les plus précieux, selon cette parole de notre Seigneur : « Tous ceux qui demandent reçoivent; tous ceux qui cherchent trouvent, et tous ceux qui frappent obtiennent qu'on leur ouvre ».

Un autre moyen d'acquérir la force de se mortifier, c'est l'exercice de la prière, c'est l'assiduité à vacquer à l'Oraison mentale, qui éclaire l'entendement, embrase le cœur, et excite la volonté à se déterminer à faire pour Dieu des choses difficiles; la persévérance à pousser des cris vers le Seigneur, lui demandant d'être assisté continuellement de son puissant secours, afin de ne jamais suivre les inclinations vicieuses de la nature, mais d'agir toujours selon les bons mouvemens de la grace.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et ses affections.

Ai-je pris les trois moyens par lesqu obtient infailliblement la force et le com se mortifier continuellement en tout?

Ne fréquenté-je que des personnes qui sent par leurs bons exemples, m'animer à ner une vie véritablement chrétienne? M je souvent sur le bonheur de ceux qui ne chent que Dieu, et qui le servent avec fer Demandé-je à Dieu avec instance qu'il d fortifier ma foiblesse, et m'accorder ce renoncement à soi-même, qui est le b Christianisme?

On est tel que ceux qu'on fréquente. Com puis-je trouver de la satisfaction dans la s de ceux qui sont sans amour pour Dieu, se montrent ses ennemis?

Dieu seul peut me rendre véritablemen reux. Comment ai-je cherché mon bonheu de lui! Comment ai-je cru le pouvoir tr dans la poursuite des faux plaisirs des se

Sans la grace je ne puis rien, et la priè le canal des graces. Comment ne prié-je pa que si je n'avois besoin de rien, que si je

vois me sanctifier et me sauver sans l'assuidité à la prière ?

O mon Dieu, j'ai renoncé au monde et je vous suis consacré ; je ne serai avec ceux qui aiment le monde, que par nécessité, et je veillerai sur moi-même, pour ne point adopter les maximes corrompues de ce monde, qui est votre ennemi. Je choisirai pour amis ceux qui aiment à parler de vous, et à en entendre parler. J'aurai un bon guide, que j'écouterai comme si vous me parliez vous-même.

Je m'animerai à vous servir par le bonheur qu'il y a à être l'objet de vos complaisances, par la pensée du Ciel, où je serai dans l'heureuse nécessité de vous aimer pendant l'éternité, avec toute la perfection dont je serai capable.

Ma vie sera une prière continuelle. Je ne cesserai point de répandre mon cœur devant vous, qui serez toujours présent à mon esprit, et de vous supplier de venir à mon secours, afin que je ne vous offense plus, et que je croisse continuellement dans votre divin amour.

CHAPITRE V.

Des excellens fruits de la pratique de chercher Dieu en tout. Du premier fruit qui est un entier mépris de soi-même.

D. Quel est celui qui a un entier mépris de lui-même?

R. C'est celui qui est si fortement déterminé à servir Dieu en tout temps et en toutes choses, et qui est tellement rempli de ce motif, qu'il ne pense point à ce qui le concerne personnellement, et qui se comporte par rapport à lui-même, comme il se conduiroit envers une personne dont il ne feroit aucun cas, mais pour laquelle cependant, il doit avoir de la charité, et à laquelle il ne doit faire aucun mal désapprouvé par la raison.

Celui en qui l'amour divin habite, ne peut pas faire moins que cela; et voilà en quel sens saint Augustin dit que celui qui aime Dieu doit l'aimer jusqu'au mépris de soi-même. *Deum amat usque ad contemptum sui.* On n'a naturellement aucun sentiment affectueux, aucun empressement pour une personne que l'on méprise, n'en ayez point pour vous-même. On ne se réjouit pas si l'on voit que la vie de cette personne ou

anté soient en danger; mais si elle reçoit lqu'affront, on nè s'en afflige pas beaucoup; i elle n'est point épargnée, on s'en inquiète . Traitez-vous ainsi. Et pour entrer dans e disposition, cherchez Dieu, ne cherchez lui, cherchez-le en tout.

es Saints exhortent à ce mépris ceux qui veu- devenir parfaits. Que la plus grande étude hacun d'entre vous, disoit très-souvent saint ace, soit le renoncement entier à vous-même, lus grand mépris de vous-même. Vous devez ir de la charité pour vous-même, il ne vous pas permis d'en violer les lois: ainsi, vous ez, jusqu'à un certain point, avoir soin de re santé et de votre vie; mais, quoiqu'il ne s soit point permis de vous nuire considéra-ment, de vous exposer à vous incommoder ablement, vous devez vous mépriser, et ce pris doit aller jusqu'à la haine. Notre-Seigneur lit: « Que celui qui veut venir après moi, se nonce soi-même, qu'il haïsse même son ame. *Ihuc autem et animam suam.*

La haine de vous-même doit vous faire mener e vie austère; elle doit vous armer de rigueur ntre vous-même. Elle doit imprimer dans tre chair, une mortification qui ait quelque pport avec celle de votre Sauveur. Vous ne de- z pas, par des pénitences excessives, blesser règles de la discrétion; mais vous ne devez

point vous épargner, vous devez vous traiter en ennemi.

Cette leçon qui est au-dessus de la nature, ne la flatte pas ; elle est difficile à comprendre ; mais elle est émanée de l'école de l'Esprit-Saint, et ceux qui ne cherchent que Dieu, et qui sont touchés de son amour, en ont l'intelligence, et ils la goûtent ; ils aiment à être méprisés et à souffrir.

Dieu inspire cette ardeur pour les humiliations et les croix à ceux qui brûlent d'amour pour lui. Ils sont dans un profond recueillement, ils éprouvent une douce paix, une joie pure, après qu'ils ont pratiqué quelque grande mortification, après qu'ils ont eu l'avantage de souffrir quelque chose pour son amour. Ceci n'est point une exagération ; les Saints sont avides de souffrances, et ils peuvent dire avec vérité, comme l'Apôtre, qu'ils surabondent de joie dans le sein des tribulations.

Les Chrétiens tièdes sont bien éloignés de tenir ce langage ; le seul nom d'austérités temporelles les fait frémir, ils se scandalisent quelquefois de ceux qui font usage d'instrumens de pénitence. Dieu ne se plaît point, disent-ils, à voir l'homme se maltraiter. Ne peut-on pas mettre un frein à ses passions, sans affliger sa chair ?

Mais la devise de sainte Thérèse étoit » ou » souffrir ou mourir » ; elle ne vouloit que l'un

l'autre. Cette grande Sainte disoit que la per-
ne qui brûloit d'amour pour Dieu, ne sa-
rit que faire, pour contenter son amour, s'en
noit à elle-même, s'armoit d'un instrument
pénitence, et traitoit sa chair comme un
ave rebelle. Ce n'étoit pas, selon elle, le
r de satisfaire pour ses péchés, qui la faisoit
ainsi, mais le desir de faire quelque chose
r Dieu, et de lui témoigner qu'elle l'aimoit.
nour qui l'anime, est quelquefois si ardent,
toit-elle, qu'en se frappant, elle ne sent rien.
t sans doute d'après son expérience, qu'elle
oit ainsi.

n fait plus de progrès dans la vie spirituelle,
abandonnant à l'impétuosité de l'amour di-
, et en marchant à la lumière de ce feu sacré,
n suivant la voie du raisonnement. On ne
t pas conclure de là, que l'amour divin soit
titué de sagesse et de science, mais qu'il est
ple et ardent; que la charité de Jésus-Christ
beaucoup au-dessus de la science. Saint Paul
lit clairement, et il desire que les Chrétiens
ssent comprendre toutes les dimensions de
te divine charité: qu'il leur soit donné d'en-
dans la véritable science des Saints, dans
cience qui leur est propre. Or, cette science
pre des Saints, selon le grand Apôtre, c'est
voir plus d'ardeur que d'intelligence, plus
nour que de lumières. Heureux ceux qui sont

très-éclairés sur les choses de Dieu, et qui néanmoins sont encore plus embrasés d'amour pour Dieu, qu'ils ne sont éclairés! Ils sont arrivés à la plénitude de Dieu, et c'est là la vraie perfection à laquelle il faut aspirer.

La plupart de ceux qui se sont engagés dans le service de Dieu, cherchent à contenter leur foible raison; ils veulent devenir habiles dans la science de Dieu, comme l'on se perfectionne dans la science de la philosophie et de la théologie: mais il y a un autre chemin qui est en même temps plus court, plus agréable et plus assuré. C'est d'aller à l'école que saint Ignace appelle l'école des saintes affections. *Scholam affectûs*. Laissez la méthode du raisonnement, et abandonnez-vous à l'amour divin; c'est surtout par-là qu'on acquiert une grande connoissance de Dieu, et qu'on devient bientôt homme de Dieu. Vous entrérez mieux dans les lumières divines, par l'humiliation de l'entendement, et par la ferveur de la volonté, que par toute autre voie. Concluez de là, que vous ne pouvez rien faire de mieux, que de vous exercer dans la pratique de ne vouloir que Dieu seul, puisque cette pratique est le grand moyen de s'enflammer d'amour pour Dieu.

On peut se convaincre de plus en plus de cette vérité, par ce passage de Saint Bonaventure, qu'on lit dans un livre qu'il intitule l'*Itinéraire*

de l'éternité; pour bien entendre les choses de Dieu, et devenir savant de la science des Saints, il faut, disoit-il, faire usage de son cœur, plutôt que de son esprit; il faut aller au gémissement, non à la lecture; à Dieu, non à l'homme; à Jésus époux, non aux docteurs; aux ténèbres mystiques, et non à la lumière; au feu brûlant, et non à la clarté qui brille. *Interroga gemitum orationis, non studium lectionis; Deum, non hominem; sponsum, non magistrum; caliginem, non claritatem; non lucem, sed ignem totaliter inflammatum.*

COUP-D'ŒIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Ai-je véritablement un souverain mépris de moi-même, et ce mépris vient-il de la grande estime que j'ai de Dieu, et de mon amour pour lui?

Suis-je bien persuadé que je ne ferai un parfait chrétien, que quand je me serai renoncé moi-même, que quand je me haïrai à cause de mon ingratitude, de ma malice et de ma perfidie envers Dieu, et que je traiterai mon corps en ennemi, pour obéir à Jésus-Christ, être agréable à Dieu et sauver mon ame?

Suis-je exact à bénir Dieu lorsque j'ai quelque occasion de souffrir? Est-ce en union avec Jésus-Christ souffrant et pour son amour, que je porte les petites croix dont il lui plaît de me charger?

Puis-je dire que je porte la mortification de Jésus-Christ dans ma chair; que ma chair est attachée à la croix; que je suis crucifié avec Jésus-Christ, que mes délices sont d'habiter dans ses plaies; que Jésus crucifié est mon partage?

Est-ce à l'école des saintes affections que j'étudie Dieu et Jésus-Christ? Fais-je mes délices de l'Oraison, et y suis-je bien assidu, dans le dessein de me remplir de la connoissance et de l'amour de mon divin Maître?

O mon Dieu, je ne mérite pas le nom de Chrétien, je n'en ai pas les sentimens, je n'en tiens pas le langage, je n'en fais pas les œuvres.

O Jésus, vous êtes mon Modèle, je dois être votre imitateur; je veux marcher sur vos traces. Je m'appliquerai à être votre copie vivante. Imprimez vos pensées dans mon esprit, et vos affections dans mon cœur. Faites qu'à votre imitation, je me regarde comme un ver de terre, et que je consente à être l'opprobre des hommes, et un homme de douleurs. Faites que je ne cherche point ma gloire, et que je me propose en toutes choses, celle de Dieu, dont j'ai le

.heur d'être l'enfant. Faites que j'honore par tes mes œuvres, mon Père céleste, et que je desire que de lui plaire dans tout ce que je ai, dans tout ce que j'entreprendrai, dans t ce que je ferai.

COUP-D'OEIL

le second fruit de l'Amour parfait, qui est d'être indifférent à tout.

Ne desiré-je que Dieu? Tout mon desir est-il ccomplir sa volonté?

Que d'affections déréglées dans mon cœur! e de bagatelles auxquelles ce cœur criminel attaché! Hélas! n'en est-il aucune que je éfère à mon Dieu?

Ne suis-je pas idolâtre de ma propre volonté? mbien de fois n'ai-je pas résisté à la volonté Dieu, pour faire la mienne.

O mon Dieu, que je suis avare, puisque vous me suffisez pas! Quoi! vous ne me suffisez s, vous l'Etre infini, qui vous suffisez pleinent à vous-même! Vous ne me suffisez pas, us en qui on trouve tout, et qui voulez être on Tout!

Qu'ai-je gagné en m'attachant aux créatures! i éprouvé qu'il n'y a sous le Soleil que vanité;

et qu'un cœur qui s'attache à la vanité, est toujours vide; qu'il est toujours dans l'agitation et l'inquiétude; qu'il ne peut être heureux, qu'il est malheureux.

En s'éloignant de vous, ô mon Dieu, on s'éloigne de la source du bonheur. Il n'y a que vous qui puissiez procurer le repos et la paix.

Je veux vous aimer sans réserve, vous qui direz un jour à ceux qui vous auront servi avec ferveur : « Entrez dans la joie du Seigneur votre Dieu. »

Pour vous aimer sans réserve, je me soumets à votre volonté; je veux tout ce que vous voulez, je ne veux que ce que vous voulez, et c'est parce que vous le voulez, que je le veux.

Mettez-moi, Seigneur, dans un état d'indifférence, qui fasse que mon cœur soit toujours préparé à tout, et qu'il vous bénisse de tout. Je vous immole ma volonté, daignez en accepter le sacrifice. Donnez la mort à cette volonté qui vous a été si long-temps rebelle. Je veux faire éternellement mes grandes délices de votre bon plaisir.

CHAPITRE VI.

Du troisième fruit de l'Amour divin, qui est l'amour des mépris.

D. COMMENT obtient-on de Dieu l'amour des mépris, par la pratique de l'amour divin ?

R. Celui qui soupire après l'amour parfait, et qui, pour l'obtenir, ne se propose dans ses actions que le motif de Dieu, reçoit de Dieu, par une faveur spéciale, un très-grand don, un don excellent, qui est une source féconde de délices ineffables. Ce précieux don, c'est l'amour des mépris dont les hommes ont naturellement tant d'horreur, c'est le desir d'être méprisé, et de souffrir des affronts, afin d'être conforme à Jésus-Chrit, couvert d'ignominies. L'amour des mépris est un fruit délicieux du pur amour de Dieu. Cette manne céleste a une douceur qui n'est connue que de ceux à qui le Seigneur, dans son infinie bonté, daigne en faire part.

Si vous voulez obtenir ce don incomparable, considérez souvent, et toujours attentivement, Notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe de Dieu fait Homme, cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus, et qui est mort très-volontairement pour les

pécheurs, d'une mort si ignominieuse. Ce Fils unique de Dieu, égal à son Père, Dieu comme lui, s'étant rendu visible aux hommes, pour accomplir l'ouvrage de leur Rédemption, fut établi par son Père sur toute créature; et néanmoins, il parut parmi les hommes dans l'état le plus abject. Il consentit à être traité comme le dernier des hommes. Sa parfaite Sainteté, la multitude et la grandeur de ses miracles, l'excellence de sa doctrine, annonçoient qu'il étoit véritablement Fils de Dieu; mais quoiqu'il fût digne d'être adoré de toutes les créatures du Ciel et de la terre, il voulut être rassassié d'opprobres. Il fut regardé comme un imposteur et un blasphémateur; il fut jugé digne de mort par son peuple, par ce peuple qu'il avoit comblé de biens, et il fut condamné comme un scélérat, à une mort ignominieuse. C'est sur une croix qu'il est mort.

Celui qui aime Jésus-Christ, peut-il faire réflexion que son divin Sauveur, qui pouvoit forcer tout genou de fléchir devant son infinie Majesté, a préféré la pauvreté à l'abondance, les humiliations aux honneurs, les souffrances aux délices; qu'il s'est humilié jusqu'à l'anéantissement, et qu'il s'est fait l'homme de douleur, par amour pour lui, sans s'écrier dans un transport d'admiration et d'amour: Quoi! c'est ainsi qu'un Dieu m'a aimé! Il s'est livré pour moi! Jésus

mon maître et mon modèle; je le suivrai
ques sur le Calvaire; je desirerai d'être mé-
sé et de souffrir comme lui, et pour lui.
Mais que pense, qu'éprouve au-dedans de lui-
me, celui qui aime beaucoup Jésus-Christ,
squ'il considère que, par ses humiliations,
divin Sauveur s'est rendu infiniment agréa-
à Dieu son Père, lorsqu'il pense que par là,
ui a rendu la gloire que le péché lui avoit
ie, lorsqu'il se rappelle ce que la foi lui ap-
nd, que s'il s'efforce de se rendre semblable
on divin Modèle, il sera agréable aux yeux de
eu, qui aime et comble de bénédictions ceux
il voit conformes à son Fils?

Ces réflexions excitent admirablement dans
cœur, le desir de souffrir et d'être méprisé
mme son divin Maître. Le Seigneur l'éclaire,
l apprend de lui que, s'il y a eu un trésor de
ire et de délices caché dans les humiliations
es souffrances que Jésus-Christ a embrassées,
rouvera dans l'imitation constante de Jésus
milié et souffrant, un trésor de graces, un
en ineffable qui surpasse tout autre bien du
el. Cette vue le ravit, il sent pour les mépris
les croix une ardeur inouie; il juge qu'il ne
ut rien lui arriver de plus avantageux, de plus
litaire; qu'il n'y a rien pour lui de plus desi-
ble que d'être aux yeux de tous un objet de
épris, que d'être foulé aux pieds comme la

plus infame créature. S'il lui arrivoit d'ê
traité, il s'estimeroit plus honoré et pl
reux, que s'il étoit placé en triomphe su
brillant trône de l'univers.

Représentez-vous donc souvent Jésus
votre Seigneur et votre Dieu, sur le pa
Prétoire de Pilate, déchiré de coups et
sanglanté, le visage couvert de crachat
avec son sang, tenant à la main un roseau
sur la tête une couronne d'épines, et
épaules, un lambeau de pourpre. Qu'
semble entendre ces cris d'un peuple fu
ôtez-le, ôtez-le, nous ne le voulons p
Roi, qu'on le crucifie: ôtez-le, crucifiez
son sang retombe sur nous et sur nos e
Suivez ensuite votre Sauveur sur le C
Voyez-le crucifié entre deux voleurs, et
les oreilles aux blasphêmes qu'on vomit
lui, pour écouter ce qu'il vous dit. Il vous
ces paroles: je suis le Roi de gloire, le
Rois, le Roi du Ciel et de la terre. Je sui
je suis votre Dieu. Les puissances du Ci
dans un saint tremblement à la vue de
finie Majesté, et elles m'adorent; elles
même-temps ravies d'admiration de ma
et embrasées d'amour pour moi; et né
j'ai voulu être traité comme vous voye
l'ai été. C'est parce que je vous ai aimé
suis en cet état; pouvois-je mieux vous en

le mépris du monde et de vous-même ? Si vous m'aimez, vous devez m'imiter : serez-vous toujours remplis d'amour-propre et de vanité ? Aurez-vous toujours une si grande opposition pour les humiliations et les mépris ? En me voyant, ne desirez-vous pas d'être oublié, ignoré, humilié, méprisé ? Plus vous m'aimerez, plus vous aimerez les mépris ; et plus vous les aimerez, plus je vous aimerai. Regardez l'amour des mépris comme le plus riche trésor ; cachez-le dans votre sein, et réjouissez-vous toutes les fois que vous aurez occasion de l'augmenter.

N'est-il pas bien étonnant qu'il n'y ait que très-peu de personnes qui goûtent, qui comprennent une vérité si éclatante ? Saint Ignace en parloit à ses enfans dans les termes les plus énergiques. Il leur dit que cette importante vérité est comme un degré précieux en la vie de l'esprit. Il les exhorte à y penser attentivement en présence de leur Créateur. Il desire qu'ils s'excitent à l'amour des humiliations et des mépris en vue de notre Seigneur Jésus-Christ, pour son amour, et par le respect qu'ils ont pour lui.

C'est d'après Saint Paul que ce Saint si éclairé s'explique ainsi : le grand Apôtre disoit qu'il ne faisoit état que de Jésus crucifié, et que la parole de la Croix, qui est folie aux yeux des sages du monde, est la vertu et la sagesse de

Dieu. Comment des Chrétiens, et même ceux qui font profession de piété, et qui tendent, disent-ils, à la perfection, croyent-ils qu'ils puissent y arriver, étant si jaloux de leur honneur, sous le prétexte de la gloire de Dieu? Comment craignent-ils si fort les humiliations, et cherchent-ils avec tant d'ardeur, les moyens de détourner, d'éloigner celles mêmes qui leur viennent de la main de Dieu, par la voie de ceux qui leur tiennent sa place, et qui ont droit de leur commander. En entretenant en eux l'aversion naturelle qu'on a pour ce qui blesse l'amour-propre, en fuyant les croix, et en menant une vie molle, ils ne peuvent pas espèrer d'arriver à cette union divine après laquelle soupirent ceux qui travaillent à devenir parfaits; jamais, non, jamais ils ne goûteront Dieu, comme le goûtèrent les François Xavier, les Thérèse et les autres Saints qui puisèrent des douceurs ineffables dans l'amour des croix et des mépris.

On peut, sans avoir le desir de souffrir et d'être méprisé, être juste, se conserver en grace, et faire son salut; mais celui qui n'a pas ce desir, et qui ne fait rien pour l'exciter en soi, ne sera jamais parfait, ne deviendra jamais un Saint. Ce desir des souffrances et des opprobres ne doit-il pas être très-vif dans le cœur de ceux qui reconnoissent que le Seigneur les a prévenus de l'abondance de ses benédictions, pour les attirer

.i; ceux qui lui ont été consacrés solennel-
ent, et qui sont dans un Etat saint; ceux
-s'unissent très-fréquemment à Jésus-Christ
s le Sacrement de son amour. Le desir sin-
de sa perfection, qui renferme certainement
.èle pour prendre les moyens d'y parvenir,
une des dispositions nécessaires pour la
nmunion fréquente; et ce desir doit être
utant plus ardent, qu'on communie plus fré-
mment.

l y en a qui disent: il est probable que je suis
s l'amitié de Dieu, puisque je me préserve,
c le secours de sa grace, de l'offenser grièvе-
nt. Si je suis dans l'amitié de Dieu, sa charité
en moi; j'aime Dieu, j'ai l'amour de Dieu
nme ceux qui pratiquent ce qui est de per-
tion.

le réponds à ces Chrétiens dont le cœur est si
réci pour Dieu: 1°. Etes-vous bien fondés à
ire que vous êtes justes aux yeux du Seigneur?
x qui bornent leur amour pour Dieu à ne
loir point l'offenser mortellement, se font
vent illusion sur des articles essentiels; ils
yent observer la loi toute entière, et ils n'en
ervent qu'une partie. 2°. Quand vous seriez
uellement dans la justice, et l'ami de votre
u, avez-vous un grand sujet d'espérer que
s vous conserverez jusqu'à la fin dans son
itié? Ceux qui ne travaillent pas constamment

avec zèle à leur perfection, ne sont pas ordinairement bien enracinés dans la Charité. La précieuse grace de la persévérance vous sera-t-elle accordée, si vous ne voulez faire que ce que Dieu exige de vous, sous peine de péché, et si vous lui refusez ce qu'il desire de vous en témoignage de l'amour que vous avez pour lui? 3°. Il n'est pas question ici de l'amour de Dieu qui est nécessaire pour qu'on puisse être honoré de l'auguste titre d'enfant de Dieu; il s'agit de l'amour parfait, de l'amour par lequel une ame est par rapport à Dieu, je ne dis pas comme sa Servante, mais comme son épouse. Cet amour pur, dans le sens que les Saints l'entendent, n'est qu'en ceux qui veulent, non-seulement obéir aux commandemens dont l'observation est nécessaire pour le salut, mais encore qui regardent comme un devoir de faire pour Dieu ce qu'il desire d'eux, ce qu'ils savent être propre à le contenter : tous ceux qui sont remplis de cet amour cherchent à se conformer à Jésus-Christ, leur divin modèle, de la manière dont nous l'avons dit; ils ne lui refusent rien de ce qu'ils savent qu'il demande d'eux, quoiqu'il ne leur en fasse pas un précepte : ils font constamment avec joie pour son amour, tout ce qu'ils croient pouvoir les rendre plus agréables à ses yeux.

Ceux qui auront connu les avantages de mener une vie parfaite, et qui auront négligé de pren-

les moyens de se procurer ces précieux avan-
es, se repentiront à la mort, d'avoir eu si
de zèle pour leur sanctification, d'avoir si
correspondu aux graces du Seigneur, d'avoir
du, par leur faute, tant d'occasions de méri-
d'avoir si peu aimé leur Dieu. Quand le
neur leur feroit miséricorde, qu'il leur en
era cher de n'avoir pas fait ce qu'il ne leur
andoit que pour leur bien; ils le pouvoient
sément! Il y a dans le lieu d'expiation, un
rd nombre d'ames qui y gémiront long-temps
r avoir contristé l'Esprit-Saint qui les solli-
it de travailler à leur perfection. Si elles
ient été dociles à la grace, si elles avoient
é leur Dieu moins imparfaitement, le feu
é du divin amour les auroit purifiées en-
ement dès cette vie, de tant de fautes qu'elles
peuvent plus expier que dans un feu cuisant
mé par la Justice divine. Elles auroient
nmencé à jouir de la gloire, à l'instant
me que par la mort, elles ont passé du temps
'éternité.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Jésus-Christ vit-il en moi? Vit-il dans mon esprit, m'occupé-je continuellement de sa vie, de ses mystères, de sa doctrine? Vit-il dans mon cœur, suis-je animé de ses sentimens? Quelle impression le spectacle d'un Dieu crucifié fait-il en moi, m'inspire-t-il l'amour du mépris et des souffrances?

Je dois être une image vivante de Jésus crucifié: voit-on par ma conduite que je m'efforce de marcher sur ses traces?

O mon divin Sauveur, en vous voyant sur une Croix, dépouillé de tout, rassasié d'opprobres, et dans d'horribles tourmens, serai-je toujours avide de richesses, d'honneurs et de plaisirs? N'aimerai-je pas la pauvreté, les humiliations et les mortifications de toute espèce? N'embrasserai-je pas avec joie et avec reconnoissance, toutes les différentes croix dont vous me favoriserez?

O que c'est une grande gloire de suivre son divin Maître! ô qu'on est bien sur la Croix, uni à son adorable Sauveur! ô qu'il est doux d'entendre de dessus la Croix ces paroles conso-

lantes : il a fallu que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Mon cher Disciple, je me souviendrai de vous, je m'en souviendrai pour votre bien, pour votre bonheur éternel.

O amour de la pauvreté, que vous procurez de richesses desirables! ô amour des humiliations, que vous procurez de gloire et d'honneurs! ô amour des souffrances, que vous procurez de consolations et de joie!

Mais, ô mon Jésus! ce n'est pas pour mériter le Ciel, que je desire de vous imiter. Je veux vous imiter parce que je vous aime. Le bonheur de vous plaire est la grande, l'unique récompense que je desire.

CHAPITRE VII.

De la quatrième disposition que donne l'amour parfait, qui est le total abandon et la perte de soi-même entre les mains de Dieu, dans les événemens les moins attendus et les plus coûteux à la nature.

D. Quel autre avantage retirent encore les ames qui se sont long-temps exercées dans le pur amour de la pratique, de ne chercher en tout que Dieu seul?

R. Une ame qui s'est abandonnée entièrement

entre les mains de Dieu, qui ne veut et ne cherche que lui, n'est point découragée ni même troublée par les accidens imprévus, par les revers qui sont naturellement les plus fâcheux. N'ayant plus de volonté propre, parce qu'elle l'a sacrifiée à Dieu, elle augmente continuellement en amour pour lui, et elle meurt de plus en plus à elle-même, lorsqu'elle voit que Dieu dispose d'elle comme d'une chose dont il est le Maître : elle se réjouit de ce qu'il lui enlève un appui qu'elle auroit été peut-être tentée de prendre hors de lui, qui est son tout.

Les hommes trouvent une satisfaction naturelle à prévoir ce qui leur arrivera, et à voir ensuite que les choses ont réussi selon leurs desirs; aussi souffrent-ils naturellement beaucoup, si le Seigneur les éprouve par des événemens inattendus, contraires à leurs desirs, ou en exigeant d'eux de grands sacrifices, et souvent Dieu conduit par cette voie ses plus fidèles serviteurs. Abraham, Jacob, David, et plusieurs Saints du nouveau Testament, furent mis à de telles épreuves.

Heureux ceux dont Dieu est constamment l'objet et le motif, ceux qui sont bien établis dans l'habitude de ne soupirer qu'après Dieu, de ne chercher que lui! Si le Seigneur dispose d'eux d'une manière différente de celle qu'ils ont pu prévoir, ils n'en ressentent jamais aucune

peine, ils en ont toujours une véritable joie; la nature souffre le plus, ils goûtent dans la partie supérieure de leur ame, une satisfaction qu'ils ne pourroient exprimer. Ce contentement, cette joie, dont leur cœur est inondé au milieu des plus rudes épreuves, vient de leur parfaite résignation, de leur entière conformité à la volonté de Dieu.

Dieu est infiniment libéral; il récompense toujours admirablement ceux qui lui marquent leur amour par un parfait abandon.

Il en est qui, après l'avoir pratiqué longtemps, reçoivent une faveur que je mets au rang des choses extraordinaires, faveur à laquelle personne ne doit prétendre; Dieu les conduit par des instincts intérieurs, il leur donne des pressentimens de toutes les choses qui leur arriveront. Il les traite en cela comme des Epouses très-chéries, à qui il ne peut rien cacher de ce qui les regarde. Est-ce que je pourrai laisser ignorer à Abraham ce que je veux faire? disoit le Seigneur. *Num celare potero Abraham quæ facturus sum?*

Il y a même des ames, parmi celles qui ne desirent que de contenter Dieu, que le Seigneur favorise d'une manière encore plus surprenante. Après les avoir fait passer par beaucoup de rudes épreuves, et les avoir fait mourir entièrement à leur propre volonté, il les fait entrer dans ses plus

intimes secrets, soit par des communications intérieures qu'il leur accorde, soit par la bouche de quelqu'autre de ses serviteurs instruits d'en haut. Ainsi Saint François d'Assise annonça à Saint Augé, Religieux de l'Ordre des Carmes, ce que Dieu lui avoit appris par révélation; savoir, qu'il auroit le bonhêur d'endurer le martyre en Sicile, et Saint Augé prédit à François ce qui lui avoit été révélé, qu'il seroit martyrisé de la main de Dieu par les Stygmates. L'union de certaines ames avec Dieu est si grande, et Dieu les traite avec une si grande bonté, qu'il leur dévoile par amour les effets de sa providence, et leur fait connoître les précautions qu'ils doivent prendre.

Si Dieu n'en use pas ainsi à l'égard de toutes les ames qui se sont abandonnées entièrement à lui, et qui n'ont point d'autre volonté que la sienne, il rend leur foi si vive, et leur espérance si parfaite, que nul événement inopiné ne les abat, et même ne les trouble. Ils reçoivent tout ce qu'on appelle tribulation, de sa main paternelle, avec une douceur inexprimable; ils embrassent toutes les croix dont le Seigneur les charge, avec une ardeur d'amour singulière, avec une reconnoissance qui les porte sans cesse à bénir Dieu de ce qui leur donne quelques traits de conformité avec son Fils, en les faisant boire dans le Calice de sa

ion. Ce qui inspire à ces ames de tels sentimens, c'est qu'elles ne desirent que la volonté Dieu, qu'elles trouvent leurs délices à la s'accomplir, et que dans les événemens tendus, il n'y a rien du leur, et que tout le Dieu. La bienheureuse Marie de l'Incaron, avoit un très-grand plaisir à considérer la volonté de Dieu s'accomplissoit sur elle ur toutes les créatures.

COUP-D'OEIL

les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Me suis-je donné entièrement à Dieu? Me -je abandonné pleinement à lui? Ne me re-é-je qu'en lui? L'invité-je à faire de moi tout qu'il trouvera bon? Le bénis-je continuellement de tout?

ardon, ô mon Dieu, pardon de ce qu'il y a jours eu quelque réserve dans l'offre que je s ai faite de moi-même; de ce que je ne vous amais fait un plein abandon de mes biens, de n honneur, des personnes chères à mon cœur, mon corps et de mon ame, de ma santé et de vie, de ce qu'au lieu de me reposer uniquent en vous, j'ai mis mon appui dans les créaes; de ce que ce n'est pas du fond de mon

cœur que je vous ai demandé l'accon
de votre sainte volonté, et de ce qu
suis pas soumis à vos adorables desse
différens accidens de la vie.

O vous, qui êtes mon Seigneur et
n'êtes-vous pas le meilleur des Maîtr
vous pas le plus tendre des Pères? V
si grand soin des êtres vivans qui son
la raison, n'aurez-vous pas soin de
vous aime? Une nourrice n'oublie
nourrisson, une bonne mère n'oubli
enfant, m'oublierez-vous? Vous m
dans vos mains, vous me gardez com
nelle de votre œil, vous m'avez cr
image et à votre ressemblance, afin q
aime et que je sois éternellement h
votre bonheur; je mets en vous tout
fiance; je suis à vous, je suis tout à v
rez en moi et disposez de moi à votre
selon votre bon plaisir. Je serai tou
tent, je vous louerai et je vous reme
tout, parce que je suis dans votre cœu
moi autant que vous pouvez aimer une
et faites que je vous aime autant qu'un
peut vous aimer.

CHAPITRE VIII

Jusqu'à quel degré s'étend cette pratique de chercher Dieu en tout, et comment Dieu la consomme en l'ame ?

D. Qu'exige cette pratique de chercher Dieu en tout?

R. Elle exige beaucoup plus qu'on ne croit. Tous ceux à qui Dieu accorde la grace d'avoir avec lui une familiarité intime, le savent par expérience. Il faut le dire ici pour ceux qui aspirent à ce bonheur.

En général, Notre-Seigneur ne laisse aucun vide dans l'ame de ceux qui ont acquis la sainte habitude de la présence de Dieu, qui sont sollicités de contenter Dieu par pur amour pour lui, et qui sont dociles à la grace.

Notre-Seigneur, qui est un Dieu jaloux, purifie d'abord leur cœur de tout ce qu'il renferme de déréglé et d'inutile, de tout attachement aux choses vaines, de toute ardeur pour les faux plaisirs des sens, de tout ce qui empêche l'ame de s'unir intimement à Dieu dans l'Oraison, de tout ce qui est capable de ralentir la piété.

Retenez donc bien ceci : vous ne devez jamais

rien souffrir en vous, qui puisse être un obstacle à une prière continuelle. Ne livrez jamais votre esprit à des pensées inutiles, n'ouvrez jamais votre cœur à des sentimens qui pourroient vous dissiper pendant l'Oraison. Ce n'est point qu'on ne puisse, dans le temps destiné au délassement, montrer de la gaieté, et dire des choses capables de récréer ceux avec qui l'on converse. Cela est même quelquefois utile; il y a eu de grands serviteurs de Dieu, et des Saints qui se le permettoient, et qui agissoient ainsi, pour rendre la vertu aimable, et la faire aimer. Mais, il faut que l'ame sente alors que cela ne la détourne pas de Dieu. Si l'on s'appercevoit que ce qu'on va dire, n'édifiera pas, ou qu'on se procurera par là des remords, il faudroit en faire aussitôt à Dieu le sacrifice, dans le dessein de lui plaire.

Ceux qui ne cherchent que Dieu, parce qu'ils l'aiment, doivent encore éviter les visites inutiles; se priver de la satisfaction qu'on goûte à considérer des choses curieuses, à écouter une musique mélodieuse; ils doivent renoncer à tout ce qui peut diminuer en eux le goût de Dieu, ou la ferveur à son service, à tout ce qui est propre par soi-même, à contenter la sensualité et la vanité; ils doivent se l'interdire, si l'obéissance ou la charité n'exigent point qu'ils agissent autrement: il est donc très-utile au commencement

de ses actions, même les plus communes, de sonder son cœur, d'examiner quel est l'esprit qui porte à ce qu'on se propose de faire, et quel fruit on en pourra retirer.

Soyez très-fidèle à ces deux excellentes pratiques : la première, de considérer si ce qu'on se propose de faire est selon la volonté de Dieu, et de ne point se déterminer à le faire, si l'on ne découvre pas une connoissance tirée de la chose même, que c'est sa volonté. Ce n'est point à son goût qu'on doit avoir égard, mais uniquement au bon plaisir de Dieu.

La seconde pratique dans laquelle s'exercent ceux qui sont avancés dans le chemin de la perfection, c'est d'attendre l'attrait de la grace, et de suivre le mouvement du Saint-Esprit, si les choses ne leur sont pas ordonnées par le devoir ou l'obéissance. Lorsque cet Esprit de vérité, ce Père des lumières, ne leur fait pas entendre intérieurement ce que le Seigneur demande d'eux, ils se déterminent pour ce qui leur paroît être plus parfait.

Ceux qui ont fait long-temps usage de cette pratique, entendent presque toujours la voix de Dieu qui parle à leur cœur; l'Esprit de Dieu est comme l'ame qui les anime et les fait agir; ce sont véritablement des enfans de Dieu. Le célèbre Blosius recommande beaucoup, dans son

livre de l'*Institution de l'Ame*, de consulter Dieu en tout, et d'attendre sa permission dans les choses qu'on est libre de faire, ou de ne pas faire; et le pieux auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, dit que si l'ame savoit entrer dans le fond de son cœur, elle recevroit la réponse qu'elle desire. *Audiam quid loquatur in me Dominus.... Qui Spiritu Dei aguntur, hi sunt Filii Dei.*

Tâchez donc de vous tenir toujours en la présence de Dieu; appliquez-vous à connoître sa volonté en tout; invoquez fréquemment le Saint-Esprit, et vous sentirez parfaitement l'attrait de cet Esprit divin; cet attrait sera même si fort en persévérant long-temps dans cet exercice, que votre conscience vous rendra clairement le consolant témoignage qu'en agissant, vous suivez le salutaire mouvement de la grace. Vous connoîtrez ce que Dieu veut de vous par votre attrait, tout le temps que Dieu ne se cachera pas pour vous éprouver. Vous aurez grand soin de faire tout le bien que le Seigneur demandera de vous, et de rendre agréables aux yeux du Seigneur vos actions les plus indifférentes. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelqu'autre chose, vous le ferez pour la plus grande gloire de Dieu.

Laissez-vous conduire intérieurement par le Saint-Esprit, et par cette fidélité à consulter ses

lumières divines, à correspondre aux pieux mouvemens de la grace, Dieu consommera en votre ame, la pratique de son bon plaisir.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Evité-je constamment tout ce qui peut m'empêcher de chercher Dieu en tout, et fais-je tout ce qui est nécessaire pour cela?

Je dois éviter, non seulement tout ce qui peut déplaire à Dieu, mais encore tout ce qui peut me distraire de lui. Suis-je toujours dans la disposition de ne point me permettre la moindre infidélité; et pour m'entretenir dans cette disposition, m'abstiens-je de tout ce qui est un obstacle à un parfait recueillement.

Dieu pense toujours à moi. Pensé-je toujours à lui; et en me souvenant de Dieu, suis-je dans la joie; me complais-je dans ses perfections, lui rends-je amour pour amour?

Est-ce le desir de glorifier Dieu, d'accomplir sa volonté, de le contenter et de lui plaire, qui m'anime dans toutes mes œuvres? Pour connoître ce que Dieu desire de moi, invo-

qué-je l'assistance du Père des lumières, consulté-je l'attrait de la grace, et suis-je fidèle à suivre ses impressions? Hélas! c'est presque toujours la passion, l'humeur, ou le respect humain qui m'ont fait agir.

Seigneur, vous êtes mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes plus cher à mon cœur que mes entrailles, je soupire après vous, je vous chercherai en tout. Quand vous verrai-je clairement? Quand vous aimerai-je parfaitement et nécessairement? Quand vous posséderai-je pleinement? Ce n'est pas sur la terre que je puis avoir ce bonheur. Quand serai-je dans le Ciel? Je veux m'en rendre digne à chaque instant, en agissant toujours purement pour votre amour.

CHAPITRE IX.

De l'espèce d'Oraison que font ordinairement ceux qui sont fidèles à chercher Dieu en tout.

D. QUELLE est l'Oraison de ceux qui cherchent Dieu en tout?

R. Leur Oraison est toute dans le goût de la volonté. L'Ecole de Jésus-Christ, à laquelle ils étudient, est une école d'affection, parce qu'ils sont dans l'habitude d'aimer. Leur esprit travaille peu, ils font peu de réflexions; mais leur cœur est toujours en action, ils aiment beaucoup.

Il est difficile que ceux qui ne cherchent pas Dieu en tout, ne soient attachés à la vanité, ne soient plongés dans le goût des choses créées; ce n'est qu'avec peine qu'ils peuvent aller à Dieu. Pour s'en approcher, il faut qu'ils s'épuisent en considérations, qu'ils fassent de grands efforts; mais ceux qui n'envisagent jamais que Dieu, qui ne souffrent dans leur ame que le seul motif de sa gloire, qui ne desirent en toutes choses, que d'accomplir sa volonté, que de le contenter, n'ont pas besoin de s'exciter au service de Dieu par de longs raisonnemens; ils courent vers

Dieu sans peine, ils sentent en eux sa divine présence; c'est avec joie qu'ils s'occupent de lui, qu'ils s'attachent à lui : ainsi leur Oraison est de goûter Dieu, de s'unir à Dieu, de se reposer en Dieu; ce goût de Dieu les fait croître d'une manière admirable, dans sa connoissance et son amour.

Saint Ignace, dans son Livre des Exercices, a donné des sujets de méditations, et il a tracé sur chaque sujet un plan. Ce Livre est véritablement un chef-d'œuvre; et une des grandes consolations que ce Saint eut en sa vie, fut de le voir approuvé par le Saint Siége, à cause du grand zèle qu'il avoit pour le salut des ames. Il savoit combien les exercices spirituels, faits selon sa méthode, étoient propres à ramener les pécheurs, à affermir dans le bien, à instruire et à toucher, à faire entrer et courir dans la bonne voie. Ceux qui les avoient faits sous sa conduite, ayant mis en pratique ses avis salutaires, étoient des hommes convertis, et des chrétiens véritablement pieux.

On ne sauroit donc trop exhorter la plupart des personnes qui veulent sauver leur ame, à suivre dans leurs retraites, la méthode donnée par Saint Ignace. Mais il est vrai de dire que ceux qui se sont bien purifiés de leurs péchés, qui sont fortement déterminés à être entièrement à Dieu, et qui sont enflammés de son amour,

peuvent omettre les méditations nécessaires à ceux qui sont peu instruits et peu touchés, et qu'ils feront bien de donner de la liberté à leur esprit, et de prendre d'autres sujets d'Oraison, qui leur seront plus utiles.

L'Oraison de ceux qui cherchent Dieu en tout, qui ont le goût habituel de Dieu, qui sont dans son union, ou qui en sont proches, doit être de considérer Jésus-Chrit, de l'admirer, de mettre leurs délices à se rappeler ses mystères, ses miracles, ses actions, de travailler à découvrir en quoi ils pourront lui témoigner leur amour, et procurer sa gloire; de suivre enfin les mouvemens de son Esprit.

Cet Esprit divin les conduit ordinairement en trois choses : dans leur oraison, dans leurs actions et dans leurs souffrances. Saint François Xavier méditoit tous les mois, la vie de Notre-Seigneur, et c'etoit dans cette méditation que s'enflammoit son amour pour Notre-Seigneur, et son zèle pour le salut des ames.

Telle est l'oraison, telle est la vie; et telle est la vie, telle est l'oraison. Retenez bien cette maxime. Ainsi, quand l'amour que vous aurez pour Dieu, fera que vous ne desirerez que lui, que vous ne chercherez que lui dans toutes vos actions, cet amour vous portera à produire dans vos oraisons, beaucoup plus d'affections que de réflexions; et ces saintes affections vous feront

croître continuellement dans la connoissance de Dieu et dans son amour.

S'il y a si peu de personnes qui soient habiles dans la science de l'oraison, si l'oraison de la plupart de ceux qui vaquent à ce salutaire exercice, consiste plus en de froids raisonnemens, qu'en de pieux sentimens, c'est qu'ils ne renoncent pas à eux-mêmes, et qu'ils ne cherchent pas Dieu seul dans leurs actions. En refusant de renoncer à leurs intérêts, ils agissent contre leurs intérêts. C'est parce que le célèbre docteur Taulère, et Dominique Bagnès, travaillèrent à s'oublier eux-mêmes, et s'appliquèrent à n'avoir jamais que Dieu en vue, qu'ils parvinrent en peu de temps à une si éminente piété, et que Dieu les éleva à une oraison si sublime, selon la remarque de Sainte Thérèse.

Prenez la même route, vous arriverez peut-être au même but; Dieu vous gratifiera peut-être des mêmes faveurs, si vous le cherchez et vous attachez à lui de la même manière. Dans vos oraisons, anéantissez-vous devant Dieu, et ouvrez-lui votre cœur; raisonnez peu, mais aimez beaucoup. Tenez-vous aux pieds de Notre-Seigneur; soyez comme un petit enfant qui est entre les bras de son père, dont il sait qu'il est tendrement aimé, ou comme Madeleine lorsqu'elle étoit aux pieds de Jésus-Christ. Vous connoîtrez par expérience, la vérité de cette sentence du

Sauveur : celui qui s'humilie sera exalté. Dieu vous éclairera, vous goûterez Dieu. Les vives lumières, les tendres sentimens dont vous serez favorisé, vous inspireront un souverain mépris des choses de la terre, et un ardent desir des choses du Ciel.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Suis-je assidu au saint Exercice de l'Oraison, ai-je l'esprit d'Oraison, que fais-je pour obtenir le don salutaire d'Oraison ?

Ai-je médité sérieusement les vérités éternelles ? M'occupé-je souvent de l'instant où je descendrai dans le tombeau, où je comparoîtrai au tribunal de Dieu, où le souverain juge prononcera l'arrêt irrévocable de mon bonheur, ou de mon malheur éternel ?

Dans toutes mes Oraisons, produis-je plus d'affections que je ne fais de réflexions, et travaillé-je à m'oublier moi-même pour ne m'occuper que de Dieu, et pour me remplir de lui ?

Mon Dieu, je veux repasser dans mon ame les années éternelles, et me livrer ensuite à la méditation de vos adorables perfections, pour

me remplir de votre amour, et ne res|
pour vous. Faites que je ne goûte que
que je vive dans une intime union a
Faites que toutes mes Oraisons soient
cice continuel d'amour, afin que je devi
la terre un Chérubin en amour. Com
cœur créé pour vous aimer, peut-il n
répandre sans cesse en amour, pour u
la souveraine Beauté, qui mérite d'ê
éternellement et infiniment par tous l
qui sont capables d'aimer.

Mon Dieu, je ne vous ai pas toujou
et je ne vous ai jamais aimé autant q
devois; que ferai-je pour vous dédomn
la gloire que je vous ai enlevée, et po
rer les pertes immenses que j'ai faites? M
ô mon Dieu, me voici, rendez-moi con
flamme d'amour. Moins je vous ai aim
je vous aimerai. Je n'envie pas aux Sa
Ciel leur félicité, mais j'envie leur amo
cœur ne cessera point de vous dire :
aime; je vous le dirai aussi souvent qu
pirerai.

CHAPITRE X.

Des richesses spirituelles que procure la pratique d'aimer Dieu purement, ne cherchant que lui en toutes choses.

D. De quelles richesses sont gratifiés ceux qui font tout pour Dieu, et qui ne considèrent en toutes choses que lui?

R. Pour bien répondre à cette question, il faut se former une juste idée de la vie de ceux qui travaillent avec courage à devenir parfaits, et savoir ce que Dieu opère dans leur ame, pour les conduire à la perfection.

Le chemin de la vie spirituelle est comme celui d'une montagne escarpée. Sur son sommet, auquel on ne peut arriver que très-difficilement, est une plaine vaste et délicieuse, où l'on trouve abondamment tout ce qu'on peut desirer, et qu'on chercheroit en vain dans les campagnes voisines.

Ceux qui sont au bas de la montagne, savent que s'ils parviennent au sommet, ils seront à la source de tout ce qui peut charmer les sens; qu'ils pourront aisément s'y enrichir; qu'ils n'auront plus à craindre les orages et les tempêtes; qu'ils seront les plus heureux des mor-

tels. Le desir de se procurer les avantages qu'on trouve sur le haut de la montagne, leur fait prendre la résolution d'y monter, et anime leur courage; ils quittent la plaine; mais dès le commencement, que d'efforts il faut qu'ils fassent! Ils ont à passer par des sentiers étroits, glissans, peu frayés. Ils sont glacés d'effroi à la vue des bêtes sauvages qui s'approchent, et des précipices sur le bord desquels ils marchent. Ils arrivent à des déserts arides où ils craignent de manquer de tout. A quelque dittance du haut de la montagne, est une grotte obscure. Quand on y entre, on aperçoit des degrés par lesquels on peut aller au sommet. Ceux qui vont par ce chemin sont dans d'épaisses ténèbres; ce n'est que par de petites ouvertures qu'ils reçoivent, par intervalle, une foible lumière qui leur fait connoître où ils sont. Mais enfin, ils parviennent par là au sommet si ardemment desiré. Ceux qui ne passent pas par le dedans de la grotte, et qui suivent le sentier qui est au-dehors, sont exposés au danger ou d'être dépouillés par les voleurs, ou de faire une chute funeste. Personne ne peut atteindre le haut de la montagne, qui abonde en toutes sortes de biens, qu'après avoir beaucoup souffert; mais l'espérance d'en être comblé, fait qu'on surmonte tous les obstacles.

Cette montagne est la figure de celle de la

perfection. Ceux qui s'adonnent à la vie spirituelle, sont ceux qui, ayant renoncé à servir le monde, qui ne leur offroit que de faux biens, vont au pied de cette Montagne sainte, se déterminent à y monter, font de généreux efforts, et ne sont point rebutés par les difficultés qu'ils rencontrent. La caverne, les conduits souterrains, les degrés obscurs sont l'emblême des peines intérieures. Il faut avoir éprouvé ce que souffrent les ames que Dieu attire à lui par cette voie, pour en avoir une idée. Les maladies, les persécutions et les autres croix dont le Seigneur charge ceux qui travaillent à leur perfection, sont figurées par ce qu'ont à souffrir ceux qui montent sur le sommet, par le chemin différent de celui qui est dans la caverne. On ne parvient à la perfection qu'après s'être fait de grandes violences, qu'après s'être exercé long-temps dans toutes sortes de vertus; mais alors on est bien dédommagé de ce qu'on a fait pour Dieu. Que de richesses on amasse! que de douceurs on goûte, lorsqu'on est enfin arrivé à cette fertile montagne de Dieu! Je desire faire connoître à tous les Chrétiens, combien il est avantageux d'y habiter, pour leur montrer que Dieu est un très-bon maître, et qu'il y a beaucoup à gagner avec lui; pour leur persuader qu'il est de leur grand intérêt d'entrer dans la voie qui conduit à la perfection,

et d'y courir; pour les porter efficacement à chercher Dieu en tout, à ne se remplir que de lui, à agir toujours par le motif de son service, à le servir dans la vue de le contenter, par l'entière abnégation d'eux-mêmes, et le dégagement parfait de tout.

Il y a deux sortes de biens surnaturels. Les uns sont extraordinaires, comme les visions, les paroles intérieures, les extases, les ravissemens, le don des miracles, etc. Les autres sont dans l'ordre de la foi, et consistent en lumières et en sentimens. Jésus-Christ nous les a acquis, et Dieu les accorde à tous les Chrétiens qui pratiquent les conseils de l'Evangile. Il les en gratifie toujours, et d'autant plus abondamment, qu'ils s'en rendent plus dignes par leur fidélité à correspondre à ses graces.

On ne doit pas ordinairement desirer, et on ne peut pas raisonnablement espérer les faveurs extraordinaires. Ce sont des priviléges que Dieu donne très-gratuitement à qui il lui plaît. On peut être très-parfait, on peut être arrivé à une sainteté éminente, sans être favorisé du privilége d'être ravi en Dieu, et d'être élevé à un état plus qu'humain, dans lequel Dieu opère et fait opérer des choses surprenantes, qui sont contre le cours ordinaire de la grace. Nous ne lisons pas que ceux que nous savons tenir le premier rang dans le royaume du Ciel, aient

ı extase pendant leur oraison, et aient
des miracles; mais tous ceux qui coopè-
idèlement, de toutes les forces de leur
à la grace de chaque moment, attirent
x d'autres graces par leur fidèle coopé-
; et s'ils persévèrent à coopérer à celles-ci,
ivent des faveurs qui, quoiqu'elles soient
ordre de la foi, sont très-desirables. Ces
ımières, ces pieux sentimens dont Dieu
tifie, sont ineffables; on ne peut ni les
er, ni les concevoir. Il faut les avoir
és pour les connoître. Ces heureux mor-
uvent dire, surtout en certains momens,
eu leur fait part, sur la terre, des délices
enivre, dans le Ciel, l'ame des Bien-
ıx.

ez dociles à la voix de l'Esprit-Saint;
très-sensibles à la charité de Jésus-Christ
us presse; ne cherchez que Dieu, et nour-
vous de son bon plaisir, vous obtiendrez
blement de la bonté de Dieu, ces pré-
s faveurs. Elles vous sont promises, Jésus-
vous les a méritées; il vous les a acquises
n sang, vous pouvez les espérer, et vous
ez droit, en remplissant les conditions
s lesquelles ces promesses vous ont été

l est celui qui croit ceci, et qui hésitera
endre les moyens d'acquérir un trésor si

digne de son ambition? Quel est celui q
assez insensé pour négliger de faire ce q
être nécessaire pour se procurer ce que l
Saint Paul appelle les richesses incomp
sibles de Jésus-Christ?

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et s affections.

FAIS-JE tout ce que je dois faire pour p mon Dieu, pour le rendre libéral à mon pour l'engager à me combler de toutes nédictions spirituelles, pour obtenir de finie bonté des lumières divines qui me vrent que tout, excepté Dieu, n'est que et que Dieu seul mérite tout mon amo sentimens tout divins qui me tiennent u mement à lui, et qui fassent que je ne go lui?

Desiré-je avec ardeur ces richesses qui font connoître et aimer Dieu, et d prix n'est connu que de ceux qui les pos Ne les ai-je pas méprisées, ne m'en sui rendu toujours très-indigne? Suis-je au actuellement, déterminé à ne rien omett mériter ces faveurs inestimables qui dil cœur pour Dieu, et font courir dans la ses commandemens?

O mon Dieu, celui qui vous connoît et qui vous aime, ne néglige rien, n'omet rien pour croître sans cesse dans votre connoissance et dans votre amour. Que voulez-vous que je fasse? Qu'exigez-vous, que desirez-vous de moi, pour que je devienne très-agréable à vos yeux, et que j'obtienne les faveurs que vous prodiguez dans votre miséricorde à vos enfans bien-aimés? Mon cœur est préparé, je suis disposé à tout. Vous voulez que j'abhorre et que je fuie tout ce qui vous déplaît; que je vous sois entièrement soumis; que je sois prêt à accepter toutes sortes de croix, que je vous bénisse de tout, en tout temps et en toute occasion: je le veux. Vous voulez que je n'aime rien hors de vous, que pour vous; que je vous cherche en tout; que je ne vive que pour vous aimer, que je ne respire que votre amour; je le veux.

O mon Dieu, donnez-moi par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils et mon Sauveur, par les mérites de son Saint Nom, de ses vertus, de ses souffrances, de sa mort, de tous ses mystères, donnez-moi, je vous en conjure, tout ce que vous savez m'être nécessaire et utile; donnez-moi toutes les vertus dans un éminent degré; donnez-moi tout ce que vous voulez me donner; donnez-moi tout ce qui peut contribuer davantage à votre gloire et à mon salut. Je desire d'être sauvé pour vous aimer toujours.

CHAPITRE XI.

De l'amour que Jésus nous témoig[ne dans] l'Eucharistie, pour obtenir notre am[our, et] de l'amour que nous devons lui témo[igner].

Quel amour Jésus-Christ ne nous mo[ntre-t-il] pas dans la divine Eucharistie!

Cet adorable Sauveur nous montre l['amour] le plus libéral et le plus magnifique, l'a[mour le] plus fort et le plus généreux, l'amour [le plus] tendre et le plus compatissant.

O libéralité! ô magnificence de Jésus-[Christ]! Il ne se contente pas de nous donner ce [qu'il a], il nous donne encore ce qu'il est; ce n['est pas] un don particulier qu'il nous fait, un[e grace] spéciale qu'il nous accorde, il se don[ne lui-]même. Il se donne lui-même, cet H[omme-]Dieu, plein de perfections, de vertus, d[e mérites,] de grace, de gloire et de bonheur; lu[i en qui] sont tous les trésors de la sagesse et de la [science,] lui en qui réside la plénitude de la [divinité] corporellement, réellement, et qui est [le prin-]cipe et la source de tous les dons.

Jésus-Christ se donne tout entier et [sans ré-]serve; il nous donne son humanité et sa



Il nous donne avec lui ses mérites et ses satisfactions; il se fait prodigue de lui-même, par pur amour pour nous.

La manière dont Jésus-Chrit se donne à nous, nous manifeste clairement l'amour qu'il a pour nous. Après s'être donné à tous les hommes, comme leur frère, par l'Incarnation, et comme leur prix, par la Rédemption, il se donne à chacun de nous dans le Sacrement de l'Eucharistie, comme notre aliment.

Mais quels miracles, quels admirables prodiges son amour ne lui fait-il pas opérer, pour se donner à nous! Jésus-Christ descend sur l'Autel à la voix du Prêtre, sans cesser néanmoins d'être dans le Ciel. Il n'y a point de pain dans l'Hostie sainte après la Consécration, quoiqu'il semble qu'on y voye du pain. Jésus-Christ est sous les espèces sacramentelles, à la manière des esprits. Il y est tout entier dans chaque Hostie, dans chaque portion de l'Hostie. Le corps de Jésus-Christ n'est point divisé, quoiqu'on divise l'Hostie, et ce corps ne se corrompt point, lorsque les espèces viennent à se corrompre. Enfin, cette chair sacrée, toute chair qu'elle est, a la vertu de nourrir, de fortifier et de vivifier les ames.

Admirons la grandeur de ce Mystère d'amour. Il réunit et rassemble tous les Mystères de l'Homme-Dieu. Par ce Mystère Jésus-Christ s'incarne,

et naît de nouveau. Il s'incarne en tous ceux qui reçoivent sa chair; il s'unit à eux, afin de les transformer en lui, et de les faire vivre de sa vie.

Par ce Mystère, Jésus-Christ renouvelle les Mystères de sa vie humble et obscure. Il est vivant et glorieux dans le Ciel, et il s'humilie jusqu'à voiler, sous les apparences d'un pain matériel, sa divinité et son humanité. Le Roi de gloire est, dans l'Hostie consacrée, sans gloire, sans éclat, sans action et sans mouvement.

Par ce Mystère, Jésus-Christ renouvelle celui de sa Passion. Il est sur les Autels dans un état de victime. Sa mort y est représentée, renouvellée, perpétuée.

L'amour de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est aussi fort et généreux, qu'il est libéral et magnifique. Son amour le porte à surmonter les plus grands obstacles et à faire les plus grands sacrifices. C'est la veille de sa Passion qu'il institua la divine Eucharistie comme Sacrement et comme Sacrifice. Il connoissoit les outrages que les hommes lui préparoient; et en leur donnant le pain de vie et le gage d'une heureuse immortalité, il n'ignoroit pas quelle seroit leur ingratitude pour un si grand bienfait.

Pour se donner à eux, Jésus-Christ n'hésita pas de faire le sacrifice de ses richesses, en se réduisant à une pauvreté extrême; le sacrifice

le sa gloire et de sa majesté, en se mettant dans un état d'humiliation et d'anéantissement ; le sacrifice de sa béatitude, en s'exposant à souffrir toutes sortes de mépris et d'outrages ; le sacrifice de sa sainteté, en ne refusant point d'entrer dans des consciences souillées de crimes ; le sacrifice de sa liberté, en se soumettant à la volonté de ses Ministres, qui le portent et le placent où ils veulent ; enfin, le sacrifice de tout lui-même, en se privant de l'usage de ses sens, et en s'immolant réellement, quoique d'une manière non sanglante.

Pour connoître combien l'amour de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est tendre et compatissant, il faudroit connoître combien nos misères sont grandes et ce qu'il fait pour y subvenir. Nous sommes aveugles, foibles, malades ; nous sommes toujours en danger de périr éternellement ; mais Jésus-Christ qui est sur les autels pour se donner à nous, sait, peut et veut compatir à nos maux. Il y est notre lumière, notre force, notre défense ; il s'y fait notre Tout. Saint François d'Assise avoit bien raison d'être dans l'admiration de l'excessive charité de Jésus, et de savourer pendant des heures entières, ces deux mots : Mon Dieu et mon Tout. *Deus meus et omnia.*

Cette charité de notre Sauveur ne nous presse-t-elle pas ? Que nous méritons bien d'être ana-

thêmes, d'être maudits de Dieu
si nous ne répondons pas à son
tout notre amour!

AimonsJésus-Christ d'un am
que pourrons-nous lui donner
lui, qui ne soit à lui? Jésus-Ch
charistie, se donne à nous, il
notre bien, un bien dont nou
Donnons-nous à lui avec lui. D
Jésus, nous lui donnerons auta
donné. Donnons-lui ses mérites
ses vertus, de ses souffrances,
nons-lui son cœur, ce cœur si
ardent pour Dieu; ce cœur si cl
les hommes, et si zélé pour le
ce cœur si humble et si mortifié
et si saint.

Aimons Jésus-Christ d'un an
Renversons les obstacles qui s'
amour. Détruisons en nous le
devons craindre que le péché, n
toujours disposés à mourir plut
rendre coupables du moindre péc
qui s'est sacrifié pour nous, den
fices : sacrifions-lui nos passions
propre, notre volonté et toutes
Qu'il n'y ait pas un seul mouve
cœur qui ne vienne de Jésus,
pour lui.

imons Jésus-Christ d'un amour compatis-
. Compatissons à tant d'outrages de toute
ce qu'il reçoit dans le Sacrement de son
ır. Ne souffririons-nous rien si nous appre-
s qu'on offense sans cesse une personne qui
est chère, un proche parent, un ami in-
. Puisque nous ne pouvons empêcher qu'on
rage Jésus-Christ, du moins, soyons sensibles
si affreux désordre. Pleurons, allons visi-
ouvent notre adorable Maître dans son
Temple, faisons-lui amende honorable, et
ions-le d'inspirer des sentimens de com-
ion à ses ennemis, afin qu'il puisse les
ner. Par des Communions fréquentes et
ites, et par une grande dévotion au sacré
de Jésus, efforçons-nous de réparer la
qu'on lui ravit. Prions ce très-doux Sau-
de nous attirer à lui, de nous introduire
son adorable Cœur, qui est le plus pré-
de tous les trésors. Ce divin Cœur a été
é, afin que nous puissions y habiter; que
tre ne s'en sépare jamais.

COUP-D'OEIL

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Jésus-Christ est venu à moi comme un hôte, pour établir en mon ame sa demeure, comme un compagnon pour s'entretenir avec moi, comme un ami pour me combler de ses bienfaits, comme un époux pour me prodiguer ses faveurs. Quelle a été ma reconnoissance envers lui? Pourquoi n'ai-je pas été embrasé de son amour?

Qu'ai-je fait avant la Communion, pour m'y préparer, dans le temps de la Communion, et après la Communion, pour en profiter?

Je n'ai pas offert à mon Sauveur un cœur tel qu'il le desiroit, un cœur vuide pour qu'il pût le remplir; j'ai eu de l'estime pour des choses créées, et j'ai cherché en elles ma satisfaction. Je n'ai pas aimé Dieu de tout mon cœur, et je ne l'ai pas préféré à tout.

O mon Dieu, accordez-moi la grace dont j'ai besoin pour être frappé de votre beauté, et pour me dépouiller de tout, pour votre amour. Tout ce qui est fini, est infiniment au-dessous de ce qui est infini; vous êtes, Seigneur, l'Etre infini; vous êtes le Bien souverain, le Bien immense

et éternel; tout ce qui n'est pas vous, n'est rien à mes yeux, je le compterai toujours pour rien. Donnez-moi un dénuement parfait, afin que je sois digne, autant qu'un mortel peut l'être, de vous recevoir, de m'unir intimement à vous, de converser familièrement avec vous, et d'être transformé en vous. Découvrez-vous à moi, et que ma société soit avec vous. O mon Sauveur, vous qui avez dit : « Je me découvrirai à celui qui m'aime. Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui ». O Jésus résidant dans la sainte Hostie, que vous êtes aimable! Donnez-moi entrée dans votre cœur, je lui parlerai sans cesse; je lui dirai : O cœur de mon Jésus, qui êtes si pur, purifiez-moi! O cœur parfaitement saint, revêtez-moi de votre sainteté! O cœur qui êtes une fournaise d'amour, blessez mon cœur de votre amour!

CHAPITRE XII.

De la résolution que ceux qui ne cherchent que Dieu lui font tous les jours, de lui donner tout sans se rien réserver.

D. Qu'est-ce que donner tout à Dieu, et ne rien retenir de soi ?

R. Donner tout à Dieu, c'est ne lui rien refuser, lui obéir en tout, et renoncer à tout pour son amour.

Ne refusez à Dieu rien de ce qu'il vous demande. Il demande que vous lui offriez en sacrifice tout ce que vous pouvez aimer d'un amour déréglé; que vous soyez indifférent pour tous les lieux où la providence voudra vous placer, et pour tous les emplois dont vous pourrez être chargé; que vous remettiez entre ses mains votre corps et votre ame, et que vous vous abandonniez à lui pour faire sa sainte volonté, qui doit vous tenir lieu de tout.

Pour ne rien retenir de vous-même, il faut que toute votre affection soit pour Dieu. Détournez les yeux de vos propres intérêts, et abandonnez à la disposition du Seigneur tout ce qui vous intéresse, vos biens, votre santé, votre vie, tout ce qui peut vous arriver. Suivez-le dans

tout ce que vous faites. N'agissez point d'après votre humeur, ne suivez point le mouvement de la nature, mais les impressions de la grace. Qu'il n'y ait que Dieu seul qui vous gouverne. Faites vos délices du bon plaisir de Dieu.

Celui qui se complaît dans son bon plaisir, se conforme en tout à la volonté de Dieu. Il se hâte d'agir, et rien ne lui coûte quand il peut dire : Dieu le commande, ou il le veut, ou il le desire. Tout lui est égal, et lui devient indifférent, parce qu'il est abymé en Dieu, et incapable de voir autre chose que Dieu dans tous les objets qui se présentent à lui.

Ne refusez rien à Dieu, obéissez-lui en tout, détachez votre cœur de tout pour son amour. Ne retenez rien de vous-même. Que toute votre affection soit pour Dieu. Plus vous donnerez, plus vous recevrez : qui donne tout, gagne tout. Si vous entreteniez dans votre cœur quelqu'affection déréglée, vous ne rendriez pas à votre Dieu, un service parfait, vous ne pourriez jouir des grands biens cachés en Jésus-Christ, vous ne pourriez goûter les délices de l'amour divin ; mais si vous ne voulez plus désormais dans votre esprit d'autre dessein que celui d'aimer Dieu parfaitement, et d'en chercher les moyens ; si vous chassez de votre cœur tout ce qui peut lui déplaire, tout ce qui peut mettre obstacle à son amour ; si vous établissez votre demeure au mi-

lieu des trois Personnes de la très-sainte Trinité; si vous obéissez au Seigneur avec un humble et amoureux respect; si vous faites tout ce qu'il vous commandera, tout ce qu'il vous demandera, tout ce qu'il vous inspirera, par le motif de faire la volonté de Dieu, et de le contenter, il vous favorisera de ses lumières et de ses ardeurs: il vous donnera avec abondance la vie de l'ame, qui est une participation de la vie de sa sainte humanité, et de sa divinité; toutes vos puissances seront comblées des biens de Dieu; vous aurez sur la terre, la seule vraie félicité dont un mortel puisse jouir, et qui consiste à être uni avec Dieu, à être plein de Dieu, plein de ses dons et de ses perfections.

COUP-D'OEIL.

Sur les dispositions de son cœur, et saintes affections.

Ai-je donné à mon Dieu le tout pour le tout? Il m'a tout donné, lui ai-je tout donné? Ne me suis-je rien réservé de moi-même?

Mon cœur n'est-il affectionné d'une manière déréglée à aucune personne, à aucune chose extérieure, à aucun emploi, et même à aucun don surnaturel?

Remets-je continuellement entre les mains

de Dieu, tout ce que j'ai, et tout ce que je suis?

Est-ce l'Esprit Saint qui m'anime, me pousse, me dirige en tout?

O mon Dieu, je me donne à vous, oui je me donne à vous, tout à vous. Je ne veux m'arrêter et me reposer qu'en vous. Je ne veux goûter que vous.

Je n'aurai d'ardeur que pour vous chercher, et de repos que quand je vous aurai trouvé. Mes délices seront de vous posséder. Je mettrai mon plaisir dans votre bon plaisir.

O Dieu, à qui rien n'est comparable, qui méritez d'être honoré, aimé et servi en Dieu, qui m'aimez et qui voulez me rendre heureux, insinuez-vous dans mon esprit et dans mon cœur: soyez le principe de toutes mes actions. Qu'elles soient toutes, autant d'actes d'amour.

LIVRE TROISIEME.

DES DIFFÉRENS DEGRÉS

POUR S'ÉLEVER A UN GRAND AMOUR POUR DIEU.

PREMIER JOUR.

Pour aimer Dieu, soyez fidèle à ces pratiques.

Dieu veut que vous vous détachiez de la terre et que vous parveniez à une haute sainteté. Pour y parvenir, prenez une ferme résolution d'être tout à Dieu, et obéissez fidèlement à sa grace, afin de lui plaire.

Marchez avec Dieu, soyez toujours occupé intérieurement de Dieu. Cette occupation intérieure exige que vous soyez continuellement attentif à sa présence, que vous fassiez toutes vos actions par le principe de la grace, que vous vous abandonniez à la conduite de l'Esprit

Saint, qui est la Charité même ; que vous fassiez sans cesse des exercices intérieurs qui donnent le goût de Dieu, et introduisent dans sa familiarité.

Pour ne point perdre ce doux souvenir de votre bien-aimé, entretenez en vous la sainte résolution de ne vous jamais éloigner de lui. N'entreprenez jamais rien sans en avoir recommandé le succès à Dieu, et quelque chose que vous fassiez, cherchez toujours à lui plaire. N'envisagez que Dieu, et ne desirez que ce que vous savez lui être agréable. Que la grace règle tous vos mouvemens. Que l'Esprit Saint soit votre seul guide, et votre seul maître. Si vous l'écoutez, il vous parlera ; si vous l'interrogez, il vous répondra ; vous serez bien payé de votre amour, lorsqu'il vous dira dans le fond de votre cœur quelques mots de consolation. Pensez souvent à la Passion de Jésus-Christ ; invoquez en toute rencontre Marie et les Saints ; faites constamment tout ce que vous pouvez, pour être toujours uni à Dieu d'esprit et de cœur, et que ce soit dans le dessein de vous rendre agréable à ses yeux.

N'ayez aucune affection pour les choses du dehors. Soyez insensible et comme mort à tout ce qui flatte les passions et les sens. Ne soyez touché que du seul intérêt de Dieu. N'aimez et ne desirez que sa gloire. Que vo·e esprit et

votre cœur soient continuellement attachés à Dieu. Envisagez tellement en toutes choses, la gloire de Dieu, que vous ne donniez jamais rien à la passion, et qu'en agissant, vous ne suiviez jamais votre humeur, ou votre activité naturelle.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, je vous aime, je desire avoir pour vous l'amour le plus tendre et le plus ardent. Je desire vivre et mourir dans l'exercice de votre amour. Je ne cesserai point de vous chercher; quand vous trouverai-je? Montrez-vous à moi, donnez-vous à moi, et je serai dans la joie : lorsque j'aurai vu votre beauté, je vous embrasserai et rien ne pourra détruire en mon cœur votre amour, ni l'affoiblir. C'est pour votre amour que je renonce à tout et à moi-même; que je combattrai mes inclinations, que je marcherai en votre présence, qne je vous écouterai et que je vous obéirai.

DEUXIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, méprisez-vous vous-même.

Travaillez pour plaire à Dieu, et acquérir un parfait mépris de vous-même. A cet effet,

1°. soyez peu sensible à ce qui vous regarde, n'ayez pour vous aucune estime, ne vous mettez point en peine de ce qu'on peut dire contre vous. Etouffez incontinent en vous, toute pensée de murmure, tout mouvement de haine et d'aigreur. Faites à Jésus crucifié le sacrifice de tous vos ressentimens. Dites-lui qu'il est le Dieu de votre cœur, que vous n'estimez que son amitié, que vous ne cherchez que sa gloire, que tout, comparé à lui, ne vous paroît être que comme de l'ordure.

2°. Regardez-vous devant Dieu, comme un néant, et devant les hommes, comme le dernier de tous. En pensant à vos péchés et aux opprobres de Jésus-Christ, embrassez la Croix, et qu'elle soit votre trésor. Faites vos délices d'être humilié et méprisé.

3°. Desirez l'abjection. Que votre souhait le plus ordinaire soit qu'il plaise à Dieu de vous rendre méprisable aux yeux du monde, si sa gloire n'en doit pas être diminuée.

Dans le choix d'un état obscur, ou d'un état éclatant, où vous pourriez glorifier également Dieu, que le desir d'imiter Jésus crucifié vous détermine à préférer la bassesse à la grandeur, et l'ignominie à la gloire. Si vous aimez véritablement le mépris, vous ferez vos plus chères délices des mauvais traitemens; vous desirerez,

vous rechercherez, vous embrasserez avec ardeur les humiliations qui conduisent à l'humilité. Est-il rien de plus desirable que le mépris! Que de bien l'amour des mépris ne procure-t-il pas? C'est surtout par l'amour des mépris, qu'on meurt intérieurement à soi-même, qu'on plaît à notre Seigneur, et qu'on s'unit étroitement à lui.

SAINTES AFFECTIONS.

Votre amour, ô mon Sauveur, votre amour. Vous aimez ceux qui sont humbles de cœur, je m'humilierai pour devenir humble, afin de vous ressembler et de vous plaire.

Je reconnois que je suis un serviteur inutile, que je suis même un méchant serviteur. Je n'ai fait qu'une partie de ce qui m'est ordonné, et j'ai mal fait le peu de bien que j'ai fait. Je n'ai point cessé de transgresser votre loi sainte, quoique vous m'ayez toujours favorisé de vos graces.

O mon tendre Père, comment un enfant aussi dénaturé ose-t-il lever les yeux vers vous! Je m'humilierai devant vous, je me regarderai avec horreur, je suis à mes yeux un démon, ayez pitié de moi, souvenez-vous que vous avez dit que celui qui s'humiliera sera élevé. Je sens ma pauvreté et ma misère, mon néant et ma cor-

ion; faites-moi misécorde, et remplissez-de votre amour.

TROISIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, quittez tout.

Quittez tout, renoncez tellement d'affection à es les choses de la terre, que vous puissiez : Je n'aime que Dieu, je ne souhaite que de sa volonté accomplie. Celui qui est détaché out, se trouve également bien en tout lieu, vec toutes sortes de personnes; il ne desire sur la terre.

Ce n'est point assez pour quitter tout, de re-cer à tout, il faut de plus se renoncer soi-ne. Partout où vous vous trouverez, quittez-s vous-même; renoncez à votre propre vo-té, à votre sens, et à votre goût particulier. utez notre Seigneur, qui vous dit sans cesse: *ittez-vous vous-même, et vous vous trou-ez*. Quand vous serez entièrement mort à tout, à vous-même, Dieu vous enrichira de ses s; vous ne penserez plus qu'à Dieu, vous ne terez plus que lui; vous mettrez toute votre à faire ce qu'il demande et desire de vous. u vous aimera beaucoup, parce que vous merez beaucoup. Il se donnera à vous, et il s fera jouir de lui. La terre sera pour vous

une espèce de Paradis. Vous serez toujours incomparablement plus content que si vous faisiez en toutes choses votre propre volonté. Entièrement appliqué à ce qui regarde l'honneur, le service et la volonté de Dieu, vous embrasserez tendrement au fond de votre cœur, ce Dieu d'amour; vous vous reposerez doucement sur son sein, sur son cœur; ce sera là votre demeure pour jamais.

Que ces fruits du divin amour sont grands! Hésiterez-vous de vous dépouiller de tout pour vous les procurer? Faites pour cela de grands efforts. Vous n'obtiendrez point les faveurs du Très-Haut, si vous ne vous faites continuellement beaucoup de violence.

SAINTES AFFECTIONS.

Mon Dieu, je me dépouille de tout pour votre amour. Vous êtes tout, et tout ce qui n'est pas vous, n'est rien. Je ne veux que vous, je vous sacrifie tout. Donnez la mort à tout ce qu'il y a de déréglé dans mon esprit, dons mon cœur et dans ma volonté. Je suis à vous, détruisez en moi tout ce qui vous est contraire; faites en moi et de moi tout ce qu'il vous plaira. Je desire d'être en vous tout ce que vous voulez que je sois.

Seigneur, ce n'est pas pour être heureux que je vous sacrifie tout, c'est pour vous plaire. Je

desire de vous être agréable, parce que je vous aime; et je vous aime encore plus, parce que vous êtes infiniment aimable, à cause de vos perfections, que parce que vous m'avez excessivement aimé.

QUATRIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, ne cherchez point à vous satisfaire : soumettez-vous à Dieu, et mortifiez-vous.

Méprisez les consolations qui vous viennent des créatures, pour vous rendre digne de celles qui viennent du Créateur. Plus vous aurez de mépris pour les délices de la terre, plus vous mériterez celles du Ciel.

Renoncez aux douceurs que le monde vous présente, et à tout ce qui flatte les sens. Modérez votre passion pour le plaisir, votre ardeur pour les folles joies du monde. Privez-vous de ses vains amusemens. Dans vos peines, au lieu de chercher des consolations au dehors, recueillez-vous en vous-même. Adressez-vous à notre Seigneur, et consolez-vous avec lui. Si vous croyez avoir besoin de décharger votre cœur, que ce soit dans le sein d'une personne remplie de piété, afin d'en recevoir des avis salutaires, et d'être animé à porter courageusement votre croix. Mais c'est surtout dans la con-

versation familière avec Jésus, qu'on trouve une paix solide et une consolation perpétuelle. Pour entrer dans sa familiarité, il faut s'accoutumer à ne pas perdre de vue sa présence.

Si vous voulez être tout à Dieu, ne desirez que l'accomplissement de sa volonté, ne considérez en tout temps et en toutes choses, que cette volonté sainte. Oubliez vos interêts pour vous occuper de ceux de Dieu. Le plus grand intérêt de Dieu est que sa volonté s'accomplisse: son cœur et sa volonté sont une même chose. Toutes les perfections de Dieu sont renfermées dans sa volonté. Vous n'arriverez point à une parfaite résignation, si vous ne mortifiez sans cesse vos desirs. Plus un homme est mort à lui-même, plus il est propre à être favorisé des dons de Dieu. Tous ceux qui sont véritablement à Jésus-Christ, crucifient leur chair avec leurs vices et leurs passions déréglées; ils sont morts à eux-mêmes, et leur vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu; ils se nourrissent avec joie de la volonté de Dieu, dans le dessein de le glorifier et de lui plaire.

SAINTES AFFECTIONS.

Seigneur, que je me connoisse et que je me haïsse. Pourrois-je ne pas me mépriser, et m'humilier? Pourrois-je ne pas être désolé et ne pas

rer sans cesse votre infinie miséricorde, si
ne faisiez voir tel que je suis, si je sondois
'ondeur de mon ingratitude et de ma ma-

is un pécheur, je ne suis qu'un misé-
écheur, je suis pire qu'un Démon, puis-
i offensé mon Dieu si souvent, si indi-
nt, après avoir été favorisé de tant de

on Dieu, comment puis-je subsister de-
ous! Comment toutes vos créatures ne
les pas armées contre moi pour se ven-
Comment ne m'avez-vous pas précipité
es abymes!

venez-vous, ô mon Dieu, que vous êtes
ère, le père des miséricordes. Souvenez-
que Jésus-Christ est mon Sauveur, qu'il a
mes péchés, qu'il m'a lavé dans son sang.
ettez pas la prière d'un cœur contrit, qui
it brûler d'amour que pour vous.

CINQUIÈME JOUR.

aimer Dieu, ne cessez point de vous humilier à la vue de vos péchés.

gardez-vous comme un grand pécheur,
ie le plus grand des pécheurs. Saint Paul
nt François, éclairés d'en-haut, étoient

persuadés que personne ne les égaloit en malice. Ils se jugeoient tels d'après leurs infidélités, qui leur paroissoient d'autant plus grandes, qu'ils avoient été favorisés de plus grandes graces.

Si vous vous imaginiez être quelque chose devant Dieu, vous vous tromperiez : vous n'êtes rien. Quel homme vivant peut se justifier devant Dieu qui est la sainteté même! Vous ne seriez pas justifié, quand votre conscience ne vous reprocheroit rien; mais ne vous accuse-t-elle pas de vous être souvent rendu digne de sa haine? N'avez-vous pas même sujet de craindre pour toutes vos œuvres? Dites-vous donc souvent à vous-même : je suis un pécheur, je ne suis qu'un pécheur. Reconnoissez que vous êtes criminel : que vous avez mérité très-souvent l'Enfer; que ce n'est que par un effet de la miséricorde de Dieu que vous n'y avez pas été précipité.

En considérant les perfections de Dieu, que vous avez outragé, et ses graces dont vous avez abusé, desirez d'être purifié, par le feu de la charité, des péchés par lesquels vous avez mérité d'être condamné au feu éternel.

Quand vous pensez aux fléaux dont le Seigneur châtie les prévaricateurs de la loi de Dieu, regardez-vous-en comme la principale cause. Dites à Dieu : Seigneur, j'ai péché; que mes iniquités n'attirent pas sur moi la malédiction du Ciel; ne punissez pas des innocens à cause de

mes infidélités. Je veux vous aimer et vous faire aimer autant que j'en serai capable, parce que je ne vous ai pas toujours aimé, et que je ne vous ai jamais aimé autant que je le devois. Châtiez-moi ici-bas pour mes péchés et pour ceux de mes frères coupables. J'embrasserai la croix de Jésus-Christ dont vous me ferez part, comme le plus riche trésor du monde. Quelles que soient mes peines, loin de me plaindre, je dirai avec saint François Xavier : Encore plus Seigneur, encore plus. Frappez-moi tant qu'il vous plaira; mais faites que j'augmente toujours en résignation et en amour.

SAINTES AFFECTIONS.

Mon Dieu, je ne chercherai plus à me satisfaire hors de vous. Vous seul êtes capable de me contenter, vous êtes la souveraine bonté et l'infinie beauté, je n'établirai ma béatitude qu'en vous.

Je suis bien déterminé à faire votre volonté, à ne jamais faire que votre volonté, et à faire tout ce que je ferai par ce seul motif que vous le voulez : je garderai fidèlement votre sainte Loi. Je vous bénirai dans tous les évènemens. J'obéirai à tous ceux à qui je dois être soumis, je suivrai constamment l'attrait de votre grace.

Mon Dieu, venez à mon secours, afin que

j'aie la force de réitérer sans cesse le sacrifice que je vous fais de tout moi-même. Donnez-moi l'esprit de mortification qui est si nécessaire, et sans lequel je ne puis pas être un vrai chrétien; c'est pour votre amour que j'embrasse la mortification, et que je veux me mortifier en toutes choses.

SIXIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, dévouez-vous à son service, et consentez d'être éprouvé.

Soyez véritablement dévot. Tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne le sont pas. Les vrais dévots sont ceux qui non-seulement, préfèrent Dieu à tout, mais encore qui cherchent en toutes choses son honneur et l'accomplissement de sa volonté.

Ceux qui se dévouent de tout leur cœur au service de Dieu, doivent s'attendre à de grandes épreuves. Saint Paul l'a annoncé..... Tous ceux qui vivent chrétiennement seront un objet de persécution. Dieu laissera périr le Ciel et la terre, plutôt que de permettre que les siens ne soient pas éprouvés. Du moment que quelqu'un forme le dessein d'être tout à Dieu, mille tempêtes s'élèvent contre lui. Est-il possible qu'étant naturellement si ardent pour le plaisir, on puisse

mourir à soi-même sans souffrir beaucoup? Aussi l'Ange disoit à Tobie : Il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation, parce que vous étiez agréable à Dieu. Tous les Saints ont marché dans la même voie. S'il y a de vrais Chrétiens qui ne soient point éprouvés au dehors, ils le sont au dedans, et les croix intérieures ne sont pas moins difficiles à porter, que celles qui sont extérieures.

Celui qui est bien résolu de suivre la voie étroite et qui travaille fortement à se détacher de tout et de soi-même, et à dompter son amour propre, passe ordinairement par d'affreux déserts. Il est long-temps dans d'épaisses ténèbres. Le Seigneur le permet ainsi, afin qu'on fasse de grands efforts pour se vaincre, qu'on proteste souvent à Dieu qu'on ne veut vivre que pour lui. et qu'on s'enracine par là dans toutes sortes de vertus. Il offre toujours à ses amis, l'occasion d'exercer leur patience, parce que c'est surtout par les souffrances, qu'on peut faire des progrès dans la vie spirituelle. Il envoie aux ames qui lui sont chères, des afflictions d'autant plus grandes, qu'il a sur elles de plus grands desseins.

C'est dans la terre de la tribulation que germe la divine semence de la grace. Elle produit dans son temps, d'excellens fruits et toutes sortes de bonnes œuvres. Les lumières succèdent alors

aux ténèbres, et les consolations aux peines. Abandonnez-vous avec courage entre les mains de Notre-Seigneur, priez-le de faire de votre ame, son jardin de délices. Dites-lui que pour le rendre tel, vous consentez qu'il coupe et qu'il arrache, qu'il sème et qu'il plante, qu'il applique le fer et le feu selon qu'il lui plaira.

SAINTES AFFECTIONS.

Mon Dieu, je me donne, je me consacre à vous. Otez de mon cœur tout attachement contraire à votre amour. Je ne veux plus former d'affections et avoir d'ardeur que pour vous, je ne veux plus prendre de plaisir et trouver de repos qu'en vous. Ce n'est que pour vous que je veux agir, vivre et respirer.

Eprouvez-moi, Seigneur, comme ceux que vous aimez; éprouvez-moi, mais accordez-moi de soutenir vos saintes opérations. Je renonce à tout plaisir des sens, à toute satisfaction humaine, je consens d'être privé de toute espèce de consolation.

Je recevrai avec reconnoissance, et je porterai avec amour, toutes les croix que vous m'offrirez. Je m'estimerai heureux d'être sur la Croix. Je tâcherai alors d'exprimer en moi Jésus crucifié, qui a souffert pour moi, et qui m'a mérité de pouvoir, par la croix, entrer comme lui dans sa gloire.

SEPTIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, conversez avec Jésus.

Apprenez à converser avec Jésus, à vous entretenir avec lui au fond de votre cœur.

Il faut que vous vous mettiez en sa présence, et que vous tâchiez de n'en point sortir. L'exercice de la présence de Dieu est la source de tous les biens spirituels. Pour le pratiquer d'une manière qui vous soit salutaire, pensez que Dieu est réellement en vous, que Jésus-Christ y est aussi par sa grace et par la vertu du Sacrement de l'Eucharistie. Considérez de plus, que le Verbe divin, qui a voulu se faire homme pour l'amour de vous, a imprimé son image dans votre ame et dans votre corps, et que lui étant uni par sa grace, vous le possédez en quelque sorte, et qu'il demeure en vous comme dans son Temple.

Figurez-vous donc Jésus-Christ en vous; et ravi de joie de ce qu'il est présent à votre ame; de ce qu'il la pénètre entièrement, écriez-vous avec l'Apôtre : *Je vis; non, je ne vis plus; c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Sentez la présence de Jésus-Christ, parlez-lui comme au Dieu de votre cœur; unissez-vous intimement à lui par les tendres sentimens de l'amour. Pour vous former une image vive et douce de Jésus-

Christ, ayez toujours devant les yeux sa vie et sa mort, et n'oubliez jamais ses saintes maximes.

Un autre moyen de converser familièrement avec Jésus, c'est d'être attentif à ses divines inspirations, et de les suivre fidèlement. Mais vous ne sentirez pas l'attrait de la grace, si vous n'avez soin de vous conduire en toutes choses selon les lumières de la raison et de la foi. En vous conduisant ainsi par amour pour Dieu, vous entendrez la voix du Seigneur, vous lui obéirez et vous croîtrez en grace. Heureux celui qui a l'oreille du cœur toujours ouverte pour écouter ce que Dieu lui dit! Il ne se séparera point de notre Seigneur, il lui sera intimement uni; il l'embrassera intérieurement et se reposera doucement en lui. Appliquez-vous continuellement à correspondre à la grace de notre Seigneur; vous communiquerez par là perpétuellement avec Dieu, et cette communication perpétuelle vous animera, vous soutiendra, vous aidera à exécuter les choses les plus difficiles. Bâtissez-vous au fond de votre cœur une espèce de solitude, où vous ayez notre Seigneur toujours présent. Offrez-lui sans cesse des sacrifices, par la pratique de l'abnégation de vous-même et de la mortification intérieure. En vous souvenant que Jésus est votre Epoux, n'oubliez pas qu'il est votre Roi : vous devez tou-

jours avoir un profond respect pour sa divine majesté.

Ne négligez rien pour entretenir une étroite communication avec votre Sauveur, et ne craignez rien tant que de la perdre. Entretenez-la par de pieuses et saintes réflexions. Votre grand desir doit être de posséder Jésus-Christ; d'en avoir le cœur tellement rempli, que tout autre objet en soit entièrement exclu; de n'entreprendre rien que pour son service; de n'agir que par amour pour lui, que pour lui plaire.

SAINTES AFFECTIONS.

O Jésus, Sauveur de mon ame, j'ai recours à vous, et je fonde toute mon espérance sur votre amour, vos mérites, votre grace. Je ne cesserai point de réclamer votre assistance. Quand je vous invoquerai, daignez me répondre, parlez à mon cœur. Vous êtes l'objet de mon amour, je fermerai les yeux à toutes les choses de la terre, pour ne les fixer que sur vous. Je m'élèverai à vous, je m'élancerai vers vous avec une sainte impétuosité. Je desirerai habiter en vous. Vos plaies sacrées seront les portes par lesquelles j'entrerai en vous. Je m'enfoncerai dans votre adorable cœur, j'y fixerai mon séjour, j'y trouverai cette paix qui surpasse toutes les pensées. Ce sera le lieu de mon repos dans les

siècles des siècles. Sans cesse je vous y dirai avec vérité : je vous aime.

HUITIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, purifiez-vous, humiliez-vous, et priez.

Ayez un cœur pur, humble, rempli de saints desirs, et vous serez éclairé. La sagesse incréée se plaît à communiquer aux ames humbles, mille traits de lumière sur les vérités éternelles. Une ame détachée des créatures, et libre de toute affection terrestre, n'a rien qui l'empêche de recevoir la lumière surnaturelle ; et un rayon de cette lumière découvre plus de choses qu'on n'en pourroit apprendre par une longue et pénible étude.

Il est utile d'écouter les hommes éclairés, de lire et de réfléchir, d'appliquer son esprit à la recherche de la vérité ; mais il est beaucoup plus utile encore de renoncer à toute attache aux créatures, de vaquer à l'oraison et de s'approcher de Dieu par l'amour. C'est surtout par là qu'on obtient d'être instruit de Dieu ; qu'on s'élève à une sublime connoissance des perfections divines, et qu'on devient habile dans l'art de vivre saintement, et dans celui de conduire les ames dans les voies du salut.

C'est surtout au pied du Crucifix, que les

Bonaventure et les Thomas devinrent si habiles dans les choses de Dieu. La grace les trouvant bien disposés, les rendit des Chérubins en lumières, et des Séraphins en amour. Plus vous apporterez à l'oraison de pureté et d'humilité, plus vous connoîtrez Dieu et Jésus-Christ, et plus vous pénétrerez dans le cœur et dans la joie de Dieu.

Renoncez donc du fond de votre ame à toutes les choses créées. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien; Dieu seul est grand et digne de toutes vos affections. Dieu est tout bien, tout votre bien; c'est de lui que vous tenez tout; il vous offre tout, ne desirez que lui. Préparez-lui pour demeure un cœur vide de tout ce qui lui est contraire, de tout ce qui peut lui déplaire, de tout ce qui est vanité; un cœur fondé en humilité; un cœur anéanti devant lui, à cause de vos péchés, de votre foiblesse et de votre inconstance; un cœur qui se regarde comme indigne de la moindre grace, et digne de tous les châtimens.

Dieu cherche de tels cœurs, et lorsqu'il en trouve, il se hâte d'y entrer. Il y établit sa demeure; ces cœurs deviennent bientôt des cœurs éclairés et ardens, des cœurs où abondent la lumière, la paix et la joie.

SAINTES AFFECTIONS.

O Dieu, qui êtes la lumière et la vérité, je suis dans les ténèbres, dissipez-les, et éclairez-moi. Faites que je connoisse ce que vous êtes et ce que je suis. Montrez-moi votre grandeur et ma bassesse, votre bonté et ma malice, votre sainteté et ma corruption. Je demande à me connoître, pour me mépriser et me haïr; je demande à vous connoître pour vous aimer. Tout mon desir est de vous aimer autant que je puis vous aimer. Que la vue de votre beauté m'attache à vous, me transporte, me ravisse. Que votre amour me captive pour me rendre libre, qu'il me blesse pour me guérir, qu'il me tourmente pour me procurer le souverain bonheur, qu'il me donne la mort pour me faire vivre éternellement. Je ne cesserai point de soupirer après vous, et de vous demander votre divin amour.

NEUVIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, travaillez à devenir intérieur.

Méprisez les choses extérieures, et appliquez-vous aux intérieures. Soyez très-indifférent pour tout ce qui ne peut pas vous rendre plus agréable à Dieu, n'y attachez point votre cœur. N'usez de ce qui est extérieur que pour le plus

l service de Dieu, qui est le centre de
s choses. Un homme intérieur est celui
l'esprit et le cœur sont continuellement
à Dieu, qui ne considère dans les choses
ieures que ce qui peut le faire croître dans
ur et le goût de Dieu. Eloignez-vous donc
us que vous pourrez des choses sensibles,
de vous approcher davantage de Dieu.
yez Dieu en toutes choses; que tout vous
sente Dieu; que tout vous parle de Dieu.
ez que du mépris pour tout ce qui étant
essous de Dieu, n'a aucun rapport à lui.
herchez qu'à plaire à Dieu par une par-
pureté de cœur, par un grand zèle à ac-
olir ses divines volontés.

e permettez donc point que ce qui éblouit
ens par un faux éclat, séduise votre ima-
tion et trompe votre esprit. Ne voyez en
qu'illusion, erreur, vanité. Il n'y a que
de grand, tout ce qui n'est pas Dieu doit
petit à vos yeux. Les biens visibles ont
ume de faire dans l'esprit et dans le cœur,
mpression dangereuse; précautionnez-vous
re cette impression. Si vous aimez Dieu, et
oulez que lui, veillez sur vous-même pour
oint chercher à satisfaire vos sens. Gardez
outes choses une grande modération; con-
ez la paix dans votre cœur, afin que le Dieu
aix habite en vous.

Appliquez-vous constamment aux choses intérieures, en marchant en la présence de Dieu, en évitant ce qui déplaît à Dieu, en pensant à tout ce que vous avez à dire pour ne parler qu'à propos, suivant en tout le mouvement de la grace, et répondant avec fidélité aux saintes inspirations.

Si vous menez une vie intérieure, vous arriverez au Royaume de Dieu, qui consiste dans l'union intime avec Dieu, et vous trouverez dans cette union, la vraie sainteté et un parfait bonheur.

3. SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, qu'il est doux et avantageux de se donner, de s'abandonner à vous, de n'être qu'à vous, de n'avoir que vous! Comment peut-on s'occuper d'autre chose que de vous? Mon cœur est dans une extrême indigence, c'est en vain que je chercherois à le satisfaire, à le soulager hors de vous. Vous l'avez créé pour vous, vous seul pouvez le rassasier, remplissez-le de votre amour. Que votre amour me fasse sentir habituellement votre présence. Qu'il me porte à vous contempler avec admiration, à vous rendre toutes sortes d'hommages, à m'entretenir avec vous familièrement, à chercher quelle est votre volonté pour l'ac-

, à me rendre agréable à vos yeux par
nes œuvres. Que je sois dans l'abon-
ou dans la misère, honoré ou méprisé,
Thabor ou sur le Calvaire, que je vive
je meure, peu m'importe; je ne desire
qui est selon votre bon plaisir, parce
vous aime.

DIXIÈME JOUR.

aimer Dieu, efforcez-vous de vous vaincre.

z d'être du nombre de ces Chrétiens
qui promettent sans cesse, diffèrent tou-
et ne font rien. L'amour est courageux;
on aime rien ne coûte, on renverse avec
nde facilité tous les obstacles. Roidissez-
ontre toutes les difficultés qui se ren-
nt dans la voie des commandemens; plus
ous ferez violence et vous vous vaincrez
ême, pour l'amour de votre Dieu, plus
oîtrez en amour pour lui. Captivez-vous
un enfant qu'on oblige de s'appliquer
le. Vous devez vous vaincre dans toutes
sions, dans les petites comme dans les
. Ce n'est pas peu que de renoncer à
ne dans les moindres choses.
vous vaincre vous-même, fermez les
tous les objets sensibles qui pourroient

vous charmer, vous attirer. Il ne faut pas qu'il y en ait un seul dans lequel vous mettiez votre satisfaction et votre repos. Faites un pacte avec tous vos sens, de peur qu'ils ne deviennent des portes par lesquelles le péché s'introduise dans votre cœur.

Pour vous vaincre, hâtez-vous d'éloigner de votre esprit, toute pensée capable de vous détourner de Dieu, d'étouffer dans votre cœur toute affection déréglée ou purement naturelle, et d'en bannir jusqu'au moindre desir, de laisser subsister ce qui ne se trouveroit pas conforme à la volonté de Dieu.

Pour vous vaincre, séparez-vous de vous-même; vous êtes à vous-même votre plus grand ennemi. Renoncez non-seulement à tout ce qui n'est pas Dieu, et à tout ce qui ne conduit pas à Dieu, mais encore renoncez à vous-même, en ne suivant point les mouvemens de la nature, en vous y opposant, en les contrariant. N'exceptez rien, Dieu veut vous voir dépouillé de tout et de vous-même. Combattez avec courage vos inclinations l'une après l'autre, jusqu'à ce que vous les ayez toutes réduites au seul desir de plaire à Dieu. Vous ne devez avoir qu'une seule passion, celle de contenter un Dieu qui vous aime, un Dieu qui ne demande que votre amour, et qui exige de vous tout l'amour dont votre cœur est susceptible; un Dieu qui

romet le souverain bonheur, si vous
, et qui vous menace de sa haine, de
ngeances, de l'assemblage de tous les
si vous lui refusez votre amour.
victoire complète sur toutes nos pas-
uppose de généreux efforts, et une mor-
on intérieure continuelle; ainsi, armez-
le courage, travaillez et souffrez: le tra-
t les souffrances sont l'huile qui sert à
enir le feu sacré du divin amour.

SAINTES AFFECTIONS.

gneur, je puis être à vous, je dois être à
je veux être à vous, je suis et serai tou-
tout à vous. Je brûle du desir de vivre,
uffrir et de mourir pour votre amour.
grand plaisir, mon unique plaisir sur la
sera de vous plaire. Je me sépare de tout
m'unir à vous. Je quitte tout pour vous
der. Hélas! je n'ai encore rien fait, rien
rt pour vous; que ferai-je? Je haïrai ma
et mes sens; je mortifierai sans cesse
passions; je vous immolerai continuelle-
ma volonté. Esprit d'amour, embrasez-
le vos ardeurs.

ONZIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, menez une vie mortifiée.

Le chemin le plus court pour arriver à une entière conversion de cœur, et au saint exercice de l'amour de Dieu, c'est la mortification. Vous ne serez véritablement chrétien, que quand vous porterez votre croix à la suite de Jésus-Christ votre maître. Tous ceux qui lui appartiennent, qui l'aiment et qui en sont aimés, sont crucifiés avec lui. Votre grande application doit être de former en vous son image.

Vous devez cultiver votre intérieur comme on cultive la terre; il faut en arracher tous les principes vicieux; il faut travailler à y détruire toutes les productions de la nature corrompue. Combattez tous vos ennemis qui sont vos défauts naturels, poursuivez-les sans relâche, et ne vous effrayez ni de la peine ni des difficultés. Si vous les attaquez vigoureusement, ils s'enfuiront devant vous.

C'est par l'assiduité à se mortifier, qu'on acquiert la vertu, et l'esprit de mortification. Mortifiez-vous donc continuellement et en toutes choses. Pour vous mortifier ainsi, renoncez à tout le plaisir que vous pourrez trouver dans les créatures; ne faites rien pour contenter ni votre esprit ni vos sens; ne cherchez point à

atisfaire hors de Dieu; pour son amour, ez-vous tous les jours quelques priva-refusez-vous toutes les douceurs et toutes mmodités dont vous croirez pouvoir vous Ne vous laissez point entraîner au pen-de la nature, et combattez votre sensua-es enfans de la Croix doivent aimer à r. Haïssez et maltraitez votre corps par tence; séparez votre ame de cette chair repose naturellement; étudiez-vous à er tous vos desirs, et à mettre votre ans une parfaite indifférence; cherchez tes choses ce qu'il y a de plus morti-le principal exercice de votre vie doit résister à ce que vos sens et votre es-llicitent. Vous ne devez rien négliger enverser tous les obstacles extérieurs et urs que l'amour divin pourroit rencon-ır la route de votre cœur.

chemin dans lequel on vous propose de ier est rude aux sens, il est dur pour ur propre; mais il est délicieux au cœur, l c'est pour l'amour du Seigneur qu'on t ainsi violence.

ez fidèle à vous mortifier, Dieu vous fa-era de ses lumières et de ses ardeurs; obtiendrez le don précieux de l'oraison; aimerez les croix, et au milieu de vos ations vous serez inondé de joie.

Heureux les chrétiens à qui l'amour de Dieu fait embrasser et pratiquer la mortification! Priez le Seigneur de vous accorder le courage et les forces qui vous sont nécessaires pour vous livrer aux combats. Le moyen de vous animer à faire les sacrifices que l'esprit de mortification vous inspirera, c'est de penser à Jésus-Christ votre Sauveur: ne perdez point de vue cet époux de votre ame, qui n'a jamais cherché à se satisfaire, et que son amour a rendu pour vous un époux de sang. Si vous l'aimez véritablement, ne mettrez-vous pas votre gloire à porter ses livrées? N'en ferez-vous pas vos délices?

SAINTES AFFECTIONS.

O Jésus crucifié, vous êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes mon partage! En vous voyant sur la Croix je souffre de ne rien souffrir pour vous. Les plaisirs font mon supplice, et les croix font mes délices. Je regarderai comme des faveurs toutes celles dont vous me ferez part. Je les embrasserai pour votre amour. Je suis confus et désolé de n'avoir encore ni rien fait ni rien souffert pour vous. Mais j'accepte les épreuves par lesquelles il vous plaira de me faire passer. Je haïrai ma chair et mes sens; je mortifierai continuellement mes inclinations naturelles et

mes desirs déréglés, afin de vous être conforme dans le dessein de vous plaire. Vous vous êtes fait victime pour moi, je veux en devenir une pour vous; que je sois consumé par le feu de votre amour.

DOUZIEME JOUR.

Pour aimer Dieu, soyez avides de souffrances.

Vous n'êtes point sur la terre pour être heureux : vous y avez été placé pour travailler et combattre, pour être humilié, souffrir et mourir. Si vous refusez de souffrir ici bas, attendez-vous à souffrir éternellement. Vous êtes mortel, vous avez péché; vous croyez en un Dieu, homme de douleurs, qui vous a enfanté sur la Croix : c'est par la Croix qu'il veut vous sauver. N'est-il pas de votre intérêt de rendre salutaire et méritoire tout ce que vous aurez à souffrir ?

Le Seigneur visite par les croix qu'il envoie. Malheur à ceux qui ne connoissent pas le temps que le Seigneur a choisi pour les visiter. Heureux, au contraire, ceux qui travaillent à se rendre dignes d'en être visités !

Ainsi, soyez prêt à souffrir pour Dieu, tout ce qu'il lui plaira : consentez à être éprouvé, comme il éprouve les âmes qu'il veut purifier parfaitement : priez-le même de travailler sur

vous, comme un ouvrier travaille sur le marbre ou le bois, afin de lui ôter sa première forme, et de lui donner celle que son imagination a conçue. Desirez qu'il vous dispose à la perfection par les souffrances, si telle est sa volonté. Plus elles sont rudes, plus elles domptent la nature rebelle. Lorsque vous souffrez, regardez-vous comme une toile sur le métier, soumise à l'action du Saint-Esprit, qui dans le dessein de faire un excellent ouvrage, perce votre ame par la douleur, comme avec une aiguille, pour faire passer la soie et les couleurs. Pénétré de reconnoissance et de joie, bénissez la main de Dieu.

Jésus-Christ a souffert, et il a fallu qu'il souffrît pour entrer dans sa gloire. Il vous dit : considérez-moi, et conformez-vous à moi, qui suis votre modèle. Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même, portez votre croix. Au lieu d'en rougir, respectez-la ; au lieu d'en être ennemi, aimez-la.

Dans tous vos maux, souvenez-vous des plaies de Jésus-Christ ; tenez-vous continuellement fixé en lui, avec un ardent desir de souffrir pour son amour. Ressentez dans votre cœur ce qu'il a ressenti dans le sien ; imprimez dans votre esprit ses douleurs. Occupez-vous de sa mort, il ne vous en coûtera pas de souffrir, vous aimerez à souffrir.

A la vue de votre Crucifix, faites ces trois réflexions : Quelle rigoureuse justice Dieu le père n'a-t-il pas exercée sur son propre Fils ! Quel est le prix des ames pour le salut desquelles le Fils unique de Dieu n'a pas épargné son sang ! Quel amour Dieu n'a-t-il pas eu pour les hommes ! Après avoir fait ces considérations vous direz : Seigneur, accordez-moi de souffrir quelque chose pour vous : je préfère la disette à l'abondance, les opprobres à la gloire, les souffrances à toutes les joies du monde, faites-moi passer ici-bas par un long et rigoureux purgatoire, qui me purifie si parfaitement, que je puisse être admis, aussitôt après ma mort, à vous contempler dans votre beauté.

SAINTES AFFECTIONS.

O Jésus crucifié, je m'attache à vous entièrement et sans réserve. C'est votre amour qui vous a cloué sur la Croix, l'amour m'y conduira, m'y attachera, m'y retiendra. Je me plairai sur la Croix, parce que j'y serai avec vous. Je me pénétrerai de vos souffrances par la méditation : donnez-moi la grace de les goûter, de les sentir, de les exprimer en moi par une mortification continuelle. Qu'il me seroit doux de souffrir quelque chose ! Que ne puis-je mourir pour vous témoigner que je vous aime, et pour vous

faire aimer ! Faites que je vive dans votre amour, pour votre amour, et de votre amour. O Jésus, mon amour, contentez mon amour.

TREIZIEME JOUR.

Pour aimer Dieu, ne vous affectionnez à rien de créé.

Ne vous laissez charmer, attirer par aucun objet sensible. Il n'y a rien de créé qui mérite d'occuper entièrement une ame immortelle. Tout attachement volontaire à ce qui n'est pas Dieu, éloigne de Dieu ou en détourne : n'est-ce pas l'outrager, que de partager son cœur entre lui et ce qui n'est que vanité ?

Ne donnez place dans votre cœur à aucune créature. Il est fait pour Dieu, Dieu en est jaloux, il le veut tout entier. Vous devez donc compter pour rien tout ce qui n'est pas Dieu.

Il faut vous dépouiller de toute affection terrestre. Un oiseau qui a un poids aux pieds, ou dont les ailes sont liées par de la glu, ne peut voler ; il en est ainsi de celui qui est affectionné aux choses périssables, il ne peut s'élever vers le Ciel sa patrie.

Rien de ce que le monde estime, de ce qui flatte les sens, de ce qui allume les passions, ne peut que troubler et souiller le cœur qui s'y attache.

cherche les cœurs vides, libres et purs; en eux, il y établit sa demeure, il les et les rassasie; ils sont à la source de la siterez-vous de mourir à tout ce qui s Dieu, ou qui ne vous porte pas à

ez le joug de la vanité, rendez votre re, que rien de créé n'y subsiste, pu- de l'amour de tout ce qui empêche que eur ne mette en vous ses complaisances. devez souffrir dans votre cœur d'atta- pour aucune créature, au préjudice de que vous devez à Dieu.

rouvez-vous dans les créatures? De la ui vous ôte le repos, de l'amertume qui ve des vrais plaisirs, de l'indigence qui que vous ne soyez rassasié. Videz- créatures, et remplissez-vous de Dieu, uverez en lui le repos, la douceur et nce; vous serez à la source et dans la e de tous les biens.

devez être détaché des biens de la terre, us pouvez en user. Usez des biens soit, soit surnaturels, que Dieu vous pré- le manière que votre amour pour Dieu t point diminué, et qu'il s'enflamme e plus en plus.

arriver à un entier détachement de toutes ne jugez plus des choses par les sens,

ni selon les fausses idées du monde. Employez votre entendement à vous bien convaincre de ce que la foi vous enseigne, et réprimez les mouvemens déréglés de votre cœur, lorsqu'il se porte avec trop d'empressement et d'ardeur aux choses présentes.

Aimez pour Dieu, et n'aimez que Dieu dans ce que vous aimerez avec Dieu, afin qu'il soit vrai de dire que vous aimez Dieu uniquement.

Quelle folie d'admettre dans son esprit et dans son cœur, ce qui doit donner du repentir, ce qui peut empêcher de rendre à Dieu un service parfait, ce qui prive de jouir des biens cachés en Jésus-Christ, et de goûter les délices de son amour!

SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, ôtez-moi le goût des biens créés. Mettez-moi, par une véritable abnégation, en état de ne rien trouver de grand, de beau et de bon, que vous. Daignez remplir mon esprit de vos célestes lumières, mon cœur de vos divines ardeurs, toutes mes puissances de votre sainte onction. Faites que j'aie en horreur tout ce que le monde aime et embrasse, et que j'embrasse et desire tout ce que Notre-Seigneur a aimé et embrassé. Faites que la divine charité occupe toute mon ame. Quand est-ce que tous les liens

achent au monde, seront rompus? poserai-je parfaitement dans le sein de n amour? Quand ne serai-je plus tou-lu zèle de votre gloire et de votre ser-n, Seigneur, non, je ne mettrai plus ii, ma confiance qu'en vous seul. Mon sir sera de vous contenter pleinement.

ATORZIÈME JOUR.

our aimer Dieu, cherchez-le.

ez Dieu : il est si parfait qu'on ne peut comprendre ce qu'il est. Rien n'est en n'est beau, rien n'est bon comme t unique en perfections et en amour. comparable à l'Etre des Etres! Quel ite d'être honoré, aimé et servi, si ce Il connoît ce qui vous est nécessaire e bonheur; il peut et veut vous rendre

iez Dieu pendant que vous le pouvez. vez maintenant le chercher et le trou-bientôt vous ne le pourrez plus.

ez Dieu continuellement. Ne vous dé-point. Que rien ne soit capable de vous vous arrêter.

iez Dieu par d'ardens desirs et des erventes, par l'humilité et l'obéis-



Dieu seul, n'aspirez qu'à la
consiste à être uni avec Dieu
Dieu.

Si c'est ainsi que vous che
le trouverez, et vous trouve
Les biens et la gloire, les rich
vous accompagneront partout
en Dieu une excellente nourr
tement, une agréable demeu
trésor, une source intarissable
et de douceurs célestes. Celui
et qui ne veut que lui, voit v
avec lui.

Quand vous aurez trouvé Di
attachez-vous à lui, liez-vous
vous amoureusement avec lu
doucement en lui, ne goûtez

sir, et prenez votre contentement en son
Ne vous occupez que du bonheur de lui
demeurez en Dieu comme dans votre
et n'en sortez jamais; que Dieu vous
, et vous suffise seul; ne faites rien que
our, que l'amour soit votre guide, ne
nduisez que par lui; perdez-vous dans
.

AINTES AFFECTIONS.

eur, la gloire, le repos, le bonheur, ne
ntrent qu'en vous : vous êtes l'infinie
ous êtes infiniment digne de régner par
dans tous les cœurs; je vous desire, je
que vous, je quitte tout pour vous, je
ai point de vous chercher. Je vous cher-
n toutes choses, montrez-vous à moi,
-moi votre face, montrez-moi que vous
souverain Bien, que vous êtes tout Bien.
ire après l'heureux moment où je vous
où je vous posséderai. Je vous fais une
et parfaite donation de moi-même, je
nnerai tout, que je reçoive tout de vous.
-vous à moi, faites que je vous sente et
vous goûte : mon occupation intérieure
m'entretenir familièrement avec vous, et
s dire que je vous aime, aussi souvent
respirerai.



QUINZIÈM

Pour aimer Dieu, forme.
saints et arde

Dieu desire de vous sau
aime. Il desire d'être avec
faire part de ses perfection
votre cœur sa charité, et d
nellement heureux, si vo
amour. Répondez-y, en
lement dans votre cœur l
et d'être pénétré des senti
l'aiment.

Desirez d'avoir pour Dieu
dre et très-ardent, très-for
très-chaste et très-pur. Po
sera-t-il sensible, si ce n'est
est plus père que tous les pè
ne devez-vous pas avoir pou
même, qui vous a fait pou
pable de vous faire renon
Dieu, dont la possession v



propres intérêts pour n'être attentif
ntérêts de sa gloire et de son service ?
amour de votre Dieu vous remplisse de
sirs; qu'il vous fasse desirer de ne rien
lui déplaise, de ne rien faire qui ne lui
e chercher en tout ce qui est plus par-
e qui lui est plus agréable.
z par amour pour votre Dieu, d'être
rempli de lui, qu'il soit toujours dans
moire, pour le souvenir de ses bien-
s votre esprit, par des réflexions sur
ctions et sur son amour; dans votre
r de saintes affections.
z de connoître le prix inestimable des
Ciel, et de coopérer fidèlement, pour
gner votre amour, à toutes les graces
s a préparées, et dont il vous favo-

z qu'il établisse solidement son Royau-
votre ame, que vous ne viviez plus en
pour vous, mais uniquement en lui et
i.
ez que tout ce qu'il y a en vous soit sou-
n divin amour; que vous fassiez vos dé-
'accomplir sa volonté; que vous soyez
ux de son bon plaisir.
rez que le Seigneur votre Dieu vous fasse
re des paroles d'amour, qu'il y ait entre
ous un commerce perpétuel, une tendre

et amoureuse communication qui ne soit interrompue.

Desirez d'être revêtu, couronné et p d'amour, d'être blessé d'amour, de langu mour, d'être victime de son amour, et consumé par ce feu céleste.

Desirez d'être conforme à Jésus-Chri tant qu'il est possible à une créature de l'ê lui être tellement uni, que vous portiez s preinte, que vous en exprimiez en vc traits.

Desirez qu'il vous accorde le précieu de la persévérance, la grace si desira mourir d'une mort sainte, la grace d'ê troduit à l'instant même que vous ren dernier soupir, dans la maison du Seig dans le Temple de sa gloire.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, donnez-moi votre amour desir continuel de vous aimer toujours p demment. Vous êtes un bien infinimen rable, je ne cesserai point de vous desirer êtes le vrai et seul beau, vous êtes le vrai bon; vous êtes la souveraine Beauté et l' Bonté; par votre beauté, attirez mon en ment à vous contempler, et par votre b attirez mon cœur à vous aimer. Commen

voir la foi, et n'être pas toujours en extase
dmiration et d'amour. O mon Jésus, vous
s mon amour, et la vie de mon ame, donnez-
i de mener une vie nouvelle en Dieu. Que
nour divin vivifie et anime mon ame; qu'il
ransforme en vous! O Jésus, mon amour,
nd me glorifierez-vous, en me communi-
nt votre splendeur et votre félicité? Mais ce
t pas pour être heureux que je soupire
ès le Ciel : je ne le desire que parce qu'on
s y possède pleinement, et qu'on vous y
ie parfaitement.

SEIZIÈME JOUR.

ur aimer Dieu, offrez-lui souvent un cœur qui soit tel qu'il le desire.

Votre cœur est plus grand que le monde, la
session de tout ce que le monde renferme ne
roit le remplir; mais Dieu est infiniment plus
nd que votre cœur; si votre cœur le possède,
ra pleinement rassasié.

Dieu qui vous a donné un cœur capable de
ner, vous demande ce cœur, il en est ja-
t; il exige que toutes les affections de votre
r soient pour lui, ou se rapportent à lui.
ous lui faites de ce cœur une donation en-
e, si vous le lui offrez tel qu'il desire qu'il

soit, ce grand Dieu sera lui-même votre récompense.

Or, quel cœur Dieu veut-il? Il veut un cœur pénitent. Que votre cœur ne cesse donc point de gémir, de pleurer de ce que vous avez eu la malice, l'ingratitude, la perfidie d'offenser un Dieu infiniment digne de tous vos hommages. — Il veut un cœur détaché et vide de tout. Que votre cœur n'aime donc rien de ce que le monde aime; qu'il ne tienne qu'à Dieu; qu'il ne forme aucune affection qui n'ait Dieu pour objet, ou qui ne se rapporte à lui. — Il veut un cœur rempli de bonne volonté, toujours ouvert aux saintes inspirations, toujours docile. Que votre cœur ne veuille donc que ce que Dieu veut, et qu'il veuille tout ce qu'il veut; que les oreilles de votre cœur entendent sans cesse les paroles qu'il lui adresse; ne recevez pas en vain sa grace. — Dieu veut un cœur qui soit ferme, constant et généreux. Que votre cœur ne se laisse donc point vaincre, quand toutes les puissances de l'Enfer lui livreroient des assauts. Que tous les trésors de la terre, que tous les honneurs du siècle, que tout ce qu'il y a de plus flatteur pour les sens, ne soit pas capable de le rendre infidèle. Qu'il soit toujours prêt à faire tous les sacrifices que son Dieu demandera de lui. — Dieu veut un cœur touché, pénétré, brûlant de son amour. Que votre cœur soit donc plein de Dieu, qu'il ne

soupirer pour lui, de s'élancer vers
se complaire dans ses perfections et son
de s'affliger lorsqu'on l'offense, de de-
demment qu'il soit connu et aimé, que
ne vive que pour Dieu, et qu'il s'exerce
ellement dans son amour.
quoi votre cœur ne respire-t-il pas uni-
t l'amour de Dieu? Son amour ne vous
ne-t-il pas de toutes parts? Tout ne vous
t-il pas son amour? Tout ne vous crie-
aimez Dieu?
cœur n'aimera pas Dieu, qu'il lui
tant d'aimer, s'il ne lui demande pas
ellement son divin amour. Demandez-
utes les heures, et plus souvent en-
et amour sans lequel vous ne pouvez
agréable aux yeux de Dieu, ni méri-
iel et les graces nécessaires pour y par-

e cœur vous échappera, il se détour-
il se retirera de Dieu, si vous ne le gar-
ec soin. Veillez donc, veillez sur votre
entrez-y souvent, habitez-y, sondez-en
s replis, observez-en tous les mouvemens,
oir où ils aboutissent. La joie et la tris-
la crainte et le desir, loin de tyranniser
cœur, doivent servir à vous attacher à
Que votre cœur ne se réjouisse qu'en
u'il s'attriste de ce que Dieu est si peu

aimé, et de ce que vous l'aimez vous-même si peu; qu'il craigne de perdre l'amour de Dieu, qu'il desire de n'être animé que de son amour.

Votre cœur ne sauroit produire trop souvent des actes d'amour de Dieu. Qu'il soit dans un mouvement continuel de complaisance en Dieu, pour attirer Dieu en lui, et l'embrasser; de bienveillance, pour se jeter en Dieu et s'abandonner à lui; de charité, pour s'unir à lui, et ne faire avec son cœur qu'un même cœur.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, je suis pénétré de joie en pensant que vous êtes si aimable, qu'il n'y a que vous qui puissiez vous aimer autant que vous méritez de l'être. Accordez-moi la grace de vous aimer autant que j'en suis capable. Je vous mettrai sur mon cœur comme un étendard d'amour sous lequel toutes mes affections se rangeront. Mon cœur ne cessera point de vous parler avec amour, comme à son Bien-aimé et à son unique. Il vous parlera par ma langue, mes yeux, mes soupirs, et même par mon silence. O le Dieu de mon cœur, faites-moi entendre votre douce voix, et que mon cœur se fonde comme de la cire qui est sur le feu,

ne je l'entendrai. Que mon cœur s'attache nisse tellement à vous, que tous ses mou-ns soient autant d'actes d'amour, et que devienne avec vous qu'un même esprit. sire que votre divin amour m'abîme, me orme, me consomme en vous.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

aimer Dieu, soyez assidu à l'Oraison.

onnez-vous à l'Oraison ; soyez fidèle à appliquer à cet exercice angélique et tout . Sans l'assiduité à l'Oraison, ou vous ces- d'être chrétien, ou vous ne le serez qu'à Votre esprit n'est si aveuglé, votre cœur id, votre foiblesse si grande, que parce ous avez négligé l'Oraison. Par l'assiduité exercice, vous serez éclairé, embrasé, ié.

mment un exercice, dont vous ne pou-vous passer, vous paroît-il si pénible? ison est la nourriture de l'ame : ne devroit- vous être aussi facile de nourrir votre le ce pain céleste pour entretenir en vous spirituelle, qu'il vous est facile de nour-tre corps du pain matériel que vous prenez ue jour pour vous conserver une vie tem-le ? Allez à l'Oraison avec la même ardeur

que celui qui est pressé par la faim, va à un repas où il sait pouvoir l'appaiser.

Ne regardez point l'Oraison comme un travail d'esprit fatiguant, mais comme un entretien de votre cœur avec Dieu, pendant lequel vous prendrez en lui un doux repos.

Pour vous rendre l'Oraison facile et salutaire, retranchez de votre cœur ce qui en donne du dégoût, et ce qui empêche d'en profitèr; faites ce qui la fait aimer, et ce qui fait qu'on en retire du fruit. Renoncez au péché, ayez le en horreur; mourez à tout ce qui est vanité, que votre cœur ne tienne qu'à Dieu; fuyez la dissipation et marchez devant le Seigneur; que tout ce qui s'offre à vos yeux, qué tout ce qui se présente à votre esprit, vous élève à lui. Mettez un frein à votre imagination, si vous voulez en empêcher les extravagances et acquérir la sainte habitude de la présence de Dieu. Quand vous porterez par-tout la vue et le goût de Dieu, tout ce que vous verrez et tout ce que vous entendrez vous aidera à faire Oraison, et l'Oraison vous sera très-facile, très-douce, très-salutaire. Le Royaume de Dieu sera bientôt en vous, vous trouverez dans vos Oraisons la paix, la joie, la source de tous les biens et un avant-goût du bonheur du Ciel.

Dans le temps de l'Oraison, retirez-vous dans le centre intime de votre ame; approchez-vous

eu avec amour, et usez de la sainte li-
que vous donne la qualité d'enfant de
Tenez-vous devant Dieu comme un petit
se tient devant sa tendre mère.

s vos Oraisons, desirez qu'il se fasse en vous
ulement de lumière, une effusion de gra-
esirez qu'il y ait entre Dieu et vous, un
erce continuel; desirez que Dieu ne cesse
de se communiquer à vous, et que vous
iez point de lui donner votre cœur; qu'il
sse entendre des paroles d'amour, et que
cœur ne cesse point de se fondre d'amour
ui; soupirez après Dieu, après son divin
; vouez à son amour une fidélité invio-
dites souvent à votre Dieu : Attirez-moi à
saint amour, faites que je ne vive que
otre amour, que de votre amour.

e distraction de l'esprit pendant l'Oraison,
e pas rendre coupable, mais toute distrac-
e cœur est criminelle.

raison la plus agréable à Dieu, et la plus
ire, est celle où l'on se met dans la dispo-
de faire de grandes choses, et à souffrir
oup pour plaire à Dieu; c'est celle qui
efficacement à faire tout ce qu'on doit faire
présence de Dieu, pour son amour et par
r.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon Dieu, je consacre à votre divin amour tous les momens de ma vie, toutes mes œuvres, toutes mes pensées, toutes mes affections. C'est surtout dans l'Oraison que les cœurs s'échauffent, que le feu sacré de votre amour s'allume et s'enflamme : donnez-moi l'amour de l'Oraison; donnez-moi le don d'Oraison, enseignez-moi à faire Oraison. Faites que dans mes Oraisons, je sois dans une espèce d'extase, d'admiration et d'amour, afin que je n'agisse ensuite que pour vous contenter. Pendant mes Oraisons, je vous écouterai comme Marie, ou je vous chercherai comme Magdeleine, pour vous trouver et vous posséder. Je vous demande une ardente charité, parce que la charité est le lien de la perfection, et que plus on a de charité, plus l'union qu'on a avec vous, est étroite. Que ne puis-je mourir d'amour pour vous, afin d'avoir dans le Ciel le bonheur d'être embrasé de l'amour des Séraphins !

DIX-HUITIEME JOUR.

r aimer Dieu, liez-vous étroitement à Jésus-Christ.

nnoissez Jésus-Christ : c'est le fils unique eu qui s'est fait homme, et homme de urs, pour racheter et sauver les hommes. –Christ est Dieu. Pour pouvoir connoître tement ses perfections et son amour pour ommes, il faudroit que vous pussiez com-re ce qu'est Dieu, et l'amour infini dont s'aime lui-même.

re grand desir doit être d'avoir la science sus-Chrit et son amour. Que votre esprit et cœur s'attachent à connoître et à aimer qui a voulu naître et mourir pour vous rver de la mort éternelle, et vous procu-une éternité de bonheur.

e cessez point d'étudier Jésus-Christ. Occu-vous continuellement de ses mystères, pé-ez-vous-en : remplissez-vous de sa céleste trine, méditez-la; qu'il n'y ait pas une de ctions, pas une de ses maximes que vous ous rappelliez souvent, et qui n'influe sur e conduite.

ésus-Chrit est Dieu, il est votre Dieu : croyez u'il vous a enseigné, espérez ce qu'il vous

a promis, craignez ce dont il vous a menacé, vivez selon ses préceptes; ne cherchez qu'à lui plaire, aimez-le autant que vous pouvez l'aimer.

Malheur à vous si vous n'aimez pas Jésus-Christ, ou si vous n'avez pour lui qu'un amour stérile, qui ne seroit pas un véritable amour!

Que votre amour pour Jésus-Christ vous fasse recourir à lui comme au Sauveur des ames ; qu'il vous porte à mettre en lui toute votre espérance. Il est votre unique appui; que sa Croix soit tout votre soutien : n'attendez rien de la miséricorde de Dieu que par les mérites des souffrances et de la mort de son adorable Fils.

Déchargez-vous sur lui de tous vos soins. Abandonnez à son amour les personnes qui vous sont chères, vos affaires, vos desseins, votre honneur, votre santé, votre vie et votre mort.

Ayez en horreur tout ce que le monde, ennemi de Jésus-Christ, aime et poursuit; goûtez et embrassez de toutes vos forces, tout ce que votre Sauveur a aimé et embrassé ; ayez pour lui un amour si tendre et si ardent, que vous ne respiriez que sa gloire, son imitation et son service.

Revêtez-vous de Jésus-Christ, exercez-vous dans les vertus dont il vous a donné l'exemple, laissez-vous animer de son esprit, puisez avec piété et avec joie dans les sources du Sauveur;

icipation aux Sacremens qu'il a institués, rocurera les graces dont vous avez besoin ; es sentimens de Jésus-Christ; ressentez otre cœur ce qu'il a ressenti dans le sien, nez fortement ses douleurs dans votre ne perdez point de vue sa passion, formez s le portrait de Jésus crucifié; vous devez une image, une copie vivante.

ez-vous à Jésus-Christ par l'ardeur de amour, qu'une sainte impétuosité vous ancer vers lui; ses plaies sacrées sont au- portes pour vous introduire en lui. Re-vous doucement sur la plaie de son côté, Fre une ouverture qui donne entrée dans ur; pénétrez dans ce Cœur adorable pour arantir des attaques de l'ennemi de votre jetez-vous dans cette sainte caverne, ette fournaise d'amour; tenez-vous dans etraite de paix et de joie, habitez-y, dites : ci le lieu de mon repos dans les siècles ecles; j'y ferai mon séjour, puisque je l'ai , j'y trouverai la paix qui surpasse toutes nsées.

ıbrassez Jésus-Christ, liez-vous à lui, et -lui toutes les caresses de l'Epouse des can- s transportée de son saint amour.

i à Jésus-Christ, offrez-le continuellement u son Père, et offrez-vous avec lui.

SAINTES AFFECTIONS.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je me donne à vous, je m'attache pour toujours à vous. Vous êtes mon Bien, mon unique Bien, tout mon Bien; je me réjouis de ce que vous êtes infiniment plus aimable que vous ne pouvez être aimé. Je ne chercherai qu'à vous plaire, toutes mes délices seront de me reposer en vous. Je m'unirai de plus en plus à vous et je ne cesserai point de traiter intérieurement avec vous. Je m'abandonne à votre amour, pour faire en tout lieu, en tout temps, votre sainte volonté; je ne veux point avoir d'autre volonté que la vôtre. Je me regarderai comme une victime dévouée à votre amour; je puiserai sans cesse dans votre cœur les délices de votre amour. O Jésus, le roi de mon cœur et de mon amour, vous êtes ma vie et l'ame de mon ame! Faites que ce soit votre amour qui me fasse penser, parler, prier, agir et souffrir : faites que je ne vive que pour votre amour, et que je meure de votre amour.

IX-NEUVIEME JOUR.

ner Dieu, résistez à vos passions, et mortifiez-les.

erchez point à satisfaire vos passions : réussiriez pas, elles sont insatiables. on déréglée que vous auriez pour les s ne vous rassasieroit pas; vous ne trou- 1 elles que des cîternes percées qui ne ent pas assez d'eau pour éteindre votre ai qui pressé par la faim, tient la bouche dans l'espérance de pouvoir l'appaiser, mplit que de vent, et il irrite sa faim le l'assouvir. Il en est ainsi de celui qui desirs de sa volonté; il ne se repaît que , et la passion qu'il veut satisfaire, ne que plus ardente. Plus on donne à ses , plus elles s'enflamment. Ne suivez ja- rs mouvemens, ne vous exposez pas aux es qu'elles entraînent. De quels biens is priveroient en éloignant de vous l'Es- Dieu, et quels maux elles attireroient ! Point de tourmens semblables à ceux ent les passions : elles sont de vraies qui piquent l'ame et qui la déchirent. — us aveugleroient : les ténèbres dont elles t l'ame sont si épaisses, que la lumière agesse divine ne peut les pénétrer. —

Elles vous égareroient : les passions jètent dans le précipice ceux qui s'abandonnent à leur conduite. Dans quel abîme ne précipitèrent-elles pas Salomon, qui dans sa jeunesse avoit été le plus sage des hommes! Subjugez-les donc, autrement vous nourririez en vous des vipères qui vous déchireroient les entrailles, et vous causeroient la mort. Domptez-les en fermant l'oreille à leur voix, en leur résistant, en les mortifiant.

Voulez-vous aimer Dieu, vous approcher de lui, parvenir à une intime union avec lui, vous rendre digne de participer à ses perfections et à ses faveurs? Faites une guerre continuelle à vos passions, que vos sens ne s'arrêtent point sur ce qui pourroit les enflammer, renoncez aux vains plaisirs qui en sont l'aliment, mourez à toute affection déréglée, et ne cherchez aucune satisfaction hors de Dieu.

Dieu a choisi votre ame pour son Temple : il ne veut pas qu'il y ait un seul objet qui la partage avec lui. Gardez-vous d'éteindre en votre cœur le feu de l'amour divin, en y laissant pénétrer la moindre étincelle d'un feu profane. Si détaché de tout, vous rendez toutes vos actions comme divines, par la grace qui en sera le principe, et par la charité qui en sera le motif, votre ame deviendra un sanctuaire digne de recevoir la Majesté divine, et de lui servir de

demeure, et vous lui offrirez sur l'autel de votre cœur, un sacrifice d'amour et de louanges qui lui sera très-agréable.

Est-il possible que des choses créées puissent vous attirer à elles, et vous détourner de Dieu, qui devroit avoir pour vous des attraits infinis? Il n'y a que Dieu qui soit beau et bon, qui soit la beauté et la bonté infinie.

On devient tel que l'objet qu'on aime, et plus l'attachement qu'on a, est grand, plus la ressemblance est parfaite. Si vous aimez Dieu uniquement, n'aimant ce qui est hors de Dieu que pour lui, vous lui serez étroitement uni, vous serez transformé en lui. Plein de Dieu vous serez comblé des trésors de sa grace.

Pour obtenir une parfaite transformation de votre ame en Dieu, détachez-vous de tout. Privez-vous en toutes choses des plaisirs que les passions recherchent; veillez continuellement sur votre cœur, afin qu'il ne forme aucune affection qui déplaise à Dieu; priez le Seigneur de détruire en vous l'amour de tout ce qui n'est pas lui, de tout ce qui ne conduit pas à lui.

SAINTES AFFECTIONS.

O Jésus crucifié pour mon amour, je n'oublierai point que le Calvaire est la montagne

de ceux qui vous aiment, et que le Ciel est l'autel des crucifiés. Je ne me glorifierai qu'en votre Croix; je crucifierai ma chair et mes desirs déréglés, afin d'être crucifié avec vous: humblement prosterné au pied de votre Croix, je collerai souvent mes lèvres sur vos adorables plaies: en baisant vos pieds sacrés, je purifierai mes affections : en baisant vos divines mains, je vous offrirai toutes mes actions, et je me proposerai de ne les faire que pour votre gloire: en baisant la plaie de votre côté, je m'unirai à vous par les liens de votre amour. O cœur de mon Jésus! fournaise d'amour! Quel cœur vous bénira autant que vous le méritez! Donnez-moi l'amour de la Croix, afin que j'aie le courage de résister fortement à mes passions, et de les mortifier continuellement. O Croix précieuse de mon Sauveur, je vous salue: mon cœur vous desire parce que celui de mon Dieu vous a aimée. Aimable Croix, mon ame vous chérit et vous embrasse.

VINGTIÈME JOUR.

er aimer Dieu, vivez de la Foi.

-z la Foi pour votre lumière, ne suivez
flambeau, faites-en la règle de votre
e.

endement se perfectionne dans les té-
e la Foi, lorsque sur la parole de Dieu
e avec fermeté aux vérités de l'Evangile
eur obscurité, qu'il s'en pénètre bien,
s'en occupe sans cesse.

eux si la Foi vous fait demeurer devant
u milieu des ténèbres, comme s'il se
it à vous à découvert! Cette foi ferme et
ous remplira d'espérance, et plein de
pérance vous mépriserez tout ce que vous
posséder hors de Dieu; vous desirerez
deur et vous attendrez avec confiance les
neffables que Dieu vous a promis.

e Foi ferme et vive excitera continuelle-
n vous la charité de Dieu; et brûlant de
acré, vous ne perdrez point Dieu de vue;
era seul dans votre cœur, et vous serez
joie au souvenir de ses bienfaits, et de
mirables miséricordes. Vous chérirez sa
é, et vous serez saintement passionné pour
nplissement de son bon plaisir. Vous cher-

cherez Dieu en lui-même; vous le regarderez comme le terme où vous devez arriver, et vous soupirerez après le bonheur de parvenir à sa possession. Dieu sera le seul principe, et le seul motif qui vous fera agir en toutes choses.

Si vous vivez de la Foi, vous vous tiendrez toujours étroitement uni à Jesus-Christ, qui en est l'auteur et le consommateur; qui est le chemin, la vérité et la vie. Vous lui rendrez sans cesse des hommages d'adoration et d'amour comme à votre Dieu; vous l'écouterez attentivement comme votre unique maître; vous desirerez et vous vous efforcerez d'être son imitateur, pénétré de reconnoissance de ce qu'il s'est rendu semblable à vous pour être votre modèle.

Vivant de la Foi, vous n'oublierez point, vous méditerez et pratiquerez la grande leçon de Jésus-Christ, consignée dans son Evangile : *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte tous les jours sa Croix et qu'il me suive.* Vous vous renoncerez vous-même, en mourant à votre volonté propre, en n'obéissant jamais à ses desirs, et en vous livrant avec ardeur à tout ce que vous croirez être selon le bon plaisir de Dieu. Vous porterez votre Croix en tenant votre cœur disposé à souffrir toutes sortes de privations, d'humiliations, de mortifications; en regardant comme un grand avantage de souffrir pour être conforme à votre di-

vin modèle; en embrassant ce que vous croirez le plus conforme à la Croix de votre Sauveur. Vous suivrez Jésus-Christ, en vous dépouillant de tout pour son amour, et en vidant tellement votre cœur de tout ce qui n'est pas Dieu, que vous puissiez dire : je ne tiens qu'à Dieu seul.

Vivant de la Foi, vous voudrez n'être rien aux yeux des hommes, vous ne serez rien à vos propres yeux; mais vous serez grand aux yeux de Dieu, il vous accordera de devenir un de ses enfans bien-aimés.

Vivant de la Foi, vous desirerez de ne rien savoir, et vous saurez tout. Vous connoîtrez votre Dieu, il vous montrera qu'il est tout Bien, vous aurez la science de Dieu et du salut.

Vivant de la Foi, vous n'aurez de goût pour aucune chose de la terre; mais vous aimerez les choses du Ciel, et le Seigneur vous fera goûter combien il est doux.

Enfin, vivant de la Foi, vous ne posséderez rien de périssable; mais vous posséderez tout. Vous serez mis en possession de Dieu, qui vous sera toutes choses : Dieu se communiquera à vous, et son divin amour transformera votre ame en lui.

SAINTES AFFECTIONS.

Seigneur, comment ne vous ai-je pas toujours aimé! Comment ai-je commencé si tard à vous aimer! Comment ne vous ai-je pas aimé autant que je pouvois, autant que je le devois! Comment mon cœur n'est-il pas percé de douleur de ce qu'il y a tant de cœurs qui ne vous aiment pas, et de ce que ceux qui vous aiment, vous aiment si peu! Je sèche de douleur en pensant au grand nombre de ceux qui transgressent votre sainte Loi.

Si je vous ai aimé si peu, ô mon Dieu, c'est parce que je n'ai eu que peu de Foi. Je crois, Seigneur; augmentez ma Foi, fortifiez-la, animez-la, faites que je vive de la Foi.

Je me réjouis, ô mon Dieu, de ce que vous ne manquez de rien, de ce que vous ne pouvez être plus grand, plus riche, plus heureux; de ce qu'étant infini en tout, on ne peut rien desirer pour votre perfection, pour votre bonheur.

J'ai une grande joie de ce que vous êtes infiniment aimable, de ce que vous vous aimez infiniment, de ce que vous m'aimez excessivement, de ce que vous m'avez créé pour vous aimer, de ce que je vous aime et de ce que je vous aimerai éternellement, comme j'ose l'espérer d'après les mérites de mon Sauveur, et ma confiance en votre infinie miséricorde.

VINGT-UNIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, revêtez-vous de Jésus-Christ.

Efforcez-vous d'imiter Jésus-Christ en toutes choses : il est votre modèle, laissez-vous pénétrer de ses sentimens.

Renoncez pour son amour, à tous les plaisirs, vous souvenant que Jésus-Christ n'a rien fait pour se satisfaire.

Ne formez que des desirs qui soient selon la volonté de Dieu. Jésus-Christ a fait ses délices d'accomplir la volonté de son Père.

Tenez-vous toujours prêt à recevoir pour l'amour de Dieu, toutes les désolations intérieures et toutes les souffrances qui vous arriveront, et quand vous souffrirez, unissez-vous à Jésus-Christ qui s'est fait pour vous l'homme de douleurs.

Faites toutes vos actions pour Dieu, faites-les par le mouvement d'un amour très-pur; Jésus-Christ cherchoit en toutes choses ce qui étoit agréable à son Père, et il ne faisoit rien que dans la vue de lui plaire.

Ne nourrissez, n'entretenez dans votre ame aucun desir des choses du monde. Vous ne devez aimer ni le monde, ni ce que le monde aime; Jésus-Christ a dit : malheur au monde!

Ne souffrez pas dans votre cœur la moindre affection déréglée : le plus petit attachement est à l'ame un grand obstacle pour aller à Dieu. Un petit fil empêche un oiseau de voler, autant qu'un gros fil. Jésus-Christ a dit : heureux ceux qui ont le cœur pur ! Ils verront Dieu.

Qu'il n'y ait pas une seule de vos pensées que vous ne rapportiez à Dieu : il mérite de les avoir toutes; elles ne sont dues qu'à lui seul; Jésus-Christ a glorifié son Père par toutes ses pensées.

Aimez Dieu comme il veut que vous l'aimiez, et abandonnez en toutes choses pour son amour votre inclination naturelle. A la fin de votre vie, on vous demandera compte de votre volonté et de votre amour. La fin de votre vie est proche: souvenez-vous que Jésus-Christ vous prévient qu'il viendra à vous comme un voleur, qui n'avertit point du temps où il se propose de venir. C'est peut-être à vous qu'il dit : insensé, c'est pendant cette nuit qu'on vous redemandera votre ame.

Embrassez l'austérité de la pénitence, et le renoncement aux créatures et à vous-même. Celui qui ne croit pas cette doctrine, et qui ne vit pas selon cette morale, n'est pas chrétien. Jésus-Christ a dit : Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa Croix et qu'il me suive.

Marchez toujours en la présence de Dieu, ne

, ne vivez que pour l'admirer, l'adorer,
:r, l'écouter. Ne devez-vous pas desirer
u demeure en vous et que vous demeu-
.ui, comme Jésus-Christ demeuroit en
, et comme son père demeuroit en lui?
erchez pas Jésus-Christ hors de la Croix:
ue vous montiez sur la Croix, et que
as y attachiez si vous voulez entrer dans
:. Desirez de ne savoir que Jésus cruci-
tentez-vous de Jésus crucifié; que Jésus
vive et règne dans votre esprit et dans
eur. Jésus-Christ vous dit de dessus sa
Regardez et faites.

aimerez véritablement Dieu quand vous
lerez à Jésus-Christ, quand vous aurez
it et son cœur.

SAINTES AFFECTIONS.

on adorable et aimable Sauveur, vous
ombien je suis misérable, je vous expose
ères avec confiance et amour, regardez-
ec amour.

us crucifié, je presserai souvent l'image
e Croix sur ma poitrine; je la baiserai avec
, pour vous témoigner combien je desire
us fassiez vos délices de reposer dans
eur; je mettrai ma gloire en votre Croix,
supplie par votre douloureuse passion et



O mon Jésus! remplissez m
mens et des desirs qui sont

VINGT-DEUXIÈ

Pour aimer Dieu, laissez-
son amour

Que l'amour de Dieu vous
tenir de lui un regret amer d
grande horreur de tout péch

Que l'amour de Dieu vous p
cherchez-le sans interruption.
cessé pendant quelques instan
Dieu, dites : je me lèverai et j
que j'aime. Cherchez le Seig
rer, l'embrasser et vous unir
en tous lieux et parmi toutes

rage; qu'il vous anime à renverser tous les obstacles que vous trouverez dans la voie de ses commandemens; qu'il vous tienne toujours disposé à combattre les ennemis de votre salut, et à prendre les moyens de les vaincre.

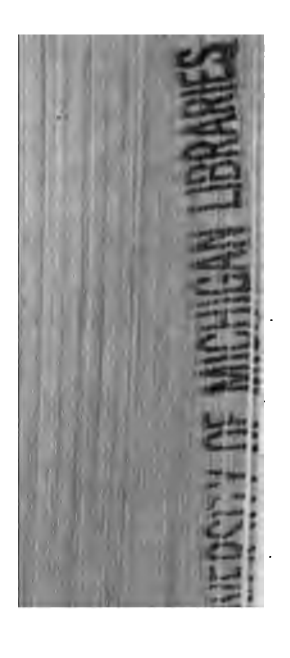
Que l'amour de Dieu vous fasse gémir de ce que vous faites si peu de choses pour lui, de ce que vous avez si peu de zèle pour sa gloire; de ce que toutes vos œuvres sont souillées de quelque défaut.

Que l'amour de Dieu vous fasse réjouir lorsque vous avez quelque chose à souffrir; ne lui demandez point alors qu'il vous console dans vos peines: son bon plaisir doit faire vos délices.

Que l'amour de Dieu vous inspire un desir ardent de le posséder: soupirez après le moment où vos chaînes étant rompues, vous pourrez jouir de sa présence. Que ce long retardement paroisse difficile à supporter à votre impatience.

Que l'amour de Dieu vous fasse voler à lui avec force et rapidité. L'ardeur de votre charité doit vous communiquer l'agilité de l'aigle. Priez le Seigneur qu'il dilate votre cœur, afin que vous parcouriez comme un trait le chemin qui mène à lui.

Que l'amour vous fasse parler à Dieu avec une sainte familiarité. Quoique vous ne soyez devant lui que cendre et que néant, il vous aime, et il vous permet de lui parler comme un enfant parle



inséparablement ; dites, l
d'amour : mon Bien-aimé
lui ; j'ai trouvé le Bien-ai
trouvé, je le tiens, je le p
terai jamais. Toutes les p
de l'Enfer se réuniroient i
pour m'enlever mon trésor
pas. Ah Seigneur ! aidez-
assistez-moi de votre grac
moi-même, mais je puis
compte sur vous.

Heureux ceux qui ont le
amour pour Dieu ! Ils ver
qu'il est tout Bien, qu'il e
ils verront jusqu'à quel exc
vue les ravira. Le feu sacré
inondera leur cœur, devie
les ravissemens qu'ils épro

SAINTES AFFECTIONS.

≡ Dieu de mon ame, faites que je vous que je n'aime que vous, que je ne voie uit que vous, que je demeure en vous e dans le seul élément qui me convienne, n'aie de satisfaction qu'en vous, et que je e toujours sur votre sein un parfait repos! on Dieu, mon tendre père, m'entretenir ous, remplir mon entendement de vos lu-, embraser ma volonté de votre amour, émoire de votre souvenir; ne penser qu'à à l'accomplissement de mes devoirs, à e qui peut m'attacher à vous, et vous atta- moi; voilà quel sera désormais le seul, ue objet de ma sollicitude.

INGT-TROISIÈME JOUR.

aimer Dieu, abandonnez-vous à lui.

ez toujours dans l'état d'un saint abandon, e la grace qui l'accompagne, se répande ute votre conduite. N'est-il pas juste que ous abandonniez entièrement à votre Dieu? n'êtes pas à vous, vous n'avez pas de droits ous : vous êtes à Dieu, puisque vous venez i, qu'il vous a créé pour lui, que vous vous donné à lui, que vous lui avez promis,

avec serment, d'être toujours tout à lui. Quoi de plus glorieux et de plus avantageux que de s'abandonner parfaitement à Dieu, que de demeurer dévoué, sacrifié, immolé à son bon plaisir!

Vous n'êtes pas en ce monde pour faire votre volonté : vous y êtes pour faire celle de la bonté infinie qui vous y a placé. La perfection consiste à n'avoir plus de volonté; à être tellement uni au bon plaisir de Dieu, que nous soyons une même chose avec lui par la transformation de notre volonté en la sienne. Si vous vous abandonnez à Dieu, renonçant et mourant à votre propre volonté, en union avec Jésus-Christ, ce divin Sauveur établira en vous son règne, il y vivra, vous serez animé de son esprit.

Remettez donc entre les mains de Dieu votre volonté, consignez-la lui; donnez-lui la liberté de faire en vous et de vous tout ce qu'il lui plaira; priez-le de disposer de vous pour le temps et pour l'éternité selon son bon plaisir; pliez-vous à son bon plaisir, par la plus grande résignation, et par la plus parfaite indifférence: ne desirez autre chose que d'accomplir sa volonté, et de croître dans l'amour de son bon plaisir : le bon plaisir de Dieu doit vous être infiniment plus cher que votre propre vie.

C'est par amour que vous devez vous livrer, vous abandonner à Dieu: que ce soit l'amour

qui vous fasse observer ses commandemens, suivre ses conseils, obéir à ses inspirations, accepter et porter toutes les croix. C'est surtout dans les tribulations par lesquelles Dieu vous éprouvera, que vous devez dire: oui, Seigneur, je le veux, parce que tel est votre bon plaisir: tout ce qui vous plaît me plaît.

Ne faites rien que vous ne jugiez très-conforme à la volonté de Dieu; et lorsque vous ne la connoissez pas, cherchez-la. Dieu vous fera connoître sa volonté que vous ne connoissez pas encore, si vous êtes très-fidèle à accomplir celle qui vous est connue, et si vous lui adressez cette prière : Seigneur, faites-moi connoître votre volonté.

Celui qui s'est abandonné à Dieu, pour n'agir que par son esprit et faire toujours ce qui lui est le plus agréable, doit bien prendre garde que son cœur ne lui échappe. Tenez donc toujours votre cœur dans vos mains, offrez-le sans cesse à Dieu, ce cœur consacré au divin amour. Vivez et mourez dans un abandon sans réserve au bon plaisir de Dieu.

SAINTES AFFECTIONS.

Toute mon ame, ô mon Dieu, est à vous seul, tout mon esprit, tout mon cœur, tout ce que je suis, tout ce que j'ai est à vous, qui êtes seul

digne de toute gloire et de tout amour. Je vous aime, et parce que je vous aime, je préfère votre volonté à toutes choses; j'acquiesce à votre volonté qui est souverainement raisonnable; je desire avec ardeur son accomplissement. Votre volonté, ô mon Dieu, est non seulement adorable, mais encore infiniment aimable. Tout ce que vous voulez, je le veux; rien ne me plaît davantage : que ma volonté se fonde dans la vôtre; que toutes deux n'en forment qu'une. Je m'abandonne pour toujours à vous, je suis pour toujours tout à vous.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, communiez avec ferveur.

Heureux ceux qui communient dans de saintes dispositions! Jésus-Christ se donne à eux, et ils se donnent à Jésus-Christ; ils le reçoivent dans leur cœur et le Sauveur les reçoit dans le sien; il demeure en eux, et ils demeurent en lui. Que de graces, Jésus-Christ qui est l'auteur de la grace, ne leur communique-t-il pas ?

Jésus-Christ n'a nul besoin de nous, et nous au contraire nous avons le plus grand besoin de lui. Il est notre vie; si nous ne mangeons dignement sa chair adorable, nous n'aurons pas la vie de la grace, et nous nous rendrons indignes de la vie éternelle.

sir que Jésus-Christ a de s'unir à nous,
i grand que sa charité : votre cœur re-
oit-il les avances de cet aimable Sauveur
r vous, par sa qualité de Dieu, et par les
de son sang, un si grand empire, et qui
: prendre possession de votre ame, que
tre gloire et votre bonheur?
que vous communiez, vous devez vous
r une fin : proposez-vous de vous unir
-Christ, afin qu'il détruise en vous tout
st contraire à Dieu; qu'il vous reçoive
dans son être, dans sa vie; qu'il soit en
ut ce qu'il doit y être, tout ce qu'il veut
et afin que, séparé de toutes les créa-
de vous-même, vous vous perdiez heu-
ent en lui.
y a que Jésus-Christ qui puisse vous pré-
la communion, par sa grace et par sa
corde : présentez-vous à lui; exposez-vous
ivine présence, pour recevoir ce qu'il lui
le vous donner; priez-le de se recevoir lui-
au milieu de votre cœur, et de s'y glori-
la manière qui lui sera la plus agréable,
dez-lui que son amour soit votre sup-
nt.
z à la Table de votre Seigneur et de votre
avec une vive douleur de vos péchés, et
lent desir de votre perfection; allez-y avec
ır affamé de Jésus-Christ, embrasé de son

amour, et saintement passionné pour l'accomplissement de sa volonté sainte.

Lorsque vous aurez reçu en vous Jésus-Christ, soyez dans l'admiration de ce qu'un Dieu a voulu s'unir si intimement à vous; de ce que le Fils de Dieu fait homme pour vous, est en vous et à vous; animez votre foi, et goûtez le bonheur de sa divine présence; écoutez ce qu'il vous dit, soyez disposé à lui obéir en tout, et dites-lui avec beaucoup d'amour : O Jésus, ô mon bien-aimé, répandez vous en moi, communiquez-vous à toutes les puissances de mon ame et de mon corps, redressez tout, mortifiez tout, vivifiez tout. Que ce soit par vous, par vous seul, que je voie, que j'entende, que je parle, que je marche, et que j'agisse, que ce soit vous seul qui viviez en moi. O Jésus, mon amour, contentez mon amour, contentez votre amour : que je vive et que je meure dans votre amour, et de votre amour.

Après la communion, vous devez vous regarder comme identifié avec Jésus-Christ, vous devez être animé de ses sentimens, parler son langage, faire ses œuvres, agir toujours en union avec lui et ne respirer que pour lui.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon adorable Sauveur, ô vous que j'ai cherché et que j'ai trouvé, que je possède et que je tiens en moi, tout ce que vous avez, et tout ce que vous êtes, est à moi : je me donne à vous ; tout ce que j'ai, et tout ce que je suis, est à vous, communiquez-vous à moi, et que ces communications éclairent mon esprit, dilatent mon cœur, réjouissent et enrichissent mon ame ! Que mon entendement soit éclairé d'une lumière surnaturelle et devienne tout divin par mon union à votre esprit ! Que ma volonté, embrasée de votre amour, soit toute divine par ma conformité à la vôtre ! Que ma mémoire et mes affections soient toutes divines par le souvenir continuel de vos bienfaits ! Mon Dieu, je ne veux jamais rien faire qui vous offense, qui vous déplaise ; je ne veux jamais rien omettre de ce que je croirai vous être agréable. O Jésus, qui êtes par votre amour un feu consumant, accordez-moi de faire des actes d'amour si ardens qu'ils brûlent mon cœur, des actes d'amour si enflammés qu'ils atteignent, échauffent et brûlent beaucoup d'autres cœurs.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, faites régner Jésus-Christ.

Jésus-Christ doit vous être mille fois plus cher que votre vie : ne regardez que ses intérêts, ne vous occupez que de sa gloire ; ne cherchez qu'à le faire régner en vous et dans les cœurs. Votre Sauveur est véritablement votre Roi ; un Roi qui a sur vous toutes sortes de droits : c'est un Roi infiniment aimable, dont le cœur brûle d'une charité infinie pour vous et pour les hommes.

Si le fils de Dieu est descendu du Ciel, s'il s'est anéanti en se faisant homme comme nous, il ne l'a fait que pour établir en nous son empire, que pour régner sur nos cœurs ; c'est à cette fin que le Sauveur s'est humilié, qu'il a prié, qu'il a prêché, qu'il a souffert et qu'il est mort. L'aimez-vous si vous n'entrez pas dans ses desseins, si vous vous opposez à ses vues, si vous les rendez inutiles ?

Un disciple de Jésus-Christ doit être transformé en son divin maître ; il doit vivre de sa vie toute divine. Or, pour devenir un autre Jésus-Christ et le faire vivre en vous, ne faut-il pas que vous vous soumettiez à lui, que vous lui assujettissiez toutes vos puissances, que vous

: d'après lui, que vous vous laissiez pé-
de ses sentimens, que vous agissiez par
prit? Ne faut-il pas qu'il soit l'ame de
me? Vivez donc pour celui qui a vécu,
mort, qui est ressuscité et qui est dans
pour vous; que vos intérêts soient ceux
s; desirez de le connoître et de le faire
tre, de l'aimer et de le faire aimer; de-
e le glorifier en vous, et de porter les
à le glorifier en eux.

hrétien est soldat de Jésus-Christ : il doit
ttre sous ses étendards, pour le faire
her, pour conquérir le Ciel, pour aug-
: dans le séjour des Bienheureux, le nom-
s adorateurs de ce Roi de gloire. Com-
donc d'une manière digne du Roi des
qui veut vous faire régner éternellement
ui : pensez à ce que souffrent sans se plain-
ant de soldats qui sont au service d'un roi
l, de qui ils n'ont à espérer en montrant
s grande valeur, qu'une légère et foible
pense. Le Prince des ténèbres est beau-
mieux servi par ceux qui se sont rendus ses
es, que le Roi du Ciel par ceux qui se
: ses disciples.

st de toutes parts que Jésus, votre Roi,
ensé, outragé, blasphémé; et par qui? Par
ommes ses créatures, par des hommes qu'il
netés de son précieux sang! Ingrats, per-

fides, cruels, sacriléges, ils méconnoissent ses bienfaits; ils se servent contre lui de ses propres dons : pour quelques satisfactions passagères, ils violent des sermens sacrés et solennels, ils renouvellent autant qu'il est en eux la passion de cet adorable Sauveur, et lui donnent en quelque sorte au dedans d'eux-mêmes, une nouvelle mort; ils se font comme un jeu de fouler aux pieds le sang qu'il a versé pour leur Rédemption. Quoi! vous seriez insensible, en voyant traiter ainsi votre Dieu! Vous ne vous sentiriez pas brûler de zèle pour sa gloire! Hélas! je le sais : ce sont vos frères qui se comportent si indignement envers Jésus-Christ : vous devez les aimer comme vous-même : que l'amour dont votre cœur doit brûler pour eux vous anime donc; faites leur connoître et le mal qu'ils font, et les maux auxquels ils s'exposent; priez-les, conjurez-les de mettre à servir leur divin Roi d'autant plus de ferveur, qu'ils l'ont offensé avec plus de malice et de perfidie.

Méditez ces paroles que vous dit Jésus-Christ: « Cherchez avant toutes choses le Royaume de Dieu, et toutes choses vous seront données par surcroît ». Si vous faites régner Dieu en vous, il pensera à vous; rien ne vous manquera, et vous serez favorisé de la plénitude de ses perfections, de sa gloire et de son bonheur.

SAINTES AFFECTIONS.

...n divin Sauveur, que votre règne arrive!
...e ardemment que vous régniez en moi.
...y parfaitement, je vous consacre mon
mon ame, mes sens intérieurs et exté-
... mes passions. Je ne veux faire de toutes
...ultés que l'usage que vous voulez que j'en
...appliquerai mon entendement à exami-
qui est le plus parfait, ma mémoire à
...er de vos bienfaits, et ma volonté à exé-
...e qui peut contribuer davantage à votre
Que votre amour soit le principe et la fin
...tes mes œuvres! Animez-moi tellement
...re amour, que je n'agisse que par son im-
...n; que tout en moi parte de votre amour
pour votre amour. Je voudrois pouvoir
...ontinuellement à l'amour de Jésus, mon
...le Roi; je voudrois embraser tous les
du feu sacré de son divin amour.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, voyez-le continuellement en vous.

Dieu est partout, vous pouvez le trouver partout : ses perfections brillent dans toutes les créatures : toutes vous invitent à vous unir à lui par l'amour. Mais Dieu habite d'une manière particulière dans l'ame de ceux qui l'aiment, il fait de cette demeure le séjour de ses délices; il s'imprime en eux d'une manière admirable.

Le Royaume de Dieu est en vous, vous êtes le Temple de Dieu, c'est donc au dedans de vous surtout que vous devez le chercher et que vous le trouverez; c'est-là qu'il veut se manifester à vous, et que vous l'admirerez. Entrez dans ce sanctuaire sacré, voyez-y votre Dieu et rendez-lui toutes sortes d'hommages. Son séjour est dans la paix : quelle sera celle dont il inondera votre ame, lorsque sentant sa divine présence, vous userez d'une sainte familiarité en conversant avec lui ; et quels précieux avantages ne retirerez-vous pas de la vie continuelle d'un Dieu résidant en vous pour votre sanctification !

Heureux celui qui sent que Dieu est présent en lui ! Ce sentiment de la présence de Dieu, cette vue de Dieu, par la foi, inspire à l'ame une

grande crainte de l'offenser : elle ne voudroit pas, pour tous les biens de l'univers, faire la moindre chose qui pût lui déplaire, elle veille sans cesse sur elle-même, pour ne point manquer de respect au grand Dieu dont la majesté infinie la tient dans un perpétuel anéantissement.

La considération de Dieu présent en vous, vous détachera de tout, vous dégoûtera de tout : le monde entier ne sera digne à vos yeux que d'un souverain mépris. Vous n'y verrez que vanité et mensonge; vous reconnoîtrez qu'il n'y a de véritable grandeur et de vraie gloire qu'à servir le Seigneur votre Dieu; que les seuls biens dignes de votre estime et de votre ambition, sont les biens de la grace, et qu'on ne goûte ici bas de plaisir réel, qu'en accomplissant la volonté de Dieu, et qu'en faisant tout pour lui plaire.

La considération de Dieu présent en vous, réglera dans votre cœur la charité. Non-seulement, vous n'aimerez le prochain et vous ne vous aimerez vous-même que pour Dieu, non-seulement vous aimerez Dieu par dessus tout, mais encore vous aimerez votre Dieu, d'un amour qui sera tel, que vous ne produirez d'affections que pour lui, que vous lui parlerez comme au père le plus tendre, et que vous n'agirez que pour sa gloire.

Cette vue continuelle de Dieu en vous, vous mettra successivement dans un état de jouissance et de souffrances. L'attention à la présence du

Dieu que vous sentirez en vous, vous fera participer aux délices des Saints, qui ne sont si heureux que parce qu'ils possèdent Dieu pleinement. Mais que ne souffrirez-vous pas en pensant que vous pouvez cesser d'aimer un Dieu, que la Foi vous montrera si aimable; que mourir dans son amour est une grace que vous pouvez ne pas mériter; et que si vous mourez dans sa disgrace, vous perdrez pour toujours votre Dieu! Que ne souffrirez-vous pas, en pensant que malgré le desir de ne vivre que pour Dieu, vous tombez tous les jours dans de nouvelles fautes, et que malgré les bons sentimens qui vous éprouvez, vous ne pouvez être assuré d'être digne de l'amour de votre Dieu!

Cette peine de n'aimer Dieu que si imparfaitement, cette crainte de cesser de l'aimer, font soupirer celui qui le considère présent en soi. Il prie son Dieu avec instance de venir à son secours; il brûle du desir de mourir dans son amour, afin de l'aimer éternellement d'un amour parfait. Quelle douce ivresse procurent à l'ame ces desirs ardens de s'unir inséparablement à Dieu! Que de graces, que de douceurs ces desirs attirent sur celui qui les forme! Qu'il se félicitera, pendant l'éternité, d'avoir été fidèle à la pratique salutaire de considérer Dieu présent en soi!

SAINTES AFFECTIONS.

non Dieu, l'unique nécessaire est de se
r à vous, de vivre pour vous, et c'est ce
veux faire sans cesse. Ah! comment mon
it-elle si occupée des choses de la terre qui
it rien, et comment l'est-elle si peu de
qui êtes seul digne d'être admiré, adoré,
t glorifié! Mes délices seront de vous con-
r en moi-même des yeux de la foi. O Etre
en perfection, qui m'êtes présent, que
stimerois heureux de perdre le souvenir
tes les créatures, pour ne penser toujours
ous! Désormais lorsque je traiterai avec
ce sera pour vous obéir, et je ne cher-
en cela qu'à vous contenter. Ah! Sei-
, établissez dans mon ame, le règne de
pur amour; soyez-y seul, soyez-y mon
Tout.

INGT-SEPTIEME JOUR.

aimer Dieu, abandonnez-vous parfaitement à lui.

différez pas de vous consacrer à Dieu,
abandon général, à son adorable et ai-
-Providence : enfoncez-vous avec joie
et abîme sacré, et n'en sortez jamais.

La divine Providence est une bonne et tendre mère : soumettez-vous à elle de manière à ne vouloir rien de ce qu'elle ne voudra pas; et à vouloir tout ce qu'elle voudra. Tout ira toujours bien pour vous, si vous jetant dans ses bras, vous prenez en elle un doux repos.

Que votre occupation continuelle soit de la bénir, de l'adorer, de l'aimer, de la remercier, de la glorifier. C'est-elle qui fait tout, qui dispose de tout : voyez-la dans tous les événemens. Recevez tout d'elle avec respect et amour; ce qui est amer comme ce qui est doux, ses rigueurs comme ses faveurs. Dieu est votre père : ne vous suffit-il pas qu'il connoisse vos besoins ? Il desire plus votre bonheur que vous-même ne pouvez le desirer.

O qu'il est bon, qu'il est avantageux de s'abandonner à la divine Providence, et de renouveler continuellement cet abandon ! Où peut-on se mieux placer que dans le cœur d'un Dieu qui est la bonté même ! Tout ce qui arrive à celui qui adore la Providence, qui s'y soumet, qui s'y confie, tourne à son propre bien : c'est une semence de bénédictions et de mérites. Quel est l'homme qui s'abandonnant à la Providence, a été trompé dans la confiance qu'il a mise en elle ?

Le grand point c'est le renoncement à notre volonté propre : remettez votre volonté entre les

mains de Dieu; nourrissez-vous de la sienne, desirez de l'accomplir sur la terre comme elle s'accomplit dans le Ciel; trouvez toujours votre plaisir dans son bon plaisir; desirez de mourir à tous vos desirs, de vivre sans desirs.

L'union au bon plaisir de Dieu, est la disposition par excellence : cette sublime disposition est préférable à toutes les autres : qu'elle soit continuelle et permanente en vous; qu'il n'y ait plus dans votre cœur que Dieu et l'amour de son bon plaisir.

La perfection à laquelle le Seigneur vous appelle, consiste dans une grande fidélité à l'entier abandon de tout vous-même à sa Providence et à son bon plaisir.

Celui en qui règne cet abandon absolu, n'est point tenté de murmurer et de se plaindre dans les événemens les plus fâcheux : il adore, il aime les jugemens de Dieu, sans en vouloir pénétrer les raisons; il baise avec amour la main paternelle qui le frappe, bien convaincu que son Dieu n'a jamais sur lui que des vues de miséricorde. Il dit souvent à son Dieu : mon Dieu, je suis prêt à tout perdre, à tout faire et à tout souffrir, parce que je ne veux que vous et votre volonté. Il le supplie de le placer dans le lieu, dans l'état, dans les circonstances où il sait qu'il l'offensera moins, qu'il l'aimera et le servira mieux, qu'il procurera davantage sa gloire, qu'il accomplira

sa volonté plus parfaitement et avec plus
mour: il desire la mort pour entrer dan
abandon plus parfait, et posséder pour touj
son Dieu, qu'il cherche uniquement.

SAINTES AFFECTIONS.

O Dieu, qui êtes mon Dieu ! O mon te
Père ! je mets ma confiance en vous : vous n
délaisserez pas, parce que je ne m'appuie
sur vous. Que tous vos desseins sur moi
complissent malgré les efforts des créature
m'abandonne sans réserve à votre divine
vidence, je suis dans une entière indiffér
pour toutes sortes d'événemens, je ne m'ap
que sur vous, je vous remets tous mes soi
toutes mes pensées. Accordez-moi la grac
ne jamais oublier que je ne suis sur la terre
pour accomplir votre volonté. Que sans
je m'applique à faire avec la plus grande e
titude, dans l'union avec mon aimable Sau
tout ce que vous voulez de moi. Dispose
moi selon votre bon plaisir : que votre
plaisir s'accomplisse sur moi en toutes ch
Seigneur, je ne veux que vous et votre
plaisir, parce que vous êtes le centre de
ame et mon unique amour.

NGT-HUITIÈME JOUR.

aimer Dieu, faites tout pour sa gloire.

z Jésus-Christ, votre divin modèle, qui
ie victime toute consumée pour la gloire
Père. C'est uniquement la gloire de son
i'il a cherchée par ses humiliations et
aux, par ses prédications et ses souf-
, par toutes les actions de sa vie et par
. Il pouvoit dire : j'honore mon Père,
oujours ce qui lui est agréable, afin de
fier.

ple de Jésus-Christ, qui devez avoir dans
eur ses sentimens, offrez-vous continuel-
en sacrifice pour la gloire de Dieu, en
vec votre divin Chef. Vous le devez, parce
t Dieu. Dieu n'est-il pas infiniment digne
e la gloire que vous pouvez lui donner?
te une gloire infinie par ses perfections;
it toutes infinies.

s le devez, parce qu'il est votre Créateur.
enez de Dieu, c'est lui qui vous a fait:
z-vous que vous n'ayez reçu de lui? Vous
sistez que par lui; il vous conserve, et
omberiez aussitôt dans le néant d'où il
tiré, s'il ne vous soutenoit. Il n'est pas
tant où il ne vous crée, en quelque sorte,

de nouveau. Mais si tout votre être est de Dieu, vous êtes donc nécessairement à lui; vous lui appartenez entièrement et essentiellement; il a sur vous un domaine absolu et inaliénable: vous devez lui faire perpétuellement hommage de tout ce que vous êtes; vous devez tendre toujours à Dieu, comme à votre premier principe; vous devez ne vivre et n'agir que pour sa gloire.

N'est-ce pas pour sa gloire que Dieu vous a créé? S'il vous a donné un esprit capable de considérer et d'admirer ses perfections; s'il vous a donné un cœur capable de vous attacher à lui, c'est afin que vous lui rendiez sans cesse l'honneur qui lui est dû, comme à votre souverain Seigneur; ne lui refusez pas de lui rendre, par toutes vos affections et toutes vos œuvres, la gloire dont il est jaloux. Il vous glorifiera dans le Ciel, où vous ne cesserez de chanter pendant l'éternité, ses infinies miséricordes.

Rachetez le temps que vous n'avez pas employé à glorifier Dieu. Quelle folie d'avoir consumé inutilement votre corps et votre ame! Qu'avez-vous gagné? Que n'avez-vous pas perdu? A quel danger ne vous êtes-vous pas exposé, en sacrifiant à vos passions, au lieu de sacrifier à votre Dieu?

SAINTES AFFECTIONS.

Oui, mon Dieu, oui, vous seul êtes digne de mon ame : vous êtes un feu consumant, et c'est à ce feu que je veux livrer toutes mes affections. Je m'offre à vous comme une Hostie vivante ; regardez-moi comme votre victime, percez mon cœur des traits enflammés de votre charité ! Que le feu de votre amour me consume ! Que mes sens, que toutes les facultés de mon ame vous louent ! Que je ne fasse usage de ma langue, de mes yeux, de mon entendement, de ma mémoire, de ma volonté, que pour votre gloire ! Que tout ce que j'ai, vous soit offert en holocauste ; que tout en moi rende hommage à votre souveraine grandeur ! Toutes mes œuvres désormais auront pour but de vous glorifier. Sans cesse je répéterai : gloire à Dieu ! Que Dieu soit glorifié de tout, et en tout temps ! Puisse, ô mon Dieu, mon amour pour vous, égaler le desir que j'ai de voir tous les hommes vous glorifier !

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, tenez toujours votre cœur en paix.

Si vous ne veillez pas continuellement sur votre cœur, si vous ne le tenez pas dans la paix, il sortira bientôt de lui-même, et vous échappera. Il sera dans une agitation continuelle. En cet état, pourrez-vous avoir accès auprès de Dieu? L'Esprit de Dieu ne reposera point en vous, parce qu'il aime la paix. Vous ne ferez pas tout ce que vous devez faire, vous ne ferez jamais bien ce que vous ferez; vous ferez mal les actions les plus saintes: un temps viendra où vous tremblerez pour toutes vos œuvres, et où vous serez dans la désolation.

Pour empêcher que votre cœur ne se détache de Dieu, et pour le conserver dans la paix, n'agissez jamais avec empressement. Ne vous attachez point d'une manière déréglée à ce que vous faites; soyez toujours maître de vous-même et de vos actions; occupez-vous de manière que vous ne perdiez pas la présence du Dieu pour qui vous agissez: au milieu de vos occupations extérieures, demeurez dans la solitude que vous vous serez établie au-dedans de vous-même.

Pour tenir votre cœur détaché des choses créées, et le conserver dans la paix, ne cherchez

point, en agissant, l'estime et l'approbation des créatures. Si vous agissez pour plaire aux hommes, vous déplairiez à Dieu, vous l'outrageriez, vous feriez ce qui est abominable aux yeux de Dieu, vous lui raviriez sa gloire, vous cesseriez d'être disciple de Jésus-Christ. Mettez-vous donc peu en peine de l'opinion des créatures pour lesquelles vous n'êtes point fait, et qui ne peuvent sauver votre ame. Elles ne sont point dignes de vous, et votre cœur ne trouvera en elles que source d'inquiétudes et d'afflictions. Ne voyez jamais que Dieu; dans tout ce que vous faites, ne cherchez jamais à plaire qu'à lui seul : Dieu est plus grand que votre cœur, il peut le rassasier. Il fait abonder la paix dans l'ame de celui qui ne cherche que lui.

Vous ne perdrez point la paix du cœur, et vous deviendrez de plus en plus agréable à Dieu, si vous abandonnez à la divine Providence le succès de vos travaux, l'événement de toutes vos entreprises. Soyez bien fidèle à faire tout ce que vous devez faire; et quand vous aurez fait de votre mieux, bénissez Dieu, de quelque manière que les choses tournent. Il demande que vous mettiez en usage les moyens de parvenir à vos fins, et que si le succès ne répond pas à vos espérances, vous ne vous troubliez point, que vous adoriez les desseins du Seigneur, et que vous lui témoigniez même votre reconnois-

sance. Dieu est le maître : il a toujours des vues de bonté sur ceux qui ne craignent que de lui déplaire, et tout coopère à l'avantage de ceux qui le servent, et qui n'agissent que pour son amour.

Si vous avez fait si peu de progrès dans les voies du Seigneur, si vous n'avez point éprouvé combien le Seigneur est doux ; si vos actions les plus saintes ont été souillées de tant de défauts ; si vous vous rendez coupable chaque jour d'un si grand nombre de fautes ; si vous n'aimez pas votre Dieu, ou si vous l'aimez si peu, c'est parce que vous ne veillez pas sur votre cœur, que vous écoutez la voix de vos passions, que vous ne cherchez, dans tout ce que vous faites, qu'à vous satisfaire, et que ce n'est pas à votre Créateur que vous vous proposez de plaire, mais aux créatures.

Ne sortez donc point de vous-même ; habitez dans votre cœur, où Dieu veut établir son royaume ; proposez-vous, dans toutes vos actions, de ne plaire qu'à Dieu : possédez votre ame dans la patience ; tenez-la dans vos mains, de peur qu'elle ne s'attache aux créatures, et votre cœur jouira de la paix de Dieu, de la joie de l'Esprit sanctificateur. Dieu demeurera en vous, il prendra en vous un doux repos ; vous lui serez uni d'une union très-intime, il se communiquera à vous d'une manière admirable, il

vous favorisera des richesses inestimables de sa grace, de cette grace précieuse qui vous fera pénétrer dans le séjour admirable de la gloire, où vous serez éternellement tout à lui, et où il sera éternellement tout à vous.

SAINTES AFFECTIONS.

Seigneur, prenez mon cœur, ôtez-m'en la possession, je vous le donne, je vous l'abandonne pour toujours : mon cœur est entièrement à vous, vous êtes l'unique objet de mon amour. Que ne puis-je perdre à l'instant même, la vie, pour commencer à vivre uniquement de votre amour! Je renonce à tout, pour avoir avec vous une union parfaite, et pour être transformé en vous. Purifiez mon cœur de toute affection qui seroit un obstacle à votre amour. Je ne cesserai de vous offrir un sacrifice d'amour et de louanges qui vous soit agréable. Vous avez choisi mon cœur pour votre Temple ; qu'il n'y ait pas un seul objet qui le partage avec vous. Je ne négligerai rien pour entretenir dans ce cœur, qui est tout à vous, le feu de votre divin amour ; je n'y souffrirai pas la moindre étincelle d'un feu profane.

TRENTIÈME JOUR.

Pour aimer Dieu, vivez de la vie de Jésus-Christ.

Desirez ardemment de connoître Jésus-Christ. Oh! si vous le connoissiez parfaitement! C'est un spectacle ravissant que la vue de Jésus-Christ, pour celui qui a un grand amour pour ce divin Sauveur. Celui qui le connoît et qui l'aime beaucoup, ne peut penser qu'à lui et à ses adorables mystères, à ses vertus admirables, à ses bienfaits incompréhensibles, à son amour excessif. Tout ce qui l'empêche de s'appliquer à Jésus-Christ, est pour lui un supplice; il regarde comme un grand bonheur de mourir, et il soupire après l'heureux moment où ses liens seront rompus, pour pouvoir jouir pleinement de celui qui est le Dieu de son cœur.

Entrez dans l'intérieur de Jésus-Christ, considérez-le si attentivement, que Jésus-Christ se forme en vous, que votre intérieur devienne semblable au sien, que son ame soit l'ame de votre ame, que vous n'agissiez que par les mouvemens de son divin Esprit, que vous soyez éclairé de ses lumières et pénétré de ses sentimens, que vous soyez transformé en Jésus-Christ.

Réjouissez-vous de ce que Jésus-Christ est votre chef, et de ce que vous êtes un de ses membres ; de ce que, par cette intime union, vous ne faites avec lui qu'un même Jésus-Christ ; de ce qu'en l'aimant, vous pouvez le laisser vivre en vous, et de ce que, par Jésus-Christ, vous pouvez adorer, servir et glorifier votre Père céleste, d'une manière digne de sa grandeur.

Offrez des sacrifices à Jésus-Christ, qui s'est sacrifié pour vous ; sacrifiez votre esprit et toutes vos pensées à son esprit, votre cœur et toutes ses affections à son cœur ; sacrifiez vos biens à Jésus pauvre, votre honneur à Jésus rassasié d'opprobres, vos sujets de joie à Jésus souffrant, votre vie à Jésus mourant pour vous ; sacrifiez tous vos desirs à son bon plaisir : promettez-lui de faire tout ce que vous connoîtrez lui être agréable, de le prendre pour votre modèle, d'aimer ce qu'il a aimé, la pauvreté, l'abjection, les souffrances.

Mourez à toutes les créatures et à vous-même, et que votre vie soit cachée avec Jésus-Christ en Dieu. Que votre desir soit d'être invisible à toutes les créatures, pour ne voir, comme Jésus-Christ, que Dieu seul, pour ne plaire qu'à Dieu seul. Cachez-vous dans les plaies de Jésus-Christ : ces sources de graces et de bénédictions sont toujours ouvertes pour vous recevoir. En-

trez, par la plaie de son côté, dans son Cœur adorable. Regardez-le comme votre trésor. Que ce trésor est précieux! Vous y trouverez de quoi suppléer à votre pauvreté, quelque grande qu'elle soit.

O qu'on est bien dans le Cœur de Jésus! Où pourriez-vous être mieux? C'est là que vous serez éclairé. A cette école vous deviendrez savant de la science des Saints. C'est-là que vous serez purifié; vous y serez lavé dans le précieux sang de votre Sauveur. C'est-là que vous serez échauffé: dans cette fournaise d'amour, pourrez-vous ne pas être embrasé du feu sacré du divin amour? Prenez le Cœur de Jésus pour le lieu de votre repos, et n'en sortez jamais. Goûtez-y combien le Seigneur est doux, promettez-lui une fidélité inviolable, suppliez-le de vous détacher de tout, et d'être pour vous une source intarissable de lumières, de graces et d'amour.

Que votre cœur soit toujours selon le cœur de Jésus; desirez que votre esprit, votre cœur, tous les hommes, et sur-tout ceux qui vous sont le plus chers, soient dans le cœur de Jésus, offrez tous les hommages de la religion au cœur de Jésus; faites toutes vos actions pour honorer le cœur de Jésus, pour lui plaire et vous le rendre favorable.

SAINTES AFFECTIONS.

O mon très-cher Sauveur, en union à vos membres infiniment purs, je vous recommande non corps, mes membres et tous leurs mouvenens. En union à votre esprit, je vous recomnande mon esprit et toutes ses pensées. En inion à votre cœur, je vous recommande mon œur et toutes ses affections. Aimable Jésus, dainez faire en moi, par vous-même, toutes mes ctions : daignez les purifier dans votre divin eur, et les offrir ensuite à Dieu votre père, rec vos actions qui sont infiniment parfaites, fin qu'il en soit loué éternellement. Tout selon cœur de mon Jésus, dans le cœur de mon ésus, par le cœur de mon Jésus. Combien je esirerois de pouvoir le faire connoître, aimer servir de tous les cœurs!

TRENTE-UNIÈME JOUR.

'our aimer Dieu, appliquez-vous à vivre de sa vie divine.

Rien de meilleur, de plus parfait, de plus oux et de plus salutaire, que de s'appliquer à ieu pour vivre de sa vie divine, autant qu'une éature mortelle en est capable.

La vie de Dieu, en lui-même, est de se considérer et de s'aimer : telle a été et telle sera éternellement son occupation. Heureux les Saints du Ciel! ils vivent de cette vie divine; leur vie n'est et ne sera jamais que connoissance et amour de Dieu. C'est pour cette vie divine que nous sommes créés; nous existons pour vaquer éternellement à l'admiration des grandeurs de notre Père céleste, et nous reposer dans son sein. Ne commencerons-nous pas à faire sur la terre ce que nous ferons dans le Ciel.

Hélas! dans ce lieu d'exil, que d'obstacles à cette vie divine, que nous devons regarder comme notre unique nécessaire! Est-il possible de vivre d'une si belle vie, environnés de tant de ténèbres, assaillis par tant de passions, et revêtus d'un corps de boue qui, sans cesse, incline notre ame vers la terre? Qu'il est difficile aux misérables mortels, à qui Dieu ne se montre pas à découvert, comme aux Saints qui jouissent de sa gloire, de tenir leur esprit et leur cœur appliqués à lui, pour le contempler, l'admirer et l'aimer! La chose n'est pourtant pas impossible. Tout chrétien peut dissiper ses ténèbres, se convaincre de la vanité des biens de la terre, en détacher son cœur, dominer ses passions, s'élever à Dieu, considérer ses perfections, et s'y complaire. Le moyen, c'est d'animer sa foi, de pratiquer assidûment l'oraison, de recourir à

Dieu sans relâche, pour en obtenir les secours nécessaires.

Prenez ces moyens de vivre d'une vie divine. Dieu est votre souverain Bien ; vous ne pouvez trouver qu'en lui la paix de l'ame et le vrai bonheur ; lui seul peut contenter votre entendement par sa beauté, et votre cœur par sa bonté. Quand vous vous reposerez entièrement en lui comme dans votre centre, vous serez rempli de joie, vous serez pleinement rassasié, vous serez parfaitement heureux.

Entrez en Dieu, et demeurez-y. Enfoncez-vous, perdez-vous dans cet Etre infini, dans cet abîme de perfections. Que pouvez-vous desirer de plus que de considérer l'essence de Dieu, que de vous unir à votre Dieu par l'admiration et par l'amour! Le plaisir de goûter Dieu, qui est tout bien, vaut infiniment plus que la jouissance de tous les biens du monde.

En vous appliquant à la contemplation des grandeurs de votre Dieu, vous ne parviendrez point à le connoître parfaitement : Dieu ne seroit point Dieu, si vous pouviez le comprendre : mais en le contemplant, vous serez dans l'admiration, et vous vous écrierez souvent dans de saints transports : Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai connue tard, que je vous ai aimée tard ! Vous l'adorerez, vous

vous réjouirez de ce qu'il est au-dessus de toute louange, et de ce qu'il peut seul se louer et s'aimer autant qu'il mérite de l'être.

De quelle abondance de graces et de douceurs Dieu vous comblera, si votre grande, si votre principale occupation, sur la terre, est de le contempler, si votre unique desir est de le voir, de le posséder, de l'aimer, de jouir et de vous rassasier de lui!

SAINTES AFFECTIONS.

Vous me suffisez, ô mon Dieu, vous me suffisez. Comment ne me suffiriez-vous pas, vous qui êtes infini en tout, vous qui êtes infiniment heureux par la possession infinie et immuable de toutes les perfections! Je ferme mon cœur à toutes les créatures, pour ne l'ouvrir qu'à vous; je n'ai que du dégoût pour tout ce qui n'est pas vous; toute ma joie est dans la contemplation de votre beauté. Faites que je vive de votre vie; faites que je vous connoisse et que je vous aime; que je ne goûte que vous, que je ne soupire qu'après vous. Daignez vous montrer à moi, afin que vous soyez l'objet de toutes mes affections, et que je vive de votre amour seul. Rompez mes chaînes, tirez-moi de ma prison, afin que je puisse, sans interruption, et pendant l'éternité, m'occuper, me rassasier de votre majesté, de

votre sainteté, de votre grandeur et de votre bonté : la règle de mes desirs sera votre bon plaisir. Je suis prêt à tout, pour obtenir le bonheur de jouir de vous. Parlez, Seigneur, parlez; que voulez-vous que je fasse?

AVIS SALUTAIRES,

ET SENTIMENS AFFECTUEUX.

Pour ceux qui sont dans l'état du péché.

1°. Créé pour aimer Dieu, comment pouvez-vous l'offenser; et, après avoir offensé votre Dieu, comment pouvez-vous n'être pas désolé, comment pouvez-vous être tranquille, sachant que vous êtes dans l'état déplorable du péché? Ah! si vous connoissiez le mal que vous avez commis, et le tort que vous vous êtes fait, en vous livrant au péché, vous qui êtes chrétien, vous qui connoissez, qui portez au-dedans de vous-même, gravé en caractères ineffaçables, ce précepte de Jésus-Christ, votre divin maître: « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de » tout votre cœur, de toute votre ame et de » toutes vos forces ». Demandez à Dieu qu'il dissipe vos ténèbres et éclaire votre esprit; qu'il touche votre cœur, et vous inspire une douleur véritable qui opère votre réconciliation avec lui.

Sentimens affectueux.

O mon Dieu, si j'avois eu cent mille cœurs, je les aurois dû consacrer tous à votre amour.

Vous ne m'en avez donné qu'un : ce cœur devoit être tout à vous ; et au lieu de vous aimer, je vous ai offensé ! Daignez me faire connoître combien je suis coupable, et accordez-moi les graces dont j'ai besoin pour retourner à vous, pour gémir de ce que j'ai cessé de vous aimer, et pour vous aimer désormais avec d'autant plus d'ardeur, que je vous ai offensé plus souvent et plus grièvement.

2°. N'ayez horreur que du péché, ne craignez que le péché, soyez prêt à mourir plutôt que de commettre le moindre péché. Le péché est le grand, le souverain et l'unique mal ; il est la source de tous les maux. C'est un si grand mal, que Dieu le hait nécessairement et infiniment. Il ne hait même que le péché ; il n'est l'ennemi que de ceux qui le commettent, et il ne punit que ceux qui en sont souillés.

Par le péché, vous avez refusé d'adorer le Seigneur votre Dieu ; vous avez méconnu l'autorité d'un Dieu, votre créateur, votre conservateur, votre unique bienfaiteur ; vous vous êtes fait un Dieu de la passion à laquelle vous avez sacrifié : vous avez dit à Dieu, sinon de bouche, du moins par vos sentimens et par votre conduite : vous n'êtes plus mon Dieu, je ne vous servirai plus. Quel langage ! Ah ! ne renoncerez-vous pas au péché ?

Sentimens affectueux.

O mon Dieu, lorsque je péchois, je ne connoissois pas le mal que je faisois ; mais maintenant je vois quel mal c'est que le péché ; je connois combien je suis coupable d'avoir péché si souvent. Quoi ! j'ai pu vous offenser, vous outrager, vous mépriser, moi, vile et abjecte créature ! j'ai pu préférer à vous, qui êtes l'Etre des êtres, ce qui n'est que vanité, ce que je ne devois pas plus estimer que le néant ! Quoi ! j'ai pu me révolter contre vous, de qui je dépends essentiellement ! Je déteste, oui, je déteste mes péchés ; j'y renonce, je n'en veux plus commettre. Je voudrois, ô mon Dieu, pouvoir haïr le péché, autant que vous le haïssez, le haïr d'une haine infinie. Ayez pitié de moi selon la multitude de votre miséricorde, je ne veux plus vous offenser, je veux vous aimer, je vous aime.

3°. Par le péché, vous vous êtes rendu coupable de parjure envers Dieu le père, puisqu'en péchant, vous avez rompu le pacte d'alliance par lequel vous lui aviez juré une fidélité inviolable. Vous vous êtes rendu coupable de déicide envers Jésus-Christ, fils unique de Dieu et Dieu lui-même, puisqu'en péchant, vous avez anéanti par rapport à vous, les mérites de ses souffrances,

et foulé aux pieds son sang adorable. Vous vous êtes rendu coupable de sacrilége envers l'Esprit saint, puisque vous avez profané votre ame et votre corps qui étoient consacrés à cet Esprit sanctificateur. Que ces réflexions vous pénètrent des sentimens qu'elles doivent vous inspirer. Abîmez-vous dans la confusion et la douleur. Reconnoissez qu'il n'y a point d'humiliations, point de tourmens que vous n'ayez mérités. Soyez dans l'étonnement de ce que Dieu ne vous a pas précipité au fond des abîmes; admirez l'excès de sa tendresse, qui le porte à vous pardonner si vous retournez à lui de tout votre cœur.

Sentimens affectueux.

Mon Dieu, je n'ose lever les yeux devant vous, quand je pense à mes péchés; mais vous êtes la vérité et la bonté même. N'avez-vous pas protesté que dès que le pécheur gémira véritablement sur ses crimes, vous ne vous souviendrez plus de ses iniquités? Je renouvelle les sermens si sacrés que je vous ai faits avec tant de solennité, et que j'ai réitérés si souvent. Je ne les violerai plus. Divin Sauveur, vous que j'ai crucifié au-dedans de moi-même, lavez-moi, je vous en supplie, dans votre sang que j'ai eu le malheur de profaner. Esprit Saint, purifiez mon cœur, que j'ai souillé; rallumez-y ce feu de la

charité que j'ai éteint. Faites que je ne vous résiste plus, et que docile aux pieux mouvemens de votre grace, je devienne digne d'en recueillir un jour le fruit précieux.

4.° Qu'avez-vous perdu par le péché? Vous avez perdu votre beauté, la beauté de votre ame. Créée à l'image du Seigneur, elle étoit belle à ses yeux; mais le péché a défiguré horriblement cette image.

Par le péché, vous avez perdu la qualité d'enfant de Dieu; vous êtes devenu l'enfant du Demon. En péchant, vous avez choisi le Démon pour votre père, pour votre maître; vous vous êtes rendu son esclave. Quel esclavage plus honteux, plus tyrannique, plus funeste! Le Démon n'attend que le moment où Dieu lui permettra de vous dévorer.

Par le péché, vous avez perdu l'amitié de Dieu, vous êtes devenu son ennemi, l'objet de sa haine et de ses malédictions. Avoir un Dieu pour ennemi! Etre haï de Dieu! Pouvez-vous soutenir cette idée?

Par le péché, vous avez perdu le mérite de toutes les bonnes œuvres que vous avez faites lorsque vous étiez dans l'état de justice. Dieu ne vous en récompensera pas, parce que vous avez renoncé à son amitié; et tout le bien que vous ferez tant que vous serez dans son inimitié,

ne méritera aucune récompense, parce que vous êtes mort aux yeux de Dieu.

Par le péché, vous avez perdu le droit au Ciel. Rien de souillé n'entrera dans ce séjour du bonheur; l'Enfer, voilà quel sera votre partage; voilà quelle sera votre demeure pendant l'éternité. Une place vous y est marquée, elle vous y attend.

Par le péché, vous avez tout perdu, puisque vous avez perdu votre Dieu; et en le perdant, vous vous êtes mis dans un état de perdition. Depuis que vous êtes dans l'affreux état du péché, vous courez à la mort éternelle, au feu éternel, à un malheur éternel. N'êtes-vous pas entièrement dépourvu de sens, si après ces réflexions, vous n'implorez pas continuellement la miséricorde de votre Dieu, si vous ne pleurez pas amèrement vos péchés, si vous ne vous en humiliez pas profondement, si vous ne les expiez pas sincèrement.

Sentimens affectueux.

O mon Dieu, quel a été mon aveuglement de consentir à être dépouillé de la charité et des grands biens qui en sont l'apanage; de consentir à perdre mes titres qui étoient si glorieux; d'avoir consenti à être éternellement l'objet des malédictions, de la haine et des vengeances d'un Dieu saint, juste et tout-puissant, qui rendra à

chacun selon ses œuvres ! Des torrens de larmes devroient couler de mes yeux quand je pense que je vous ai outragé indignement, vous, ô mon Dieu, que j'avois tant de raisons d'aimer. Ah ! donnez-moi une vive contrition de mes péchés ! Que ne puis-je mourir de douleur de vous avoir offensé, vous qui êtes infiniment aimable ! Je vous demande pardon par le cœur miséricordieux de mon Sauveur. Faites-moi miséricorde.

5°. Le péché ne procure qu'une satisfaction passagère et fausse. Il souille horriblement l'ame, et ses fruits sont d'une amertume affreuse. Malheur à vous si vous n'éprouvez pas de cuisans remords après vous être rendu si coupable ! Vous êtes d'autant plus malade que vous sentez moins votre mal : mais quand vous auriez été heureux vivant dans l'état du péché, si vous ne vous convertissez pas, serez-vous heureux à la mort ? le serez-vous au tribunal du souverain juge, et dans les flammes éternelles ?

A la mort, quels seront vos sentimens ? Vous serez profondément affligé par le souvenir du passé. Que de péchés commis, direz-vous, sans avoir encore commencé à faire pénitence ! et il faut mourir ! Vous serez vivement attristé par la vue du présent. Je vais être dépouillé de tout ! Je vais être séparé de tout ce que j'aime ! Mon corps dont je suis idolâtre, commence à se dis-

soudre ! De quels affreux périls je suis environné ! Je ne puis m'y soustraire, il faut mourir ! Vous serez horriblement tourmenté par la pensée de l'avenir. Me voici sur le bord de l'éternité, une éternité malheureuse sera bientôt mon partage. Vous mourrez, et aussitôt après votre mort, vous paroîtrez devant Jésus-Christ, qui s'étoit fait votre Sauveur, et qui sera alors votre juge. Accusé, interrogé, vous lui rendrez un compte exact de toutes vos pensées, de toutes vos paroles, de toutes vos actions. Vous lui rendrez compte de tout le mal que vous aurez fait, de tout le bien que vous deviez faire et que vous n'aurez pas fait, ou que vous aurez mal fait. Ce Juge, rempli d'équité, prononcera contre vous une sentence de condamnation, et cette sentence foudroyante sera irrévocable. Exécutée à l'instant même, elle aura son effet pendant l'éternité. Dès que votre Juge vous aura dit : « Eloignez-vous de moi, maudit, allez au feu éternel » ; vous tomberez dans l'Enfer, et y serez la proie des démons. Enchaîné dans une prison affreuse, environné d'horribles ténèbres, jamais vous n'aurez un seul instant de liberté. Fixé à jamais au milieu d'une fournaise ardente, jamais vous ne mourrez, et vous brûlerez toujours. Dans ce lieu épouvantable vous endurerez tous les tourmens, sans pouvoir espérer un seul moment de repos. Dévoré par la rage et le désespoir

dans le lieu de grincement de dents, vous connoîtrez tout le mal que le péché renferme et l'étendue de la peine qu'il mérite. De quels remords cuisans votre conscience ne sera-t-elle pas déchirée, lorsque vous ferez ces réflexions, hélas! trop tardives : Dieu a tout fait pour me sauver, je pouvois aisément me sauver, et je me suis damné! oui, je me suis damné, par ma faute, uniquement par ma faute! c'est parce que je l'ai voulu, que j'ai perdu pour toujours mon Dieu, que je serai toujours dans un feu dévorant, qu'éternellement et sans relâche je vivrai dans la rage et le plus horrible désespoir! Croyez-vous donc à un Dieu, croyez-vous à un jugement, à un Paradis, à un Enfer, à une éternité de bonheur et une éternité de malheur, si vous ne mourez pas au péché, si vous ne demandez pas sans cesse pardon à Dieu de vos péchés, si si vous ne fuyez pas avec un soin extrême toutes les occasions du péché?

Sentimens affectueux.

O mon Dieu, quels regrets j'éprouve d'avoir blasphémé votre saint nom, violé vos commandemens, méprisé votre volonté; d'avoir détruit en moi les dons précieux de votre grace, d'avoir souillé mon ame, endurci mon cœur; d'avoir fait servir à l'iniquité mes membres, mes sens, toutes mes facultés! Que ne puis-je pleurer mes

ıés avec des larmes de sang! Pénétrez mon
: des sentimens de la douleur la plus pro-
e; que des larmes amères soient ma seule
riture.
Père des miséricordes, ô vous dont les en-
les sont toujours émues quand vous voyez
enfans prodigues revenir à vous, me voici
ıblement prosterné à vos pieds, faites moi
e, et rendez-moi ce que j'ai perdu par le pé-
Rendez-moi de nouveau participant de votre
ıre divine, rendez-moi mes titres, mes pré-
x titres d'ami et d'enfant de Dieu, de frère
e membre de Jésus-Christ, de Temple vi-
; de l'Esprit Saint; rendez-moi le droit au
heur du Ciel; que le séjour des bienheureux
vienne mon héritage; rendez-moi la paix de
ıe et la joie de l'Esprit Saint; dilatez mon
r, afin que je rentre et que je coure avec
ur dans la voie de vos commandemens; ren-
-moi le mérite des bonnes actions que j'ai
s, lorsque je vous aimois; et que désormais
es mes œuvres n'aient pour but que votre
re. Faites enfin, ô mon Dieu, que jamais je
ıblie mes péchés, afin que ce souvenir, en
rappelant votre infinie bonté, augmente
cesse mon amour, et me fasse vivre et mou-
lans votre amour.

Vous n'auriez pas péché si vous aviez pensé

continuellement à l'éternité. La pensée de l'éternité doit désormais vous dessiller les yeux, vous dégoûter de la vanité, vous inspirer un grand desir de renoncer au péché, et vous faire prendre tous les moyens d'obtenir le pardon des fautes que vous avez commises. Cette pensée de l'éternité, toujours présente à votre esprit, en préservant votre ame d'une éternité malheureuse, lui assurera une éternité bienheureuse.

O Eternité ! Hélas ! à chaque instant vous vous en approchez davantage. Consentirez-vous encore à vous la préparer malheureuse, en obéissant au Démon, qui, par l'appât de quelques faux plaisirs, vous invite à le choisir pour maître? Ne ferez-vous pas plutôt tous vos efforts, pour arriver à cette Eternité de bonheur, qui vous est offerte par un Dieu, qui vous invite si tendrement à le servir, qui vous presse par les attraits de ses perfections, de ses bienfaits et de son amour; par un Dieu, qui, par les plus brillantes promesses vous sollicite constamment de retourner à lui, de vous jeter dans ses bras, et de ne plus vivre que pour l'aimer?

Occupez-vous donc de l'Eternité. Méditez les années éternelles. Que la pensée d'une Eternité bienheureuse et d'une Eternité malheureuse, soit la pensée dominante de votre esprit. Entrez bien avant dans le sens de ces mots : Toujours — Jamais — Éternité. — La longueur de l'E-

ternité est sans bornes. C'est un abîme dont on ne peut mesurer ni concevoir la profondeur. Le temps s'écoule, les années passent : mais l'Eternité, l'Eternité ne s'écoulera jamais, ne passera jamais. Après cent mille millions d'années dans l'éternité, on ne sera pas plus avancé que si l'on venoit d'y être englouti : parce que l'Eternité ne pouvant se diviser par portions, elle n'a ni milieu ni fin. On peut comparer l'Eternité à une pendule dont le balancier ne s'arrête pas un seul instant, et qui ne sonne autre chose que : *Toujours — Jamais. — Eternité.* Si un réprouvé, au milieu des flammes qui le dévorent, s'écrie d'une voix lamentable : quelle heure est-il ? Il reçoit pour toute réponse : *Toujours — Jamais — Éternité.* Toujours, toujours vous serez haï, toujours vous serez maudit de Dieu ; toujours, toujours vous éprouverez dans un feu vengeur les plus affreux tourmens ; toujours, toujours les Démons feront votre seule société. — Jamais, jamais vous ne pourrez vous échapper de ce lieu de supplices ; jamais, jamais vous n'aurez un seul moment de consolation, jamais un seul moment de repos. — Pendant une éternité vous serez dans les pleurs, pendant une éternité dans les grincemens de dents, pendant une éternité dans les convulsions du plus affreux désespoir.....

Ah! pécheur, pécheur, vous avez une ame immortelle, et vous êtes peu éloigné de l'éter-

nité malheureuse, vous y touchez, vous êtes sur le bord de cette éternité formidable. Déja la mort a dévoré un grand nombre de vos années; vous ne tenez plus à la vie que par un fil, et à chaque instant ce fil peut être coupé. Seriez-vous tranquille, si, suspendu au haut d'une tour, par un foible lien, vous n'aperceviez de tous côtés sous vous qu'un abîme épouvantable et un brâsier ardent? Voilà cependant, voilà la situation dans laquelle vous êtes. Levez vos mains au Ciel, suppliez le Dieu arbitre de la vie et de la mort, de vous retirer du danger où le péché vous a mis.

Sentimens affectueux.

Je frémis, ô mon Dieu, en pensant que j'ai fait un si mauvais usage du temps que vous ne m'avez donné que pour me préparer à l'éternité. Je ne suis pas sur la terre pour toujours; je n'y suis qu'en passant; j'y suis comme dans une hôtellerie que je quitterai demain, et peut-être aujourd'hui. Je mourrai bientôt, et par la mort j'entrerai dans l'éternité : mais dans quelle éternité! Hélas! j'ai mérité mille fois qu'un malheur éternel soit mon partage. Malheureux! comment pourrai-je habiter pendant l'éternité, dans des flammes dévorantes! C'est par un effet de votre infinie miséricorde, ô mon Dieu, que je ne suis pas dans les brasiers ardens que votre justice a

préparé aux pécheurs. Ne permettez pas que j'y sois précipité. Lorsque vous me jugerez, n'oubliez pas que vous êtes mon père. Le nombre de mes péchés surpasse celui des cheveux de ma tête, mais je les déteste tous. Il y a eu un temps où je ne vous ai pas aimé, mais je vous aime, et je ne veux jamais cesser de vous aimer. Je n'ai presque jamais travaillé que pour l'éternité malheureuse, mais je ne veux plus travailler que pour l'éternité bienheureuse. Je ne veux plus m'occuper que de l'affaire de mon salut, de l'affaire de mon éternité. Mon seul desir est de sauver mon ame pour vous voir, vous louer, vous posséder, vous aimer éternellement. Daignez m'accorder cet inestimable bonheur dont je me suis rendu si souvent indigne. Je vous le demande par les mérites des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, votre Fils et mon Sauveur, qui n'a rien tant à cœur que de me laver dans son précieux sang.

7°. Soyez dans la désolation d'avoir offensé votre Dieu. Quel être plus aimable que lui! Quel être plus parfait! Qui vous a aimé plus que lui? Il n'y a point eu d'instant dans votre vie, où il ne vous ait fait du bien. Qui veut faire pour vous plus que lui? Il veut vous faire entrer pendant l'éternité, en participation de sa gloire et de sa béatitude. Différerez-vous de retourner à

un Dieu si digne de votre amour? Il y a si long-temps qu'il vous attend, qu'il vous appelle, que sa charité vous presse! Si vous différez, quel mépris, quelle présomption, quelle injustice, quelle folie! La patience de votre Dieu ne se lassera-t-elle pas? Si vous différez de renoncer au péché pour rentrer en grace avec lui, en aurez-vous dans la suite le temps et les moyens? Le voudrez-vous à cause des grandes difficultés que vous trouverez? Y a-t-il beaucoup d'exemples de personnes qui ayant différé long-temps leur conversion, se soient converties sincèrement? Ah! convertissez-vous, convertissez-vous. Changez d'esprit, de cœur et de mœurs, ayez d'autres pensées, formez d'autres affections; que votre vie soit toute différente que celle que vous avez menée jusqu'ici.

Sentimens affectueux.

O Dieu, qui êtes la bonté même, un soupir, un mouvement du cœur, une larme amère suffit pour appaiser votre colère. Je soupirerai, je pleurerai, je vous supplierai de me faire miséricorde. Je voudrois avoir la contrition d'un David, d'une Madeleine, d'un Saint Pierre, d'un Saint Augustin. Je voudrois pleurer mes péchés, comme mon Sauveur les a pleurés, avec des larmes de sang. Seigneur, vous m'avez supporté avec tant de patience lorsque je vous of-

fensois, ne me ferez-vous pas miséricorde maintenant que je vous aime ? Je ne cesserai de vous dire avec le roi pénitent : Ayez pitié de moi ; avec le publicain : Soyez-moi propice ; avec le larron pénitent : Souvenez-vous de moi. J'accepte les souffrances et la mort en punition de mes péchés ; mais préservez-moi de la mort éternelle. O Dieu, qui êtes mon père, pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ.

8°. Voyez un homme-Dieu sur la Croix, et comprenez quel mal c'est que le péché. C'est pour vos péchés que le fils de Dieu s'est humilié et comme anéanti en se faisant homme ; c'est pour vos péchés qu'il s'est fait l'opprobre des hommes et un homme de douleurs ; c'est pour vos péchés qu'il a été frappé, qu'il a été comme brisé. Jésus-Christ est mort pour vous, afin de vous laver dans son sang. Il s'est chargé de vos péchés, afin qu'en mourant au péché vous vécussiez dans la justice. Si au sang de votre Sauveur vous unissez des larmes qui partent d'un cœur contrit, le Seigneur ne se souviendra plus de vos iniquités ; mais si au lieu de les détester, vous en commettez de nouvelles, vous renouvellez en quelque sorte la passion de celui qui vous a racheté, vous le crucifiez au dedans de vous-même, vous foulez aux pieds son sang.

En considérant les blessures que le péché a

d'exécuter son fils, que n'en doit-il pas coûter à Dieu, le plus tendre des pères, de châtier des hommes qui, malgré leurs péchés, sont ses enfans?

Jugez de la bonté de Dieu, par la promptitude avec laquelle il pardonne aux pécheurs qui se convertissent sincèrement. Ce père des miséricordes vole au devant de tous les pécheurs qui sont touchés d'une douleur sincère. Voyez comme il traite l'enfant prodigue repentant! Avec quelle tendresse ne le reçoit-il pas dans ses bras!

Un peu d'étoupe jetée dans un brâsier ardent, n'est pas consumé avec plus de promptitude que ne le sont les péchés de celui qui est pénétré de l'amour pénitent.

Le Seigneur diffère-t-il de pardonner à David adultère et homicide, lorsque ce roi pénitent lui dit: « Mon père, j'ai péché? » Diffère-t-il de pardonner à l'impie Manassez, lorsqu'il l'invoque du fond de son cœur? Diffère-t-il de pardonner à Pierre le reniement de son maître, lorsqu'il voit des larmes amères couler de ses yeux? Diffère-t-il de pardonner à Madeleine, lorsque la douleur et l'amour lui font arroser de ses larmes les pieds de son Sauveur? Diffère-t-il de pardonner à Saül persécuteur et blasphémateur, lorsqu'il entend ces mots: « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Dieu

n'attend pour pardonner que le soupir d'un cœur contrit. Tant d'exemples ne prouvent-ils pas que pour pardonner, Dieu n'attend que le premier soupir d'un cœur touché d'un véritable regret?

Sentimens affectueux.

Mon Dieu, je me suis rendu bien coupable en offensant votre infinie majesté. Agréez mon humble repentir. J'espère de votre grande miséricorde que vous oublierez tous mes péchés, que vous me les remettrez, qu'ils seront parfaitement effacés. O Dieu, qui êtes la miséricorde même, vous avez différé de me punir lorsque je vivois dans l'iniquité, me punirez-vous maintenant que j'y ai renoncé pour toujours? Vous avez eu pitié de moi lorsque je ne vous aimois pas, n'en aurez-vous pas pitié maintenant que je vous aime? Vous aimez à pardonner, à être désarmé; il est inouï que vous ayez méprisé un cœur brisé de douleur. Je viens à vous; me voici à vos pieds, écoutez ma prière, rendez-moi votre amitié, recevez-moi dans votre sein, lavez-moi de toutes mes iniquités, accordez-moi les graces dont j'ai besoin pour ne plus vous offenser, et pour croître toujours de plus en plus dans votre amour.

10°. Détestez vos péchés, et espérez-en le

pardon : Dieu aime les pécheurs pénitens. Jugez de l'excès de son amour par la donation que Dieu le père vous a faite de son fils. Il vous a aimé jusqu'à vous donner son fils unique, pour l'expiation de vos péchés. Il ne l'a point épargné ; il l'a livré pour vous aux opprobres, aux tourmens, à la mort ; et à quelle mort! Or, en vous accordant le pardon de vos péchés, Dieu vous donnera-t-il autant qu'en vous donnant son Fils ? Vous témoignera-t-il plus d'amour qu'il ne vous en a témoigné ? Ce qu'il a fait pour vous, vous assure de ce qu'il fera si vous n'y mettez point d'obstacles.

Quoique vous ayez péché, Dieu vous aime parce que vous êtes sa créature. Il aime l'ouvrage de ses mains et ne veut point sa perte. Celui qui a fait une statue ne la brise point s'il lui survient quelque défaut qu'il puisse réparer. Il en est ainsi de Dieu à l'égard du pécheur qui a défiguré en soi l'image de son créateur par le péché. Ce Dieu qui est la charité même, se plaît à réparer cette image et à lui rendre sa première beauté. Il se hâte de le faire, dès que le pécheur revient à lui.

Plus l'amour est ancien, plus il est fort. Quel est donc l'amour de Dieu pour vous ! C'est de toute éternité qu'il a pensé à vous, et que vous êtes dans son cœur. C'est un amour de compassion qui le porte à vous attirer à lui ; il a pour

vous des entrailles de père : rendez-vous à ses invitations, et vous éprouverez combien grande est sa tendresse.

Dieu a d'autant plus d'amour pour les pécheurs pénitens, qu'il est bien peu de pécheurs qui s'approchent de lui, après s'en être éloignés. Plus le nombre des vrais pénitens est petit, plus l'amour qu'il a pour eux est ardent.

Comment Dieu n'aimeroit-il pas tendrement des hommes qu'il voit teints du sang précieux de son adorable Fils? La douleur dont les pécheurs pénitens sont animés les purifie de toutes leurs iniquités, et les rend dignes d'amour aux yeux de Dieu, en vertu de ce sang qui ne cesse de parler en leur faveur.

Mais les doux noms que le Seigneur s'est donnés dans les divines écritures, ne nous montrent-ils pas que le Seigneur a pour les hommes un grand amour? Ces noms ne doivent-ils pas inspirer aux pécheurs une vive confiance en ses bontés? Dieu dit qu'il est un bon pasteur qui court après ses brebis. Il délaisse en quelque sorte tous tous les justes pour aller à la découverte des pécheurs. Il les cherche par les remords cuisans auxquels il les livre, par les pieux sentimens qu'il leur inspire, par les bons exemples qu'il leur met sous les yeux. Quand il a la douce satisfaction de rencontrer un de ces pécheurs qui lui dit : Je suis une malheureuse bre-

bis égarée, ayez pitié de mon sort, il se hâte d'embrasser cette pauvre brebis, il la charge sur ses épaules et il court la déposer dans un gras pâturage, où elle trouve une nourriture délicieuse.

Dieu se compare à une poule, pour nous faire sentir que la tendresse qu'elle a pour ses poussins, est l'emblême de celle qu'il a pour les pécheurs. Il nous appelle, il soulève ses ailes pour nous en couvrir et nous défendre contre l'ennemi de notre salut, qui cherche à nous dévorer.

Dieu prend le nom d'ami et de frère, de mère et d'époux. Revenez à lui de tout votre cœur, et vous éprouverez qu'il n'est point d'ami plus généreux, de frère plus compatissant, de mère plus tendre, d'époux plus digne de ce nom. Que de motifs pressans de vous confier sans réserve en la grande miséricorde du Seigneur votre Dieu!

Sentimens affectueux.

Seigneur, j'ai beaucoup péché; mais je ne désespère pas d'obtenir la rémission de tous les péchés que j'ai commis. Quelle injure je ferois à votre puissance, si en me présentant à vous avec un cœur brisé de douleur, je présumois que vous ne pouvez pas me pardonner! Quelle injure je ferois à votre infinie bonté, si je disois que vous ne le voulez pas! Ne seroit-ce pas aussi outrager votre souveraine véracité? Vous

z si souvent promis de recevoir ceux qui se
ivertiroient à vous de tout leur cœur!
) mon Dieu, malgré la multitude et l'énor-
;é de mes péchés, j'ai en vous la plus vive et
plus ferme espérance. N'êtes-vous pas mon
e, et Jésus-Christ n'est-il pas mon Sauveur?
père en vous, parce que vous êtes tout-puis-
t, bon et fidèle à vos promesses. J'attends de
re infinie miséricorde la grace de ma con-
sion, les secours nécessaires pour observer
c fidélité vos commandemens, et le don
stimable de la persévérance.
) Dieu, qui êtes mon père, regardez et écou-
Jésus-Christ. Les plaies dont il est couvert
t autant de bouches qui plaident ma cause.
st-ce pas pour moi que ce divin objet de vos
nplaisances s'est incarné? N'est-ce pas pour
i qu'il a été rassasié d'opprobres, qu'il a en-
ré les plus cruels tourmens, qu'il a versé tout
i sang et donné sa vie? Ah! comment ne fon-
rois-je pas mon espérance sur des mérites
si précieux!

12°. Plus vous avez péché, plus votre con-
nce en la miséricorde de Dieu doit être grande.
gneur, disoit le Roi prophète, vous aurez
ié de moi, vous me serez propice, vous me
ez miséricorde, parce que mon péché est très-
nd. En effet, Dieu regarde les grands pécheurs

avec plus de compassion que ceux qui ont moins péché. Les entrailles de sa miséricorde sont plus tendrement émues à leur égard. Plus celui qui demande l'aumône est pauvre, plus il est fondé à espérer que celui à qui il s'adresse, pourvoira à ses besoins, s'il est à la fois et riche et miséricordieux. Que ne doit donc pas attendre un grand pécheur repentant, d'un Dieu dont les grandes miséricordes sont pour les grands péchés! Ce pécheur a droit à ces grandes miséricordes; elles forment son propre bien.

Ce sont aussi les grands pécheurs, lorsqu'ils se convertissent, qui honorent le plus les grandes miséricordes du Seigneur. En espérant et en se convertissant, ils font éclater d'une manière particulière sa bonté, sa tendresse inexprimable. Si l'on ne voyoit pas de grands pécheurs pénitens, on ignoreroit jusqu'où peut aller cette tendresse, cette miséricorde. Est-il donc étonnant, que qnand un grand pécheur se convertit, il y ait dans le Ciel une si grande joie parmi ceux dont l'occupation continuelle est de chanter les miséricordes de l'Eternel? Il se passe peu de temps sans que le Seigneur ne se plaise à faire briller dans tout leur éclat ces infinies miséricordes, en rendant ses bonnes graces à des hommes qui, avant leur conversion, s'étoient, par leurs excès, rendus abominables à ses yeux.

Si vous êtes donc un grand pécheur, il n'y a

qu'une grande miséricorde qui puisse vous sauver; mais cette grande miséricorde est pour vous. Repentez-vous et espérez. Défiez-vous beaucoup de vous-même; mais que votre espérance en Dieu soit sans bornes.

Sentimens affectueux.

Seigneur, plus j'ai péché, plus ma confiance en vous est grande. Vous aimez à faire éclater votre miséricorde, en faisant surabonder votre grace où le péché a abondé. Vous m'attirez à vous par les charmes de votre amour. Je ne résisterai pas plus long-temps : vous aurez pitié de moi, parce que je suis pénétré de douleur d'avoir outragé vos perfections. Je suis malade, soyez mon médecin, guérissez-moi. Je suis tourmenté, soyez mon consolateur. J'ai donné la mort à mon ame, rendez-lui la vie. Que désormais, ô mon Dieu, je ne vive plus que de foi et d'amour ! Faites, je vous en supplie, qu'après m'être rendu si souvent indigne de votre amitié, je parvienne à jouir pendant l'éternité du bonheur, du seul et unique bonheur, après lequel je soupire; c'est celui de vous voir, de jouir de vous, de vous posséder.

AVIS SALUTAIRES,

ET SENTIMENS AFFECTUEUX.

Pour ceux qui sont nouvellement convertis.

1°. Pénétré de reconnoissance et d'amour, admirez ce que Dieu a fait pour gagner votre cœur, lorsque vous étiez éloigné de lui. Ce Dieu de bonté s'est-il rebuté de vos ingratitudes et de vos mépris? La connoissance parfaite de vos rechutes futures a-t-elle diminué l'ardeur de ses poursuites? Ne s'est-il pas occupé de vous sans relâche, comme si la conquête de votre cœur devoit contribuer à sa perfection ou à sa félicité? Quel trouble, quel dégoût vous avez souvent éprouvé au sein même des plaisirs du monde! Quels remords ont tourmenté votre ame, après vous être livré à l'iniquité! Quelle crainte de la mort, quelles frayeurs des jugemens de Dieu, lorsqu'il vous arrivoit de réfléchir sur les vérités du salut! Ah! combien la charité du Seigneur vous a pressé! Que d'avances de sa part! Y serez-vous insensible? Aimez, aimez, avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, un Dieu qui vous a témoigné tant d'amour, dans le temps que vous ne l'aimiez pas.

Sentimens affectueux.

O mon Dieu! comment ai-je pu vous offenser? Comment ai-je pu vous être si long-temps rebelle? Comment ai-je pu tant différer à vous donner mon cœur? Ne me le rendez jamais, ô mon Dieu, ce misérable cœur, qui vous appartient. Je tremble qu'il ne vous échappe. Il est si léger! Tenez-le bien; qu'il soit à vous pour toujours; que toujours il soit plein de vous!

2°. Entretenez dans votre cœur la douleur que Dieu vous a inspirée. Regardez-vous comme un criminel qui a outragé indignement la Majesté infinie de Dieu, et qui mérite toutes sortes de châtimens. Priez-le de se venger sur votre cœur, des marques d'ingratitude qu'il en a toujours reçues. Desirez que ce cœur devienne sa victime, et qu'il l'immole à sa justice et à son amour.

Si vous ressentez de vos péchés une vive douleur, accompagnée de douces consolations, bénissez Dieu de ce qu'il vous traite avec tant de bonté; recevez avec confusion des faveurs dont vous vous êtes rendu si indigne; ne cessez pas de vous humilier, et de demander au Seigneur que le souvenir et l'horreur de vos péchés se retracent continuellement à votre esprit.

Si la douleur que vous éprouvez est amère, et si aucune consolation ne vient l'adoucir, c'est

que Dieu vous éclaire davantage sur l'abîme de vos misères, que sur l'abîme de ses miséricordes. Gardez-vous de vous défier de sa bonté, de succomber aux tentations de désespoir, par lesquelles il lui plaira peut-être de vous éprouver. Que votre esprit alors ne perde pas un seul instant de vue l'amour incompréhensible d'un Dieu qui vous a appelé si souvent, attendu si longtemps, poursuivi si constamment, attiré si doucement : songez que de tous les pères, il est le Père le plus tendre, et qu'il ne vous repoussera pas maintenant, que vous lui avez manifesté l'intention sincère de vous donner à lui : conjurez-le, priez-le, par les mérites infinis des souffrances de son Fils adorable, de votre divin Sauveur, d'avoir pitié de votre pauvre ame, et de vous inspirer une grande confiance en ses bontés. Tôt ou tard il exaucera votre prière; et à la terreur que vous éprouverez d'abord, succédera la plus douce consolation.

On peut avoir une véritable douleur de ses péchés, sans sentir cette douleur. Si vous avez renoncé de tout votre cœur au péché, et aux occasions de pécher; si vous êtes dans la disposition de perdre la vie plutôt que d'offenser votre Dieu, et si vous prenez les moyens de persévérer dans son amour, en faisant assidûment et avec dévotion vos exercices de piété, ne vous inquiétez pas, ne vous troublez pas, lorsqu'en

pensant aux bontés infinies de Dieu et à la multitude et l'énormité de vos péchés, vous ne vous sentez pas touché sensiblement. Qu'il vous suffise d'être l'ami de votre Dieu. S'il ne lui plaît pas de vous faire éprouver combien il est doux, reconnoissez-vous indigne de cette faveur, et faites tous vos efforts pour ne pas mettre d'obstacles à celle que sa bonté lui suggérera de vous accorder.

Sentimens affectueux.

Mille actions de graces, ô mon Sauveur, de ce que vous m'avez délivré de l'esclavage du démon, de ce que vous vous êtes abaissé jusqu'à porter la peine de mes péchés. Hélas! vous avez payé avec surabondance la dette immense qu'il m'ont fait contracter envers Dieu. Vous avez remédié à mes maux par vos vertus, par votre grace. Souvenez-vous de moi, aimable Jésus, souvenez-vous de moi, souvenez-vous-en toujours pour mon salut. Désormais je me nourrirai de vos souffrances, pour entretenir et augmenter dans mon cœur la douleur de mes péchés. Je ne trouverai de satisfaction qu'à coller sans cesse mes lèvres sur vos saintes plaies, qu'à sucer le sang précieux qui découle de ces sources de graces. Après avoir pris ce breuvage délicieux, qu'il me sera facile de vous faire le sacrifice de tout ce que vous desirez! Seigneur

donnez-moi l'amour pénitent, et faites que jusqu'à mon dernier soupir je persévère dans cet amour! Je vous promets d'être toujours très docile à votre grace; je veux être fidèle à éviter les fautes les plus légères, à remplir tous mes devoirs, à souffrir en esprit de pénitence toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer, et à n'agir jamais que par votre amour.

3°. Vous avez péché, vous devez faire pénitence; c'est par la pénitence que les pécheurs montent au Ciel. Faites pénitence pour vous acquitter des grandes obligations que vous avez contractées, par vos péchés, envers Dieu le père que vous avez outragé, envers le Fils de Dieu que vous avez crucifié, envers l'Esprit-Saint à qui vous avez résisté, envers les Saints que vous avez contristés, envers vos frères que vous avez scandalisés, et envers votre ame que vous avez souillée. Si vous ne faites pénitence volontairement dans le temps, vous la ferez nécessairement pendant l'éternité.

Combien de motifs ne vous obligent-ils pas à faire pénitence! Toutes les perfections de Dieu, et surtout sa sainteté, sa justice et sa miséricorde demandent que vous la fassiez. Jésus-Christ ne vous dit-il pas : faites pénitence; si vous ne faites pénitence, vous périrez? Ecoutez les Saints du Ciel : heureuse pénitence qui nous

nérité une si grande gloire, vous disent-ils
ious n'avions pas fait pénitence, hélas! où en
ons-nous? Descendez en esprit dans le lieu
ténèbres? considérez les victimes qui y gé-
ient : ne vous prêchent-elles pas la pénitence
éloquemment, par leurs pleurs, leurs grin-
ens de dents, et leur désespoir? Vos vrais
rêts, les intérêts de votre corps, ceux de
e ame, vos intérêts éternels vous pressent
c d'embrasser la pénitence et de ne jamais
iger de la faire.

Sentimens affectueux.

mon Dieu! si je connoissois vos perfections
outrage que je leur ai fait en vous offensant;
connoissois la grandeur de vos bienfaits et
cès de mon ingratitude; si je considérois sans
e la nécessité de la pénitence pour ceux qui
eu le malheur de pécher, et les grands avan-
s d'une pénitence dont l'amour est le prin-
, quelle ardeur n'aurois-je pas pour la pé-
nce! Transporté d'une sainte colère contre
-même, cesserois-je un seul instant de gé-
? Que ne ferois-je pas pour venger le Sei-
ur de tant de péchés dont je me suis rendu
pable! Dieu de bonté, éclairez mon esprit,
nez-moi une grande connoissance de votre
até et de votre amour. Parlez à mon cœur,
ue vos paroles soient comme un marteau qui

brise ce cœur de pierre! Qu'elles soient com
un feu qui purifie ce cœur souillé depuis lon
temps par le souffle impur des passions! Bles
ce cœur criminel d'un trait de votre amour; q
l'amour pénitent fasse à ce cœur une plaie q
ne se ferme jamais; que cette plaie me fas
endurer une espèce de martyre, et que l'espri
de pénitence et d'amour m'anime jusqu'à mo
dernier soupir!

4°. La pénitence véritable sans laquelle on n
peut être sauvé, la pénitence à laquelle Dieu
promis la vie éternelle, consiste à détester ses pé
chés, à s'en punir, à en éviter les occasions, et
prendre les moyens de persévérer dans l'horreu
des moindres fautes. Un vrai pénitent ne cess
de pleurer ses péchés, de satisfaire pour ses pé
chés, de se précautionner contre le péché. Il fau
faire pénitence comme l'ont faite les saints pé
nitens qui, le jour et la nuit, ne cessoient d
méditer, de pleurer, de s'humilier, de se mo
tifier et de prier. Que le caractère de la Cro
de Jésus-Christ soit imprimé sur votre corps pa
des austérités, et sur votre cœur par l'humili
et le sacrifice de vos mauvais desirs. Gémiss
continuellement, redoutez le jugement de Di
qui doit suivre votre mort, mortifiez-vou
souffrez en punition de vos fautes. Veillez
coup sur vos sens et sur les mouvemens de

eur. Rendez-vous très-assidu et très-attentif à la prière. Si vous vous remplissez de l'esprit de pénitence, il vous sera doux de la faire. La rémission des péchés, la paix de l'ame et le salut sont la récompense de l'amour pénitent.

Sentimens affectueux.

Je suis un pécheur, un misérable pécheur, un pécheur d'autant plus coupable, que j'ai été comblé de plus de graces. Je connois la grandeur de mes iniquités, de mon ingratitude et de ma malice. Je détesterai mes péchés jusqu'à la fin de ma vie, parce qu'en péchant, ô mon Dieu, j'ai offensé votre majesté infinie, parce qu'en péchant j'ai souillé mon ame, et l'ai rendue difforme à vos yeux. Les passions sont des vipères qui rongent les entrailles et causent la mort. Jamais je n'en suivrai les mouvemens. Je veillerai sur moi-même pour éviter les moindres fautes, afin de ne point mettre d'obstacle à l'abondance de vos graces et à une grande union avec vous. Je vous prierai sans cesse de me purifier de plus en plus, et de remplir mon cœur d'un amour pénitent aussi vif que celui qui fit verser tant de larmes à Pierre et à Madeleine.

2°. Ne négligez pas de faire chaque jour quelques pénitences corporelles, soit en vous privant de certaines choses permises qui flattent le

corps, soit en le mortifiant par quelques austérités.

N'est-il pas juste que vous attachiez à la croix, et que vous fassiez souffrir des membres que vous avez rendus des instrumens du péché? Sans ces pénitences dompterez-vous votre chair, vous rendrez-vous maître des passions qui vous ont si long-temps dominé? Je suppose même que vous soyez parvenu à vaincre vos passions, ne se réveilleront-elles pas? ne se révolteront-elles pas? ne deviendront-elles pas victorieuses après avoir été vaincues? et d'ailleurs sans ces pénitences, quelle conformité aurez-vous avec Jésus-Christ souffrant?

Si le Seigneur n'exige pas que vous portiez les rigueurs de la pénitence jusqu'au point où les ont portées certains pénitens, dont on ne peut lire les grandes mortifications sans frémir, vous ne devez pas néanmoins écouter votre lâcheté naturelle: vous devez avoir égard à la grandeur et à la multitude de vos fautes. Consultez les forces de votre corps, et châtiez-le sans l'accabler. Suivez l'attrait de la grace, cédez aux mouvemens de l'Esprit Saint, et jamais à votre humeur. Prenez conseil de celui qui vous tient la place de Dieu: ne faites rien contre la volonté de votre directeur; ne faites même rien de considérable sans sa permission, de peur de chercher à satisfaire votre volonté propre, au lieu de faire la volonté de Dieu.

Sentimens affectueux.

O Jésus crucifié, mon maître et mon modèle, je veux imprimer le caractère de votre croix sur mon corps par des austérités, et sur mon cœur par l'humilité et le sacrifice de mes mauvais desirs. Remplissez-moi de l'esprit de pénitence, afin que j'en fasse avec amour une aussi rigoureuse que celle que vous exigez de moi. Faites qu'à l'imitation des Saints pénitens, je ne cesse de prier, de méditer, de pleurer, de m'humilier et de me mortifier; faites que continuellement je gémisse sur mes péchés, que je ne perde point de vue ce jugement redoutable qui doit suivre ma mort, et que je veille constamment sur mes sens et sur les mouvemens de mon cœur.

6°. Un parfait pénitent ne se contente pas de mener une vie austère, il dévoue encore à la pénitence toutes les facultés de son ame. Il se rappelle avec douleur qu'il n'y en a aucune qu'il n'ait fait servir au péché, et il s'en punit. Il met en pénitence sa mémoire, en rappelant à son souvenir les désordres de sa vie avec toutes les circonstances capables de l'humilier. Il met en pénitence son entendement, en réfléchissant sur la grandeur du Dieu qu'il a offensé, et sur l'ingratitude, la malice et la perfidie dont il s'est rendu coupable lorsqu'il a péché. Il met en pé-

nitence sa volonté, en se livrant à un regret amer d'avoir abandonné Dieu, le plus tendre des pères. Il met en pénitence son cœur, en exhalant sa douleur par des gémissemens et des sanglots.

Il renonce à tout ce qui n'est pas Dieu, ou qui ne conduit pas à Dieu. Il renonce, pour son amour, à tous les divertissemens dangereux, et même à ceux qui sont innocens; à tous les plaisirs des sens, à toutes les satisfactions intérieures. Il ne cherche que les délices de Dieu : comment pourroit-il goûter les fausses douceurs qu'offre le siècle? Rien de terrestre et de périssable ne paroît beau à ses yeux. Cependant, il craint toujours que quelque objet créé n'occupe dans son cœur une place qui n'est due qu'à Dieu seul. Il fait à Dieu un sacrifice continuel en refusant sans cesse à ses sens les plaisirs qu'ils desirent. Il s'immole à son Dieu, et consent, en esprit de pénitence, de n'être jamais favorisé de douceurs qui lui fassent sentir sa présence, de lumières qui lui découvrent sa beauté, d'onction de sa grace qui lui fasse goûter sa délicieuse paix. Il consent même d'être éprouvé par toutes les créatures, par toutes les infirmités du corps et par toutes les peines intérieures. Si Dieu lui envoie des tribulations, il les accepte de la main du Seigneur. Lorsqu'il se mortifie, ce n'est jamais selon son goût, mais selon le goût de Dieu.

Sentimens affectueux.

Faites-moi miséricorde, ô mon Dieu, faites-moi miséricorde. Père des miséricordes, vous ne rejeterez pas le sacrifice d'un cœur brisé d'une douleur amère de vous avoir offensé. Je vous offre ce sacrifice pour obtenir le pardon des péchés que j'ai commis. Rejeterez-vous la prière de celui qui ne vous a pas encore aimé, mais qui commence à vous aimer, qui se cache dans les plaies de son Sauveur, et qui se couvre de son sang? Daignez écouter la voix du sang de votre Fils, qui demande grace pour moi. Je veux m'appliquer les mérites de ce sang précieux, en vivant dans la pénitence. Je voudrois pouvoir mourir par la vivacité de l'amour pénitent.

3°. *Pour ceux qui aiment Dieu, et qui veulent croître dans son amour.*

1°. Vous vous êtes donné, dévoué à Dieu, de toute la plénitude de votre cœur : ratifiez sans cesse cette offrande; consacrez-lui continuellement toutes vos pensées, toutes vos affections, toutes vos actions. Dites-lui très-souvent que vous voulez que votre esprit ne s'occupe que de lui; et des choses auxquelles il veut que vous pensiez; que vous voulez que votre cœur n'aime que lui, et vos frères qu'en lui, selon l'ordre établi

par la charité; que vous voulez lui ra
tout ce que vous ferez et souffrirez; qu
voulez que la fin de toutes vos œuvres
gloire et son bon plaisir. Dites-lui que vo
félicitez de n'être plus à vous-même, mai
que vous ne cesserez point de remettre v
berté entre ses mains, afin qu'il la dir
que vous le priez d'en disposer comm
plaira.

Donnez-vous sans réserve à un Dieu, l
et le conservateur de votre être, qui ne
fait que du bien, et qui veut vous rendre
lement heureux. Vous n'avez que le mom
sent pour disposer de vous-même. Ce n'e
vous donnant à Dieu entièrement que vo
vez le glorifier, que vous pouvez vous sa
que vous pouvez accomplir, comme il l'e
grand précepte de l'aimer. L'exemple d
Christ vous fait une loi de cette oblation
et irrévocable. C'est dans ce don de vou
à Dieu que consiste le renoncement presc
l'Evangile. C'est par-là que vous mériter
tablement le titre d'enfant de Dieu; q
aurez une assurance morale de votre sal

Donnez-vous à Dieu avec tout l'amour dont vous êtes capable, pendant le court espace de cette vie : il veut se donner à vous pendant l'éternité, avec un amour infini.

Sentimens affectueux.

Heureux, ô mon Dieu, ceux qui se donnent à vous entièrement et irrévocablement! De quelles lumières, de quelles douceurs, de quelles bénédictions vous les favorisez! Me voici : je me livre, je m'abandonne à vous. Helas! ce n'est peut-être que de bouche que je vous parle ainsi. Faites que je vous dise du fond de mon cœur : je me donne à vous. C'est vous, ô mon Dieu, qui mettez en moi le desir de ne penser, de ne parler, de n'agir, de ne vivre que pour vous : accordez-moi d'exécuter ce desir : je vous demanderai sans cesse cette grace. Que l'étincelle d'amour que vous avez jetée dans mon cœur produise en moi un si grand incendie, que je brûle du feu de votre amour, que j'en sois consumé!

2°. Servez Dieu par amour. Que ce soit l'amour qui vous conduise, qui vous dirige en tout. Que l'amour soit votre unique mobile. La crainte est le commencement de la sagesse : vous devez craindre; mais que votre crainte soit une crainte filiale. Craignez de déplaire à Dieu, parce qu'il

est votre père. L'espérance est une vertu : vous devez espérer. Desirez et attendez avec confiance le Ciel de la bonté de Dieu, par les mérites de votre Sauveur, afin d'être dans la certitude et la nécessité d'aimer Dieu de tout votre pouvoir durant l'éternité.

Celui qui sert Dieu par amour, voit Dieu partout; et il ne l'y voit que pour l'aimer. C'est surtout par cette pratique qu'on glorifie Dieu, et qu'on lui est agréable; qu'on se purifie plus promptement et plus parfaitement; qu'on se rend digne des faveurs du Tout-puissant, qu'on amasse pour le Ciel de riches trésors.

Qu'il est doux de servir Dieu par amour! Celui qui le sert ainsi chérit la volonté de Dieu, il desire de la connoître pour l'accomplir; et quand il la connoît, il l'exécute avec promptitude. Tendrement aimé de Dieu, qui est la paix même, il jouit de sa paix, qui est supérieure à tout autre sentiment. Son cœur est rempli d'une joie pure, intime, inaltérable, d'une joie qui est un avant-goût de celle dont l'ame des Bienheureux est inondée.

Servir Dieu par amour n'est pas une chose difficile. C'est pour l'aimer, qu'il vous a donné un cœur, et lui seul est infiniment aimable. Vous refusera-t-il les graces dont vous avez besoin pour le servir, si vous les lui demandez avec instance, dans le dessein de lui plaire, et si vous vous ex-

citez à l'amour pur par la considération habituelle de ses amabilités?

Sentimens affectueux.

O Jésus, mon cher Sauveur, vous êtes venu sur la terre pour y apporter l'amour divin, et vous desirez ardemment que ce feu sacré s'allume dans mon cœur. Je vous supplie de le répandre en moi, afin qu'il y purifie tout ce qu'il y a de souillé, qu'il y consume tout ce qu'il y a de terrestre. Je connois le prix de votre amour; je veux le nourrir, l'entretenir dans mon ame; je veux l'y augmenter par ma fidélité à votre grace; je me regarderai comme consacré à votre amour. Que votre amour soit l'unique but de toutes mes œuvres! Je voudrois ne respirer que votre amour.

3°. L'ordre conduit à Dieu. Celui qui observe fidèlement, par amour pour Dieu, un bon réglement de vie, vit d'une manière agréable à Dieu, et va tous les jours croissant dans sa connoissance et dans son amour. Voici une espèce de réglement de vie dont l'observation vous sera très-salutaire.

Ayez un temps fixé pour le lever, les repas, les exercices de piété, le travail et le repos. Ne changez cet ordre que quand la nécessité ou la charité le demandera.

Faites toujours tout pour la plus grande gloire de Dieu.

Ne vous conformez jamais au monde. Vous devez le regarder comme ennemi de Jésus-Christ et le vôtre. Vous ne devez point vous lier d'amitié avec ceux qui se laissent éblouir par ses vanités, et qui poursuivent ses faux biens.

Apprenez de Jésus-Christ à être doux et humble de cœur. S'il s'élève dans votre ame des mouvemens d'impatience, hâtez-vous de les étouffer.

Faites, avec toute la ferveur dont vous êtes capable, vos différens exercices de piété; mais appliquez-vous surtout à bien faire l'oraison, à entendre la sainte Messe avec religion, et à recevoir les sacremens dans des dispositions saintes.

Demeurez dans la solitude le plus que vous pourrez, afin d'être bien recueilli. Entretenez-vous familièrement avec Dieu.

Fermez vos oreilles aux discours peu chrétiens; mettez un frein à votre langue, et veillez continuellement sur vos regards.

Soyez sobre et mortifié dans tous vos repas. Observez-vous d'une manière particulière lorsque vous les prendrez chez des personnes avec qui vous n'avez pas coutume de les prendre.

Marchez en la présence de Dieu, et offrez-lui les adorations des saints Anges pour tous les momens où il vous arrivera de ne pas penser à lui.

Par vos bons exemples et par un langage qui respire la piété, portez à Dieu toutes les personnes avec qui vous aurez quelques relations.

Ne laissez passer aucun jour sans produire, du fond du cœur, les actes du Chrétien, sans renouveller les promesses de votre baptême, sans vous préparer à la mort, et sans payer quelque tribut de louanges à la sainte Trinité, à Jésus, à Marie, aux Anges et aux Saints.

Cédez aux ames qui souffrent dans le purgatoire le mérite de toutes les bonnes œuvres que vous ferez. Gagnez toutes les indulgences que vous pourrez gagner, et faites-leur en l'application.

Faites toutes vos actions en union avec Jésus-Christ, avec beaucoup d'amour, et par amour. Voyez, après chaque action principale, si vous l'avez faite de votre mieux.

Faites-vous souvent cette demande : *A quoi tiens-tu ?* Et si vous découvrez en vous quelque action déréglée, renoncez-y.

Faites tous les matins un examen de prévoyance; au milieu de la journée, un examen particulier sur un vice ou une vertu; et le soir, un examen général sur la manière dont vous avez passé le jour.

Préparez-vous aux fêtes de notre Seigneur, de la sainte Vierge, des Apôtres et des saints Patrons, quelques jours avant la célébration de ces fêtes.

Pour obtenir l'esprit d'oraison, demandez-le à Dieu. Soyez très-assidu à la faire, et à prendre

les moyens de la bien faire. Ayez une grande dévotion aux saints qui ont excellé dans cet exercice.

Partagez le temps d'une communion à l'autre en actions de graces et en préparations. Faites chaque jour un grand nombre de communions spirituelles.

Dès que vous vous apercevrez que vous êtes tombé dans quelque faute, gémissez-en, et hâtez-vous de vous en puuir par quelque humiliation, quelque privation, quelque mortification.

Attachez-vous à bien commencer et à bien finir la journée.

Sentimens affectueux.

O mon Dieu, prenez possession de mon cœur, il vous appartient; je desire qu'il soit tout à vous. Je ne veux former d'affections, prononcer de paroles et faire d'actions que par le motif de votre amour, que pour me conformer à votre volonté sainte. Faites que je vive dans la pureté de votre amour, et que je ne respire que pour vous. Vos perfections, ô mon Dieu, n'ont point de bornes; que mon amour n'en ait point. Je viens de vous, j'existe en vous, je suis pour vous : je ne veux faire usage de mes biens, de mes sens et des facultés de mon ame que pour vous seul. Je ne desire que votre gloire, votre amour et l'accomplissement de votre bon plaisir. Quand demeu-

rerez-vous en moi, et moi quand demeurerai-je en vous? quand vivrai-je de votre vie? quand vous serai-je uni parfaitement? quand serai-je transformé en vous? Si vous ne trouvez pas en moi toutes les dispositions que vous desirez, je vous offre les saintes dispositions de Jésus-Christ, mon Sauveur, pour suppléer au défaut des miennes.

4°. Jésus-Christ vous a aimé, il vous aime; on ne peut exprimer ni l'excès de son amour, ni ce qu'il a fait pour vous le manifester. Son amour va jusqu'à la jalousie? Qu'exige-t-il, un retour d'amour, tout votre amour. Il demande votre cœur, tout votre cœur; il le veut sans partage; il ne veut pas que vous jetiez un seul regard d'affection sur les créatures.

Aimez donc celui qui a épuisé toutes les inventions de son amour pour se faire aimer. Aimez-le de manière qu'il soit l'objet, l'attrait, l'amour, la passion et le centre de votre cœur.

5°. L'amour pour Jésus doit vous faire chercher à lui plaire. N'ayez point d'autre desir, n'ayez pas d'autre soin; ne cherchez qu'à être agréable à ses yeux et à le contenter. Que tout vous déplaise, excepté Jésus: que tout ce qui n'est point lui vous soit insipide, amer, insupportable; ne prenez de plaisir qu'en lui; mettez en lui seul toutes vos délices.

L'amour pour Jésus doit vous faire desirer de le connoître. Soupirez après la science de Jésus; oubliez tout excepté Jésus. Desirez de ne servir que Jésus, afin d'être ravi de sa beauté, d'être attiré à lui, de lui être étroitement et inséparablement uni par les sacrés liens de sa charité. Demandez-lui qu'il vous découvre ses admirables perfections et la grandeur de son amour pour vous, afin que vous vous abandonniez à lui sans réserve; qu'il se grave profondément en vous; que vous ne goûtiez que lui; que vous ne soyez rassasié que de lui; que vous soyez abîmé et transformé en lui; que vous ne vous conduisiez en tout que par son esprit; que vous ne viviez que de lui, de sa vie, de son esprit, de son amour, et que ce soit lui qui vive en vous; qu'il soit tellement l'ame de toutes vos actions, que ce soit lui qui vous les inspire, que ce soit lui qui vous anime quand vous les faites, et qu'il les fasse en quelque sorte plus que vous-même.

L'amour pour Jésus doit vous porter à le regarder fixement, dans le dessein de l'imiter. Ayez toujours les yeux arrêtés sur lui; considérez-le sans cesse avec attention et avec amour; entrez souvent, par la pensée, dans son intérieur : il n'est point de sanctuaire plus saint, plus auguste. Quelle fin Jésus se propose-t-il dans toutes ses actions? uniquement la gloire de son père. A son exemple, que votre intention continuelle

soit de tout faire pour la gloire de votre père céleste : ne respirez que cette gloire. C'est pour sa gloire qu'il vous a créé et qu'il vous conserve. — Quelle étoit l'occupation continuelle de l'esprit et du cœur de Jésus ? c'étoit d'adorer son père, de lui dire qu'il l'aimoit, qu'il se soumettoit à sa volonté, afin de lui plaire. A l'imitation de Jésus-Christ, soyez un adorateur en esprit et en vérité ; répandez votre cœur en sentimens d'adoration, de reconnoissauce, d'amour, de soumission. — Quel renoncement dans Jésus-Christ à tout ce qui pouvoit le satisfaire ! A son exemple, ne cherchez point à contenter vos sens, à faire votre volonté propre : ne prenez point de plaisir hors de Dieu, ne vous réjouissez qu'en Jésus-Christ, votre Sauveur. —Quelle horreur Jésus-Christ n'avoit-il pas des maximes du monde ! Les partisans du monde courent après les biens périssables, poursuivent les faux honneurs, et ne cherchent qu'à satisfaire leurs passions. Jésus-Christ, au contraire, s'est montré ami de la pauvreté, avide d'humiliations et de souffrances. A son exemple, regardez les richesses comme de la boue ; aimez la pauvreté. Ne desirez point d'être approuvé, estimé, aimé et honoré des hommes; bénissez le Seigneur quand vous êtes humilié, persécuté, haï, méprisé. Loin de flatter vos passions ; combattez-les, pratiquez la mortification, embrassez les croix que Dieu

vous envoie. —Quel zèle Jésus-Christ n'a-t-il pas eu pour le salut des ames ! C'est pour en être le Sauveur qu'il s'est humilié jusqu'à l'anéantissement, qu'il s'est fait un homme de douleurs, et qu'il est mort sur une Croix. A son imitation, desirez ardemment que tous les hommes aiment Dieu, et qu'ils se sauvent. Priez souvent le Seigneur qu'il éclaire ceux qui sont dans les ténèbres, et qu'il convertisse les pécheurs. Montrez à vos frères le chemin du Ciel, par des exemples édifians, et par un langage véritablement chrétien.

Vous ne pouvez mieux témoigner votre amour à Jésus qu'en le considérant et l'imitant : efforcez-vous d'en être une copie vivante.

Sentimens affectueux.

O Jésus, mon cher Sauveur, vous voyez quelle est ma confusion, quelle est ma douleur de vous avoir si peu aimé, vous qui avez eu tant d'amour pour moi ! Je ne vous ai pas aimé, je vous ai offensé, parce que je ne vous ai pas connu. Teint de votre précieux sang, dans lequel vous m'avez lavé, au lieu de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur, j'ai porté l'ingratitude jusqu'à ne rien sentir pour vous lorsque j'ai entendu parler de vous, jusqu'à violer votre sainte loi, jusqu'à vous crucifier au-dedans de moi-même par mes péchés. Mais, ô mon aimable Sauveur, que votre

miséricorde envers moi a été grande ! Vous ne vous êtes point lassé de mes rebus et du mépris que j'ai fait de votre grace. Vous m'avez supporté; vous avez usé à mon égard d'une douceur ineffable. Quelle seroit donc la nature de mon cœur, s'il ne brûloit pas d'amour pour vous! Faites que je vous cherche partout, que je vous voie en tout, que je mette ma gloire à vous obéir, que je m'efforce de vous imiter afin de vous plaire. Blessez mon cœur de votre amour, et remplissez-le de zèle pour la propagation de cet amour.

5°. Voulez-vous être éclairé de vives lumières, être embrasé d'amour pour Jésus-Christ, être rempli de courage pour faire à Dieu de grands sacrifices? méditez assidûment la passion de votre Sauveur.

Que votre crucifix soit votre livre : prenez Jésus souffrant pour votre maître, ne cessez de l'interroger et de l'écouter, ne cessez de vous entretenir amoureusement avec lui. Sous un tel maître vous deviendrez bientôt savant de la science des Saints, vous connoîtrez votre Dieu; et vous l'aimerez.

Considérez avec dévotion Jésus crucifié, et il vous regardera aussitôt avec beaucoup d'amour. Autant de plaies, autant d'arsenaux d'où partent à chaque instant des traits embrasés qui percent

les cœurs les plus durs, qui enflamment les ames les plus glacées.

Gravez dans votre cœur les blessures de votre Sauveur, et soyez ravi de l'excès de son amour. Priez-le de vous rendre participant des douleurs qu'il a endurées pour vous.

C'est l'amour qui a attaché Jésus-Christ à la Croix. Son amour vous presse fortement de l'aimer : refuserez-vous tout votre amour à un Dieu que l'amour a crucifié? Si vous aviez une foi vive, avec quelle tendresse d'amour vous vous écrieriez sans cesse : Jésus, mon amour a été crucifié ; il a été crucifié pour moi.

Plus vous étudierez Jésus crucifié, plus vous deviendrez habile dans l'art d'aimer. Dans de brûlans transports d'amour vous direz à ce divin Jésus : O mon cher Sauveur, amour pour amour, humiliations pour humiliations, sang pour sang, vie pour vie! que je meure pour votre amour, ô Jésus, qui avez daigné mourir pour moi!

L'ignorance de l'inestimable trésor que nous avons en Jésus souffrant, est la source du peu de christianisme qui se trouve parmi ceux qui se glorifient d'être Chrétiens. N'hésitez point de prendre cet excellent moyen de sanctification; il est très-facile, et il inondera souvent votre ame de douceurs célestes. C'est sans fondement que vous vous persuaderez avoir fait quelques progrès dans la piété, tant que Jésus crucifié

ne sera pas imprimé profondément dans votre ame.

Sentimens affectueux.

O mon cher Sauveur, jusqu'à quel point ne m'avez-vous pas aimé! et comment donc ai-je pu passer, un aussi long-temps de ma vie sans vous aimer! Et depuis que je vous aime, s'il est vrai que je vous aime, combien mon amour a-t-il été foible! Ne vous aimerai-je donc jamais comme je dois vous aimer? Ah, Seigneur, que je vous aime, faites que je vous aime, s'il est possible, autant que vous m'avez aimé! O Jésus crucifié, vous êtes mon partage, je desire d'être attaché à la Croix avec vous. S'il est doux de souffrir pour ceux qu'on aime, quelle doit être ma joie lorsque j'ai quelque chose à souffrir pour celui qui est l'amour même, pour celui qui a porté l'amour jusqu'à un excès qu'on peut appeler du nom de folie, puisque c'est son amour qui l'a fait souffrir et mourir très-volontairement pour moi!

LE CHRÉTIEN EN ORAISON,

S'ENTRETENANT AVEC JÉSUS-CHRIST.

Premier Entretien.

Jésus-Christ. — Desirez ardemment votre perfection, et travaillez avec zèle à l'acquérir. Qu'il en est peu qui aient un vrai zèle pour leur perfection !

Le Chrétien. —O Jésus, mon très-cher maître, je desire de devenir parfait, afin d'être agréable à vos yeux. Que voulez-vous que je fasse afin que j'aie le bonheur de le devenir ?

Jésus-Christ. — Faites-vous violence dans ce qui regarde la pratique de la vertu ; roidissez-vous contre les difficultés qui s'y rencontrent. Plus vous ferez d'efforts pour exécuter ce que le Seigneur desire de vous, plus vous avancerez dans les voies de Dieu, plus vous acquerrez de mérites, et plus vous serez récompensé.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je ne puis rien sans vous ; mais je puis tout, aidé de votre secours. Fortifiez-moi, accordez-moi le grace de me vaincre continuellement pour votre amour.

Jésus-Christ.—Etudiez-vous, par toutes sortes de considérations, à vous contrarier, à combattre

vos passions, à soumettre votre jugement, à renoncer à votre volonté propre.

Le Chrétien. — Seigneur, j'aurai toujours présente à mon esprit la couronne immortelle que vous avez promise à ceux qui auront été constamment victorieux. Je m'efforcerai de me vaincre, pour votre amour, dans les petites choses comme dans les grandes. Je veux faire tout ce que vous demanderez de moi, encore plus pour vous plaire que pour me sauver.

Jésus-Christ. — Pensez sérieusement aux choses qui méritent seules de vous occuper, à Dieu votre créateur, et à moi qui suis votre rédempteur, au compte exact que vous devez rendre de toutes vos œuvres, à l'éternité bienheureuse et malheureuse.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je me souviendrai de vous et de mes fins dernières, dans toutes mes œuvres, afin de ne plus vous offenser, et de vous glorifier.

Jésus-Christ. — Bannissez de votre cœur tout ce qui vous empêche d'être libre; ne le partagez point entre Dieu et les créatures : tout attachement volontaire à quelque bien créé, éloigne ou détourne de lui.

Le Chrétien. — O mon Dieu, mon cœur est à vous, régnez-y seul. C'est vous que j'aimerai dans ce que j'aimerai. Je ne veux rien aimer hors

de vous, rien aimer que par rapport à vous et pour vous.

Jésus-Christ. — Renoncez-vous parfaitement vous-même; et pour cela ne retenez rien, ne vous glorifiez de rien, ne vous attribuez rien, oubliez tout ce qui peut tourner à votre louange. Craignez pour vos meilleures actions, persuadé qu'elles sont souillées de beaucoup de défauts. En pensant que vous n'avez fait qu'une partie de ce qui vous est ordonné, et que vous avez fait si mal le peu de bien que vous avez fait, regardez-vous comme un méchant serviteur.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien, je ne suis digne que de votre haine, de votre colère et de vos vengeances : mais faites-moi miséricorde, et n'ayez égard qu'à ma ferme volonté de chercher en tout à vous plaire.

Jésus-Christ. — Séparez-vous de vous-même, parce que rien ne vous embarrasse plus que vous-même. Faites tous vos efforts pour mourir entièrement à vous-même.

Le Chrétien. — Je vous prie, ô mon divin Sauveur, de me dépouiller de toute affection terrestre, et de me donner le courage de fermer l'oreille à la voix de mes passions, de contrarier mes inclinations vicieuses, et de m'oublier moi-même, pour ne m'occuper que de vos intérêts.

Jésus-Christ.—Travaillez à vous rendre digne

ites du Seigneur; et quand vous en rece-
rofitez-en bien. Malheur à ceux qui ne
sent pas le temps que le Seigneur a choisi
s visiter!
hrétien. — Mon Dieu, je renonce pour
s à tout ce qui peut en moi déplaire à
x infiniment purs. Je suis disposé à vous
tout: daignez, Seigneur, daignez par-
on cœur.
s-*Christ.* — Dirigez toutes vos intentions
Aimez Dieu jusqu'à ne vouloir que lui.
hrétien. — Mon Dieu, communiquez-
tre amour, afin que je vive et que j'a-
ujours pour vous, par amour, et avec
grande ferveur. Que votre bon plaisir
plus cher que ma propre vie. Je ne veux
er en tout que vous seul.
s-*Christ.* — Goûtez la douceur de l'amour
qui, liant votre cœur au mien, vous fera
ma morale, et entrer dans mes senti-
Heureux si une étincelle du feu dont
non cœur, peut s'attacher au vôtre!
hrétien. — Mon très-cher Sauveur, qu'il
loux de penser que vous m'aimez, et de
que je vous aime! Faites que je vous aime
s autant que je puis vous aimer; que je
es délices d'habiter dans votre cœur, afin
enflammer de charité.

Second Entretien.

Jésus-Christ. — Ne craignez que le péché, disgrace, la colère et la vengeance de Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je déteste le péché, parce qu'il vous offense, vous qui êtes infiniment parfait, et souverainement aimable. Je redoute votre inimitié et votre fureur, parce que vous êtes aussi terrible envers vos ennemis, lorsque vous vous vengez, que vous êtes bon, doux et libéral envers ceux qui vous ont aimé, et qui ont persévéré jusqu'à la fin dans votre amour.

Jésus-Christ. — Renoncez sans cesse à l'amour-propre, qui est l'ennemi de l'amour divin, la racine de toutes les passions, le principe de tous les péchés.

Le Chrétien. — Mon cher Maître, dépouillez-moi de l'amour déréglé de moi-même. Cet amour me fait sans cesse la guerre, et je suis souvent vaincu. Je me suis cherché en tout, mais je ne veux plus chercher que vous.

Jésus-Christ. — Hâtez-vous de vous remettre dans le bon chemin, dès que vous vous appercevez que vous l'avez quitté.

Le Chrétien. — O Jésus, mon divin Pasteur, vous savez combien je suis foible. Ne vous éloignez pas de moi lorsque je m'éloignerai de vous.

ppelez-moi, attirez-moi à vous par les liens de
otre charité. Faites que je vous dise alors avec
mour : Je suis une brebis égarée, cherchez votre
rviteur, qui desire de retourner à vous.

Jésus-Christ.—Cherchez, avant toutes choses,
royaume de Dieu; peu de personnes le cher-
hent de tout leur cœur. Où sont ceux qui vont
Dieu par une intention pure et efficace de lui
laire?

Le Chrétien. — Seigneur, quand tous vous
andonneroient, aidé de votre grace, je ne vous
andonnerai point. Je desire votre royaume:
uand serai-je dans le Ciel, où l'on vous aime
écessairement d'un amour parfait? Je veux tra-
iller à chaque instant pour le Ciel, en faisant
ut pour votre amour.

Jésus-Christ. — Ne songez qu'à honorer Dieu
t à le servir; faites en tout temps ce qui lui
laît davantage.

Le Chrétien. — Votre gloire et votre plus
rande gloire, vos intérêts, vos seuls intérêts,
oilà, Seigneur, ce que je desire. Faites-moi
onnoître ce qu'il y a, par rapport à moi, de
lus parfait, je m'y porterai avec joie, afin de
ous être agréable.

Jésus-Christ. — Ne négligez de sanctifier au-
une de vos actions, puisque vous devez rendre
ompte de toutes. Entretenez-vous dans une
erme volonté de faire les choses que Dieu de-

mande de vous, par le seul desir de le c
tenter.

Le Chrétien. — O mon Dieu, quand parv
drai-je à bien faire tout ce que je dois fa
Quand agirai-je toujours avec ferveur, san
cun égard à mes intérêts, cherchant uniquer
à vous glorifier et à vous plaire?

Jésus-Christ. — Remettez à la dispositio
la providence les personnes qui vous son
plus chères, vos biens, votre honneur, v
santé, votre vie, tout ce que vous avez et
ce que vous êtes.

Le Chrétien. — Seigneur, mon sort est e
vos mains; faites de moi tout ce que vous
drez, mon cœur est prêt à tout; je vous bé
de tout: je vous dirai souvent du fond de
cœur: Que votre volonté se fasse.

Jésus-Christ. — Demandez à Dieu qu'il
plisse votre esprit de ses lumières, afin que
ayez la sérénité de l'ame, qu'il éloigne de v
cœur tout ce qui pourroit le troubler, que
goûtiez la paix, que vous soyez tout pénét
son amour, et inondé d'une sainte joie.

Le Chrétien. — Mon Dieu, dilatez mon c
afin que je coure avec amour dans la voie
perfection. Je vous demande la douce séré
votre délicieuse paix, et la joie de l'Esprit-S
afin que je ne me glorifie, que je ne me réjou
et que je ne me repose jamais qu'en vous.

Jésus-Christ. — Lorsque vous êtes privé de la lumière divine, rappelez dans votre mémoire la douce idée du Dieu qui faisoit seul toutes vos délices, et qui peut seul vous conduire à la sainteté.

Le Chrétien. — O Dieu, qui êtes la souveraine perfection, ce ne sont pas vos consolations que je demande, c'est vous que je desire, oui, vous seul, ô mon Dieu. Lorsque vous êtes pour moi un Dieu caché, vous n'en êtes pas moins un Dieu infiniment aimable. J'ai mérité l'enfer, comment prétendrois-je à vos faveurs? Je consens de n'être jamais sur le Tabor, et d'être toujours sur le Calvaire. Vous êtes le maître, opérez en moi selon votre volonté, je ne cesserai point de vous bénir. Je ne desire que les graces nécessaires pour vous aimer, pour croître et pour persévérer dans votre amour.

Jésus-Christ. — Priez le Seigneur de s'unir à vous si intimement, que vous le sentiez dans votre cœur, et que vous jouissiez d'une joie intérieure que la seule présence de Dieu peut y apporter.

Le Chrétien. — Mon Dieu, ah! daignez me la faire sentir cette divine présence. Quel précieux avantage que celui de vous goûter parfaitement, et de ne goûter que vous! Accordez-moi de jouir de vous ici bas par une foi vive et un ardent amour.

Troisième Entretien.

Jésus-Christ. — Animez-vous à servir Dieu d'abord dans la vue de votre salut et de votre bonheur éternel; secondement, parce qu'il est juste que la créature obéisse à Dieu; enfin, à cause des perfections de Dieu, qui le rendent infiniment aimable.

Le Chrétien. —Vous servir, ô mon Sauveur, c'est régner. Faites que je vous serve dans la sainteté, afin que vous régniez en moi, et que je règne éternellement avec vous dans le Ciel, où l'on ne cessera jamais de vous aimer.

Jésus-Christ. — Craignez de manquer de fidélité à Dieu, et que cette crainte vous fasse trembler, gémir, et implorer de tout votre cœur mon divin secours.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, si vous ne m'assistez continuellement de votre grace, je périrai infailliblement. Vous êtes tout-puissant, vous êtes la bonté même; faites que je vous sois fidèle jusqu'à la mort, afin que vous puissiez me donner la couronne de vie que vous avez promise à ceux qui vous aimeront constamment.

Jésus-Christ. — Ne cessez de purifier votre cœur de l'amour des choses du monde, et de le remplir de Dieu. Protestez-lui souvent que vous ne voulez mettre votre satisfaction et votre repos

en aucune chose créée, et demandez-lui en la grace. Videz tellement votre ame de toutes les créatures, que vous soyez toujours occupé des choses de Dieu.

Le Chrétien. — Seigneur, je vous supplie de rendre mon cœur libre de toute affection terrestre. Je renonce à tout ce qui est créé; je meurs à tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu, je ne veux me reposer qu'en vous.

Jésus-Christ. — N'estimez grand que le bien souverain, immense et éternel. Comptez pour rien tout ce qui n'est pas Dieu. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous êtes tout bien et tout mon bien. Que tout ne soit à mes yeux que vanité, puisque tout n'est devant vous que comme le néant. Je suis fait pour vous seul, vous seul pouvez me rendre heureux, je ne desire que vous seul.

Jesus-Christ. — Ne vous affectionnez qu'à Dieu; n'ayez d'autre soin que celui de lui être fidèle. Passez au travers des choses visibles, sans vous y arrêter, jusqu'à ce que vous commenciez à goûter les délices ineffables du pur amour.

Le Chrétien. — O mon Sauveur, je vous jure fidélité inviolable. Faites que je méprise souverainement toutes les choses périssables, que je ne voye en toutes choses que vous, et que je ne m'attache qu'à vous.

Jésus-Christ. — Raisonnez et réfléchissez. Le raisonnement et la réflexion sont nécessaires à tous; à ceux qui commencent, à ceux qui sont avancés, et même aux plus parfaits.

Le Chrétien. — Seigneur, mon ame n'a été si long-temps dans la désolation que parce que j'ai négligé de réfléchir sur ce que vous êtes, sur ce que je vous dois, sur ce que je deviendrai. Que mon esprit ne vous perde plus de vue, afin que mon cœur ne s'éloigne jamais de vous.

Jésus-Christ. — Après avoir lu et médité pour connoître Dieu afin de l'aimer, essayez de le contempler. La lumière surnaturelle que vous recevrez par la contemplation, est préférable à celle qui vous viendra par les réflexions et le raisonnement.

Le Chrétien. — O mon Dieu, quand serai-je ravi en vous à la vue de vos perfections? Quand m'écrierai-je, dans un transport d'admiration! Seigneur, qui est comme vous? qui est semblable à vous? Vous êtes la souveraine beauté; vous êtes infiniment digne de tout l'amour dont les cœurs sont capables.

Jésus-Christ. — Instruisez votre entendement par votre volonté. Remplissez-vous de sublimes connoissances, en aimant beaucoup votre Dieu. L'amour est un feu qui éclaire en même temps qu'il brûle. Les Augustin, les Bonaventure, les

Thérèse et mille autres Saints l'ont éprouvé, faites-en l'expérience.

Le Chrétien. — O Dieu, qui êtes tout amour, remplissez-moi de votre charité; de cette charité qui surpasse toute science, qui donne la vraie science, et la seule desirable. Faites que je vous aime et que je vous connoisse! que je vous connoisse et que je vous aime!

Jésus-Christ. — Dépouillez-vous de tout pour l'amour de Dieu. Répondez au grand desir que Dieu a que vous vous unissiez à lui par amour. Aimez Dieu sans rien attendre de lui; servez-le sans avoir égard à la récompense qu'il promet à ceux qui l'aiment; servez-le par le seul desir de le contenter, par le seul motif de lui plaire.

Le Chrétien. — O Dieu infiniment aimable, je vous aime encore plus parce que vous êtes Dieu, que parce que vous êtes mon Dieu. Ce n'est pas pour vos dons que je veux vous servir; mais parce que vous méritez, par vos infinies perfections, d'être parfaitement servi.

Jésus-Christ. — Ayez continuellement en vue la plus grande gloire de Dieu, le plus parfait service de Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je préfère votre gloire à tout, même à ma propre vie: faites que je ne manque pas une seule occasion de donner à votre gloire un nouvel éclat.

Quatrième Entretien.

Jésus-Christ.—Craignez d'être privé de Dieu. Sans lui il n'y auroit plus en vous qu'indigence, foiblesse, néant, péché et attente des maux éternels. Sans lui vous seriez un Démon.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous êtes la vie de l'ame. Celui qui ne demeure pas en vous, et en qui vous ne demeurez pas, est mort à vos yeux; il est digne de la mort éternelle. Comment ai-je pu vous offenser en violant votre sainte loi? Hélas! que sais-je si le péché n'habite pas dans mon cœur? Ah! Seigneur, pardon! Mille et mille morts plutôt qu'un seul péché.

Jésus-Christ.—Hors de Dieu il n'y a que des épines; vous ne pouvez vous remuer sans en être piqué. N'établissez votre béatitude qu'en Dieu: lui seul est capable de vous contenter. Mais Dieu, qui est la pureté même, ne peut souffrir rien d'impur. Ainsi, que rien ne tienne dans votre cœur, la place de Dieu qui ne veut point d'une place déjà occupée.

Le Chrétien. — Dieu de bonté, vous voulez être le Dieu de mon cœur. Vous l'avez créé pour vous; vous seul pouvez le remplir, le rassasier. Vide de vous, il est dans la souffrance: mais plein de vous, il est dans la joie. Détachez-moi de tout objet créé. Que j'use de vos dons sans y attacher mon cœur.

Jésus-Christ. — Le jugement que Dieu porte de vous, est le seul d'où dépende votre bonheur ou votre malheur éternel. A l'article de la mort vous n'en aurez pas d'autre à craindre. Pensez-y, réfléchissez-y au commencement de toutes vos œuvres.

Le Chrétien. — Mon Dieu, faites que je vous aime, que je vous voie en toutes choses, que je n'envisage que vous dans toutes mes œuvres; faites qu'il m'importe peu d'être approuvé ou blâmé des hommes, et que jamais je ne cherche qu'à vous plaire.

Jésus-Christ. — Embrassez la mortification. Portez-la jusqu'à ne vous satisfaire en rien, jusqu'à vous mortifier continuellement en tout. Sans la mortification, vous ne deviendrez jamais un homme d'oraison.

Le Chrétien. — O Jésus qui avez été crucifié pour moi, je veux crucifier ma chair criminelle, avec ses desirs déréglés, afin d'obtenir de vous l'esprit de grace et de prière dont j'ai besoin pour arriver à la sainteté.

Jésus-Christ. —Ne vous cherchez point vous-même, vous ne trouveriez en vous aucun repos; vous n'y trouveriez qu'amertume; vous seriez tourmenté par votre propre vanité.

Le Chrétien. —Seigneur, qu'y a-t-il en moi de quoi je puisse me glorifier? Que de misères de toute espèce! S'il s'y trouve quelque chose de

bon, je le tiens de vous, je dois vous en rendre gloire.

Jésus-Christ. — Il n'est pas digne de vous de penser à quelqu'autre chose qu'à Dieu. Rappelez-vous sans cesse que Dieu est tout bien, qu'il peut et qu'il veut vous être toutes choses. Si vous êtes toujours fortement persuadé qu'il n'y a rien de grand que Dieu, vous porterez partout l'unique objet de vos desirs, de vos espérances et de votre joie.

Le Chrétien. — O Dieu, qui êtes infiniment aimable, celui que vous aimez le plus est celui qui vous aime davantage. Je suis d'autant plus indigne de votre amour, que j'ai long-temps refusé de vous aimer. Mais je desire que vous m'aimiez, et je vous le demanderai avec instance. Aimez-moi, afin que je vous aime. Aimez-moi beaucoup, afin que je vous aime beaucoup.

Jésus-Christ. — Ne soupirez qu'après les biens spirituels et éternels. Qu'à eux seuls se rapportent vos desirs, vos desseins et vos travaux. Approchez-vous de Dieu le plus que vous pourrez; entretenez dans votre ame une communication étroite et continuelle avec lui.

Le Chrétien. — Votre grace et votre gloire, ô mon Dieu; je vous demande votre grace et votre gloire. Je soupire après le Ciel et les moyens d'aller au Ciel, afin d'être parfaitement tout à vous. Je vous dirai sans cesse que je

vous aime; sans cesse aussi dites-moi que vous m'aimez.

Jésus-Christ. — Ouvrez à Dieu la porte de votre cœur, par une entière abnégation de vous-même, et Dieu y entrera incontinent; il fera ses délices de demeurer en vous.

Le Chrétien. — Heureux, ô mon Dieu, celui en qui vous mettez vos complaisances! Daignez opérer en moi selon toute l'étendue de vos miséricordes. Otez de mon cœur tout ce qui vous y déplaît; mettez-y tout ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Je meurs à tout et à moi-même, pour ne vivre que pour vous, que de vous.

Jésus-Christ. — Si vous voulez jouir d'un vrai repos en Dieu, ne desirez rien; ayez pour toutes choses une telle indifférence, que vous ne veuillez que ce que Dieu veut, et que vous le veuillez par le motif de l'amour. Unissez-vous à Dieu, en vous conformant entièrement à sa sainte volonté.

Le Chrétien. — O mon Dieu, apprenez-moi à bien faire votre volonté. Faites que je conforme tellement ma volonté à la vôtre, que je ne sente que vous seul agir et régner en moi.

Cinquième Entretien.

Jésus-Christ. — Ayez une si grande horreur de tout péché, que sans cesse vous cherchiez à

en éviter les occasions, et que vous ne craigniez rien tant que d'en souiller votre conscience.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, vous êtes mort pour l'expiation du péché, comment pourrois-je ne pas en avoir une horreur extrême? L'ennemi de mon salut met tout en œuvre pour me porter au mal; soyez avec moi, afin que je lui résiste toujours fortement.

Jésus-Christ. — Faites usage de votre foi. A cet effet, efforcez-vous d'appliquer votre esprit aux vérités que j'ai révélées, et de pratiquer la morale de mon Evangile.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, vous êtes le fils de Dieu : votre père vous a envoyé pour m'instruire et me montrer le chemin du Ciel; je vous écouterai, je vous obéirai, je ferai mes délices de méditer et d'observer votre sainte loi.

Jésus-Christ. —Sortez de vous-même en combattant votre amour-propre qui s'insinue partout, et qui use de mille artifices pour se déguiser.

Le Chrétien. — Seigneur, je reconnois que, jusqu'à présent, je me suis cherché en tout : ôtez de mon cœur cet amour déréglé de moi-même, qui a peut-être souillé toutes mes œuvres. Je ne veux plus agir par amour-propre. Que de puissans motifs n'ai-je pas de m'humilier en tout!

Jésus-Christ. — Aimez à être méconnu et mé-

prisé. L'amour du mépris est un degré précieux dans la vie spirituelle. C'est à ceux qui sont véritablement humbles que Dieu se plaît à prodiguer ses faveurs.

Le Chrétien. — O mon Dieu, il ne vous faut qu'un moment pour élever un esprit humble, faites que j'apprenne de vous à être humble de cœur, et élevez-moi au degré de sainteté auquel vous voulez que j'arrive.

Jésus-Christ. — Appliquez-vous à examiner jusqu'à vos moindres actions. Considérez quel est l'esprit qui vous pousse, quel est le motif qui vous fait agir, quel est le but où vous tendez.

Le Chrétien. — Mon Dieu, j'entrerai souvent dans mon cœur, pour le purifier de tout ce qui pourroit vous déplaire, pour vous y rendre toutes sortes d'hommages, et pour diriger mon intention de manière à n'agir que pour votre amour.

Jésus-Christ. — Prenez une ferme résolution de ne rien refuser à Dieu, et de ne rien épargner pour lui plaire. Anéantissez-vous continuellement devant Dieu et devant les hommes. Devant Dieu, à la vue de votre néant et de vos péchés; devant les hommes, en pensant qu'ils valent mieux que vous, eu égard à tant de graces que vous avez reçues, et dont vous avez abusé.

Le Chrétien. — Comment pourrois-je, ô mon Sauveur, vous refuser quelque chose à vous qui

m'avez tout donné? Je suis prêt à faire toutes sortes de sacrifices pour vous témoigner mon amour. Je me tiendrai abîmé devant votre infinie majesté, en faisant cette réflexion : Qui êtes-vous, et qui suis-je?

Jésus-Christ. — Tenez-vous dans un grand silence intérieur : agissez peu comme de vous-même, et beaucoup par l'Esprit de Dieu.

Le Chrétien.—Mon Dieu, vous avez toujours les yeux fixés sur moi; les miens seront toujours fixés sur vous. Faites-moi connoître ce que vous desirez de moi, et rendez-moi docile à votre grace.

Jésus-Christ. — Etablissez-vous purement en Dieu. Regardez-le avec un œil pur, ne l'envisagez qu'avec amour; ne vous intéressez qu'à ce qui regarde sa gloire.

Le Chrétien. — Quelle délicieuse satisfaction pour moi, ô mon Dieu, de penser que je suis, que je vis en vous, que vous êtes en moi, que vous me pénétrez! Ne chercherai-je pas uniquement à vous glorifier et à vous plaire!

Jésus-Christ. — Abandonnez à Dieu le soin de votre salut, par confiance et par amour.

Le Chrétien.—Seigneur, vous êtes mon père; vous m'aimez et je veux vous aimer. Je me félicite d'être entre vos mains, je vous recommande mon corps et mon ame. Que je meure quand vous voudrez, et du genre de mort que vous

voudrez, pourvu que je meure dans votre amour, et que je vous aime éternellement!

Jésus-Christ. — Dieu vous aime sans rien attendre de vous : aimez-le et agissez pour lui sans aucun retour sur vous. Celui qui doit tout à Dieu ne doit-il pas renoncer volontiers, pour un temps, à toute la gloire du Ciel, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de son Dieu? Ne desirez, ne cherchez autre chose que l'honneur de Dieu; perdez votre vie pour l'amour de Dieu; exposez-la pour Dieu, sans faire réflexion que vous hasardez tout.

Le Chrétien. — Mon Dieu, faites que je vous aime, que je n'aime que vous, et que je vous aime d'un amour désintéressé. Que tous les desirs, tous les mouvemens de mon cœur ne tendent qu'à vous contenter! Je desire d'oublier le bonheur du Ciel et le feu de l'Enfer, afin de n'agir que pour votre amour, et de ne vous servir que pour votre seule bonté.

Sixième Entretien.

Jésus-Christ. — Cultivez votre intérieur comme l'on cultive la terre. Détruisez dans votre ame tous les germes vicieux; rectifiez les principes de la nature corrompue, l'humeur propre, le jugement propre, la volonté propre.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, je suis votre champ, un champ qui vous a coûté infiniment cher. Votre ennemi, qui est l'ennemi de

mon salut, y a semé de l'ivraie. Je ne dois point cesser d'arracher, de couper, de semer, de planter, et je ne le puis si vous ne m'assistez de votre grace. Venez à mon secours.

Jésus-Christ. — Ne souffrez volontairement dans votre cœur d'attachement à aucune créature, au préjudice de l'amour de Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, n'êtes-vous pas infiniment digne d'un amour infini? Si j'avois cent mille cœurs, je devrois vous en consacrer toutes les affections : hors de vous, je ne veux rien aimer que pour vous.

Jésus-Christ. — Que votre grande occupation soit de former en vous mon image.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, je desire juger des choses comme vous en jugez; je desire partager vos sentimens. Quel seroit mon bonheur si vous daigniez me revêtir de vos vertus!

Jésus-Christ. — N'agissez jamais que par des motifs spirituels et surnaturels; que Dieu soit le principe de toutes vos actions; qu'il n'y ait rien dans aucune de vos œuvres, qui ne soit influencé par sa grace.

Le Chrétien. — O mon Dieu, que d'actions perdues pour le Ciel, parce que je ne les ai point faites dans votre amour, ou par des motifs surnaturels! Je ne veux plus agir que pour vous. Avant de commencer une action, je vous l'of-

frirai, et je me proposerai de vous glorifier, de faire votre volonté, de vous témoigner mon amour et de vous plaire.

Jésus-Christ. —Veillez extrêmment sur votre cœur, et fixez-le en Dieu, sans souffrir qu'il cherche son goût ni son repos dans quelque créature ou dans vous-même.

Le Chrétien. — O mon Dieu, quand vous trouverai-je, quand vous posséderai-je, quand vous contemplerai-je? Quand m'entretiendrai-je amoureusement avec vous? quand me dilaterai-je, et ne goûterai-je de plaisir qu'en vous?

Jésus-Christ. — Lorsque vous êtes privé des douceurs spirituelles, craignez que votre aridité ne vienne de votre lâcheté. Tenez-vous néanmoins en paix, et dites à Dieu: Seigneur, si c'est un châtiment paternel, je l'accepte; si c'est une épreuve, je m'y soumets.

Le Chrétien. — Qu'il est doux, ô mon Dieu, de sentir en soi votre divine présence, et de vous entendre, lorsque vous parlez au cœur un langage d'amour! Mais je me reconnois indigne de ces faveurs par mes infidélités, et je ne vous les demande qu'autant que vous jugez qu'elles me sont nécessaires ou utiles. Ce que je desire ardemment, c'est de vous aimer, et de croître dans votre amour jusqu'à mon dernier soupir.

Jésus-Christ. —Soyez profondément recueilli

et occupé au-dedans de vous-même, si vous voulez être solidement uni à Dieu.

Le Chrétien. — O union parfaite de l'ame avec Dieu, que vous êtes desirable! Je ne veux point cesser d'habiter en moi; je veux, ô mon Dieu, regarder mon cœur comme un sanctuaire où je vous admirerai, où je vous adorerai, où je vous dirai que je vous aime.

Jésus-Christ. — Soutenez les opérations de Dieu en vous : attachez-vous fortement à lui lorsque, pour vous purifier, et pour vous faire mériter, il vous fera passer par de rudes épreuves; lorsqu'il vous percera, en quelque sorte, de part en part, par la douleur.

Le Chrétien. — Seigneur, je ne mérite que des châtimens, et je desire d'être châtié en ce monde, afin d'être parfaitement pur lorsque je paroîtrai devant vous. Frappez ce misérable pécheur, ne l'épargnez pas; mais que ce soit par amour, et daignez m'armer de force, afin que je vous bénisse continuellement, tout le temps que vous m'éprouverez.

Jésus-Christ. —Unissez-vous à Dieu par votre soumission à sa loi d'amour. Que l'amour soit le lien qui vous attache à lui. Employez toutes les années, toutes les heures de votre vie à l'exercice de l'amour, livrez-vous à l'amour, abandonnez-vous entièrement à l'amour du Seigneur votre Dieu.

Le Chrétien. —Seigneur, accordez-moi d'observer parfaitement la sainte loi de votre divin amour. La transgression de cette loi fait tomber dans de grandes misères, et sa pratique rend heureux. Je ne veux plus agir, ô mon Dieu, que pour votre amour. Je desire que mon cœur vous dise sans cesse : je vous aime.

Septième Entretien.

Jésus-Christ. - Cessez d'être du nombre de ces ames lâches qui attendent toujours, qui diffèrent toujours, qui se plaignent, se désolent sans cesse, et ne font rien. Le Ciel ne doit-il rien vous coûter ? Embrassez de bon cœur la mortification intérieure, pratiquez-la plusieurs années de suite, sans vous décourager. Dieu est bon, peu de chose le contente. Travaillez, vous serez payé. Votre paiement sera la paix intérieure et l'amour divin, la suavité dans la pratique du bien et l'affermissement dans la vertu.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, je renonce pour toujours à la tiédeur, je ne diffère plus. Quel sacrifice exigez-vous de moi ? Je ne vous demande point d'autre récompense que vous-même. Je vous suivrai par-tout, parce que je vous aime.

Jésus-Christ. —Si vous voulez que le Seigneur vous favorise de ses lumières et de ses ardeurs,

aimez le mépris, desirez les humiliations, souffrez avec plaisir les mauvais traitemens. La nature frémit à la vue des croix; il faut, avec le secours de la grace, en étouffer les mouvemens.

Le Chrétien. — O mon divin Rédempteur, j'embrasse votre croix, placez-la dans mon cœur, je veux être crucifié avec vous.

Jésus-Christ. — Ayez une grande horreur de l'esprit du monde, de ses maximes et de ses manières.

Le Chrétien. — O Jésus, qui êtes mort sur une croix, faites que je sois crucifié au monde et que le monde me soit crucifié. Faites que le monde que vous avez anathématisé, soit à mes yeux ce qu'est un cadavre attaché à un infâme gibet, qu'on ne peut regarder sans horreur.

Jésus-Christ. — Commencez une nouvelle vie de ferveur et d'amour.

Le Chrétien. — Mon Dieu, renouvellez-moi. Que tout soit nouveau en moi! Créez en moi un nouvel esprit, un cœur nouveau. Que j'aie d'autres pensées, d'autres sentimens ? Que ce soit vous, ô mon Sauveur, qui pensiez, qui desiriez, qui opériez en moi! Que tout soit formé en moi par votre divin esprit!

Jésus-Christ. — Prenez-moi pour votre refuge, pour votre appui; ayez souvent recours à moi; ne fondez votre confiance que sur les mérites de mes souffrances et de ma mort.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, sans vous je ne puis rien; sauvez-moi, ou je périrai. Sauvez mon ame, que vous avez rachetée de votre précieux sang. Je me confie en vous. Je desire avec ardeur de vous aimer éternellement, et j'attends avec confiance cette grace de votre miséricorde.

Jésus-Christ. — Vous vivrez éternellement si vous êtes à moi, si vous vivez en moi. Plus vous m'aimerez, plus je vous aimerai. Demeurez en moi, enracinez-vous dans ma charité. Que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne puissent vous séparer de mon amour.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, j'ai une très-grande douleur de ne pas vous avoir toujours aimé. Que je serois malheureux si, me persuadant que je vous aime, je ne vous aimois pas! Faites que je vous aime autant que je puis vous aimer, et que jusqu'à la fin de ma vie, je persévère dans votre amour.

Jésus-Christ. — Allez avec joie à celui qui vous a créé pour sa gloire. Soupirez après la mort comme après un grand bien; regardez-la comme le faubourg de la vie éternelle.

Le Chrétien. — O mon Sauveur, non-seulement j'accepte la mort, mais encore je la desire. Tant que je serai sur la terre, je ne pourrai vous voir, et je pourrai cesser de vous aimer. Vous êtes mort pour moi; je desire mourir, afin d'être

éternellement avec vous. Que ne puis-je mourir pour votre amour !

Jésus-Christ. — Demandez le goût exclusif de Dieu. Heureux ceux qui ne goûtent que Dieu et les choses de Dieu !

Le Chrétien. — Mon Dieu, accordez-moi la grace que vous n'accordez qu'à ceux qui ne cessent ni de vous la demander, ni de vous offrir des sacrifices de louange : accordez-moi la précieuse grace de ne tenir qu'à vous, de ne m'arrêter qu'à vous, de ne me reposer qu'en vous, de ne goûter que vous. Faites que je ne me plaise qu'à penser à vous, qu'à vous desirer et à vous posséder.

Jésus-Christ. — Etablissez-vous fortement dans le dessein de n'estimer que Dieu, et de ne vous laisser toucher par aucune autre considération que celle de son honneur et de son service. Mettez-vous en état d'être rempli de celui qui doit seul vous suffire.

Le Chrétien. — Seigneur, nul n'est comme vous, nul ne vous est comparable. Vous seul méritez d'être aimé et servi ; vous seul pouvez et voulez rassasier pleinement mon cœur, qui est fait uniquement pour vous. De tout ce qu'il y a dans le Ciel et sur la terre, c'est vous seul que je desire, ô mon Dieu.

Huitième Entretien.

Jésus-Christ. — Ayez continuellement les yeux ouverts sur les grands objets de la foi ; sur Dieu votre créateur, et sur Jésus-Christ, son fils, votre rédempteur ; sur la mort, dont l'heure approche ; sur le jugement, où le souverain juge vous rendra selon vos œuvres ; sur le Paradis, où vous n'entrerez point si vous n'êtes parfaitement pur ; et sur l'Enfer, lieu de tous les supplices, où il est si facile de tomber.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous pensez toujours à moi pour mon bien ; je veux penser continuellement à vous, avec reconnoissance. O mon cher Rédempteur, vous avez versé votre sang pour me sauver : je veux me laver de plus en plus dans ce sang précieux. Je veux faire toutes mes actions devant mon tombeau, et les rendre méritoires de l'éternité bienheureuse.

Jésus-Christ. — Embrassez la mortification. Les vrais disciples d'un Dieu crucifié se plaisent à crucifier leur chair criminelle. La mortification vous est très-utile ; elle est la clef des trésors de Dieu. Un corps souvent battu par la pénitence fait peur au Démon. Pour recevoir les visites et les caresses du Ciel, il faut ou beaucoup souffrir au-dedans, ou maltraiter son corps. Heureux celui qui est dans l'un ou dans l'autre de ces exercices !

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, faites que je vous suive sur le Calvaire, et que j'aime votre Croix. Vous avez souffert pour moi ; je me mortifierai pour avoir quelque conformité avec vous. Je vous bénirai dans mes peines, je les recevrai de votre main comme de précieuses faveurs. Mais, ô mon Dieu, quand vous m'éprouverez par quelque tribulation, donnez-moi la patience.

Jésus-Christ. — Abandonnez-vous à l'obéissance, de manière qu'on puisse vous humilier, vous mortifier, et disposer de vous comme l'on voudra.

Le Chrétien. — O mon Sauveur, n'avez-vous pas obéi à Marie, à Joseph, à vos Juges, à vos Bourreaux, pour faire la volonté de votre Père céleste ? J'obéirai, pour votre amour, à tous ceux qui me tiendront votre place.

Jésus-Christ. — Faites tout ce que vous pourrez pour marcher en la sainte présence de Dieu, et pour acquérir sa familiarité. Efforcez-vous d'éviter les égaremens de l'esprit, et tenez-vous, durant le cours de la journée, aussi attentif à Dieu que dans l'Oraison.

Le Chrétien. — Je tâcherai, ô mon Dieu, de me souvenir continuellement de vous, et je me réjouirai en vous. Qu'il est doux de sentir votre présence en soi, et de s'entretenir amoureusement avec vous !

s-Christ. — Si vous voulez que j'entre-
avec votre ame un saint commerce d'a-.
et que je vous dirige en tout, appuyez-
ır moi par la foi, et ne desirez que moi.
-vous en ma bonté; ne m'empêchez point
et n'interrompez point mon action, en
votre empressement, votre humeur,
mour-propre.
hrétien. — O Jésus, le Dieu de mon cœur,
faim et une soif insatiable de vous. Je
sire avec ardeur, et je soupirerai jour et
rès vous.
s-Christ. — Tenez-vous toujours lié à
et docile à sa grace.
hrétien. — Que les chaînes de votre amour,
Dieu, me tiennent étroitement uni à vous!
errerai, ces chaînes, le plus que je pour-
ır, une grande fidélité à vous obéir.
s-Christ. — Vivez d'une vie intérieure et
ıeillement, d'une vie de ferveur et de vi-
.
hrétien. — Mon Jésus, venez et vivez en
ites que j'habite ensuite en moi, que je
voie continuellement, et que je vous y
sans cesse toutes sortes d'hommages. Je ne
ıi point de vous invoquer et de veiller sur
ıur, afin de n'avoir point le malheur de
éplaire.
s-Christ. — Appliquez-vous continuelle-

vous aime, et que je sente que vous m'aim
rifiez et ornez mon cœur; rendez-le di
devenir le lieu de vos délices.

Jésus-Christ. — Soyez très-sensible a
contentement de Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous ête
père, et je suis votre enfant. Que tous le
lancés sur vous par les prévaricateurs d
loi, retombent sur moi et pénètrent mon
douleur!

Jésus-Christ. — N'envisagez que le ser
Dieu: soyez comme une âme perdue en
qui ne desire que de vacquer parfaiten
Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je ne suis f
pour vous servir, je ne desire que de vo
servir, je veux vous servir de la manière q
l'exigez. Quelle gloire, quel avantage de
un Dieu si grand, un Dieu si libéral!

tre, en travaillant efficacement à vous faire connoître et aimer.

Neuvième Entretien.

Jésus-Christ. — Ne vous donnez point à Dieu demi : déterminez-vous à ne rien préférer au service de Dieu : qu'il n'y ait que Dieu dans votre cœur, et soyez docile à mes leçons. Si vous voulez être mon disciple, il faut que vous vous renonciez, que vous portiez votre croix, et que vous me suiviez.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, je ne différerai pas plus long-temps de me donner entièrement à vous : vous êtes le Bien-aimé de mon âme, mon unique ; je suis tout à vous. Je ne sais pas bien ce que c'est que se renoncer soi-même, porter sa croix, et vous suivre. Veuillez-bien, ô mon Maître, éclairer l'esprit de votre serviteur.

Jésus-Christ. — Renoncez-vous vous-même : c'est-à-dire, dépouillez-vous de toute affection pour vous-même. Etouffez tout sentiment de votre propre estime, aussi promptement que vous étoufferiez le feu, s'il prenoit à vos vêtemens. Desirez d'être considéré comme la plus vile des créatures, d'être oublié, méconnu, méprisé, pour être traité comme moi, qui ai consenti à être rassasié d'opprobres.

Le Chrétien. — O mon cher Maître, jamais je

ne me suis renoncé moi-même. Qu'il est d
de se renoncer ! Mais je puis tout avec
grace ; ne me la refusez pas.

Jésus-Christ. Portez votre croix, en re
de la main de Dieu, avec amour, toutes l
nes qu'il vous envoie, en fuyant vos aises
fausses joies du monde ; en résistant aux
satisfactions des sens et de l'esprit, en c
riant tous vos goûts, et en saisissant tou
occasions de souffrir pour moi.

Le Chrétien. — O Jésus crucifié pour n
chés, donnez-moi l'amour de la mortificat
des croix. Qu'il est doux quand on vous
de vivre et de mourir sur la croix !

Jésus-Christ.—Suivez-moi, en vous eff
d'être mon imitateur, en vous appliquant
tiquer les vertus dont je vous ai donné l'exe
la religion et l'amour, la charité et le zèle
milité et la mortification.

Le Chrétien. — O Jésus, vous êtes moi
dèle : malheur à moi si je ne vous suis pa
forme ! Remplissez-moi de vos sentimens
que j'exprime dans toute ma conduite vos
traits. Je méprise pour votre amour, tout
est indigne d'un cœur animé de votre espi

Jésus-Christ. — Mettez vos délices d
pratique des œuvres de miséricorde spirit
et corporelles, pour disposer les ames à se
ner à Dieu.

Le Chrétien. — Que les ames, ô mon Sauveur, me sont chères, lorsque je pense que vous les avez rachetées de votre précieux sang ! Daignez vous servir de moi pour leur conversion. Je vous prierai souvent d'éclairer leur esprit et de toucher leur cœur.

Jésus-Christ. — Que la lampe soit toujours allumée dans votre cœur, par une douce vigilance qui vous tienne continuellement attentif à l'amour de Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je me propose de veiller continuellement sur mes sens, sur mon esprit et sur mon cœur, afin de ne point vous offenser, et de ne jamais agir que pour votre amour.

Jésus-Christ. — Priez le Seigneur de vous faire passer ici bas par un long et rigoureux purgatoire, qui ait pour effet une éminente pureté, dont l'amour de Dieu soit le principe.

Le Chrétien. — Heureux, mon très-cher Maître, ceux qui ont le cœur pur! Je vous supplie de me purifier par toutes sortes d'épreuves et par une ardente charité. Accordez-moi l'insigne faveur de vous voir dans le Ciel aussitôt après ma mort : je brûle du desir de vous aimer nécessairement.

Jésus-Christ. — Tenez votre ame dépouillée de tout ce qui n'est pas Dieu, accomplissez avec joie sa sainte volonté, ne cherchez qu'elle seule :

ne faites rien que pour trouver Dieu, et pour lui plaire.

Le Chrétien. — O mon Dieu, tout ce qui n'est pas vous ne m'est rien. Je ne veux que ce que vous voulez. Vous plaire et vous posséder, voilà tout mon desir.

Jésus-Christ.—Abandonnez-vous à Dieu, par amour, dans un grand repos. Que l'amour vous occupe en Dieu.

Le Chrétien. — Daignez, ô mon Dieu, remplir mon entendement de l'intelligence de vos grandeurs. Daignez allumer dans ma volonté un brâsier d'amour, qui la consume doucement jusqu'à la mort.

Jésus-Christ. — Tenez-vous quelquefois en silence devant Dieu, vous contentant de le considérer. D'autres fois, élancez-vous vers lui par un transport d'amour; liez-vous à lui, abandonnez-vous à toutes ses volontés. Lorsque vous vous employez aux affaires de Dieu, n'agissez que par son esprit.

Le Chrétien. — Mon Dieu, pénétrez-moi du desir d'être tout à vous, et de vous posséder pleinement. Faites que vous seul occupiez sans cesse ma pensée; faites que mon cœur ne batte que pour vous.

Dixième Entretien.

Jésus-Christ. — Travaillez à obtenir de Dieu un recueillement profond, un dégagement général de toutes les choses créées, et la précieuse liberté d'un cœur qui se dilate et s'épanouisse en Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, faites que je sois continuellement frappé de cette pensée : Dieu est en moi, Dieu lit dans mon cœur, Dieu me juge à chaque instant.

Jésus-Christ. — Veillez sur vous-même, pour ne rien faire, ni ne rien dire qui ne tende à Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, il n'y a que vous d'estimable, il n'y a que vous d'aimable; vous seul méritez d'être le Dieu de mon cœur; à vous seul je veux consacrer tous mes jours.

Jésus-Christ. — Pensez qu'en un moment vous pouvez devenir l'objet des complaisances de Dieu, et goûter d'ineffables douceurs. C'est en abandonnant tout, et en ne voulant que Dieu qui s'offre tout à vous, que vous vous rendrez digne de ses faveurs.

Le Chrétien. — O mon Dieu, je trouve tout en vous, vous seul me suffisez : soyez l'ame de mon ame; je vous sacrifie tout; je ne veux rien négliger pour contenter votre cœur.

Jésus-Christ. — Que votre grande maxime soit

celle des Saints : *Tout perdre et tout souffrir pour mériter tout et obtenir tout.*

Le Chrétien. —Mon Dieu, j'aurai tout quand je vous posséderai. Je vous offre tout, je vous sacrifie tout, afin de vous posséder. Dépouillez-moi de tout, pour me remplir de vous.

Jésus-Christ. — Réunissez toutes vos puissances, et ramassez toutes vos forces pour vous appliquer à moi, pour ne penser qu'à moi, pour ne vous occuper que de moi, pour vous remplir de mes mystères, et surtout de ma passion et de ma mort. Que ce soit là le jardin de délices où vous habitiez continuellement.

Le Chrétien. — Je ne desire, je ne demande que vous, ô mon Bien-aimé. Je ne cherche que vous, que vos intérêts; je gémirai jusqu'à ce que je vous possède; je ne trouverai de repos que quand je jouirai pleinement de vous, que quand je vous verrai dans votre gloire. Imprimez dans mon cœur votre douloureuse passion, et faites-moi desirer de mourir pour vous, en reconnoissance de ce que vous êtes mort pour moi.

Jésus-Christ. — Attachez-vous à Dieu par une liaison si forte, si fidèle et si inviolable qu'il n'y ait que lui qui habite dans votre cœur. Quand les devoirs de votre état vous obligeront d'y donner entrée à quelqu'autre objet, que ce soit par les ordres de Dieu et pour l'amour de lui, que vous lui en ouvriez la porte.

Le Chrétien. —Seigneur, vos conseils deviendront ma loi. Je suivrai fidèlement la marche que vous me tracez.

Jésus-Christ. — Travaillez à gagner des ames à Dieu par les charmes de votre modestie, de votre douceur, de votre ferveur, et par des actions de zèle.

Le Chrétien. — O mon cher Maître, vous êtes le Seigneur, le Dieu des vertus : je desire apprendre de vous celles que vous me recommandez. Je veux être modeste dans mon extérieur, dans mes regards, dans mon langage. Je ne veux prononcer aucune parole, ni faire aucun geste qui soit opposé à la douceur. Lorsque je ferai quelque exercice de piété, je n'oublierai point que c'est à un Dieu qui est la sainteté même, que j'adresse mes hommages. Je suis prêt, d'ailleurs, à mourir pour ceux qui vous ont coûté votre sang, s'il faut que je meure pour les porter à vous aimer.

Onzième Entretien.

Jésus-Christ. — N'obéissez pas à vos passions. Les passions dont on se rend esclave privent l'ame des plus grands biens, en la privant de l'esprit de Dieu. Elles attirent sur elle les plus grands maux, en la remplissant de ténèbres, en la couvrant de taches. Les passions la rendent

d'une foiblesse extrême, la tourmentent horriblement, et la rendent digne du malheur éternel.

Le Chrétien. — O mon Dieu, c'est vous, vous seul que je veux servir, et non mes passions.

Jésus-Christ. — C'est en vain que vous chercheriez dans les créatures de quoi contenter vos passions ; vous ne trouveriez en elles que des citernes percées, qui ne conservent pas assez d'eau pour éteindre votre soif. En suivant les desirs de sa volonté, on ne se repaît que de vent ; en cherchant à satisfaire ses passions, on ne les rend que plus ardentes. Ce sont de vraies épines qui piquent l'ame et la déchirent.

Le Chrétien. — Seigneur, j'en suis convaincu ; hors vous il n'y a que vanité, ténèbres, néant et piége ; toutes les richesses de la terre ne sont que pauvreté et misère ; toute la gloire du monde n'est qu'ignominie et confusion ; toutes les douceurs des créatures ne sont que dures afflictions et peines amères. Je renonce à tout, ô mon Dieu, pour obtenir la double faveur, et de jouir de vous en cette vie, par une parfaite transformation de mon ame en vous, et de vous posséder en l'autre par la vision béatique.

Jésus-Christ. — Les satisfactions humaines auxquelles on s'attache, sont, pour l'ame, des ténèbres qui la rendent incapable de recevoir la pure lumière de Dieu. Quelle communication

peut-il y avoir entre ces ténèbres et cette divine lumière.

Le Chrétien. — O mon Dieu, comment, moi qui ne suis devant vous que néant, pourrai-je m'unir à vous, qui êtes l'Etre infini et nécessaire? Daignez m'affranchir de l'empire de mes passions, afin que je puisse avoir la souveraine liberté d'esprit sans laquelle on ne peut pas jouir de cette union si desirable. Heureux ceux qui vous sont unis! vous les enrichissez de vos biens, vous les élevez, vous les comblez de gloire, vous tarissez la source de leurs maux, vous leur faites part de votre félicité.

Jésus-Christ. — Les vrais sages sont ceux qui servent Dieu et lui obéissent avec amour. Ils se rendent agréables à ses yeux, ils deviennent les objets de sa bienveillance. Si vous aimez quelque chose hors de Dieu, que vous n'aimiez pas pour Dieu, vous ne goûterez pas Dieu, vous ne jouirez pas de ses douceurs célestes. L'affection déréglée que vous aurez pour ces créatures, vous privera des fruits délicieux de l'Esprit divin, et de ses trésors, qui sont sans prix.

Le Chrétien. — Mon Dieu, vous seul pouvez procurer à mon ame un parfait rassasiement. Je ne me complairai qu'en vous : rassasiez mon cœur, qui ne desire que vous; remplissez-moi de votre esprit, et accordez-moi de traiter familièrement avec vous, comme avec mon Bien-aimé et l'unique de mon ame.

Jésus-Christ. — Plus vous aurez de zèle à vous priver de tout pour Dieu, plus il vous sera facile de devenir parfait.

Le Chrétien. — Seigneur, mon cœur ne tient qu'à vous; il est prêt à faire pour vous toutes sortes de sacrifices. Purifiez mon ame des moindres souillures; embrasez-la d'un amour parfait; remplissez-la de votre divinité.

Jésus-Christ. — Si, détaché de tout ce qui est vanité, vous rendez vos actions toutes divines, par la grace qui en sera le principe et par la charité qui en sera le motif, votre ame deviendra un sanctuaire digne de recevoir la Majesté divine, et de lui servir de demeure.

Le Chrétien. — O mon Dieu, que le feu sacré de votre amour purifie mon cœur! qu'il en fasse disparoître toutes les taches que le péché y a faites! qu'il s'y insinue, qu'il le pénètre, qu'il l'enflamme!

Jésus-Christ. — Qu'il n'y ait pas une affection en votre volonté, une connoissance en votre entendement, un mouvement dans vos passions, un desir, une action, que vous ne rapportiez à Dieu sans partage.

Le Chrétien. — O mon Dieu, quand mon ame sera-t-elle transformée et abîmée en vous, selon toutes ses puissances? Quand remplirez-vous mon entendement de votre sagesse, ma volonté de votre amour, ma mémoire de vos

bienfaits? Quand serai-je enivré de vos chastes délices?

Douzième Entretien.

Jésus-Christ.—Renoncez pour toujours à tout péché mortel, à tout péché véniel, à toute imperfection volontaire. Videz votre cœur de toute affection vicieuse. Il n'est point de faute, point d'inperfection volontaire qui n'éloigne ou ne détourne de Dieu, qui ne prive l'ame de la parfaite union avec lui.

Le Chrétien. — O mon Dieu, je déteste tous mes péchés, je veux fuir le péché plus que la mort; le seul nom de péché me fait horreur. Quand ne serai-je plus en ce monde, pour être dans l'impossibilité de vous offenser? Quand serai-je dans le Ciel, pour vous être uni parfaitement.

Jésus-Christ. —Rapportez à Dieu toutes vos passions, la joie, l'espérance, la douleur et la crainte; ne vous réjouissez que de ce qui touche l'honneur et la gloire de Dieu; n'espérez rien autre chose que Dieu; ne sentez de douleur que de l'offense de Dieu; ne soyez frappé que de la crainte de Dieu, et que l'amour soit le principe de cette crainte.

Le Chrétien. —Mon Dieu, je ne crains que vous; je ne desire et n'attends que vous; je n'aime et ne veux jamais aimer que vous.

Jésus-Christ. — Vous n'êtes plus enfant, ne parlez plus en enfant, n'ayez plus de sentimens d'enfant, de pensées d'enfant.

Le Chrétien. — Jusques à quand, ô mon cher Maître, m'attacherai-je, comme les enfans, à la bagatelle? Faites que je ne sois touché que des choses de Dieu, que je n'aspire qu'aux biens éternels, que je ne soupire qu'après vous, qui êtes tout mon bien.

Jésus-Christ. — Priez le Seigneur de vous accorder la nudité intérieure, la pauvreté d'esprit, qu'on n'acquiert que par l'abnégation volontaire de toutes choses.

Le Chrétien. — Quand pourrai-je dire, ô mon Sauveur: je meurs tous les jours, je suis mort au péché, au monde, à moi-même; je ne tiens à rien de terrestre; tout m'est indifférent, l'abondance et la disette, les honneurs et les humiliations, la prospérité et les croix, la santé et la maladie, la vie et la mort : ma volonté est à Dieu, je n'en ai plus : tout ce qui est bon aux yeux de celui que j'aime plus que moi-même, est souverainement bon à mes yeux.

Jésus-Christ. — Sacrifiez à Dieu toutes vos puissances, en leur refusant, pour son amour, tout ce qu'elles desirent, et en ne les appliquant qu'à Dieu et à son amour. L'entendement se perfectionne dans les ténèbres de la foi; la mémoire, dans le vide et le dépouillement de tout

ce qui n'est pas l'objet de l'espérance; la volonté, dans la pureté de l'amour divin.

Le Chrétien. —Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités révélées : faites que je demeure devant vous comme si vous vous montriez à moi à découvert. J'attends avec confiance de votre infinie bonté que je vous posséderai éternellement. Elevez mon ame au-dessus de tout ce qui est hors de vous. Vous êtes infiniment aimable; éteignez en moi l'amour des choses périssables; faites que mon cœur soit uni à vous par les liens d'un amour ardent, pur et parfait.

Jésus-Christ. — Cherchez Dieu en esprit dans votre intérieur. C'est en vous-même que vous devez le chercher, si vous voulez le trouver. Sortez des créatures par le détachement de votre volonté, entrez dans le centre le plus intime de votre ame, et demeurez-y.

Le Chrétien. — Dieu saint, remplissez mon ame de la connoissance de votre divinité et de vos perfections; que votre amour fasse dans mon cœur une si profonde plaie, que je vous sente en moi, que je sois toujours occupé de vous, que je regarde mon cœur comme un sanctuaire, où je ne cesse point de vous adorer, et de vous dire avec vérité : Je vous aime, Seigneur, oui, je vous aime.

Jésus-Christ. — Je suis en vous, je suis pour vous, je suis à vous. Demeurez en moi, n'agissez

que pour Dieu en union avec moi, soyez toujours tout à moi.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, je mériterois bien toutes les malédictions du Ciel et de la terre, si je ne vous aimois pas. Oh! que je demeure toujours dans votre amour, que je m'y enracine toujours de plus en plus! Ce n'est que par vous que je puis être agréable à votre père; je ne veux rien faire que par vous, qu'avec vous et en vous, pour plaire à Dieu. Je suis tout à vous, comme vous êtes tout à moi.

Jésus-Christ. — Desirez d'être éprouvé. C'est par les épreuves qu'on va à la perfection et à l'union du divin amour.

Le Chrétien. — Mon très-aimable Sauveur, j'accepte toutes sortes d'épreuves; je me rappellerai avec quelle rigueur vous avez consenti d'être traité par votre père, pour mon amour; accordez-moi de vous bénir, lorsque vous me frapperez dans votre miséricorde.

Jésus-Christ. — Ne négligez rien pour vous détacher de tout, afin de plaire à Dieu. Plus votre détachement sera grand, plus vous espérerez; plus vous espérerez, plus vous aimerez; plus vous aimerez, plus vous serez uni à Dieu; plus vous serez uni à Dieu, plus vous serez parfait; plus vous serez parfait, plus vous serez heureux dans le temps et dans l'éternité.

Le Chrétien. — Vous seul, ô mon Dieu, vous

seul ! Je meurs à tout ce qui n'est pas vous ; communiquez-vous à moi, écoulez-vous en moi, enrichissez-moi de vos dons, faites que je les savoure, et que je vous dise souvent par amour : Seigneur : qui est semblable à vous !

Treizième Entretien.

Jésus-Christ. — Défiez-vous du monde, et ne lui donnez pas la moindre entrée dans votre cœur. Défiez-vous des ruses et de la malice de la nature, pour ne point obéir à vos passions.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, le monde n'a point été crucifié pour moi : c'est vous que je veux servir, et non le monde. Tout plaisir qu'on ne prend pas en vous, n'est que vanité. Les passions ne peuvent que m'aveugler et m'égarer ; je veux les soumettre, les dominer, en fermant l'oreille à leur voix, en leur résistant et en les mortifiant.

Jésus-Christ. — Préparez-vous à écouter tout ce que le Seigneur voudra vous dire, et à faire tout ce qu'il vous ordonnera.

Le Chrétien. — O mon Dieu, purifiez mon cœur, et vivez-y seul. C'est pour vous que je veux aimer tout ce que j'aimerai avec vous. Mon Bien-aimé, parlez, parlez souvent à mon cœur. Que je vous écoute, que je vous entende, que je me réjouisse de connoître vos volontés, et que je les accomplisse fidèlement !

Jésus-Christ. — Desirez ardemment de contenter pleinement votre Dieu.

Le Chrétien. — Mon Dieu, que mon amour pour vous fasse que je m'entretienne continuellement avec vous, avec la familiarité d'un enfant chéri, d'une tendre épouse! Je ne veux agir que pour vous plaire.

Jésus-Christ. — Etudiez-vous, sondez votre cœur, observez-en avec soin tous les mouvemens, examinez sans cesse ce dont vous vous réjouissez, ce dont vous vous attristez, ce que vous craignez, ce que vous desirez.

Le Chrétien. — Vous l'avez dit, ô mon Sauveur; le royaume de Dieu est à moi. Je veux donc me tenir retiré au dedans de moi-même; je ne veux me réjouir qu'en vous, ne me complaire qu'en votre beauté, ne m'attrister que de vous voir offensé de toutes parts, et de vous avoir offensé si souvent moi-même. Je ne crains que de vous déplaire : ah! plutôt la mort que d'avoir ce malheur!

Jésus-Christ. — Le disciple de l'homme de douleurs ne doit point craindre de souffrir. En me voyant crucifié pour son amour, il doit aimer la Croix, l'embrasser, desirer d'y être attaché, et d'y mourir. Pratiquez une mortification continuelle. Que votre plus grande étude soit de chercher en toutes choses ce qu'il y a de plus mortifiant, afin de me ressembler.

Le Chrétien. — Je me réjouirai, ô mon Sauveur, lorsque j'aurai quelques Croix à porter, en pensant que je ne suis pas alors en si grand danger de vous offenser et de vous oublier. Trop long-temps j'ai été ennemi de votre croix : accordez-moi de l'aimer. Je ne desire que de vivre et de mourir crucifié avec vous.

Jésus-Christ. — Que l'amour de Dieu occupe tellement tout votre cœur, que la vanité ne puisse y trouver aucune place. Excitez-vous continuellement à aimer votre Dieu, en réfléchissant sur les motifs de l'aimer, en vous exerçant dans son amour, en soupirant après les effets admirables d'un grand amour.

Le Chrétien. — O mon Dieu, je vous supplie de me donner une connoissance amoureuse de vos infinies perfections. Qui est semblable à vous! Vous êtes, par votre nature, infiniment au-dessus de tout ce qui existe, au-dessus de tout ce qu'on peut concevoir. Que toutes les puissances de mon ame s'appliquent à vous, s'unissent à vous, comme à leur unique objet! Ravissez-la par votre souveraine beauté; enrichissez-la de vos trésors, inondez-la de vos délices. Que mon amour, mon Dieu, réponde à votre amour!

Jésus-Christ. — Que le motif de l'amour de Dieu et de sa volonté, domine sur tous les autres motifs; que le goût de Dieu l'emporte sur tous

les autres goûts; que Dieu soit le motif général, l'unique motif de tous vos mouvemens.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je me regarde comme une victime dévouée à votre amour: je ne veux rien faire que par le motif de votre amour. Allumez dans mon ame, un brasier d'amour et de zèle.

Jésus-Christ. — Tout ce que vous ne faites pas, ne dites pas, et ne souffrez pas pour Dieu, vous causera dans la suite des regrets. Quel regret n'aurez-vous pas à la mort, si vous aimez alors votre Dieu, d'avoir perdu des biens inappréciables, que vous pouviez vous procurer, par l'exercice de son amour!

Le Chrétien. — Mon Dieu, je vous aime: je voudrois pouvoir vous aimer infiniment. Remplissez-moi d'un desir ardent de tout faire, et de tout souffrir pour votre amour.

Jésus-Christ. — Priez souvent l'Esprit-Saint, qui est tout amour, de vous embraser d'amour.

Le Chrétien. — O Esprit-Saint, faites-moi part de vos dons; versez sur moi une pluie de consolation et de paix. Que l'abondance de vos biens se répande dans mon cœur, comme un torrent impétueux! Qu'une flamme vive et délicieuse consume doucement mon cœur, et rende mon ame languissante, par l'excès de son ardeur! Que cette flamme me remplisse d'énergie, de zèle et de courage! Faites-moi sentir des

élancemens qui me portent à la poursuite d'un bien plus grand que le Ciel, à la recherche de l'intérêt de Dieu, d'un Dieu plus capable de me charmer, que tout ce que le Ciel pourroit me donner hors de Dieu.

Quatorzième Entretien.

Jésus-Christ. — Résistez à la pente naturelle qui vous porte aux objets qui flattent les sens, ou que le monde estime. La vraie gloire, le plaisir réel, le repos solide ne se rencontrent pas hors de Dieu.

Le Chrétien. — Que mes yeux, ô mon aimable Sauveur, se ferment pour toujours à la vanité; que mon cœur ne s'attache à rien de frivole; que tout ce qui n'est pas vous, ou ne conduit pas à vous, ne me paroisse digne que d'un souverain mépris!

Jésus-Christ. —Quittez tout pour Dieu. Celui qui donne tout à Dieu, reçoit tout de lui; et ce tout c'est lui-même, qui se fait sentir et goûter d'une manière que la langue ne peut exprimer, ni l'esprit concevoir.

Le Chrétien. —Seigneur, rien de ce que j'ai ne m'appartient; tout ne vient-il pas de vous, tout n'est-il pas à vous? Je remets donc tout entre vos mains: je ne veux que vous, je ne cherche et ne chercherai jamais que vous.

Jésus-Christ.—Soyez continuellement atten-

tif aux mouvemens de la grace, et à la conduite du Saint-Esprit. Ecoutez dans le plus profond recueillement la voix de l'Epoux céleste, qui, en fixant son séjour dans votre cœur, y a placé son trône, pour gouverner, en souverain, vos sens et vos facultés.

Le Chrétien.—O Dieu, la souveraine beauté, ravissez mon cœur par vos attraits! Mes délices seront de m'occuper de vous, de prêter une oreille attentive à votre voix, et d'exécuter avec zèle, soumission et célérité, tous les ordres qu'il plaira à votre majesté de m'intimer.

Jésus-Christ.—Surtout ayez un grand respect pour les Croix; excitez-en l'amour en vous: que celle sur laquelle j'ai été crucifié pour vous, soit toujours présente à votre imagination; considérez-y votre Sauveur souffrant, couvert d'opprobres et d'ignominies; pénétrez toutes ses douleurs par la méditation, et souffrez avec joie lorsque la Providence vous en fournit l'occasion.

Le Chrétien. — O Jésus crucifié, c'est l'amour qui vous a cloué à la croix! j'y vole pour y être cloué avec vous. Qu'il sera doux pour moi d'être uni à mon modèle! Qu'il sera glorieux pour moi de mourir à vos côtés.

Jésus-Christ. — Ne placez pas votre appui sur le siècle présent. Que la terre soit à vos yeux un lieu d'exil douloureux : regardez-vous-y comme

un étranger qui n'est occupé que de l'idée et du desir de revoir, de retrouver sa chère patrie.

Le Chrétien. — Comment pourrois-je aimer, ô mon Dieu, ce que vous avez voué à l'anathème? Non, mon divin maître, je ne placerai pas mon appui sur un monde corrompu et corrupteur. Vous serez la pierre sur laquelle je bâtirai; vous serez la colonne sur laquelle je me soutiendrai; vous serez l'ancre à laquelle je demeurerai fortement attaché, jusqu'à ce que le temps des orages étant passé, je puisse aborder dans le port de votre cité sainte.

Jésus-Christ. — Tâchez d'entretenir une grande familiarité avec Dieu, une sainte habitude de converser amoureusement avec lui, de marcher en sa présence, en esprit de foi, et de soupirer après l'heureux moment qui vous mettra en possession du souverain bien. Dieu desire avoir avec vous cette amoureuse communication, afin que vous appreniez tous les jours à l'aimer davantage, à l'aimer d'une manière plus pure, et à le servir avec plus d'ardeur.

Le Chrétien. — O le Dieu de mon cœur, le Bien-aimé de mon ame, faites-moi entendre votre voix. Que mon seul desir soit de vous écouter dans le silence, et de me reposer amoureusement sur votre sein! Faites-moi sentir pour

vous l'amour le plus ardent : votre amour me suffit, ô mon aimable Jésus.

Quinzième Entretien.

Jésus-Christ. — Marchez dans la foi. Si vous n'êtes appuyé sur le bouclier de la foi, vous ne serez jamais ferme dans les voies de la grace. Vivez donc de la foi, opérez en la foi, aimez et souffrez en la foi. Que l'usage de cette vertu vous fasse mourir à la vie des sens.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je crois en vous, augmentez ma foi. Je ne veux juger des choses que selon la foi, ne parler que le langâge de la foi, n'agir que par des motifs de foi. Je desire être animé de la foi, afin de ne plus suivre le mouvement de mes passions, et de vous offrir continuellement des sacrifices qui vous soient agréables.

Jésus-Christ. — Point de sacrifice plus agréable à mes yeux que celui de vous-même. Sortez de vous-même pour entrer en moi, et ne vivre que pour moi ; abandonnez-vous entièrement à ma puissance et à ma vertu : la perfection est en moi, c'est à moi à l'opérer. Laissez-moi établir en vous mon empire, et ne vivez que de ma vie.

Le Chrétien.—O Jésus, mon très-cher Maître, vous êtes, et vous serez toujours mon Seigneur et mon Dieu. Je ne suis rien, je ne puis rien ;

mais je m'offre, je me donne à vous. Revêtez-moi de vos miséricordes, de votre esprit et de votre perfection. Je suis un de vos membres; que je sois animé de votre vie!

Jésus-Christ. — Les deux aîles avec lesquelles l'homme s'élève de la terre, sont la simplicité et la pureté. La simplicité cherche Dieu, et la pureté l'atteint et le goûte. Ayez l'œil simple; que Dieu seul soit l'objet auquel vous vous arrêtiez.

Le Chrétien. — Vous seul, ô mon Dieu, pouvez remédier à tous mes maux, fournir à tous mes besoins; vous seul pouvez m'éclairer, me purifier, me sanctifier : vous seul pouvez remplir mes desirs, me faire goûter votre paix, rassasier pleinement mon cœur. Faites que je ne desire que vous, que je ne cherche que vous, et que je vous cherche dans la simplicité d'un cœur pur.

Jésus-Christ. — On ne peut voir Dieu dans le Ciel, qu'après avoir été ici bas dans les ténèbres. On ne peut être glorifié qu'après avoir beaucoup souffert sur la terre. Souffrez donc, afin que Dieu vous couronne dans le Ciel, et qu'il vous y comble de ses plus insignes faveurs.

Le Chrétien. — Seigneur, quand jouirai-je de vos infinies perfections, de votre bonté, de votre miséricorde, de votre justice, de votre sagesse, de votre puissance? Quand vous verrai-

je dans votre beauté, dans la beauté de votre essence, de votre nature, de vos mystères? Quand vous verrai-je et deviendrai-je semblable à vous? Pour obtenir ce bonheur, je suis prêt à toutes sortes d'humiliations et d'épreuves.

Jésus-Christ. — Allez à la grace, non à l'étude; allez à la charité, non à de sèches réflexions. Les ardeurs sont préférables aux lumières. Aimez beaucoup, produisez beaucoup d'actes d'amour. N'agissez que par amour; et quoi que vous fassiez, ne le faites qu'en vue de me plaire.

Le Chrétien. — Seigneur, dépouillez mon entendement de la connoissance des choses créées, et faites qu'il vous connoisse; dégagez ma volonté de toutes les affections terrestres, et enflammez-là de votre amour; effacez de ma mémoire les fantômes qui l'occupent, et remplissez-la du souvenir de vos bienfaits. Soyez la vie de mon ame, soyez toute ma félicité.

Jésus-Christ. — Que l'amour divin remplisse votre ame de sollicitude sur les moyens les plus propres à voler vers Dieu, à vous aller perdre en lui.

Le Chrétien. — O mon Dieu, faites-moi connoître le lieu de votre demeure, et donnez-moi des aîles comme à la colombe, afin que je dirige mon vol vers vous.

Jésus-Christ. — Mettez vos complaisances

dans la considération de la gloire dont Dieu est environné dans le Ciel, et que les Saints ont le bonheur de partager avec lui.

Le Chrétien. — O souveraine beauté de Dieu, que vous êtes aimable! C'est à vous contempler que je mettrai mes délices. Je me réjouis de ce que vous êtes l'Etre éternel, et de ce que vous jouissez dans le Ciel de toute la gloire qui vous appartient.

Jésus-Christ. — Aimez Dieu plus que votre propre vie. Aimez-le pour lui-même, et sans intérêt; aimez sa conduite et ses voies; perdez-vous en son bon plaisir; abandonnez-vous à lui, pour le temps et pour l'éternité.

Le Chrétien. — Mon Dieu, faites que je vous aime ainsi. Rendez-moi digne d'être consommé en votre amour. Je vous aime parce que vous êtes la souveraine, l'intime et l'unique perfection.

Seizième Entretien.

Jésus-Christ. — Dieu, qui est l'Etre des êtres, vous permet de l'aimer, quoique vous ne soyiez devant lui que comme le néant. Il vous ordonne de l'aimer, et vous menace des plus grands maux, si vous transgressez ce précepte. Il desire ardemment que vous l'aimiez dans le temps, sur la terre, afin que vous l'aimiez éternellement dans le Ciel.

Le Chrétien. — O mon divin Maître, faites-

moi connoître, de plus en plus, la nécessité et les avantages de l'amour que je dois avoir pour vous. Mais c'est en vain que je serai instruit des motifs de vous aimer, si vous ne m'accordez les graces dont j'ai besoin pour remplir ce devoir si essentiel, si utile et si glorieux pour moi. Accordez-moi donc ces graces précieuses; donnez-moi votre amour.

Jésus-Christ. — Avez-vous aimé votre Dieu? L'aimez-vous actuellement? Quand on aime Dieu, on manifeste à Dieu son amour par les œuvres.

Le Chrétien. — O mon Dieu, celui qui vous aime, garde votre sainte loi, et j'en ai été si souvent prévaricateur! J'ai refusé de vous obéir, pour obéir à mes passions. Malheur au temps où je vous ai offensé! Une créature mépriser son Dieu, quel étrange désordre! Je reconnois que je suis très-coupable, et qu'il n'est point de châtiment dont je ne sois digne. Seigneur, daignez purifier mon cœur de toutes les affections terrestres.

Jésus-Christ. — Quand la douleur de vos péchés feroit fondre vos yeux en larmes, et fendroit votre cœur, si vous n'avez l'amour de Dieu, cette douleur ne vous rendra pas juste à ses yeux, elle ne vous servira de rien pour le Ciel.

Le Chrétien. — Que mon amour, ô mon Dieu, se convertisse en pleurs. Je voudrois ne point

cesser de pleurer de douleur et d'amour. Que votre amour me fasse renoncer au péché, qu'il en dégage mon ame, qu'il brûle mon cœur, et le réunisse à vous, qui êtes l'infinie perfection et mon souverain bien.

Jésus-Christ. — Qui est semblable à Dieu? Son nom est l'admirable; et par sa nature, il est incompréhensible. L'homme ne peut comprendre ce qu'est Dieu, parce que Dieu est plus grand que son esprit; et il ne peut l'aimer autant qu'il le mérite, parce que Dieu est plus grand que son cœur. Dieu est au-dessus de toutes les perfections; lui seul donne la perfection à tout ce qui est parfait. Dieu est un abîme de perfections; il possède toutes les perfections dans un degré infini, en une seule perfection.

Le Chrétien. — O mon Dieu, il n'y a que vous qui soyez grand, beau, bon, parfait, aimable. Je n'ai qu'une crainte, celle de pouvoir cesser de vous aimer. Je n'ai qu'un desir, celui de vous aimer autant que je puis vous aimer.

Jésus-Christ. — L'amour que Dieu a eu pour vous est aussi ancien que lui-même; et si vous répondez par votre amour à son amour, son amour durera tant que Dieu sera Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, qui suis-je, pour que vous ayez daigné jeter les yeux sur moi? Qui suis-je, pour m'avoir aimé? Quoi! vous m'avez aimé de toute éternité, vous m'avez aimé

sans interruption, dans le temps même que je ne vous aimois pas; et vous m'aimerez éternellement, si je vous aime véritablemeut et constamment! Dieu d'amour, que je serois ingrat, que je serois insensé si je ne vous aimois pas!

Jésus-Christ. — Ce n'est qu'à l'amour de Dieu que le Ciel est promis, et qu'il est accordé. C'est cet amour qui y introduit. Que tout en vous soit soumis au divin amour; qu'il domine sur toutes vos affections; qu'il règne sur votre entendement et sur votre volonté.

Le Chrétien. — O Dieu, qui êtes tout amour, c'est pour vous aimer que vous m'avez donné un cœur. Vous êtes tout-puissant; faites que ce cœur soit consumé par le feu de votre amour. C'est pour moi un tourment, un cruel martyre, de vivre sur la terre, où je vous aime si peu, où je puis, à chaque instant, cesser de vous aimer. Quand serai-je dans le Ciel, pour vous aimer parfaitement et nécessairement!

Jésus-Christ. —Mon cœur est jaloux du vôtre: cependant l'amour que j'ai pour vous, n'ajoute rien à mes perfections et à mon bonheur. Si je vous aime, c'est afin que vous m'aimiez; si j'exige que vous m'aimiez, c'est afin que vous soyez heureux. Aimez-moi, je suis le Seigneur votre Dieu. Me direz-vous que vous ne pouvez pas m'aimer? Mais, vous inviterois-je de tant de manières, à répondre à mon amour; vous presserois-je si

vivement, si je ne voulois pas vous donner les graces dont vous avez besoin pour m'aimer?

Le Chrétien. — O mon divin Maître, je meurs cent fois le jour, lorsque je pense que vous êtes dans le Ciel, et que je suis sur la terre. Je ne puis vivre sans votre amour; donnez-moi votre amour, ou faites que je meure.

Jésus-Christ. —Croissez en amour pour Dieu. L'homme n'est jamais dans un même état; si vous n'avancez; vous retournerez en arrière. Ne devez-vous pas aimer toujours de plus en plus, un Dieu qui vous favorise tous les jours de nouveaux bienfaits?

Le Chrétien. — Ne donnez à mon cœur que des mouvemens d'un amour toujours croissant. Faites que j'aie pour vous, ô mon Dieu, l'amour le plus tendre et le plus ardent, le plus fort et le plus généreux, le plus chaste et le plus pur. Que tout en moi soit réglé par votre amour; qu'il n'y ait aucune de mes actions dont l'amour ne soit le principe et le motif.

Dix-septième Entretien.

Jésus-Christ. — Vivez de manière que Dieu, qui est infiniment Saint, puisse se complaire en vous. Ne dites rien, ne faites rien qui l'offense. Faites tout ce que vous savez qu'il exige de vous, faites-le par son amour, et avec beaucoup de joie.

le péché; je l'abhorre. Je sais ce qui vo
c'est la soumission à votre volonté;
vos desseins, je me soumets à vos ordr
rai mes délices de votre bon plaisir. Vous
par une grande charité, choisi pour êt
et sans tache: rendez-moi tel que vous
que je sois à vos yeux.

Jésus-Christ. —Que votre cœur ne ...s
de louer Dieu, d'unir ses louanges à ce
lui donnent les Esprits bienheureux, et
que je lui donne moi-même.

Le Chrétien. — Le Seigneur est le S
Saints, il est infiniment au-dessus de t
louanges qu'il peut recevoir des créature
a que vous, ô mon Sauveur, qui puissiez
dignement. C'est en union avec vous que
lui rendre continuellement toutes sortes
mages.

Jésus-Christ. — Si vous aimez Dieu,
sez point de le chercher. Après l'avoir tr

en plus. Daignez communiquer à mon ame, dans un degré éminent, votre connoissance et votre amour. Ce n'est pas assez pour moi de vous posséder par la grace : quand vous posséderai-je par la gloire? Quand entrerai-je en jouissance de vos perfections et de tous vos biens?

Jésus-Christ. — Coopérez avec amour, et par amour, à toutes les graces que vous accordera le Seigneur.

Le Chrétien. —Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je reçoive en vain votre grace. Accordez-moi toutes celles que vous m'avez préparées, et faites que j'y coopère fidèlement. Heureux ceux qui sont dociles à votre voix! Que d'insignes faveurs vous leur prodiguez! Ils goûtent en quelque sorte les délices de la vie éternelle.

Jésus-Christ. — Placez Dieu sur votre cœur, comme un étendard d'amour, sous lequel viennent se ranger toutes vos affections. Mettez-le sur vos bras, en vous exerçant dans la pratique de toutes les vertus.

Le Chrétien. —Que votre amour, ô mon Dieu, blesse mon ame, qu'il l'amollisse! Qu'il embrase mon cœur, et qu'il lui fasse continuellement de nouvelles plaies! Que cet amour ne soit point oisif : qu'il me porte à faire avec exactitude, tout ce que vous desirez de moi!

Jésus-Christ. — Que votre cœur soit trans-

porté d'amour, en admirant la beauté et la bonté de Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, que vous êtes parfait, que vous êtes aimable! Vous êtes mon Bien-aimé, soyez mon héritage. Je me réjouis de ce que vous êtes riche en toutes sortes de biens, de ce que vous êtes infini en tout.

Jésus-Christ. — Que votre cœur soit dans un mouvement continuel de complaisance et de bienveillance. Attirez Dieu en vous, et embrassez-le par la complaisance : jetez-vous en lui par la bienveillance. En vous complaisant en Dieu, et en desirant qu'il soit connu, aimé et servi, vous vous éleverez vers lui, vous vous attacherez, vous vous unirez à lui, vous en serez possesseur. Le Bien infini fait régner le desir dans la possession, et la possession dans le desir.

Le Chrétien. — En quoi mon cœur pourroit-il se complaire, sinon en vous, ô mon Dieu, qui êtes la souveraine bonté, l'infinie bonté? Je me complairai en vous, qui seul pouvez rassasier mon cœur. Je me nourrirai de vos perfections. Je voudrois pouvoir me les rendre propres, et les attirer dans mon cœur, afin de vous devenir semblable, et d'être agréable à vos yeux.

Jésus-Christ. — Que tout en vous, que votre langue, vos yeux, vos soupirs, votre silence même, parlent sans cesse à Dieu avec amour.

Le Chrétien. — Que votre cœur, ô mon Dieu,

assaille mon cœur, qu'il le purifie et le transforme ! Que votre amour me fasse soupirer après vous ; qu'il fasse que je m'élance sans cesse vers vous, que je m'unisse à vous, cœur à cœur ! Qu'il fasse que je ne devienne avec vous qu'un même esprit, qu'un même cœur ! Que votre amour ne me rende attentif qu'à vous, ne me fasse voir et entendre que vous ; qu'il me porte à converser familièrement avec vous ! Puissé-je ne vivre que d'amour, et mourir ensuite d'amour !

Dix-huitième Entretien.

Jésus-Christ. — Vous êtes de Dieu, vous êtes à Dieu, vous êtes en Dieu, vous êtes pour Dieu. Combien, sous tous ces rapports, Dieu mérite-t-il d'être souverainement aimé ! Si vous ne pouvez lui donner tout l'amour qu'il mérite, aimez-le du moins autant que vous le pouvez.

Le Chrétien. — Seigneur, éclairez-moi de votre lumière, afin que je marche dans la vérité, que je ne donne à chaque chose que son prix et sa valeur, que je ne les regarde toutes que comme vous les voyez. Faites que je voie clairement que toute créature n'est rien, que vous êtes le seul qui êtes, et que vous êtes le grand Tout.

Jésus-Christ. — Détestez, rejetez, combattez tout ce qui est contraire à Dieu, à sa volonté, à sa gloire, et à la sanctification de son nom.

Le Chrétien. — O mon Dieu, la vie présente,

le monde; et toutes les créatures, ne sont rien à mes yeux. Vous êtes mon unique tout; que je n'attache mon cœur à rien de ce que le monde estime et chérit; qu'il n'y ait jamais que vous seul qui régniez en moi.

Jésus-Christ. — Je vous ai aimé d'un amour de complaisance; mes délices ont été d'être avec vous. Je vous ai aimé d'un amour de bienveillance : en me faisant homme, je vous ai élevé jusqu'à Dieu. Je vous ai aimé d'un amour d'union : je m'unis à vous intimement, fortement, indissolublement, afin de vous rendre heureux.

Le Chrétien. — O mon très-cher maître, votre amour pour moi a été inoui, votre bonté a été véritablement ineffable. Vous vous êtes comme anéanti, pour vous unir à mon humanité, pour me remplir de votre humanité, pour me combler de vos biens, pour me communiquer votre félicité. Je vous aime et vous aimerai toujours.

Jésus-Christ. — Choisissez : vos destinées sont entre vos mains : ou une gloire éternelle, ou une confusion éternelle; ou un amour éternel, ou une haine éternelle; ou un bonheur éternel, ou un malheur éternel; ou la vie éternelle, ou la mort éternelle. Si votre choix vous porte à Dieu, vous serez glorifié, vous serez béatifié; vous aimerez, vous vivrez éternellement.

Le Chrétien. — Seigneur, dilatez mon cœur, en le remplissant de votre amour. Que je mar-

che, que je coure, que je vole dans la voie de vos commandemens!

Jésus-Christ. — Vanité, vanité, vanité, tout ce qui ne conduit pas à l'éternité bienheureuse.

Le Chrétien. — Mon Dieu, accordez-moi de bien faire tout ce que je dois faire, de faire uniquement pour vous, par amour, tout ce que vous me commanderez, tout ce que vous desirerez.

Jésus-Christ. — Tâchez de bien vous pénétrer de la vérité de cette sainte maxime: *Tout coopère à l'avantage de ceux qui aiment Dieu.* Aimez-le, il est votre père, il vous aime. Contentez-vous de Dieu seul. Dites-lui tous les jours: je commence maintenant à bien vous aimer.

Le Chrétien. — Seigneur, je suis désolé de ce que j'ai desiré autre chose que vous. Je suis à vous seul, je ne veux jamais que vous seul. Vous êtes tout-puissant et infiniment bon; daignez prendre soin de moi; montrez-moi que vous êtes le plus tendre des pères. Veillez sur tous mes besoins spirituels et corporels. O mon Dieu, pensez continuellement à moi, avec amour.

Jésus-Christ. — Faites beaucoup pour Dieu, ne faites rien sans amour, faites tout par amour.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je desire que mon cœur ne soit rempli que de vous seul. Je ne veux rien entreprendre, rien faire, rien souffrir, que pour vous plaire.

Jésus-Christ. — Modérez-vous, mais non en

l'amour. La modération est bonne en tout, excepté en l'amour de Dieu, parce que vous devez aimer Dieu, non par mesure, mais sans mesure.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous êtes mon vrai bien, vous êtes tout mon bien, vous êtes un bien qui m'est absolument nécessaire. Je vous aime, et je voudrois pouvoir vous aimer infiniment. Que votre amour me fasse prier, parler et agir! Que votre amour me fasse gémir, souffrir et mourir!

Jésus-Christ. — Supportez toutes vos peines avec beaucoup d'amour, en pensant que j'en ai souffert pour vous de si grandes, avec tant d'amour.

Le Chrétien. — O Jésus, qui avez été crucifié pour moi, daignez habiter en moi, et aucune croix ne sera pour moi une croix. Qu'il doit me paroître doux de souffrir et de mourir pour celui qui a voulu souffrir et mourir pour moi!

Dix-neuvième Entretien.

Jésus-Christ. — Le défaut de réflexions, d'affections, de résolutions et de précautions cause la perte de la plupart des hommes. Réfléchissez beaucoup : mais livrez-vous plus encore aux affections qu'aux réflexions. Prenez de fortes résolutions, conformes à vos besoins : précautionnez-vous contre les ennemis de votre salut, en veillant et en priant sans cesse.

Le Chrétien. — O mon divin Sauveur, que mon esprit et mon cœur soient toujours pleins de vous! Je me propose de faire tout ce que je saurai vous être le plus agréable. Je ne cesserai ni de veiller, ni de prier.

Jésus-Christ. — Faites de votre cœur une maison de prière, dont l'encens s'élève sans cesse vers le trône du Tout-puissant.

Le Chrétien. — Divin Jésus, vous êtes mon roi, vous êtes mon Dieu : venez en moi, régnez dans mon cœur. Je chanterai des cantiques en l'honneur de votre sainteté; je vous immolerai mes penchans déréglés : mille et mille fois je vous répéterai que je vous aime, que je ne veux agir que par le principe et le motif de votre amour, que je ne vous demande que votre amour, pour récompense de ma fidélité à vous servir.

Jésus-Christ. — Soyez tout à Dieu. Point de division, point de réserve : ne prétendez qu'au grand honneur d'être à lui parfaitement. Si vous reconnoissez qu'il y a dans votre cœur quelqu'affection qui ne vienne pas de Dieu, qui ne se rapporte pas à lui, hâtez-vous d'y renoncer.

Le Chrétien. — O mon Sauveur! ne pas vous donner mon cœur tout entier, ce seroit agir comme si vous ne suffisez pas pour le remplir. Ah! loin de moi une pensée aussi outrageante! Occu-

pez mon cœur, et occupez-le seul. Qu'il est étroit pour vous contenir!

Jésus-Christ. — N'oubliez pas un seul instant que j'ai été crucifié pour vous; soyez saintement passionné pour ma croix. Qu'il n'y ait rien dans votre cœur qui ne soit marqué au coin de ma croix.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je suis prêt à épouser toutes les croix. Aimable Jésus, crucifié pour moi, comment ai-je pu consentir à être, par mes péchés, votre bourreau? Je vous regarderai avec amour sur votre croix, et je vous jurerai une fidélité inviolable. Je suis votre victime; frappez, écorchez, brûlez cette victime, pour la purifier et pour lui donner occasion de vous témoigner son amour.

Jésus-Christ. — Des paroles et des sentimens ne suffisent pas; j'exige des œuvres. Soyez dans une extase perpétuelle d'action et d'opération. Agissez et souffrez pour moi. Tout ce qu'on fait et tout ce qu'on souffre pour mon amour, est amour.

Le Chrétien. — O Jésus, je vous consacre toutes mes œuvres; je ne veux agir que pour la plus grande gloire de Dieu, en votre nom, et en union avec vous. Par amour je garderai tous vos commandemens; et par amour, je me porterai, avec ardeur, à tout ce que vous desirerez de moi. Je tiendrai mon cœur préparé à toutes sortes

d'humiliations et de tribulations. Mais, Seigneur, l'esprit est prompt, la chair est foible. J'ai éprouvé si souvent l'inconstance de mon cœur! puis-je compter sur moi-même? Non, non, tendez-moi une main secourable, ou ma chute est certaine.

Jesus-Christ.—Adorez et chérissez la volonté de Dieu; soumettez en toutes choses votre volonté à la sienne.

Le Chrétien.—Mon Dieu, je suis dans ce monde pour vous servir en vous obéissant. Je n'ai point d'autre desir que celui d'accomplir votre sainte volonté; je suis et je veux toujours être ce que vous voulez que je sois. Que votre volonté s'accomplisse en moi, et non la mienne.

Jésus-Christ.—Moins vous aurez de volonté propre, mieux vous accomplirez la volonté de Dieu. C'est de la conformité à la volonté de Dieu, que tout ce qu'on fait tire sa valeur. Dans toutes vos peines, consolez-vous en faisant cette réflexion : Telle est la volonté de celui pour qui je dois vivre et mourir.

Le Chrétien.—O mon Dieu, combien de fois n'ai-je pas résisté à votre volonté, en refusant de faire ce que vous me commandiez, et en faisant ce que vous me défendiez! J'en ai une vive douleur. Je me soumets à votre volonté, je l'aime, je la bénirai. Accordez-moi, je vous en conjure, un grand amour de votre volonté sainte. Mani-

festez-moi ce que vous voulez que j'évite, j'en ferai le sacrifice pour vous plaire. Découvrez-moi ce que vous voulez que je fasse, je le ferai gaîment et par amour.

Vingtième Entretien

Jésus-Christ. — Regardez comme sagesse, gain et vie, ce que le monde ne regarde que comme folie, perte et mort; et regardez comme folie, perte et mort, ce qu'il regarde comme sagesse, gain et vie.

Le Chrétien. — O mon très-cher maître, je ne suis pas au monde, j'y ai renoncé; je n'aime point le monde, je n'aime rien de ce que le monde aime, je suis à vous, je m'attache à vous; je n'ai que du mépris pour tout ce que vous avez méprisé; je n'aime que ce que vous avez aimé. A votre exemple, j'aimerai la pauvreté, les humiliations, les souffrances.

Jésus-Christ. — Si vous voulez vivre en chrétien, vivez en martyr. Plus la nature sera morte en vous, plus ma grace y surabondera.

Le Chrétien. — O mon divin Maître, mon cœur est préparé à tous les coups dont il vous plaira de me frapper. Je m'abandonne à vous, pour souffrir tout ce que je puis souffrir de la part des créatures. Je consens à être éprouvé par toutes les infirmités du corps, et par toutes les peines de l'ame. L'amour des croix me rendra

avide de croix, et me fera saisir toutes les occasions de les embrasser.

Jésus-Christ. — Appliquez-vous à bien agir et à bien souffrir, afin de bien mourir. Faites toutes vos actions dans l'amour de Dieu, et en la présence de Dieu. Quand vous souffrez, n'oubliez point que j'ai souffert pour vous : imitez ma résignation et ma patience, et réjouissez-vous de ce que je vous donne une occasion favorable de faire pénitence. Proposez-vous, par votre fidélité à agir et à souffrir chrétiennement, d'obtenir de Dieu la précieuse grace d'une sainte mort.

Le Chrétien. — O mon Dieu, soit que je vive, soit que je meure, je suis à vous; faites que je ne pense, que je ne parle, que je n'agisse et que je ne respire que pour vous, afin que mon cœur soit embrasé de votre amour lorsque je paroîtrai devant vous.

Jésus-Christ. — Il faut très-peu de chose pour mettre en vous de très-grands obstacles à la grace. Prenez toujours le parti de Dieu contre vous-même.

Le Chrétien. — Ah Seigneur, rendez-moi docile à votre grace, malgré le murmure de mes passions. Donnez-moi un esprit de mort, qui me mette dans une parfaite indifférence à l'égard de tout ce qui ne conduit pas à vous. Je

veux être tout ce qui vous plaira, et je ne veux rien autre chose.

Jésus-Christ. — Ayez un très-grand respect, non-seulement pour moi qui suis votre Dieu, mais encore pour ma doctrine, qui est toute céleste, et pour mes maximes qui sont incontestables.

Le Chrétien. — Vous êtes digne, mon cher Sauveur, de toutes les adorations des créatures. Que tous ceux qui ont un cœur, vous payent le tribut d'amour qui vous est dû. Vous êtes *le fils bien-aimé de Dieu*; il vous a envoyé pour nous instruire. Parlez Seigneur, je vous écouterai: vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Je crois tout ce que vous nous avez *révélé; je veux faire tout ce que vous me commandez*. Imprimez profondément dans mon ame vos maximes et vos sentimens.

Jésus-Christ.—Un grand amour fait plus desirer de souffrir que de jouir. Menez une vie crucifiée, pour mener une vie d'amour. Vous n'avez qu'une vie courte pour souffrir, et vous avez une éternité entière pour jouir.

Le Chrétien. — Faites, ô mon Sauveur, que j'entre dans les sentimens de ces grandes ames, à qui l'amour qu'elles avoient pour vous, faisoit dire : Ou souffrir, ou mourir; non pas souffrir, mais mourir. Je desire d'être crucifié avec celui qui a été crucifié pour moi.

Jésus-Christ. — Pensez souvent que vous êtes dans le sein de Dieu, que vous êtes environné de ses perfections, que vous êtes au milieu de ses grandeurs, de ses bontés et de ses richesses.

Le Chrétien. — O mon Dieu, qui m'a aimé comme vous? comment puis-je ne pas penser toujours à vous? comment puis-je n'être pas tout à vous? Je me donne, je me consacre pour toujours à vous; je ne verrai plus que vous; je ne me complairai plus qu'en vous; je ne m'appliquerai plus qu'à ce que je regarde comme ma grande et mon unique affaire, celle de m'occuper de vous, et de m'unir à vous par amour.

Jésus-Christ. — Que le bon plaisir de Dieu fasse sans cesse tout votre plaisir.

Le Chrétien. — O mon Dieu, je mets toutes mes complaisances dans votre bon plaisir. Votre bon plaisir est ma seule richesse, ma grandeur, ma perfection et toute ma béatitude.

Vingt-unième Entretien.

Jésus-Christ. — L'esprit de mes disciples, est un esprit de mort; leur vie est une vie de mort. Que votre vie soit une mort continuelle. Mourez à tout, mourez au péché.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, remplissez-moi de la science de la mort, afin que je meure continuellement à tout ce qui n'est pas vous. Je renonce pour toujours au péché, et aux

passions qui en sont la source. Je renonce au desir des biens périssables, des vains honneurs et des faux plaisirs.

Jésus-Christ. — Ne cessez point de me considérer, de m'admirer, de m'aimer, de m'écouter et de m'imiter. Considérez-moi, je suis votre modèle; admirez-moi, je suis le fils de Dieu; je suis Dieu. Aimez-moi; de quel amour ne vous ai-je pas aimé? Ecoutez-moi, ma doctrine vient du Ciel, et elle y conduit.

Le Chrétien. — Adorable Jésus, j'aurai toujours les yeux arrêtés sur vous; vous serez toujours le Dieu de mon cœur. Parlez, je vous écoute; commandez, je vous obéirai. Je veux marcher constamment sur vos traces.

Jésus-Christ. — Gravez tellement mon image dans votre ame, que vous me voyiez, et que vous me trouviez partout sur vos pas.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, qu'y a-t-il dans le Ciel et sur la terre qui ne me parle constamment de vous, qui ne me rappelle votre amour, et ne m'invite à y correspondre? La vue du Soleil me fait souvenir que vous êtes le Soleil de justice; la vue de la lumière, que vous êtes la lumière véritable; celle du feu, que vous êtes un feu consumant. En voyant un agneau, je me souviens que vous êtes l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde; la vue d'une croix, que vous avez été crucifié pour mon

amour; la vue d'un prêtre, que vous êtes un pontife saint, un pontife sans tache, qui ne cessez point d'intercéder pour moi dans le Ciel.

Jésus-Christ.—Que votre intérieur soit formé sur le mien. Que ce soit moi qui vous gouverne, que ce soit mon esprit qui vous anime, ma lumière qui vous éclaire, et mes sentimens qui vous pénètrent.

Le Chrétien. — Aimable Jésus, vivez et régnez en moi; possédez-moi entièrement. Vous êtes l'ame de mon ame; opérez en moi, faites tout en moi, et que je ne fasse autre chose que de me tenir attentif à vos opérations, et de vous témoigner ma reconnoissance.

Jésus-Christ. — Ce qu'il y a de plus excellent, c'est d'avoir avec moi une union étroite, dont l'amour soit le nœud. Priez-moi de vous faire vivre dans cette union, de vous accorder les graces dont vous avez besoin, pour m'être parfaitement uni par la grace, le souvenir, les sentimens et l'amour.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, je m'unirai à vous, dans tout ce que je ferai. C'est par amour pour vous, que je veux me tenir uni à vous. Je veux demeurer toujours dans cette union; je veux toujours parler, souffrir, prier et agir d'une manière digne de vous, avec vous et pour vous.

Jésus-Christ. — Que votre vie soit la conti-

nuation de la mienne. Ne pensez rien, ne dites rien, ne faites rien, ne souffrez rien que chrétiennement, afin que toutes vos pensées, tous vos sentimens, toutes vos paroles, toutes vos actions, toutes vos souffrances soient dignes de ma grandeur et de ma sainteté.

Le Chrétien.—O mon Sauveur, je m'abandonne entièrement à la conduite et à la direction de votre esprit. Je consens à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner et d'opérer en moi, faites que je ne mette aucun obstacle à vos desseins.

Jésus-Christ.—Je veux blesser, d'un trait de mon amour, votre cœur, qui est consacré à mon amour. Que votre vie soit une vie d'amour. Jettez souvent sur moi des regards d'amour, et priez-moi d'en jeter sur vous de semblables. Je veux vous tirer à mon saint amour, vivez dans l'exercice de mon amour.

Le Chrétien.—O mon Jésus, faites-moi abonder dans votre amour. Blessez, percez mon cœur de votre amour. Faites que je languisse d'amour pour votre beauté, et que je soupire après sa possession. Qui me donnera de vous aimer, moi seul, autant que tous les saints vous ont aimé!

Jésus-Christ.—Que mon adorable cœur, soit l'ame du vôtre. Purifiez votre cœur, et qu'il n'ait plus d'autres affections, d'autres volontés que celles de mon divin cœur.

Le Chrétien. — Divin Jésus, arrachez-moi mon misérable cœur, si je refuse de le conformer au vôtre. Cœur sacré de mon cher Sauveur, je vous choisis pour le lieu de mon repos; je n'en veux point sortir. Je m'unirai continuellement à vos saintes dispositions, et je vous offrirai sans cesse à Dieu pour obtenir miséricorde. Faites que je demeure tous les jours de ma vie, à l'heure de ma mort, et pendant l'éternité, dans votre aimable cœur.

Vingt-deuxième Entretien.

Jésus-Christ. — Quelle devroit être la vivacité de votre reconnoissance, et l'ardeur de votre charité, en pensant que j'ai choisi votre ame pour mon épouse! Mais, ô épouse ingrate, vous ne m'avez point aimé; vous m'avez méprisé, vous avez dissipé mes dons précieux; vous m'avez été si souvent infidèle.

Le Chrétien. — O Jésus, cher époux de mon ame, comment ai-je pu ne pas vous aimer? Comment ai-je pu vous offenser? Que votre miséricorde à mon égard a été admirable! Vous ne vous êtes point lassé de mes rebuts, du mépris que j'ai fait de votre grace. Vous m'avez supporté, vous n'avez point cessé de m'appeler, de me presser de rentrer en moi-même; et lorsqu'enfin je suis revenu à vous, non-seulement vous m'avez reçu avec bonté, mais vous m'avez encore

comblé de mille faveurs. Ah! quelle ser(
ture de mon cœur, si maintenant il ne
sumoit pas d'amour pour vous!

Jésus-Christ. —Jusqu'à quand ne voı
trez-vous que de fumée, ne vous occupeı
que de folies? Ne faites pas, par de n(
péchés, de nouvelles plaies à mon cœuı
fidèle à mes yeux, soyez-moi fidèle ju
mort. Je ne cesserai point de vous dire : F
fidélité. Je vous promets de vous être t
fidèle.

Le Chrétien. —Quoi de plus juste, ô m(
époux, que de vous être toujours parfai
fidèle! Non-seulement je ne veux plus v
plaire, mais je voudrois n'être rempli
vous. Vous êtes tout-puissant, vous êtes
des cœurs : faites que je ne sois plus occı
de vous, que je ne voie plus que vous, q
trouve que vous dans le Ciel et sur la terı
de mon esprit et de mon cœur tout ce q
point vous. Vous posséder, voilà désorm
seul desir.

Jésus-Christ. —N'entreprenez rien, ı
rien, qui ne soit accompagné d'un reg
moi.

Le Chrétien. — Sans vous, ô mon S
je n'ai rien, je ne puis rien, je ne suis ı
ne cesserai de vous invoquer, de vous s
de venir à mon secours.

Jésus-Christ. — C'est uniquement par ma puissance et mon amour que vous existez. Vous dépendez de moi essentiellement et entièrement. Abîmez-vous, tenez-vous profondément humilié devant moi; offrez-vous continuellement à moi; dévouez-vous, immolez-vous à ma gloire.

Le Chrétien. — Oui, mon Jésus, oui, je suis à vous; vous vous êtes fait victime pour moi; je veux à mon tour, être votre victime. Qu'il n'y ait rien en moi qui ne soit une matière de sacrifice. Jusqu'à présent, je n'ai cherché que ce qui pouvoit flatter mes sens, mon esprit et mon cœur; mais je renonce, dès ce moment, à toute satisfaction, à toute consolation, à tout adoucissement dans mes peines.

Jésus-Christ. — Contentez mon amour, en demeurant en moi, par une application constante et intime de votre esprit et de votre cœur; et je demeurerai en vous, comme je demeure dans mon père. Riche de ma possession, vous abonderez en toutes sortes de biens.

Le Chrétien. —O mon divin Maître, vous posséder dans mon cœur, vous y sentir, quel bonheur ce seroit pour moi! Je méditerai sans cesse vos adorables mystères, vos inestimables bienfaits, votre charité infinie, afin de vous connoître et de vous aimer.

Jésus-Christ. — Mieux vous me connoîtrez,

moi. Faites que j'oublie tout, excepté v
je me vide de tout, afin de ne me rempl
vous, et de ne goûter que vous.

Jésus-Christ. — Je veux être l'ame
vos actions. En agissant, desirez toujou
plaire, et n'ayez point d'autre desir.

Le Chrétien. — O mon Jésus, faites
ait jamais rien de souillé dans aucun
actions. Que ce soit vous qui me les i
que ce soit vous qui m'animiez, lorsq
ferai. Je desire que vous les fassiez plus
même; je ne veux les faire que pour vo
les faisant ainsi, je ne veux pour réco
que le bonheur de vous contenter.

Jésus-Christ. — Sacrifiez-moi votre
N'en usez que pour me servir. Ne fai
pour contenter vos passions, par humeu
impétuosité. Ne faites rien, que par assu
ment à ma grace.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, l

d'être purifié. Desirez ardemment de vivre et de mourir dans les peines, afin de l'être parfaitement. Les angoisses et les délaissemens, supportés pour mon amour, sont des remèdes salutaires, qui opèrent de telle manière, qu'ils ne laissent rien d'impur.

Le Chrétien. — Toutes vos voies, ô mon cher Maître, sont justes, saintes, sages et infiniment aimables, quoiqu'incompréhensibles. Tout est également adorable en vous. Conduisez-moi par les voies les plus dures, si vous le jugez convenable, pour me faire parvenir à une parfaite pureté et à la perfection que vous exigez de moi.

Jésus-Christ. — Si vous m'aimez, soyez plein de zèle pour étendre ma connoissance et mon amour.

Le Chrétien. — O mon Dieu, daignez me remplir de ce zèle; faites que j'en sois tout consumé. Est-il vrai que je vous aime, si je ne cherche pas à inspirer votre amour? Je veux vous former dans les cœurs, vous y faire vivre et régner.

Vingt-troisième Entretien.

Jésus-Christ. — En me considérant sur la Croix, en butte aux blasphèmes et aux outrages de tout un peuple, reconnoissez la nécessité de l'humilité, aimez-la, proposez-vous de la pratiquer pour mon amour.

Le Chrétien. — O très-humble Jésus, par les mérites de vos humiliations donnez-moi l'humilité, afin que je puisse être délivré de tous les piéges du démon, et parvenir à sauver mon ame.

Jésus-Christ. — Que l'amour-propre, que la vanité ne vous fassent jamais ni parler, ni agir. C'est de l'orgueil que naissent ces sentimens déréglés; l'orgueil est la source de tous les péchés. Les effets de ce vice sont affreux ; il est néanmoins très-commun. Je le déteste, surtout dans ceux qui se glorifient d'être mes disciples. Que n'ai-je pas fait pour le détruire!

Le Chrétien.—Je reconnois, mais hélas! bien tard, ô mon divin Maître, que tant de fautes, dont je me suis rendu coupable, ont eu l'orgueil pour principe. Qu'y a-t-il en moi dont j'aie pu avoir sujet de me glorifier? Ah! que j'ai bien sujet de m'humilier, quand je considère ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je deviendrai si vous ne m'assistez continuellement de votre grace! Seigneur, à vous seul appartient toute gloire. Quant à moi, la confusion, oui, la confusion doit être mon partage.

Jésus-Christ.—N'en doutez point; sans moi, vous ne pouvez rien pour votre salut; vous n'avez que le malheureux pouvoir de vous perdre éternellement. Il y a entre vous et moi une distance si grande, que vous n'êtes réellement de-

vant moi que comme le néant. Vous vous êtes mis au-dessous du néant, lorsque vous avez péché; vous êtes devenu alors un néant rebelle; vous avez mérité l'enfer. Et pouvez-vous dire, qu'actuellement encore vous n'en êtes pas digne?

Le Chrétien. — Mon Dieu, comment n'étant que foiblesse, corruption; comment, étant si misérable, si pauvre, si coupable à vos yeux, ai-je pu avoir des idées avantageuses de moi-même, prétendre à l'estime des créatures, chercher à être approuvé, honoré? Comment ne regardez-vous pas avec horreur une créature si misérable? Ayez pitié de moi, détruisez mon orgueil, donnez-moi l'humilité.

Jésus-Christ. — Un acte d'humilité est préférable à toutes les sciences.

Le Chrétien. — O mon Sauveur, faites que j'apprenne de vous à être humble de cœur.

Jésus-Christ. — Gardez-vous de vous préférer aux autres. Pensez, qu'eu égard aux grandes graces dont vous avez été favorisé, vous devez vous regarder comme la plus ingrate des créatures.

Le Chrétien. —Mon cher Maître, rendez-moi petit à mes yeux; faites qu'il n'y ait personne que je ne respecte, et que je ne regarde comme valant mieux que moi devant vous.

Jésus-Christ. — Que l'humilité vous tienne

dans une crainte perpétuelle ; qu'elle vous fasse redouter votre fragilité.

Le Chrétien. — Ne m'abandonnez jamais, ô mon Dieu ; ne cessez pas un seul moment de venir à mon secours. Si vous ne me soutenez, ma chute est certaine ; si vous ne me retenez, je vais oublier mes résolutions, cesser de vous aimer, vous trahir et périr.

Jésus-Christ. — Reconnoissez que toutes les créatures devroient s'armer contre vous ; que vous ne méritez de leur part que des rebuts et des opprobres. Consentez à être oublié, persécuté, outragé, méprisé.

Le Chrétien. — Comment, Roi du Ciel et de la terre, toutes les créatures ne vengent-elles pas l'injure que je vous ai faite, par tant de péchés ? Que les humiliations deviennent mon partage pendant tout le cours de ma vie. Vous vous souviendrez ! ô mon Sauveur, que vous avez promis d'élever celui qui s'humiliera. Je m'humilierai sans cesse, élevez-moi, en me remplissant de votre amour.

Jésus-Christ. — Vivez dans un anéantissement continuel, pour reconnoître ma souveraine grandeur, ma souveraine perfection, mon souverain domaine sur tout ce qui existe.

Le Chrétien. — O mon Sauveur, faites-moi vivre dans l'anéantissement. C'est dans l'anéantissement que vous avez commencé et terminé

votre vie. Vous vous êtes anéanti, autant que vous avez vécu de momens. Je vous témoignerai ma reconnoissance toutes les fois que vous me donnerez quelque part à vos humiliations.

Vingt-quatrième Entretien.

Jésus-Christ. — En vous créant, je n'avois aucun besoin de vous : mon bonheur et ma gloire sont indépendans de toutes les créatures. L'existence que vous avez reçue de moi est donc un pur effet de ma bonté infinie. Tout ce que vous possédez, santé, esprit, talens, doit donc m'être consacré : à moi seul vous devez en rendre hommage.

Le Chrétien. — Seigneur, me voici. Oui je suis entièrement à vous, puisque je n'ai rien qui ne vienne de vous. Que je sois entre vos mains comme une cire molle. Donnez-moi toutes les formes qu'il vous plaira. Ah! surtout rendez-moi tel, que je sois toujours agréable à vos yeux.

Jésus-Christ. — Me connoître, m'aimer, me servir, voilà à quoi vous devez tendre sans cesse, voilà où doivent aboutir toutes vos pensées, toutes vos actions. Réglez-vous sur moi; je suis votre modèle. Voyez comme je me suis consumé pour le service et la gloire de mon père. Que n'ai-je pas fait, que n'ai-je pas souffert, pour réparer la gloire que les péchés des hommes lui avoient ravie, pour accroître sur la terre celle

qu'il reçoit dans le Ciel, et pour rendre à cette gloire tout l'hommage qu'elle mérite.

Le Chrétien.—Mon cher Sauveur, enseignez-moi, excitez-moi à me consumer pour la gloire de votre père, qui est devenu le mien, par les mérites de vos souffrances. Je desire glorifier dans le temps, un Dieu infiniment digne de tout honneur, un Dieu qui veut m'associer à *sa* gloire pendant l'éternité. Que tout ce que je ferai ne respire que Dieu et sa gloire!

Jésus-Christ. — C'est en vain que vous chercheriez à vous satisfaire hors de Dieu. Votre esprit et votre cœur seront toujours dans l'agitation, dans l'inquiétude, dans l'affliction, tant qu'ils ne s'appliqueront pas uniquement à Dieu.

Le Chrétien. — O Dieu, qui êtes mon Dieu, je n'ai besoin que de vous; vous seul pouvez remplir les desirs de mon ame, me rassasier, me rendre heureux. Vivez toujours dans ma mémoire et dans mon cœur. Je ne veux plus faire usage de mes membres, de mes sens, de toutes mes facultés, que pour votre gloire; je vous offre tout en sacrifice, je ne veux jamais cesser de vous immoler tout avec beaucoup d'amour. Que le feu divin me dévore, qu'il me consume.

Jésus-Christ. — Que l'usage de votre langue, de vos yeux, de votre entendement, soit toujours consacré à Dieu.

Le Chrétien. — O mon Dieu, que je pense

toujours à vous, que je m'attache uniquement à vous, que je n'agisse que pour vous, que je ne respire que vous.

Jésus-Christ. — La modération extérieure conduit au recueillement intérieur. Modérez-vous en tout temps et en tous lieux, dans votre démarche, dans vos paroles, dans le ton de votre voix; dans tous les mouvemens de votre corps. Si vous pensez continuellement que vous faites l'œuvre de Dieu, cette réflexion vous inspirera une modération toute divine : votre extérieur sera toujours bien réglé, vous agirez toujours saintement.

Le Chrétien. — O mon divin Maître, je vous aurai toujours devant les yeux, afin d'imiter votre modestie. Accordez-moi la grace de savoir me posséder, pour conserver votre paix dans mon cœur. Que j'agisse, non par le mouvement de la nature et de la passion, mais par les impressions seules de votre divin esprit.

Jésus-Christ. — Une légère infidélité dans des choses, même de peu de conséquence, est quelquefois punie par la soustraction de beaucoup de graces; et cette diminution de graces peut devenir un acheminement au péché, à l'habitude dans le péché, à l'impénitence finale, et à la mort éternelle. Soyez donc toujours fidèle jusques dans les plus petites choses. C'est à cette fidélité constante que Dieu attache ici bas ses

grandes faveurs, et après cette vie un très-haut degré de gloire.

Le Chrétien. — O mon Dieu, je vous aime; et c'est parce que je vous aime, que je ne veux rien négliger de ce que vous m'ordonnez, rien omettre de ce que vous desirez de moi. Mais, ô mon Dieu, c'est à vous à me rendre fidèle; sans vous je ne puis rien.

Jésus-Christ.—Je desire que votre union avec moi soit telle, que vous ne soyez pas plus touché qu'un mort, de tout ce qu'on fera contre vous, ou du moins que vous vous hâtiez d'étouffer, pour mon amour, toutes les répugnances d'une nature, qui ne desire que ce qui la flatte. Regardez toutes les humiliations, toutes les contradictions, toutes les persécutions, comme des coups de grace.

Le Chrétien.—Mon très-cher Maître, ah! que désormais ma plus douce nourriture, que mes délices soient d'être humilié, méprisé, regardé comme un ver de terre, comme un infame pécheur.

Jésus-Christ.—Tenez-vous recueilli en vous-même, et abandonnez-vous par amour, à ma très-sainte volonté.

Le Chrétien.—Seigneur, faites-moi connoître ce que vous voulez et ce que vous ne voulez pas. Je suis dans la disposition d'accomplir avec joie et par amour, votre volonté, qui est toujours

adorable. Je veux obéir promptement et fidèlement aux mouvemens de votre grace. Que votre divin esprit opère en moi ; je ne veux me reposer qu'en vous.

Vingt-cinquième Entretien.

Jésus-Christ. — Soyez très-attentif à ce qui se passe en vous, pour n'y souffrir rien de déréglé, rien de terrestre et d'humain.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je renonce de tout mon cœur, pour votre amour, à tout ce qui n'est pas vous. Détruisez en moi l'amour de tout ce qui est vanité. Que jamais je ne prenne aucun des plaisirs que les passions recherchent. Faites que mon ame ne s'alimente plus que de vous.

Jésus-Christ. — Vous devez avoir l'esprit d'une victime vivante, qui s'offre perpétuellement en holocauste. Qu'il n'y ait rien en vous, que vous ne réduisiez en esclavage, que vous n'immoliez à Dieu.

Le Chrétien. — Seigneur, agréez le sacrifice de mon corps, de mon ame, de ma mémoire, de mon esprit, de mon cœur, de ma liberté, de ma réputation, de tout ce que je possède. Je vous immole tout, mes intérêts temporels et éternels.

Jésus-Christ. — Demandez souvent à Dieu, le desir et la grace de vous vaincre en toutes choses.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, pourrai-je jamais me dire votre disciple, si je n'ai pas le courage d'exprimer en moi votre mortification, en ne cherchant jamais à satisfaire mes sens, en châtiant ma chair criminelle par des abstinences et des mortifications, en vous bénissant dans toutes les peines?

Jésus-Christ. — Faites un usage continuel de votre foi. N'aimez et n'estimez rien, que ce que la foi vous dit être estimable et aimable.

Le Chrétien. — O Jésus, auteur et consommateur de la foi, je crois, augmentez ma foi, faites que je vive de la foi, que je ne juge des choses que par la foi, que je ne desire que les biens de la grace, que la foi m'apprend être les seuls véritables biens.

Jésus-Christ. — Considérez-vous sans cesse, pour connoître vos fautes. Humiliez-vous-en, et que l'amour les efface. Tenez-vous ensuite intimément uni à Dieu, en le contemplant avec amour.

Le Chrétien. — O mon Dieu, comment oserois-je lever les yeux vers vous, si je connoissois le nombre et la grandeur de mes péchés? Vous êtes mon père, je me repens de vous avoir offensé, je vous aime. Ayez pitié d'un enfant prodigue qui revient à vous.

Jésus-Christ. — Conversez, agissez et occupez-vous, de manière que vos conversations,

vos actions et vos occupations, ne vous fassent jamais perdre l'attention intérieure à Dieu.

Le Chrétien. — O Jésus, vous êtes la lumière de mes yeux, je ne veux point vous perdre de vue. Je ne veux point cesser de vous admirer, de vous louer, et de vous dire que je vous aime.

Jésus-Christ. — N'entretenez en vous-même aucune imperfection involontaire, et excitez-vous continuellement au desir de vivre de ma vie.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, purifiez mon cœur de tout ce qui vous y déplaît; mettez-y tout ce qui peut vous être agréable. Je ne veux vivre que pour vous; vous êtes seul toutes mes richesses; en vous je trouve la paix, la joie, l'abondance de tous les biens, le souverain bonheur, en un mot tout ce que je puis desirer.

Jésus-Christ. — Quittez tout pour vacquer à Dieu seul. Tenez-vous devant lui dans un silence d'admiration et d'amour.

Le Chrétien. — Seigneur, c'est vous seul que j'aime, c'est en vous seul que j'espère. Je ne veux point cesser d'exciter mon cœur à vous aimer. Eloigné de vous, la vie m'est un martyre. Quand serai-je dans le Ciel, pour y brûler d'un parfait amour?

Jésus-Christ. — Recevez tout de Dieu, avec beaucoup de respect; ses lumières, ses douceurs,

ses faveurs, ses reproches, ses châtimens et ses épreuves.

Le Chrétien. — Mon Dieu, ayez pitié de mon ame, de cette ame qui est prisonnière dans un corps qui n'est que poussière. Ayez pitié d'un misérable pécheur, qui pleure de vous avoir offensé, qui soupire après vous, et ne veut se reposer qu'en vous. Vous avez pour moi l'amour du meilleur des pères; faites que j'aie pour vous l'amour du meilleur des enfans. Qu'aucun murmure ne m'échappe point quand vous me châtierez; que je vous bénisse également quand vous me ferez répandre des larmes, et quand vous les essuyerez.

Jésus-Christ. — Que toutes les puissances de votre ame, soient pleines de Dieu seul; qu'elles soient entièrement occupées de lui.

Le Chrétien. — O infinie bonté de mon Dieu, daignez me faire participant de votre plénitude, afin que je ne goûte que vous seul, qui m'êtes toutes choses. Après vous avoir goûté, pourrai-je goûter les créatures? Pourrai-je abandonner votre service, après avoir eu l'avantage d'être comblé de vos faveurs?

Vingt-sixième Entretien.

Jésus-Christ. — Il n'est point de mal dans le monde, dont Dieu ne soit la cause, à l'exception du péché, qu'il permet pour sa gloire, et pour

l'avantage de ceux qui l'évitent. Puis donc que tous les maux viennent de Dieu, recevez de sa main paternelle, ceux dont vous serez chargé. Recevez-les avec respect et avec amour, avec soumission et avec reconnoissance. Pourriez-vous penser que vous n'avez pas mérité d'être châtié?

Le Chrétien. — O mon père, quand tous les maux de l'univers fondroient sur moi, aurois-je sujet de me plaindre? Par mes péchés j'ai mérité de devenir la proie des Démons; j'ai mérité d'endurer toutes sortes de tourmens, dans un feu vengeur; j'ai mérité, ô mon Dieu, de vous perdre éternellement.

Jésus-Christ. — C'est moi qui place sur la croix. Peut-on être mieux que dans l'état où je mets? Les plus grands maux, seront pour vous de très-grands biens, si vous les supportez avec cet amour qui est la source de tous les mérites.

Le Chrétien. — Je vous bénirai, ô mon Dieu, dans toutes les peines que vous m'enverrez. Je les regarderai comme un grand don de votre infinie miséricorde. Je consens à en endurer toute ma vie, pourvu que vous ayez pitié de moi pendant l'éternité.

Jésus-Christ. — Les afflictions détachent de la vanité; elles éteignent le feu impur des passions; elles purifient le cœur de ses souillures; elles impriment les traits de ma ressemblance; elles font souvenir de Dieu, implorer son secours, et cou-

rir dans le chemin du Ciel. Leurs fruits sont très-doux. Après Dieu, rien n'est plus à desirer. C'est sur le Calvaire que se forment les Saints. Il n'y a rien qu'on ne dût vendre, pour acheter quelques humiliations, quelques souffrances, quelques peines.

Le Chrétien. — Heureuses les ames qui sont purifiées en ce monde! Seigneur, accordez-moi la grace de faire un bon usage de toutes les tribulations dont il vous plaira de me favoriser, afin qu'elles me deviennent, selon vos desseins, des biens inestimables pour l'autre vie.

Jésus-Christ. — Quand toutes les créatures vous abandonneroient, je ne vous abandonnerai pas. Quand vous serez sur le Calvaire, si vous vous unissez à moi, je vous tendrai les bras, je vous embrasserai, je vous presserai contre mon cœur, je vous y ferai entrer, et vous puiserez à la source de l'amour divin, et de ses chastes délices.

Le Chrétien. — O Jésus crucifié, vous êtes mon partage. Attirez-moi à vous, de dessus vótre Croix : recevez-moi dans votre sein. Qu'il me sera doux de souffrir, si j'ai l'avantage d'habiter dans votre cœur!

Jésus-Christ. — La plus belle de toutes les sciences, c'est de savoir souffrir. Celui qui sait souffrir pour Dieu, sait aimer Dieu. Il l'aime, et il en est aimé.

Le Chrétien. — O mon très-cher Maître, que je suis confus d'avoir tant d'horreur pour les souffrances, et de souffrir si mal, lorsque j'ai quelque chose à souffrir! Donnez-moi l'amour des souffrances, et enseignez-moi à souffrir, comme vous avez souffert. Je veux souffrir dans la divine union de votre cœur adorable.

Jésus-Christ. — Celui qui aime à souffrir, mène une vie mortifiée. Il ne porte pas la mortification jusqu'au détriment de sa santé, de peur de blesser la vertu de discrétion : mais il se mortifie tout le jour, de telle manière qu'il peut dire, avec vérité, qu'il porte mes stigmates.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, je ne veux point me contenter de compâtir aux souffrances que vous avez endurées pour moi. J'ai soif de souffrir avec vous, et comme vous. Mon ame est altérée de vos souffrances.

Jésus-Christ. — Lorsqu'on aime beaucoup Dieu, jamais on n'est mieux que quand on est plus mal. Tous ceux qui ont été chers à Dieu, ont eu à souffrir de Dieu, et se sont réjouis d'avoir quelque conformité avec moi. Depuis que j'ai souffert sur la Croix, la vie de mes plus parfaits disciples a été un martyre continuel.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je consens que les humiliations et les peines me suivent partout. Je les regarderai comme de précieuses faveurs que vous n'accordez qu'à ceux qui sont à vous seul,

et dont vous voulez vous servir pour votre gloire. Faites, Seigneur, que je les porte d'une manière qui vous glorifie, et qui me soit salutaire.

Jésus-Christ. — Quelle plus grande marque puis-je vous donner de mon amour, que de vous associer à ma Croix, pour vous rendre participant de ma gloire et de mon bonheur? Dites souvent ces paroles : Seigneur, brûlez, coupez. Souffrir ou mourir. Souffrir, et être méprisé pour vous.

Le Chrétien. — Mon très-cher Maître, ah! que ce langage soit désormais le mien. Que je souffre, et que je meure d'amour pour vous.

Vingt-septième Entretien.

Jésus-Christ. — Que l'amour divin vous fasse faire volontairement, ce que la mort fera en vous, nécessairement. Qu'il vous détache du monde, et des choses du monde, comme si vous n'y étiez plus. Dites-vous souvent à vous-même : que m'est-il resté des plaisirs dont je me suis enivré, des honneurs auxquels j'ai été élevé, des biens que j'ai possédés. J'y renonce. Dieu seul, voilà mes richesses, ma gloire et mes délices.

Le Chrétien. — O mon Dieu, tout ce qui est créé n'est à mes yeux que vanité. Je penserai souvent à mon dernier moment, afin de vous re-

garder toujours comme mon unique et mon souverain Bien, et afin que toujours vous viviez seul dans mon cœur.

Jésus-Christ. — Aimez Dieu, vous sentirez qu'il est votre père, qu'il en a pour vous la tendresse. Il sera votre consolation dans vos peines, votre soutien dans vos tentations, votre unique espérance dans vos besoins, votre guide et votre lumière dans toutes vos voies.

Le Chrétien. — O mon Dieu, ô mon père! par combien de titres je tiens à vous! Je n'aime plus le monde : vous seul, oui vous seul, avez toute mon affection. Vous êtes mon souverain Bien. Quel doux repos on trouve en vous! Mon cœur ne se reposera plus qu'en vous seul.

Jésus-Christ. — Je veux vous séparer de vous-même, et de toutes les créatures, afin que vous puissiez avoir une grande union avec moi, et que par cette union, Dieu seul règne en votre ame. Ne mettez point d'obstacle à ce que je veux opérer en vous.

Le Chrétien. — O mon très-cher Maître, vous êtes tout puissant, vous pouvez tout sur les cœurs : opérez en moi le changement que vous desirez; faites-moi mourir à tout ce que le monde aime; dépouillez-moi de moi-même, revêtez-moi de vous, transformez-moi en vous. Je vous prierai souvent, dans la séparation des

créatures, de m'accorder la grace de ne chercher jamais autre chose que Dieu.

Jésus-Christ. — Je vous aime, mettez en moi toute votre espérance. Que mon aimable providence soit votre unique appui : vivez et mourez dans une entière confiance en elle.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, ah! qu'il est doux, qu'il est avantageux, de s'abandonner entièrement à votre adorable conduite. Quand tous les démons livreroient à mon cœur les assauts les plus rudes, j'espérerai en vous; votre grace me suffit. Roi des rois, soyez le roi de mon cœur. Faites en moi, sur moi et de moi, tout ce qui sera agréable à vos yeux.

Jésus-Christ. — La souveraine perfection de la volonté de l'homme est d'être parfaitement unie à la volonté de Dieu. Ne desirez, ne cherchez autre chose que sa très-sainte volonté. Que ce soit la volonté de Dieu qui vive en vous.

Le Chrétien. — Mon Dieu, je vous consigne ma volonté; rendez-moi amoureux de la vôtre. Faites-la moi connoître, je l'accomplirai par amour; tout ce qui vous plaît, me plaît, parce que tel est votre bon plaisir.

Jésus-Christ. — L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le pôle, et vous la voyez agitée jusqu'à ce qu'elle soit dirigée fixement vers lui. Que votre cœur soit toujours tourné vers Dieu,

il ne sera jamais tranquille que quand il sera fixé en lui.

Le Chrétien. —O mon Dieu, donnez-moi une connoissance amoureuse de ce que vous êtes en vous-même, et de ce que vous êtes par rapport à moi : découvrez-moi vos adorables perfections, vos inestimables bienfaits, votre charité infinie. Je vous demande de vous bien connoître, afin de vous aimer de toute la vivacité de mon ame, de n'agir que pour votre amour, et de vivre de votre amour.

Jésus-Christ. — Soyez prêt à tout perdre, à tout faire, à tout souffrir, pour croître dans l'amour du Seigneur votre Dieu.

Le Chrétien.—Mon Dieu, je suis prêt à supporter pour votre amour, la perte de mes biens, de ma liberté, de ma réputation, de ma santé, de tout ce que j'ai de plus cher, et même de la vie. Je suis prêt à endurer avec joie, en union avec mon Sauveur, toutes les contradictions, toutes les persécutions, tous les tourmens, et la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse.

Jésus-Christ. — Soyez assidu à la pratique de ne voir que Dieu, de n'écouter que Dieu, de ne travailler que pour Dieu, de converser amoureusement avec lui, comme s'il n'y avoit dans le monde que vous et Dieu.

Le Chrétien. — Dieu seul dans mon esprit,

afin qu'il soit seul dans mon cœur, ce Dieu qui est seul en lui-même. Oui, mon Dieu, vous êtes seul : vous êtes le seul grand, le seul parfait, le seul aimable, le seul digne de tous les hommages des créatures, qui ne sont devant vous que néant. Vous seul, ô mon Dieu, vous seul. Je ne veux que vous, je ne desire que vous.

Jésus-Christ. —Heureux ceux à qui Dieu seul suffit ! Soyez pleins de reconnoissance de ce que Dieu a fait et veut faire pour vous ; et témoignez-la lui, en oubliant tout ce qui vous touche, et en ne vous occupant que de ses seuls intérêts.

Le Chrétien. —Mon Dieu, faites que je commence ici bas la vie des bienheureux du Ciel, qui trouvent en vous seul toute leur félicité. Je vous remercie de ce que vous m'avez préparé pour l'éternité, dans l'excès de vos grandes miséricordes, un bonheur parfait, qui est la participation à votre gloire. Mais si je m'attache à vous, c'est moins pour être heureux, que pour vous plaire. J'oublierai ce qui me touche, pour m'occuper de vos intérêts. Je ne veux chercher en toutes choses, que vos seuls intérêts, que votre seule gloire.

Vingt-huitième Entretien.

Jésus-Christ. — Que ceux qui donnent leur cœur aux créatures, sont dignes de compassion ! Ils deviennent petits comme les objets qu'ils aiment. Fuyez, fuyez tous les plaisirs que les passions recherchent ; renoncez, pour mon amour, à tout ce que la volonté peut desirer et goûter; combattez les penchans d'une nature déréglée, et n'embrassez que ce qui est conforme à ma Croix. Tenez le chemin étroit de l'Evangile, et songez que vous n'aimerez Dieu, comme il veut que vous l'aimiez, que lorsque étant uni à moi, votre ame n'aura plus d'affection pour ce qui est hors de lui, et qu'elle sera toute à lui et avec lui.

Le Chrétien. — O mon très-cher Maître, quand parviendrai-je à me dépouiller de toutes choses, pour aimer mon Dieu, et être votre disciple? Blessez-moi, pour me guérir; faites-moi mourir, pour me faire vivre; détruisez en moi tout ce qui me prive de la vie de Dieu, afin que je ne sois plus animé que de sa vie divine. Donnez-moi un cœur généreux, un cœur libre et dégagé de tout ce qui n'est pas Dieu, ou qui ne conduit pas à lui.

Jésus-Christ. — L'attachement à quelque chose de terrestre, est un larcin d'une partie de l'attachement que vous devez à Dieu seul. Tout,

tout, pour votre Créateur, et rien pour les créatures, qu'en vue de lui plaire. Vous n'aurez le cœur toujours libre, pour aller à Dieu, qu'autant que vous n'y laisserez régner que Dieu. Ne vous réjouissez en rien de ce qui n'a aucun rapport au service de Dieu et à sa gloire.

Le Chrétien. — O mon Dieu, mes yeux se dessillent. Je vois combien se trompent et s'abusent ceux qui cherchent quelque bonheur dans les créatures. Elles passent comme l'ombre. Ah! loin de moi le desir de trouver en elles aucune satisfaction. Je renonce à tout ce qui pourroit tendre à satisfaire mes sens. Qu'en vous seul, ô mon Dieu, mon ame trouve sa joie et ses délices.

Jésus-Christ. — Comme l'amour est l'union du père et du fils, cet amour est aussi l'union de Dieu et de l'ame. Ne vous occupez que du seul amour de Dieu; employez toutes vos puissances à l'aimer; que toute la force, que toute la capacité de votre ame, soient uniquement appliquées à ce saint exercice.

Le Chrétien.—Etre adorable, divin Jésus, rendez-moi habile dans la science de votre amour. Donnez-moi une connoissance de vos perfections qui éclaire mon ame, et qui l'enflamme jusqu'à ce qu'elle vous soit parfaitement unie. Percez mon cœur des traits embrasés de votre amour.

Jésus-Christ. — C'est surtout dans les efforts

de l'ame pour s'unir à Dieu, comme à son unique objet, que consiste l'exercice de l'amour divin. Que cet amour fasse que vous ne vous appuyiez que sur Dieu, que vous ne vous arrêtiez qu'à lui, que vous ne vous réjouissiez qu'en lui. Que l'amour de Dieu soit seul le principe, l'objet et la fin de vos pensées, de vos actions, de vos peines et de vos souffrances.

Le Chrétien. — O mon Dieu, vous êtes infiniment plus aimable que vous ne pouvez être aimé. Je sais que je ne puis mieux vous plaire, qu'en ne faisant rien que pour vous plaire. Faites, oh ! faites que je vous aime; faites que je sente que je vous aime; faites que par toutes mes actions, je vous dise sans cesse que je vous aime.

Jésus-Christ. — Dieu vous aimera d'autant plus, et se communiquera à vous, d'une manière d'autant plus étroite, sur la terre et dans le Ciel, que vous l'aimerez davantage et que vous vous conformerez plus exactement à sa volonté.

Le Chrétien. — Seigneur, que tout en moi respire l'amour dont je dois être pénétré pour vous, afin que je puisse goûter, dans toute sa plénitude, l'effet de celui que vous avez tant à cœur de me témoigner.

Jésus-Christ. — Que votre cœur envoie sans cesse à Dieu, ses desirs, ses ardeurs, ses sou-

pirs, ses gémissemens, comme des messagers, pour lui déclarer vos sentimens les plus secrets.

Le Chrétien. — O mon Dieu, j'ai un desir brûlant de vous aimer, vivement touché de vos perfections, de vos bienfaits et de votre amour pour moi.

Jésus-Christ. — Heureuse l'ame que l'Esprit-Saint transforme en son amour! Que d'actes d'amour il y opère! L'amour dont elle est remplie est un feu qui la brûle au dedans, et dont la flamme s'élance au dehors. Sa volonté, unie à cet amour, n'est plus qu'une même chose. Que de mérites l'ame acquiert en cet état!

Le Chrétien. — O Esprit-Saint, Esprit d'amour, que mon cœur et ma chair, que mon ame et mes sens, *se* réjouissent en vous, *et ne se* réjouissent jamais qu'en vous. O divin esprit, opérez en moi selon votre bon plaisir, pour la plus grande gloire de mon Dieu.

Jésus-Christ. — Ne demandez à Dieu d'autre récompense de votre amour, que l'accroissement de votre amour. Ne desirez pas d'autre salaire. L'amour est le solide, le juste prix de l'amour. Desirez le Ciel, et que ce soit moins pour être heureux par la vue de la beauté de Dieu, que pour être dans la nécessité d'aimer Dieu parfaitement.

Le Chrétien. — O Jésus, mon Bien-aimé, quand mon cœur sera-t-il rassasié, quand joui-

rai-je pleinement de vous? Quand serai-je dépouillé de mon corps et revêtu de vous? Quand serai-je avec vous dans le Ciel? Ah! que ne puis-je perdre en cet instant la vie, pour y vivre parfaitement uni par l'amour, avec Dieu.

Vingt-neuvième Entretien.

Jésus-Christ. — Le zèle est la flamme de l'amour. Ceux qui aiment sincèrement Dieu, sont pleins de zèle pour sa gloire. Plus on l'aime, plus ce zèle est ardent. De son côté, Dieu conçoit une affection toute particulière pour ceux qu'il voit dévorés de zèle pour son service et pour sa gloire.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, l'amour que vous avéz eu, que vous avez, et que vous voulez avoir pour moi pendant l'Eternité, me presse vivement. Hélas! comment se peut-il faire que, croyant en Dieu, je puisse aimer quelqu'autre chose que lui! O Dieu, qui êtes infiniment aimable, vous qui me commandez de vous aimer, pourquoi ne m'avez vous donné qu'un cœur, et encore, qu'un cœur si petit! Je vous aimerai du moins, de toute la plénitude de ce cœur, et je m'animerai d'un grand zèle pour vous gagner des ames.

Jésus-Christ. — Humiliez-vous, pleurez et gémissez de ce que Dieu est tant offensé, et de

ce que vous-même vous l'avez offensé si souvent et si grièvement.

Le Chrétien.—O mon Dieu, rien n'égale votre grandeur et votre toute-puissance, et de chétives créatures, qui ne sont devant vous que poussière et néant, ont l'audace de vous désobéir, de vous outrager! Un Dieu outragé, méprisé par des créatures, quelle horreur, quel attentat épouvantable! Un Dieu, l'amour même, n'est pas aimé! Et ce sont des hommes qui ne l'aiment pas, des hommes créés pour l'aimer, des hommes qu'il a si excessivement aimés! Quelle monstrueuse ingratitude! Est-il donc possible, ô Dieu de gloire et de majesté, que j'aie été du nombre de ces hommes? Quoi! moi-même, j'ai pu ne pas vous aimer, j'ai pu vous offenser! Ah! Seigneur, pardonnez à un malheureux qui avoue son crime, et qui implore votre miséricorde. Mon cœur est dans la désolation; il est pénétré de la plus vive douleur des outrages que j'ai faits à vos perfections. Toutes les fois que je me rappellerai mes iniquités, toutes les fois que je verrai que l'on vous offense, je ne manquerai pas de vous faire amende honorable.

Jésus-Christ. — Qu'il est peu d'hommes qui connoissent Dieu, et qui l'aiment! Et où sont ceux qui sont vivement touchés, en pensant à tant d'infidèles, d'hérétiques et de pécheurs, que les ombres d'une mort éternelle environnent

de toutes parts? Une bête de charge tombe dans un fossé : tous ceux qui se trouvent sur le chemin s'empressent de la relever. Et des ames créées à l'image de Dieu, des ames que j'ai rachetées de mon sang, des ames à qui j'ai mérité le Ciel, se précipitent en foule, dans le lieu des tourmens, sans que des chrétiens se montrent sensibles à leur perte !

Le Chrétien. — Oh ! Seigneur, si j'avois des millions de vies, il me semble que je les emploierois volontiers à prévenir les progrès du péché, à vous gagner des cœurs, à arracher des bords de l'abîme, des ames pour lesquelles est mort le fils éternel du Très-Haut. O mon Dieu, je vous en conjure, par cette charité ardente dont vous êtes embrasé, accordez à tant d'ames, qui ne vous aiment pas, les graces dont elles ont besoin pour parvenir enfin à vous aimer et à entrer dans la voie du salut. Que mes vœux s'accomplissent ; et daignez, Seigneur, exaucer une prière que je ne cesserai de vous renouveller.

Jésus-Christ. — Si vous devez avoir à cœur le salut de vos frères, en général, de quel zèle ne devez-vous pas être animé pour ceux qui peuvent être particulièrement confiés à vos soins? Votre négligence à travailler à leur sanctification, seroit à mes yeux un crime qui vous rendroit pire qu'un infidèle. Je vous imputerois leur perte et vous demanderois ame pour ame.

Le Chrétien. — O mon cher Sauveur, quelle crainte doivent m'inspirer les paroles qui viennent de sortir de votre bouche! Quelle n'a pas été ma négligence à bien instruire et à édifier ceux dont je devois me regarder comme le pasteur et le père! Au lieu de faire fructifier votre sang adorable, je l'ai laissé fouler aux pieds. Puis-je espérer que je trouverai grace à vos yeux? Ah! moins j'ai eu de zèle, plus je veux en avoir. Désormais tous mes soins vont tendre à découvrir des brebis égarées, des enfans prodigues: Je les rapporterai au bercail, je les ramenerai à la maison paternelle. Quel sera l'excès de ma joie, si je puis vous dédommager de la gloire que vous ont ravie tant d'ames, que j'ai eu le malheur de perdre!

Jésus-Christ. — Un grand amour, des exemples édifians, des prières ferventes, des conversations qui respirent la douceur et l'humilité, voilà les moyens d'augmenter le nombre de mes vrais disciples. Aimez-moi, que votre cœur se fonde en ma présence, et je ferai briller ma ma grace sur vos lèvres, et je mettrai dans votre bouche des paroles propres à inspirer l'horreur du péché aux personnes qui vous environneront.

Le Chrétien. — Que ne puis-je, ô mon aimable Jésus, allumer de toutes parts le feu sacré de votre amour! Que ne puis-je en embraser tous les cœurs! Que ne puis-je renverser partout les

autels du Démon, et y substituer les vôtres, ô mon Dieu! Ah! j'unis mon amour à celui que vous portez à des ames qui vous sont si chères. Comme vous, je suis prêt à donner mon sang pour elles, s'il peut opérer leur salut. Qu'elles sont donc malheureuses, ces ames, ô mon Dieu, de ne pas vous connoître, de ne pas vous aimer! Ne pas aimer celui qui nous a donné la vie en ce monde, et qui veut nous en procurer une éternelle en l'autre! Quelle ingratitude, quelle monstruosité! Oh! mon Dieu, j'en prends la ferme résolution, je vais tout faire pour l'accroissement de votre gloire. Soyez désormais universellement béni et adoré. Soyez aimé de tous les cœurs.

Trentième Entretien.

Jésus-Christ. — Après vous avoir pleinement fait sentir, ô mon fils, la nécessité, la justice et les avantages de l'Amour divin, je ne puis trop vous recommander de le demander, cet amour, à votre Dieu, de toutes vos forces et de tout votre cœur. N'oubliez pas que le chemin de la Croix, est le seul véritable qui conduise à cet amour. Soyez donc avide en ce monde de Croix, de peines et de souffrances. Par elles seules vous parviendrez à faire de grands progrès dans l'amour de Dieu.

Le Chrétien. — O mon Bien-aimé, pour ob-

tenir la grace précieuse de votre amour, que de vœux ne formerai-je pas, que de prières ne vous adresserai-je pas! Combien de fois je me plairai à répandre mon cœur en votre divine présence! Je le sais, ô mon divin Sauveur, ce n'est que par les larmes de la pénitence, que l'on obtient cet amour dont je suis si jaloux. La pénitence n'aura donc désormais rien de rebutant pour moi; j'en suivrai fidèlement le chemin, et je le suivrai avec amour, ô mon Dieu, puisqu'il me conduira à vous. Ah! si je souffre en ce moment, c'est de ne rien souffrir pour vous. Je suis prêt à souffrir : que votre adorable providence me fournisse des occasions de souffrir; et surtout, ô mon Dieu, accordez-moi la grace de souffrir avec amour.

Jésus-Christ. — Appliquez-vous à devenir un homme intérieur, un vrai serviteur de Dieu. Pour cela, ne vous surchargez pas d'affaires, vivez le plus qu'il vous sera possible, dans la retraite et le recueillement; que de saints motifs dirigent toutes vos actions.

Le Chrétien. — Mon cher Sauveur, ma principale affaire va être de travailler pour l'éternité. Vacquer à Dieu de tout mon cœur, sera ma plus chère occupation. Marcher continuellement en sa divine présence, faire toutes mes actions dans la seule vue de lui plaire, et en

union avec vous, voilà à quoi vont tendre tous mes efforts.

Jésus-Christ. — Dans tous les évenemens, abandonnez-vous à votre Dieu, soumettez-vous simplement, humblement et parfaitement à ses desseins sur vous; respectez sa volonté, et adorez sa providence éternelle.

Le Chrétien. — O mon maître, gloire, gloire à Dieu, au plus haut des Cieux: que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme elle s'accomplit dans le Ciel. Divin Sauveur, demandez-lui pour moi un cœur pur, et rempli d'humilité.

Jésus-Christ. — C'est par un intérieur bien réglé, que l'on arrive à la perfection. L'intérieur se règle par la fidélité à la grace; la fidélité à la grace s'obtient par l'assiduité à l'Oraison; et c'est par l'assiduité à l'Oraison, qu'on en acquiert l'esprit.

Le Chrétien. — J'avancerois à grands pas dans le chemin de la perfection, si vous daigniez, ô aimable Jésus, embraser mon cœur du feu de votre charité. Faites jaillir sur mon ame quelques étincelles de ce feu sacré. Qu'il anime mes prières et qu'il m'éclaire dans l'Oraison.

Jésus-Christ. — Considérez l'Oraison comme une porte d'entrée dans le sein de Dieu. C'est dans l'Oraison que vous devez le chercher, lorsqu'il ne se communique pas à vous par la con-

templation. L'oraison est une espèce de participation de la vie de Dieu en lui-même.

Le Chrétien. — Heureux, ô mon Dieu, ceux qui savent méditer votre loi! Ils évitent le péché. Mais plus heureux mille fois, ceux à qui vous accordez la faveur de vous contempler. Ravis de votre beauté, ils vous aiment ardemment, ils goûtent des délices ineffables; ils trouvent dans la contemplation un avant goût du bonheur des Saints. O état desirable! ô Situation bien digne d'envie.

Jésus-Christ. — Ne cessez de répandre votre ame en de saintes affections. Dites à Dieu : ô mon Dieu, que vous êtes saint, que vous êtes juste, que vous êtes bon! Votre amour pour moi est admirable. Vous êtes tout amour, et vous ne demandez de moi que l'amour! Ah! vous êtes le centre de mon ame, et jamais je ne trouverai de repos qu'en vous.

Le Chrétien.—Puisse, ô mon adorable maître, le langage que vous me suggérez, devenir le seul et le véritable langage de mon cœur. Que je perde le sentiment, que je perde l'amour de tout ce qui n'est pas Dieu. Dieu seul, tout avec Dieu, tout en Dieu, tout pour Dieu, voilà quel sera désormais mon ardent desir.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Christine.

